



<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>

**Le chateau interieur de l'ame, composé par sainte Therese & traduit de nouveau**

**Auteur :Thérèse d'Avila, sainte, 1515-1582**

**Date :1671**

**Cote : SJ A 412/453**

**Permalien : [http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML\\_00GOO0100137001101277700](http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001101277700)**



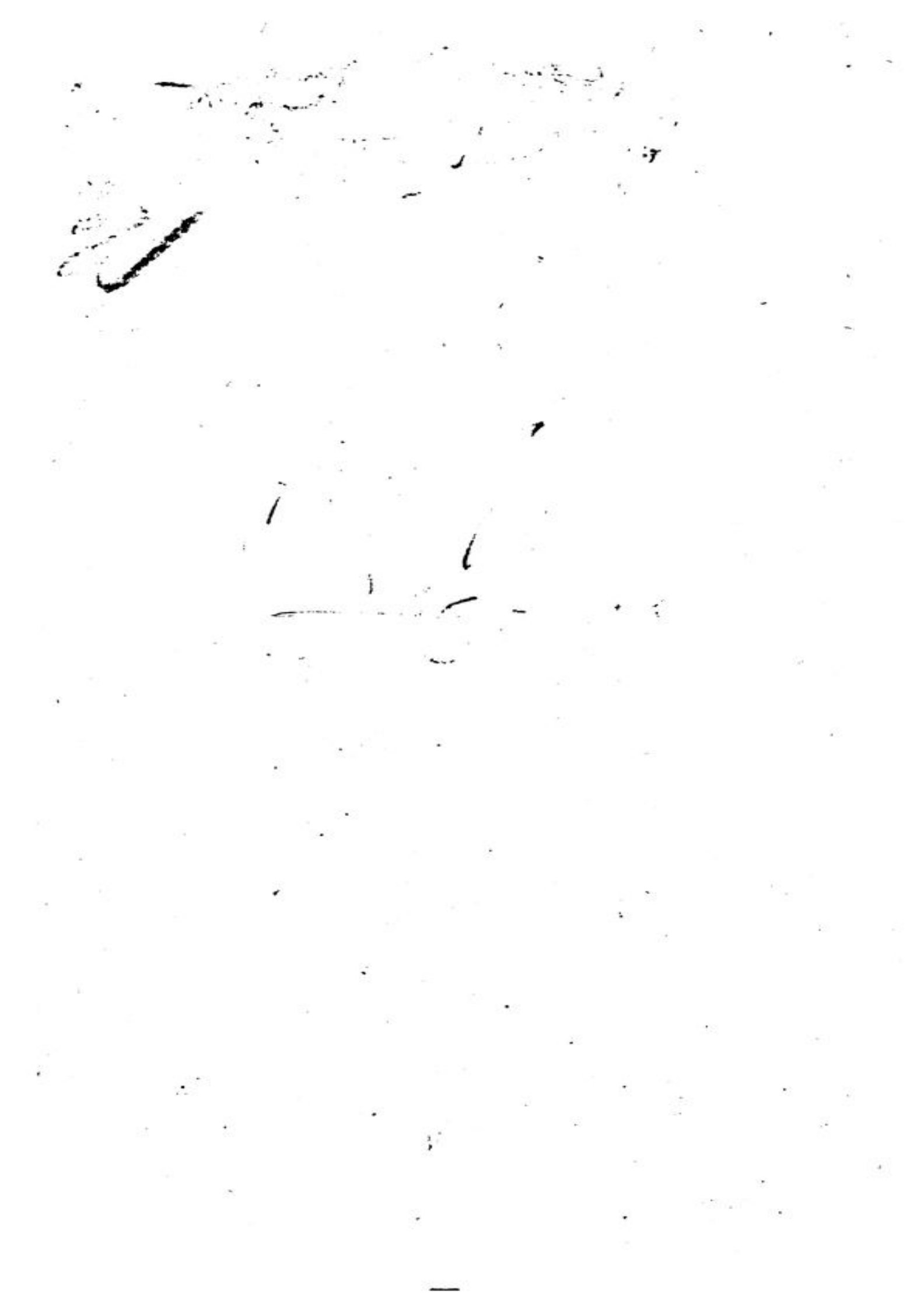












A 442/453





# LE CHATEAU

INTERIEUR DE L'AME,

Composé par

SAINTE THERESE de Jésus

&

*Traduit de nouveau par André Félicien  
historien gr.  
du Roy.*



*F. Chausseau del.*

*G. Edelinck sculp.*

A PARIS;

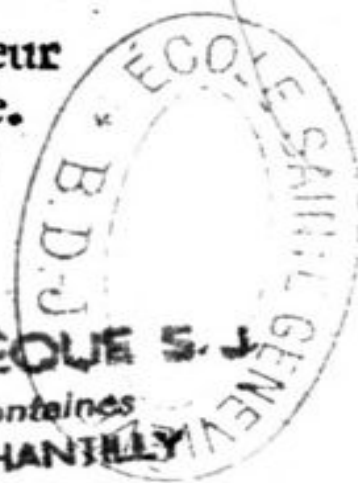
Chez FREDERIC LEONARD, Imprimeur  
du Roy, rue S. Jacques, à l'Escu de Venise.

M. DC. LXXI.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

BIBLIOTHEQUE S. J.

Les Fontaines  
60 - CHANTILLY







# LE LIBRAIRE AU LECTEUR.



ON CHER LECTEUR,  
*Je suis obligé de vous dire qu'il y a plus de trois ans que l'impression de ce Traité du Chasteau interieur de l'Ame est commencé ; & que quand la derniere traduction de toutes les Oeuvres de Sainte Therese parut l'année derniere, il ne restoit plus que quatre fueilles à imprimer de ce Livre, que l'Authheur ne m'eust jamais mis entre les mains s'il eust sceu que Monsieur Dandilly travailloit à cet excellent Ouvrage qu'il a donné au public. Mais comme il me l'avoit abandonné avec les autres Oeuvres de Sainte Therese, qu'il avoit entrepris de traduire il y a plus de douze ans pour son utilité à sa satisfaction particuliere, & qu'il n'y a eü que la rencontre de quelques affaires qui me regardent qui m'ont empesché de les mettre au jour ; I'ay creu ne devoir pas interrompre un Ouvrage si avancé, quelque chose que l'Authheur m'ait pu dire pour m'en détourner. I'ay considéré*



## LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

*que ce n'est pas le seul Livre dont il y ait plusieurs Traductions, & qu'il est des escrits des grands Saints comme des pierres précieuses qui peuvent estre taillées & mises en œuvre en différentes manieres. Et si l'adresse de l'Ouvrier consiste à les conserver entieres, & ne rien perdre d'une matiere si chere; Je crois aussi que dans la Traduction des Livres de devotion, une des choses la plus considerable est d'y garder autant qu'il est possible l'esprit de celuy qui les a faits, & ne rien perdre de ses pensées. C'est le sentiment que je m'assure, MON CHER LECTEUR, que vous porterez de celuy. cy dont vous estes juge: Car il n'y a point d'Ouvrages qui ne soient exposez à la censure publique aussi-tost qu'ils sont mis au jour, & il s'en rencontre bien peu où l'on ne trouve quelque chose à reprendre.*

## LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

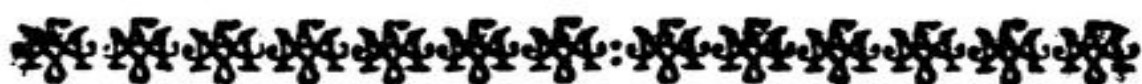
*que ce n'est pas le seul Livre dont il y ait plusieurs Traductions, & qu'il est des escrits des grands Saints comme des pierres précieuses qui peuvent estre taillées & mises en œuvre en différentes manieres. Et si l'adresse de l'Ouvrier consiste à les conserver entieres, & ne rien perdre d'une matiere si chere; Je crois aussi que dans la Traduction des Livres de devotion, une des choses la plus considerable est d'y garder autant qu'il est possible l'esprit de celuy qui les a faits, & ne rien perdre de ses pensées. C'est le sentiment que je m'assure, MON CHER LECTEUR, que vous porterez de celuy. cy dont vous estes juge: Car il n'y a point d'Ouvrages qui ne soient exposez à la censure publique aussi-tost qu'ils sont mis au jour, & il s'en rencontre bien peu où l'on ne trouve quelque chose à reprendre.*

---

## A P P R O B A T I O N.

**J**E sous-signé Docteur en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne: Certifie avoir leu un Livre intitulé, **LE CHATEAU INTERIEUR OÙ LES DE-MEURES DE L'AME**, *composé par SAINTE THERESE DE JESUS*, &c. Dans lequel je n'ay rien trouvé que de tres-conforme à la Doctrine de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & aux bonnes mœurs. Fait en Sorbonne, le treizième Février mil six cens soixante & unze.

N. PETITPIED.



## EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

**P**AR Privilege du Roy , donné à Paris le huitième Novembre mil six cens septante, Signé, d'A L E N C E : Il est permis à FREDERIC LEONARD nostre Imprimeur ordinaire , de faire imprimer en tel volume & caractere qu'il verra bon estre , LES OEUVRÉS DE SAINTE THRESE d'une nouvelle Traduction, pendant le temps de dix années , à compter du jour qu'ils seront achevez d'imprimer ; Avec deffenses à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient de les contrefaire , ny d'en vendre de contrefaites , à peine de Trois mil livres d'amende , despens , dommages & interests , ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris, suivant l'Arrest de la Cour de Parlement , aux charges & conditions portées es presentes Lettres, le 31. & dernier Janvier 1671.*

Signé , LOUIS SEYESTRE , Syndic.

Achevé d'imprimer pour la première fois le premier jour d'Avril 1670.

*Les Exemplaires ont esté fournis,*





LE  
CHATEAU INTERIEUR,  
OU  
LES DEMEURES DE L'AME.

---

*AVANT-PROPOS*  
*De la Sainte Mere Therese de Iesus.*

**D**E toutes les choses que j'ay esté obligée de faire par l'ordre de mes Superieurs, il n'y en a guere qui m'ait donné tant de peine, & où j'aye trouvé tant de difficultez que dans celles que je dois escrire presentement pour traiter de l'oraison; Parce que je ne voy pas que Nostre Seigneur m'ait donné ny le desir d'y travailler, ny assez d'esprit pour m'en bien acquitter. Mais outre cela, c'est que depuis trois mois je sens un tel bruit dans ma teste, & une si grande foiblesse, qu'à peine puis-je escrire pour les affaires les plus necessaires & les plus pressantes. Neanmoins comme je sçay que l'obeïssance est une vertu qui a accoustumé d'adoucir & de rendre faciles les choses les plus rudes,

✱           A V A N T - P R O P O S .

& qui paroissent comme impossibles ;  
C'est avec joye que je me suis resoluë  
d'obeïr , quelque peine & quelque repu-  
gnance que j'ayë pour cela. Car Nostre  
Seigneur ne m'a pas donné assez de for-  
ce pour pouvoir combattre le mal que  
j'endure continuellement , & pour satis-  
faire tout ensemble à tant d'autres obli-  
gations , sans y trouver beaucoup de  
contradiction. Que celuy donc qui a  
biën voulu faire pour moy des choses  
plus difficiles , & dans la misericorde  
duquel je me confie entierement , vueil-  
le bien encore me faire cette grace. Je  
croy que je ne diray guere davantage  
que ce que j'ay déjà dit ailleurs , lors  
qu'on m'a commandé d'écrire : je crains  
mesme de repeter presque les mesmes  
choses , & qu'il ne m'arrive comme à  
ces oyseaux à qui l'on a appris à parler  
qui ne sçachant que ce qu'on leur a en-  
seigné , ou qu'ils ont oüy dire le repètent  
continuellement. Si c'est la volonté de  
Dieu que j'écrive quelque chose de  
nouveau , il faut que sa divine Majesté  
me l'apprenne , ou du moins qu'il luy  
plaise de me faire souvenir de ce que  
j'ay dit autresfois dont mesme j'auray  
sujet d'estre satisfaite. Car j'ay si peu


de memoire que j'aurois bien de la joye de pouvoir redire encore de certaines choses que l'on ne trouvoit pas mal écrites, en cas qu'elles soient perduës. Que si Nostre Seigneur ne me fait pas mesme cette grace, j'auray toujourns eü cet avantage de m'être fatiguée, & d'avoir augmenté mon mal de teste pour satisfaire à l'obeïssance que je dois, bien qu'on ne puisse tirer aucun profit de ce que je diray.

C'est donc à ce jour de la tres-sainte Trinité de l'année 1577. qu'estant à Tolède dans le Monastere des Carmelites de S. Joseph, je commence de mettre la main à la plume, soumettant toutesfois au jugement des personnes sçavantes qui m'ont commandé d'escire toutes les choses que je diray. Que si j'en avance quelqu'une qui ne soit pas conforme à la foy de l'Eglise Catholique & Romaine, l'on doit bien croire que ce sera par ignorance & non par malice que je l'auray fait; puis que je luy ay esté toujours tres-soumise, que je le suis encore à present, & qu'avec la grace de Dieu, je le feray à jamais. Que sa divine Majesté soit louée & glorifiée éternellement, *Amen.*

Ceux qui m'ont commandé d'escire,

m'ont fait entendre que les Religieuses des Monasteres de Nostre-Dame du Mont-Carmel , ayant besoin d'estre esclaircies de quelque doutes qu'elles ont en ce qui regarde l'oraison , il leur sembloit que pour instruire des femmes , le langage d'une autre femme seroit le plus propre ; & que ces Sœurs ayans déjà beaucoup d'amour pour moy , elles auroient plus d'estime , pour ce que je leur dirois : qu'ainsi ils ne doutoient pas que si je m'employois à cela , elles n'en reçussent de l'utilité. C'est pourquoy je n'adresseray qu'à elles seules les choses que j'écriray , parce qu'il me semble aussi que ce seroit une grande folie de croire que d'autres personnes en peussent profiter. Nostre Seigneur me fera bien de la grace si quelqu'une y trouve dequoy louer davantage sa divine Majesté , qui connoist bien que c'est là seule fin que je me propose. Et l'on sçait assez que tout ce que je diray ne vient pas de moy , puisque je n'ay rien qui puisse produire de bons effets ; & qu'au contraire , ayant fort peu d'esprit & d'adresse , je suis incapable de tout , si Nostre Seigneur n'a la bonté de suplérer luy-mesme à mes deffauts.






# PREMIERE DEMEURE.

---

## CHAPITRE I.

*De la beauté & de l'excellence de l'Ame.  
Comparaison dont sainte Therese se sert  
pour se faire entendre. Le profit qu'on  
reçoit en comprenant bien ce qu'elle dit,  
& en connoissant les graces que nous re-  
cevons de Dieu. Que l'Oraison est com-  
me la porte du Chasteau qu'elle décrit.*



OMME j'estois en oraison,  
& que je priois tres-ardem-  
ment nostre Seigneur de par-  
ler luy, mesme par ma bou-  
che, parce que je ne sçavois que dire,  
ny de quelle sorte obeir aux comman-  
demens de mes Superieurs, mon esprit  
se trouva tout d'un coup remply des  
pensées que je vas rapporter, & qui doi-  
vent servir de fondement à tout mon  
discours.

Il me sembla que nous devions confi-

6 LE CHASTEAU INTERIEUR,  
derer nostre Ame comme un Chasteau  
qui ne feroit fait que d'un seul dia-  
mant , ou d'un cristal transparent &  
fort clair ; & que dans ce Chasteau il  
y eust plusieurs appartemens de mes-  
me que dans le Ciel il y a plusieurs de-  
meures.

En effet, mes Sœurs, si nous y pen-  
sons bien nous connoissons que l'ame  
de l'homme juste n'est autre chose qu'un  
lieu de delices dans lequel nostre Sei-  
gneur se plaist. Si cela est ainsi quelle  
doit estre, je vous prie, la chambre où  
un Roy si sage, si beau & si riche prend  
plaisir de se retirer. Pour moy je ne  
trouve point de comparaison plus pro-  
pre que celle-cy pour représenter di-  
gnement la beauté & la grandeur d'une  
ame qui a l'honneur de loger un si puis-  
sant Monarque. Et véritablement il ne  
faut pas s'étonner si avec toute la force  
de nostre esprit, nous ne sommes point  
capables de comprendre quelle est cet-  
te beauté & cette grandeur ; car com-  
me nous ne pouvons arriver à la par-  
faite connoissance de Dieu, il est tres-  
difficile aussi de bien connoistre l'a-  
me de l'homme que Dieu dit luy-mes-

PREMIERE DEMEURE, Chap. I. 7  
me avoir créée à son image & ressemblance.

Cela estant de la sorte comme l'on n'en peut douter, nous ne devons pas craindre de nous donner de la peine pour découvrir la beauté de ce Château; car bien qu'il y ait autant de différence entre Dieu & cet edifice, qu'il y en a entre le Createur & la creature; neanmoins estant fait de la main de ce divin Ouvrier qui nous assure l'avoir formé sur son Image, cela suffit pour nous faire comprendre quelle est l'excellence & la beauté d'une ame. Ne devons nous pas estre couverts de honte, & remplis de douleur tout ensemble, voyant que par nostre propre faute nous tombons dans une si malheureuse ignorance, que de ne sçavoir pas ce que nous sommes. Jugez d'une si grande misere, mes Filles, par le pitoyable estat où seroit réduit celuy qui ne pourroit que respondre, quand on luy demanderoit qui il est, quel est son pere, quelle est sa mere, & en quel pays il auroit pris naissance. Si cela doit estre considéré comme une extrême bestise, l'on peut dire que c'est une stupidité incomparable.

8 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
ment plus grande de ne travailler pas à  
connoître ce que nous sommes. Nous  
ne portons point nos pensées au delà de  
ce qui est corporel , & nous croyons seu-  
lement que nous avons une ame , parce  
que nous l'avons toujourns oüy dire , &  
que la foy nous l'enseigne. Mais de pen-  
ser particulièrement de quels biens cet-  
te ame peut estre remplie , qui est celuy  
qui l'habite , & ce quelle vaut , c'est à  
quoy nous songeons le moins. Et cette  
negligence est principalement , ce qui  
fait qu'on a si peu de soin d'en conserver  
la beauté. L'on s'arreste entierement au  
corps qui ne doit est regardé que com-  
me les dehors , & l'enceinte de ce Châ-  
teau.

Considerons donc que dans ce Châ-  
teau , il y a comme je viens de dire , plu-  
sieurs sortes de logemens ; les uns sont  
en haut , les autres en bas , & il y en a  
encore d'autres placez sur les aîsles ; mais  
celuy qui est au milieu de tous , est le  
plus considerable , parce que c'est là où  
se traite ce qu'il y a de plus secret entre  
Dieu & l'ame. Il est important que vous  
preniez bien garde à cette comparaîson ,  
car peut-estre Dieu aura-t-il pour agrea-



ble que je m'en serve, pour vous faire mieux entendre les graces que sa bonté répand dans les ames & combien il y en a de differentes sortes; ce que je tâcheray d'accomplir autant qu'il me sera possible de les comprendre, car elles sont en si grand nombre, qu'il n'y a personne qui les puisse connoître toutes, & moy encore moins qu'une autre, estant aussi remplie de misere que je le suis. C'est pourquoy ce vous sera un grand sujet de consolation lors qu'il plaira à Nostre Seigneur de vous les découvrir, ce qui pourra bien arriver à quelques-unes, & quand à celles qui ne recevront pas de luy cette faveur, elles ne laisseront pas d'avoir sujet de le benir, & d'adorer mesme en cela les effets de sa bonté. Car comme il ne nous est point defavantageux d'élever nos pensées jusques dans le Ciel, pour y contempler les ames bienheureuses, mais qu'au contraire nous en ressentons une joye extrême, qui nous fait soupirer après le mesme bonheur dont elles jouissent: Ainsi nous ne pouvons tirer qu'une tres grande utilité, de connoître qu'il n'est pas impossible qu'un Dieu si grand & si élevé, se ra-



10 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
baisse jusques en terre , pour se commu-  
niquer à des creatures qui ne sont que  
des sales vermisseaux engendrez de  
pourriture ; & que par une bonté infi-  
nie , & une miséricorde qui n'a point de  
prix , il leur donne des marques de son  
amour.

Pour moy je tiens celuy-là bien dé-  
pourveu de la vraye humilité , & de la  
charité qu'on doit avoir pour son pro-  
chain, lequel ne pourra pas souffrir qu'on  
dise que Dieu se communique aux ames  
qui sont encore detenuës sur la terre  
comme dans un lieu d'exil. Car une per-  
sonne veritablement humble & pleine  
de charité , ne trouvera jamais à redire  
que nous ayons de la joye lors que Dieu  
fait des graces particulieres à nostre pro-  
chain , puis que les faveurs qu'il luy plaist  
de communiquer à quelques uns ne l'a-  
pauvrissent jamais , & n'empeschent pas  
qu'il ne luy en reste toujours pour nous  
en faire part quand il voudra. Il verse  
mesme souvent ses tresors sur des per-  
sonnes qui ne les ont point meritez, mais  
il les choisit tels pour faire voir la gran-  
deur de ses miséricordes , comme il s'en  
expliqua luy-mesme , lors qu'il eust ren-

PREMIERE DEMEURE, Chap. I. 11  
du la veuë à l'aveugle de l'Evangile, &  
que les Apostres luy demanderent, si cet  
homme avoit esté privé de la lumiere  
pour punition de ses pechez ou de ceux  
de ses peres.

S'il arrive donc qu'il fasse des graces  
à ceux qui ne les meritent pas, pendant  
qu'il y a de saintes ames qui en sont pri-  
vées, c'est comme j'ay dit pour donner  
de plus grandes marques de sa miseri-  
corde, ainsi qu'il fit à l'endroit de Saint  
Paul & de la Magdeleine, & pour nous  
donner encore plus de sujet de le louer  
dans ses creatures.

Quelqu'un dira peut-estre que toutes  
ces choses-là n'ont nulle apparence de  
possibilité, & qu'il vaudroit mieux n'en  
rien dire, pour ne pas donner occasion  
aux esprits foibles de s'en scandaliser.  
Mais je répons à cela qu'il y a beaucoup  
moins de mal à ne se pas soucier de ceux  
qui ne les croiront pas, que de manquer  
à profiter aux autres à qui Dieu fait ces  
graces, & à ceux encore qui s'en ré-  
jouiront, & qui se porteront davantage  
à louer l'Auteur de ces miséricordes,  
dont la majesté & la puissance n'ont  
point de bornes. Combien donc ay-je

12      LE CHASTEAU INTERIEUR ,  
sujet de croire qu'elles seront utiles aux  
personnes à qui je parle , sçachant que je  
ne dois pas craindre qu'elles s'en scanda-  
lisent , puisque par la grace de Dieu el-  
les ne doutent point qu'il ne donne en-  
core à ses creatures de plus grandes  
preuves de son amour. Je suis assurée  
que celuy qui n'aura point de foy pour  
ces choses-là , ne les connoistra jamais  
par sa propre experience , car Dieu est  
ennemy de celuy qui met des limites à  
son pouvoir. C'est pourquoy , mes  
Sœurs , que celles d'entre vous que  
Nostre Seigneur ne conduira pas par la  
voye de ses graces & de ses faveurs ex-  
traordinaires , ne laissent pas pour cela  
de le reconnoître & de luy donner mille  
loüanges,

Retournons cependant à nostre châ-  
teau si delicieux & si remply de beautez,  
& voyons de quelle forte nous pourrons  
y avoir entrée. Il semble qu'il y ait quel-  
que chose de ridicule dans ce que je dis,  
car si ce chasteau n'est autre chose que  
l'ame , comment se pourra-t-il faire que  
l'ame entre dedans puis qu'elle est elle-  
mesme le chasteau ? Ne seroit-il pas  
étrange de prier une personne d'entrer

PREMIERE DEMEURE, Chap. I. 13  
dans une chambre s'il y estoit déjà ?  
Mais il faut que vous sçachiez , que  
quand on parle de demeurer en un lieu,  
cela s'entend souvent en des manieres  
bien differentes. Il y a des ames qui de-  
meurent au dehors de ce chasteau , où  
sont les gardes qui veillent à sa deffence,  
lesquelles ne se mettent point en peine  
d'entrer dedans , ignorent la quantité &  
le prix des choses dont il est remply , ne  
connoissent point celuy qui l'habite , &  
ne sçavent pas mesme le nombre ni la  
diversité des logemens dont il est com-  
posé. Vous avez déjà leu dans quelques  
livres qui traittent de la maniere de faire  
l'Oraison , comment pour cela ils con-  
seillent à l'ame de se retirer en elle-mes-  
me , c'est aussi dont j'ay dessein de vous  
parler.

Un tres-sçavant homme me disoit il  
n'y a pas longtemps , que les ames qui  
ne pratiquent point l'Oraison , sont sem-  
blables à un corps paralitique où estro-  
pié de tous ses membres , lequel encore  
qu'il ait des pieds & des mains ne peut  
neanmoins s'en servir ; Car il est vray  
qu'il se trouve des ames si infirmes , &  
qui par une longue habitude se sont tel-



14 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
lement attachées aux choses extérieures  
qu'il n'y a pas moyen de les en séparer ,  
pour les faire entrer au dedans d'elles-  
mesmes. Comme elles n'ont jamais com-  
muniqué qu'avec les bestes , & les repti-  
les qui sont autour de ce Chateau , elles  
se sont si bien accoustumées avec elles  
que par une malheureuse conformité  
elles sont devenuës presque semblables  
à ces animaux ; Et bien qu'elles soient  
d'une nature si relevée qu'elles puissent  
avoir le bonheur de converser avec Dieu  
mesme ; il est néanmoins impossible de  
leur faire comprendre ces veritez pour  
les faire jouir d'un si grand bien. Cepen-  
dant si ces ames ne pensent sérieusement  
à elles , & si elles n'apportent un prompt  
remede à un si miserable aveuglement ,  
elles doivent craindre un pareil chasti-  
ment que celui de la femme de Loth , &  
d'estre comme elle changées en statuës  
de sel , pour n'avoir pas tourné leurs  
yeux sur elles-mesmes , ainsi qu'il arriva  
à cette femme trop curieuse pour avoir  
regardé derriere elle du costé de Sodo-  
me. Autant que je le puis concevoir la  
porte par où l'on entre dans ce chateau  
est l'Oraison qui est accompagnée d'at-



**PREMIERE DEMEURE, Chap. I.** 15  
tention, j'entens parler de l'Oraison vocale aussi bien que de la mentale, car de quelque maniere que l'on prie, il faut toujours que ce soit avec une forte attention. Aussi l'on ne peut pas dire qu'une personne prie lors qu'elle remuë seulement les levres, & prononce beaucoup de paroles, sans penser ce qu'elle demande, quel est celuy à qui elle s'adresse, & ce qu'elle est elle-mesme.

Ce n'est pas qu'il n'arrive souvent que l'on prie en effet, quoy qu'on n'ait pas une actuelle application à ce qu'on dit, & que cette priere ne soit une veritable Oraison, mais néanmoins on ne la peut considerer comme telle, qu'à cause qu'on l'a déjà faite plusieurs fois avec attention. Car pourroit-on dire que celuy-là priaist veritablement, qui parleroit à Dieu de la mesme sorte qu'il parle à ses serviteurs, & qui sans penser à ce qu'il dit prononceroit seulement tout ce qui luy viendrait à la bouche, & qu'il sçauroit par cœur pour l'avoir repeté d'autres fois. Pour moy je ne tiens point ces sortes de prieres pour de veritables Oraisons, & Dieu vetuille qu'il n'y ait point de Chrestiens qui se contentent

16    LE CHATEAU INTERIEUR ;  
de le prier de la sorte. Quant à vous ,  
mes cheres Sœurs , j'espere que sa divi-  
ne Majesté ne permettra pas que vous  
commettiez de semblables fautes estant  
accoustumées comme vous estes à me-  
diter interieurement, ce qui est un grand  
remede pour ne pas tomber dans une  
brutalité pareille.

Ne parlons donc point à ces ames  
percluses , puis qu'elles sont en danger  
de demeurer à jamais impotentes , si le  
mesme Seigneur qui guerit le paraliti-  
que , qui depuis trente ans cherchoit in-  
utilement un remede dans les eaux de la  
piscine, ne vient luy-mesme les secourir.  
Mais adressons-nous à d'autres ames qui  
enfin sont admises dans ce chasteau. Car  
bien qu'elles soient engagées dans les  
embarras du monde , elles ne laissent pas  
pourtant de nourrir de bons desirs , &  
d'implorer de temps en temps l'assistan-  
ce de Nostre Seigneur. Quelques fois  
aussi elles font reflexion sur ce qu'elles  
sont , mais il est vray qu'elles ne s'ar-  
restent pas longtemps dans ces bonnes  
pensées. Elles employent quelques mois  
à reciter des prieres , mais pourtant c'est  
avec un esprit rempli d'une infinité d'af-  
faires,

**PREMIERE DEMEURE. CHAP. I. 17**  
faïres. Car comme le cœur s'attache d'ordinaire où là est son tresor, aussi elles songent continuellement aux choses temporelles. Cependant il leur arrive quelquesfois de faire effort pour s'en dégager, & l'on ne peut pas dire que ce ne leur soit déjà un grand avantage de connoître au moins qu'elles ne sont pas dans le veritable chemin qui conduit à la porte du Chasteau. Enfin ces ames parviennent jusques dans les appartemens d'embas; mais il y entre avec elles un si grand nombre d'insectes qui les environnent de tous costez, que ces pauvres ames ne peuvent ny voir la beauté de ce Chasteau, ny trouver moyen de s'y reposer, & tout ce qu'elles ont pû faire a esté seulement d'y entrer.

Cecy, mes Filles, vous paroist peut-estre une chose extravagante, à cause que par la grace de Dieu vous n'estes pas de ces ames foibles. Mais il faut que vous souffriez que je m'exprime comme je fais, parce que je ne pourray vous faire entendre que de cette maniere plusieurs choses interieures qui regardent l'oraison, les ayant conceuës de la mesme sorte. Et Dieu veuille que j'y réussisse.

18 LE CHASTEAU INTERIEUR ,  
fisse, car il est mesme bien difficile que  
je me fasse entendre, si ce n'est à ceux  
qui ont déjà quelque experience de ce  
que je diray. Si vous estes de ce nombre  
vous connoistrez bien que je ne puis  
me dispenser de dire certaines choses  
que Dieu vetuille par sa misericorde  
qu'elles ne vous regardent jamais.

---

## CHAPITRE II.

*De la difformité d'une ame engagée dans  
le peché mortel, & comment Dieu fist  
connoistre à une personne quelque chose  
de ce miserable estat. De la propre con-  
noissance, avec quelques particularitez  
tres considerables sur ce sujet. Ce que  
l'on doit entendre par les diverses de-  
meures dont il est parlé dans ce livre.*

**A**VANT que de passer plus outre,  
je vous prie de considerer si l'on  
peut rien voir de plus funeste & de plus  
déplorable que quand ce Chasteau si  
beau & si éclatant, cette perle orientale,  
cet arbre de vie qui est planté au milieu  
des eâux mesme de la vie, qui est Dieu,  
que quand, dis-je, ce Chasteau ou cette



**PREMIERE DEMEURE. CHAP. II. 19**  
ame vient à tomber dans un peché mortel. Il n'y a point de nuit si sombre, ny de tenebres si épaisses qui soient comparables à l'obscurité qui l'environne. Ne soyez point en peine comment cela se peut faire, sçachez seulement que le mesme Soleil qui luy communique sa splendeur & sa beauté, demeure toujours au milieu d'elle : mais cependant c'est à l'égard de l'ame de mesme que s'il n'y estoit pas, parce qu'alors elle n'a plus de part à sa lumiere, quoy qu'elle en pût jouir & qu'elle pût posseder cette divine Majesté de la mesme sorte que le cristal jouit de la lumiere du Soleil, & qu'il possède ses rayons qui le penetrent de toutes parts. Dans ce miserable estat rien ne luy peut estre utile. C'est pourquoy mesme toutes les bonnes œuvres qu'elle peut faire pendant qu'elle est en peché mortel ne luy sont d'aucun merite devant Dieu, parce que ne procedans point de Dieu qui est la source d'où nostre vertu prend son origine & devient une vraye vertu, & s'estant tout à fait éloigné de sa divine Majesté, elle ne peut rien faire qui soit agreable à ses yeux. Et puis comme celuy qui commet



20 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
un peché mortel ne cherche point à luy  
plaire , mais à satisfaire au Diable , il ne  
faut pas s'estonner si le demon estant le  
pere des tenebres & les tenebres mes-  
mes, cette pauvre ame qui s'est attachée  
à luy se voit environnée de ces mesmes  
obscuritez.

Je connois une personne à qui Nostre  
Seigneur a daigné faire voir l'estat d'une  
ame qui est en peché mortel. Elle as-  
seure que si l'on sçavoit ce que c'est ,  
non seulement on ne tomberoit jamais  
dans ce malheur , mais mesme qu'on  
souffriroit plutôt toutes les peines ima-  
ginables pour en éviter les moindres oc-  
casions.

Elle souhaittoit ardamment que tout  
le monde comprist bien cette verité , &  
je desire bien fort , mes Filles , que vous  
ayez les mesmes sentimens , & que vous  
priez Dieu pour ceux qui se trouvent  
ensevelis avec leurs actions dans de si  
épaisses tenebres. Car il en est de mes-  
me d'une ame qui est dans la grace de  
Dieu comme des ruisseaux d'une fon-  
taine tres-claire & tres-pure , lesquels  
sont semblables à la source dont ils ti-  
rent leurs eaux. Toutes les actions de

cette ame font agreables aux yeux de Dieu & des hommes, parce qu'elles partent de cette fontaine de vie, au milieu de laquelle l'ame est plantée comme un arbre, qui demeureroit sans feüilles & sans fruit s'il ne tiroit toute sa fraîcheur & sa nourriture de cette eau salutaire qui entretient sa vigueur & fait que sans se lasser il porte toujours du fruit. Tout au contraire l'ame qui par sa faute s'éloigne de cette source si pure & si claire, & qui se transplante dans une autre dont les eaux sont noires & corrompuës, ne produit rien qui ne participe de cette miserable corruption, & qui ne soit tout infect & remply de saleté.

Mais il faut remarquer que cette claire fontaine & ce soleil si lumineux qui brille au fond de l'ame, ne perd jamais rien de son lustre & de sa beauté, quelque difforme que soit l'ame. Il conserve toujours son mesme éclat, parce qu'il n'y a rien qui soit capable d'effacer sa beauté. Il luy arrive seulement la mesme chose qu'à un morceau de cristal qu'on auroit couvert d'une piece de drap noir : car ce cristal estant exposé aux rayons du soleil, cet astre sans rien

22 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
perdre de sa lumiere lanceroit ses rayons  
sur ce morceau de drap , mais le cristal  
n'en recevroit aucune clarté.

O ames que J E S U S - C H R I S T a luy-  
mesme rachetées par le prix de son sang,  
appliquez-vous sérieusement , je vous  
prie , à la connoissance de vous-mesmes,  
& laissez-vous toucher de compassion à  
la veuë de vostre propre misere. Seroit-  
il bien possible que vous comprissiez ces  
veritez & que vous ne voulussiez pas  
travailler aussi tost à arracher cette poix  
qui gaste & qui environne ce cristal pre-  
cieux ? Considérez que si vous perdiez  
la vie en cet estat d'obscurité & de tene-  
bres , vous seriez pour jamais privées de  
ce jour qui doit faire vostre éternelle fe-  
licité. O mon Dieu, quel est l'estat d'une  
ame qui ne jouit point de cette divine  
clarté ? Comment sont faits les apparte-  
mens d'un Château si obscur ? Quel trou-  
ble n'y a-t-il point parmy les sens & les  
puissances de l'ame , qui sont comme les  
hostes de cette demeure & les officiers  
qui y tiennent lieu de gouverneurs , de  
maistres d'hostel , & de cameriers ? Dans  
quel aveuglement , dans quel desordre  
ne sont-ils point ? Enfin comme le de-



mon est le fond mesme où un tel arbre est planté, quels fruits cet arbre peut-il produire ? C'est ce qui faisoit dire autresfois à un fort homme de bien, qu'il ne s'estonnoit point qu'un homme en peché mortel commist de grands crimes ; mais de ce qu'il ne tomboit pas encore dans des abominations plus horribles. Dieu vueille par sa miséricorde nous préserver d'un si grand mal, car dans la vie il n'y a que le peché qu'on puisse nommer vraiment un mal, puisqu'il est la semence de tous les maux qui ne finiront jamais. Ce doit estre, mes cheres Filles, le sujet de nos craintes, & dans nos prieres nous devons sans cesse demander à Dieu qu'il luy plaise de nous en delivrer. Car s'il ne prend luy-mesme le soin de garder nostre ame, qui est comme une ville ou un chasteau, c'est en vain que nous travaillerions pour la conserver, puisque n'estans que vanité & qu'un pur neant tous nos efforts seroient inutiles.

Cette sçavante personne dont je vous parlois tantost disoit qu'elle avoit tiré deux grands avantages de la grace que Dieu luy avoit faite en luy faisant con-

**24 LE CHATEAU INTERIEUR ,**  
noistre l'estat miserable d'une ame qui  
est dans le peché. Le premier , une  
crainte tres-forte d'offenser Dieu ; de  
forte qu'elle prioit continuellement sa  
divine Majesté de ne l'abandonner  
jamais , voyant la miserable condition  
de ces ames. Le second , que cette veuë  
luy avoit servi comme d'un miroir , dans  
lequel elle avoit appris à s'humilier en-  
core davantage , parce qu'elle avoit  
connu que quelque bien que nous fa-  
sions la cause n'en est point en nous ,  
mais qu'elle vient de cette source au  
milieu de laquelle cet arbre de nos ames  
est planté , & de ce Soleil qui donne  
de la chaleur & de la force à toutes  
nos actions. Elle ajoustoit que cela s'es-  
toit si vivement imprimé dans son es-  
prit, que lors qu'elle accomplissoit quel-  
que bonne œuvre , ou qu'elle en voyoit  
faire à d'autres personnes , elle avoit aus-  
si-tost recours à ce principe , & con-  
noissoit évidemment que sans ce secours  
divin nous ne pouvons rien faire de nous  
mesme. Et de ces considerations il estoit  
aussi-tost porté à louer Dieu & à ne ja-  
mais penser à elle mesme , quelque bon-  
ne action qu'elle fist.

Le temps que j'ay passé à écrire cecy, & celuy que vous aurez employé à le lire, seroit bien recompensé si nous pouvions seulement profiter de ces deux remarques. Car bien que les personnes doctes & éclairées n'ignorent pas ce que je viens de dire, nous autres femmes dont l'esprit est plus grossier, avons besoin de toutes choses pour nous instruire. Et c'est pourquoy Nostre Seigneur pour s'accommoder à nostre foiblesse permet peut-estre qu'il nous arrive dans l'esprit de semblables comparaisons. Prions sa bonté de nous faire la grace d'en bien user. Les choses que Dieu nous fait connoistre interieurement sont si obscures & si difficiles à entendre, qu'estant aussi ignorante que je le suis, il ne faut pas s'étonner si j'employe beaucoup de paroles inutiles pour m'exprimer, & si mesme je dis plusieurs choses extravagantes pour en rencontrer quelqu'une de solide. Il est donc nécessaire que celuy qui les lira ne se rebute pas, puisque moy-mesme j'ay besoin de patience pour écrire ce que je n'entens pas bien souvent; car en verité je prens quelquesfois le papier comme une stu-



26 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
pide qui ne sçait que dire ny par où  
commencer son discours.

Je voy bien cependant qu'il est tres  
important pour vous autres que je m'em-  
ploye à vous faire connoistre autant  
qu'il me sera possible quelque chose de  
ce qui regarde l'interieur de l'ame, parce  
qu'encore que nous entendions parler  
assez souvent de l'excellence de l'orai-  
son, & que nos constitutions nous obli-  
gent d'y passer plusieurs heures de la  
journée : neanmoins on ne nous mon-  
tre jamais ce que nous y devons appor-  
ter de nous mesme, & l'on nous expli-  
que fort peu de chose de ce que Dieu  
opere dans une ame lorsqu'il y agit par  
des moyens extraordinaires & surnatu-  
rels. Or ce nous sera un grand sujet de  
consolation si nous pouvons l'exprimer  
en plusieurs manieres, & considerer la  
beauté de ce bastiment interieur & tout  
divin que les hommes s'arrestent si peu  
à remarquer, quoy qu'il y en ait plusieurs  
d'entr'eux qui entrent dedans. Bien  
qu'en d'autres choses que j'ay déjà écri-  
tes Nostre Seigneur m'en eust donné  
quelque intelligence, neanmoins j'ay  
reconnu qu'il y en avoit quelques-unes

que d'abord je n'avois pas si bien comprises, comme j'ay fait depuis, principalement les plus difficiles. Et ce qui me donne le plus de peine, comme j'ay déjà dit, c'est que pour me faire entendre il faut que je me serve de plusieurs expressions basses & communes, parce que je n'ay pas l'esprit assez subtil & assez éclairé pour en user autrement.

Retournons maintenant à nostre château composé de plusieurs demeures; mais il ne faut pas que vous conceviez ces appartemens comme une longue enfilade de chambres qui succedent les unes aux autres. Vous n'avez qu'à jeter les yeux dans celle du milieu, qui est la chambre & le principal endroit où loge le Roy. C'est là que vous pouvez le considérer comme le bourgeon d'une palme qui est environné de plusieurs escorces les unes sur les autres pour couvrir ce qu'il y a de meilleur & de plus délicieux à manger. Car ce principal appartement dont je parle est ainsi entouré de diverses chambres les unes à costé des autres, & encore de plusieurs autres qui sont au dessus & disposées de la même sorte. Il faut s'imaginer cela ainsi, parce-

28 LE CHATEAU INTERIEUR,  
que les choses qui regardent l'ame se  
doivent toujours considerer comme  
tres grandes & tres vastes , & l'on ne  
doit pas craindre d'exceder en cela, puis-  
que les ames sont capables de contenir  
beaucoup davantage que nous ne pou-  
vons mesme nous imaginer. C'est à tou-  
tes les diverses parties de ce Palais que  
le Soleil qui est au milieu se communi-  
que & répand sa lumiere.

Il est tres important à une ame qui  
fait l'oraison , soit qu'elle y demeure  
longtemps, soit qu'elle y soit peu , de  
n'estre pas contrainte & comme rete-  
nuë dans un seul endroit ; Elle se doit  
promener dans toutes ces diverses cham-  
bres , tantost en bas , tantost en haut ,  
puisque Dieu a bien voulu luy faire cet-  
te grace & qu'il l'a élevée à ce haut de-  
gré d'excellence. Qu'elle ne se contrai-  
gne donc pas pour s'arrester dans une  
seule chambre , encore que ce fust dans  
celle de la propre connoissance qu'on  
doit avoir de foy ; car bien qu'il soit tres  
necessaire d'y demeurer ( que ceux qui  
m'écoutent me suivent & prennent bien  
garde à ce que je dis ) & si necessaire  
mesme à celles que Nostre Seigneur re-



**PREMIERE DEMEURE. CHAP. II. 29**  
tient dans la chambre où il est logé ,  
que jamais pour élevées qu'elles soient  
elles ne doivent s'en départir : aussi elles  
ne le pourroient pas faire quand mesme  
elles en auroient la volonté , parce que  
l'humilité qui est en elles , & sans quoy  
tout leur soin seroit inutile , travaille  
continuellement ainsi qu'une abeille qui  
s'occupe sans cesse à remplir sa ruche de  
miel. Mais comme l'abeille ne laisse pas  
de sortir & de voler sur les fleurs pour  
y amasser le miel , il faut aussi que l'ame  
qui s'occupe dans la propre connoissan-  
ce d'elle-mesme , se détache quelque-  
fois de son application si elle me veut  
croire , afin de contempler plus parfail-  
tement la grandeur & la majesté de son  
Dieu. Et certes en contemplant son im-  
mensité & sa puissance , elle connoistra  
mieux sa propre bassesse & son neant ,  
qu'en se considerant elle-mesme estant  
libre & delivrée de ces bestes & de ces  
vermines qui entrent dans les premiers  
appartemens qui sont ceux de la propre  
connoissance , puisque comme je viens  
de dire , c'est toujours un grand effet de  
la misericorde de Nostre Seigneur qu'el-  
le s'occupe à mediter sur les grandeurs

30 LE CHASTEAU INTERIEUR,  
de sa divinité, car on peut dire qu'en s'é-  
levant davantage il ne peut pas y avoir  
moins d'utilité pour elle qu'à demeurer  
dans un degré plus bas. Et croyez moy ,  
c'est par ce moyen là qu'avec la grace de  
Dieu nous avancerons beaucoup plus  
dans le chemin de la vertu que si nous  
demeurions toujours attachées à nous  
mesme & à ne mediter que sur nostre  
basseſſe.

Je ne ſçay ſi je me ſuis bien fait enten-  
dre , car comme il eſt tres importât de ſe  
connoiſtre , je ne voudrois pas quelques  
élevées que vous fuſſiez dans le Ciel que  
vous negligeaſſiez le moins du monde  
de conſiderer voſtre miſere , n'y ayant  
rien qui nous ſoit ſi utile pendant que  
nous ſommes ſur la terre que de nous hu-  
milier continuellement. C'eſt pourquoy  
je vous dis ençore une fois , qu'il eſt tres  
bon que nous parlions d'entrer dans l'ap-  
partement où l'on traite de la con-  
noiſſance de ſoy-mesme , avant que de  
vouloir paſſer plus outre , puisque c'eſt  
le chemin qu'on doit tenir pour ar-  
river aux autres. Et puis ſi cette voye  
eſt la voye la plus droite & la plus aſſeu-  
rée , pourquoy nous metterions-nous en

**PREMIERE DEMEURE. CHAP. II. 31**  
peine de vouloir nous en détourner, &  
de chercher des aisles pour voler au lieu  
de marcher dans ce chemin qui nous est  
connû ? Cherchons donc plutôt de  
quelle maniere nous pourons profiter  
davantage en suivant cette route. Je  
croy que nous n'y pouvons mieux reüs-  
sir, ny acquérir une parfaite connois-  
sance de nous mesme qu'en faisant tous  
nos efforts pour bien connoistre Dieu,  
parce qu'en considerant sa grandeur  
nous verrons aussi-tost quelle est nostre  
basseſſe; regardans combien il est pur,  
nous appercevrons nos ſouilleures, &  
jettans les yeux sur son humilité nous  
verrons combien nous sommes éloignez  
de cette vertu.

Nous pourons profiter de cecy en  
deux manieres; l'une en connoissant la  
grande difference qu'il y a de nostre mi-  
ſerable condition à l'eſtat ſi parfait & ſi  
incomprehenſible de la divinité, ce qui  
nous paroitra auffi évidemment que  
fait une extrême blancheur auprès d'un  
noir fort obſcur. L'autre, c'eſt que nô-  
tre entendement & nostre volonté ac-  
quereront beaucoup plus de lumiere &  
ſeront mieux diſpoſez pour faire toutes



32 LE CHÂTEAU INTÉRIEUR,  
fortes de bonnes actions quand nous au-  
rons tout ensemble une plus grande con-  
noissance de Dieu & de nous mesme. Si  
nous demeurions toujours comme ense-  
velis dans la seule pensée de nos propres  
misères nous serions bien malheureuses ;  
car comme nous disions tantost que les  
eaux dont les ames qui sont en peché  
mortel sont environnées, sont des eaux  
puantes & bourbeuses, de mesme quoy  
que nous ne soyons pas dans un estat  
aussi déplorable ( & Dieu nous garde de  
leur ressembler ) si nous ne pensons ja-  
mais qu'à nostre misere, l'on peut dire  
que le ruisseau de nostre ame sera tou-  
jours sale & bourbeux à cause des crain-  
tes, des langueurs & des foibleesses qui  
nous environnent. Car une ame qui de-  
meure en cet estat regarde continuelle-  
ment si on a les yeux sur elle, ou si on ne  
la voit pas. Elle est toujours en doute si  
le chemin qu'elle tient est le plus asseu-  
ré & s'il ne luy arrivera rien de fâcheux.  
Aussi-tost qu'elle veut faire quelque  
chose, elle s'inquiete & n'ose commen-  
cer aucune bonne œuvre, craignant de  
tomber dans quelque sentiment d'or-  
gueil dans ce qu'elle veut entreprendre.  
Elle

Elle doute qu'une creature accablée de ses propres miseres puisse s'élever jusques à faire oraison ; elle a peur qu'on ne l'estime trop si elle suit un chemin qui soit different de celuy que tiennent les autres ; elle croit qu'il y a du mal à prendre toutes les choses dans l'extremité, quoy que ce soit dans des actions de pieté ; qu'une miserable pecheresse doit apprehender qu'en s'élevant davantage sa chute ne soit plus grande & plus dangereuse. Que peut-estre elle n'avancera pas plus dans la vertu, & que cependant elle pourra scandaliser quelques bonnes ames, n'estant pas necessaire qu'une personne comme elle se distingue des autres par des actions particulieres.

Helas, mes Filles, combien le Demon a-t-il perdu d'ames en leur inspirant ces pensées & en se servant encore de beaucoup d'autres moyens que je ne veus pas dire, qu'il leur faisoit paroistre comme des actions d'humilité. Ce malheur n'arrive que faute de bien comprendre que nostre propre connoissance nous devient mesme prejudiciable si nous nous y arrestons trop & que nous

34 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
n'en sortions jamais. Et pour moy je ne  
m'estonne pas si les bonnes ames sont  
dans une perpetuelle crainte. Ayons  
donc, mes cheres Sœurs, les yeux conti-  
nuellement attachez sur Nôtre Sauveur  
J. CHRIST qui est nostre souverain bien ;  
considerons tous les Saints qui jouissent  
de sa gloire : c'est d'eux que nous ap-  
prendrons à connoistre quelle est la  
vraye humilité. Par cette consideration  
nous rendrons nostre entendement plus  
pur & plus élevé ; il ne deviendra point  
timide & craintif lors qu'il sera dans la  
propre connoissance. Car encore que  
ce soit la premiere demeure, neanmoins  
elle est si precieuse & si remplie de tou-  
tes sortes de richesses, que si l'on peut  
se deffendre de ces vermines qui s'y  
rencontrent, l'on ne mettra guere à  
passer plus avant. Mais le demon se sert  
de terribles artifices & de ruses bien sub-  
tiles pour empescher que les ames ne  
se connoissent elles mesmes, & pour les  
détourner du veritable chemin qu'elles  
doivent suivre.

Touchant ces premieres demeures je  
puis bien vous dire quelque chose d'as-  
sez considerable que l'experience m'a



PREMIERE DEMEURE. Chap. II. 35  
fait connoistre ; & vous avertir en premier lieu de ne les pas considerer comme s'il n'y en avoit qu'un petit nombre , mais de vous imaginer que la quantité en est presque infinie ; parce que les ames entrent dans ce Chasteau en bien des manieres differentes , quoy que toutes ayent une bonne intention. Mais comme le Diable est toujours dans la volonté de leur nuire , il n'y a point d'ame qu'il ne tienne environnée de plusieurs legions de demons pour la combattre & l'empescher qu'elle ne passe d'une demeure dans une autre. Et comme cette pauvre ame ne connoist pas sa malice , il est facile à cet esprit de tenebres de luy tendre une infinité de pieges. Ce qu'il ne fait pas si aisément à celles qui sont proche de la demeure du Roy. Mais à l'égard des autres qui en sont plus éloignées , comme il les trouve engagées dans le monde , qu'elles en goûtent les plaisirs ; & sont encore comme enivrées de ses faux honneurs & de ses vaines promesses , les sentimens & les connoissances naturelles qui sont comme des vases faux que Dieu leur a donnez pour les defendre , n'ont pas assez de force pour.

C ij.

36 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
le pouvoir faire , & ainsi ces pauvres  
aines sont aisément surmontées. Et quoy  
que celles qui se trouveront en cet  
estat soient en resolution de ne point  
offenser Dieu , & qu'elles ne s'occupent  
qu'à de bonnes actions , il faut pourtant  
qu'elles aient recours à sa divine Ma-  
jesté aussi souvent qu'il leur sera possi-  
ble , & qu'elles prennent pour Interces-  
seurs auprès de JESUS-CHRIST la Vierge  
sa Mere & tous les Saints , afin qu'ils  
combattent pour elles contre les puis-  
sances du demon , auquel elles ne pour-  
roient résister toutes seules. Et certes  
en quelque estat que nous soyons nous  
avons bien besoin d'une assistance toute  
particuliere de Dieu , prions-le qu'il luy  
plaise de nous la donner.

O , mes Filles , que cette vie est pleine  
de miseres ! Mais parce que j'ay dit ail-  
leurs combien il nous est désavantageux  
de ne pas bien entendre ce qui regarde  
l'humilité & la propre connoissance que  
nous devons avoir de nous , je n'en parle-  
ray pas davantage , quoy qu'il n'y ait rien  
qui nous soit si nécessaire ; je prie seule-  
ment Dieu qu'il luy plaise que ce que  
j'en ay rapporté vous puisse estre utile.

**Premiere Demeure. Chap. II. 37**

Il faut remarquer que les premieres demeures ne sont guere éclairées de la lumiere qui sort du Palais où habite le Roy ; parce qu'encore qu'elles ne soient pas sombres & obscures comme quand l'ame est dans le péché , néanmoins elles sont offusquées d'une maniere de tenebres qui empesche que celuy qui s'y trouve ne les puisse bien voir , non pas qu'il y ait aucun deffaut dans ces chambres qui cause cette obscurité, mais seulement parce qu'en y entrant il y a eu tant de choses mauvaises qui l'ont suivi , & qui les ont remplies comme une infinité de couleuvres , de viperes & d'autres bestes venimeuses , qu'il luy est impossible de voir la lumiere. Je ne puis m'exprimer ny me faire entendre comme je voudrois. Il faut se représenter tout cela comme si l'on entroit dans un lieu où le Soleil répandist fortement ses rayons , & que l'on eust les yeux si pleins de poussiere qu'on ne peust presque les ouvrir. Car cette demeure est tres éclairée , mais l'ame ne jouit pas de cette clarté à cause de toutes ces differentes bestes qui luy offusquent la veüe & qui l'empeschent de



38 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
voir autre chose que ces fascheux objets  
qui sont autour d'elle.

Voilà ce me semble quel est l'estat  
d'une ame qui n'estant point dans le pe-  
ché se trouve neanmoins si embarrassée  
dans les affaires, dans les honneurs, dans  
le negoce & dans le tracas du monde ,  
qu'encore qu'elle ait un tres grand desir  
de se connoistre & de voir ce qu'il y a  
de plus beau en elle , cependant elle  
est si environnée de toutes ces cho-  
ses qui empêchent qu'elle ne peut se  
satisfaire, qu'il luy semble ne pouvoir ja-  
mais jouir de ce qu'elle desire avec tant  
de passion.

Or si l'on veut entrer dans les secon-  
des demeures , il est tres important de se  
dégager entierement de toutes les affai-  
res & de tous les embarras qui ne sont ny  
conformes ny necessaires à l'estat où  
l'on se trouve. Et cela est d'une telle  
consequence, que si l'on n'observe cette  
conduite , je tiens qu'il est impossible d'y  
pouvoir jamais arriver , & mesme tres  
difficile de se maintenir dans celle où  
l'on est déjà parvenu sans estre en grand  
peril ; parce qu'encore que l'on soit  
dans le Chateau , demeurant nean-

**PREMIERE DEMEURE. Chap. II. 39**  
moins toujours en même lieu & par-  
my des bestes si venimeuses, il est com-  
me impossible de n'en estre pas quel-  
quefois offensé.

Que seroit-ce donc, mes Filles, si cel-  
les qui sont delivrées de toutes ces mau-  
vaises rencontres comme nous autres  
qui sommes déjà entrées jusques dans  
les plus secrets appartemens de ce Châ-  
teau? Que seroit-ce, dis-je, si par nos-  
tre faute nous venions à retomber dans  
ces troubles & dans ces desordres, com-  
me il peut bien estre que pour la puni-  
tion de nos pechez il y en a quelques-  
unes qui apres avoir receu beaucoup de  
graces de Dieu, n'ont pas laissé de ren-  
trer de nouveau dans de si grandes mise-  
res. Dans cette maison nous sommes li-  
bres & dépoüillées de toutes choses  
quant à l'exterieur, Dieu nous fasse la  
grace d'estre interieurement dans le  
même estat. Et pour cet effet gardez-  
vous bien, mes Filles, de prendre aucun  
soin des choses du dehors. Considérez  
qu'il n'y a guere d'appartemens dans ce  
Chasteau où les demons ne nous livrent  
des assauts. Il est vray qu'il y a quelques  
demeures où les gardes qui, comme je

40 LE CHATEAU INTERIEUR;  
croy avoir déjà dit, sont les puissances  
de l'ame, ont assez de force pour se def-  
fendre & pour leur resister, mais cepen-  
dant nous devons toujours veiller de  
crainte qu'ils ne nous surprennent, &  
que se transformans en Anges de lumie-  
re ils ne nous trompent à la fin. Car il y  
a une infinité de choses tres mauvaises  
qu'ils peuvent nous insinuer peu à peu  
sans nous en appercevoir que quand el-  
les nous auront fait beaucoup de mal.

Je vous ay dit autresfois que leur ma-  
niere d'agir est semblable à une lime  
sourde, dont il est besoin d'entendre  
d'abord le bruit pour y remedier aussi-  
tost. Mais je veux encore rapporter  
quelques exemples qui vous fasse mieux  
comprendre ce que je veux dire. Il vien-  
dra dans l'esprit d'une Religieuse un de-  
sir si violent de faire penitence qu'el-  
le ne fera jamais si contente que quand  
elle fera les plus grandes austeritez. Ce  
desir est fondé sur de bons principes.  
Mais si la Superieure luy deffend de fai-  
re penitence sans sa permission, & que  
ne laissant pas de se mortifier secrette-  
ment elle tombe malade & ne soit plus  
en estat de satisfaire aux devoirs de sa

**PREMIERE DEMEURE. Chap. II. 41**  
regle, vous voyez bien quel effet aura produit cette action; qui d'elle-mesme n'est point mauvaise. Une autre aura un zele tres ardent pour atteindre à la perfection chrestienne, ce qui est sans doute une excellente chose, mais il pourra arriver que ce desir de perfection luy fera examiner de si près les actions de ses sœurs, que prenant les moindres defauts pour de grands desordres, & ne pensant qu'à considerer ce qu'elles font pour en avertir la Superieure, elle ne verra pas ses propres manquemens; & outre cela, quelque affection qu'elle ayt pour l'observance de sa regle, il se pourra faire que les autres Religieuses qui ne penetrent pas dans le fond de son cœur trouveront mauvais qu'elles prennent tant de soin de ce qui les regarde.

Cependant ce que le Diable pretend de faire par là n'est pas peu considerable, car il n'a d'autre but que de refroidir l'amour & la charité des unes envers les autres, ce qui est d'une tres grande consequence. Et il faut que vous sachiez, mes Filles, que le veritable estat de perfection consiste dans l'amour de Dieu & du prochain, & plus nous se-



**42 LE CHATEAU INTERIEUR ;**  
rons soigneuses de bien observer ces  
deux commandemens , plus aussi se-  
rons nous parfaites. C'est pour cela  
que nous nous sommes soumises à une  
regle , nos constitutions n'estans que des  
moyens qui nous servent à les accom-  
plir plus parfaitement. Quittons ces ze-  
les indiscrets qui ne peuvent que nous  
faire du mal ; & que chacune de nous  
ait seulement soin de veiller sur ses pro-  
pres actions. Comme je vous ay déjà  
parlé de cela en d'autres rencontres ,  
je ne vous en parleray pas davanta-  
ge. Mais je ne puis m'empescher de  
vous dire que cet amour des unes en-  
vers les autres est d'une telle conséquen-  
ce que je voudrois que vous y pensassiez  
continuellement. Car lors que vous n'a-  
vez point cette charité les unes pour les  
autres , & que vous vous arrestez à re-  
marquer des choses de neant , & qui bien  
souvent ne seront des imperfections que  
parce que nous ne les pouvons pas bien  
connoistre , & qu'estant des ignorantes  
nous les prenons en mauvaise part. Et  
c'est alors que l'ame est en danger de  
perdre la paix & le repos où elle se trou-  
ve , & encore de jeter les autres dans le

**PREMIERE DEMEURE. CHAP. II. 43**  
trouble & dans l'inquietude. Considérez donc , je vous prie , à quel prix ce seroit acheter cette perfection à laquelle vous aspirez.

Le Diable pourroit bien aussi faire tomber la Supérieure dans cette mesme tentation , ce qui seroit encore plus dangereux. C'est pourquoy il est nécessaire que chacune se conduise avec beaucoup de discretion. Si l'on appercevoit qu'il se fist quelque chose contre la regle & les constitutions , alors il ne faudroit pas estre indulgente ny expliquer les choses avantageusement , mais reprendre doucement celle qui tombe dans quelque deffaut. Si l'on voit qu'elle ne se corrige pas, en donner avis à la Supérieure, & cette conduite est une veritable action de charité. L'on en doit user de mesme envers celles qu'on verroit commettre quelques fautes notables : car il n'y auroit pas moins de mal à les laisser dans cet estat , que de n'en rien dire par la crainte qu'on auroit de se méprendre & que ce ne fust une tentation. Mais surtout afin que le Diable ne nous trompe pas , il ne faut jamais quand on est ensemble s'entretenir de toutes ces choses-

**44 LE CHATEAU INTERIEUR,**  
là , & ne découvrir les deffauts de ses  
Sœurs qu'à celles-là mesmes qui , com-  
me j'ay dit , en doivent profiter , parce  
qu'autrement le Demon ne manqueroit  
pas d'en tirer avantage & de faire que  
chacune s'accoûtumeroit aisément à se  
plaindre & à murmurer. Il est vray que  
par la grace de Dieu l'on ne doit pas  
beaucoup craindre que cela arrive dans  
cette maison , puisque l'on y est dans un  
continuel silence , mais cependant il  
est toujourns bon de nous tenir sur nos  
gardes.





# SECONDE DEMEURE.

## CHAPITRE I.

*Combien la perseverance est necessaire pour arriver dans les dernieres demeures. Des assauts que le Diable livre continuellement. Qu'il faut prendre garde d'abord à ne se pas égarer, & des moyens dont Sainte Therese s'est servie, elle mesme pour cela.*

**P**ARLONS maintenant des ames qui entrent dans la seconde demeure, & considerons à quoy elles s'y occupent.

Je voudrois bien ne m'arrester pas long temps sur ce sujet, parce que j'en ay déjà traitté amplement en diverses rencontres, & je crains de repeter plusieurs fois une mesme chose, n'ayant pas assez de memoire pour me souvenir de ce que j'ai déjà dit. Que si j'avois l'adresse de diversifier mon discours, je croy bien qu'il ne vous seroit pas si ennuyeux, puisque



46 LE CHASTEAU INTERIEUR ;  
nous ne nous laissons point en lisant les  
différens livres qui traittent de cette ma-  
tiere , quoy qu'il y en ait un assez grand  
nombre. Je vous diray donc qu'il se  
trouve plusieurs personnes qui s'estant  
addonnées à l'Oraison , & qui sçachant  
combien il est important de ne se pas  
arrester dans la premiere demeure ,  
néanmoins n'ont pas assez de resolution  
pour l'abandonner tout à fait , au con-  
traire elles y retournent souvent, parce  
qu'elles ne prennent point assez de soin  
pour éviter les occasions qui les y retien-  
nent , en quoy elles se mettent dans un  
fort grand danger. Cependāt ce n'est pas  
un petit effet de la misericorde de Dieu  
de ce qu'elles taschent quelquesfois de  
fuir les couleuvres & les autres bestes  
venimeuses , & de ce qu'elles s'apper-  
çoivent qu'il est necessaire de s'en éloi-  
gner. Ces ames souffrent en quelque  
façon beaucoup plus de peine que les  
premieres , quoy qu'elles ne soient pas  
en si grand peril , parce qu'elles ont déjà  
quelque sorte de connoissance de l'estat  
où elles sont , & une grande esperance  
d'entrer encore plus avant dans ces de-  
meures.

## SECONDE DEMEURE. CHAP. I. 47

Ce qui me fait dire qu'elles souffrent davantage, c'est à cause que les premières sont comme des muets & des sourds qui n'entendent rien, & qui pour cela endurent plus patiemment la peine qu'ils ont de ne pouvoir parler. Mais les autres qui entendent tout souffrent infiniment de ne pouvoir rien dire. Cependât l'estat de celles qui n'entendent point n'est pas un estat qu'on doive souhaitter, car c'est toujours un grand avantage de pouvoir ouïr ce qu'on nous dit. Celles-cy entendent donc toujours la voix du Seigneur lors qu'il les appelle, & comme elles sont plus proche du lieu où reside sa divine Majesté, ce leur est un grand avantage de l'avoir auprès d'elles, puisque sa bonté & sa miséricorde sont si grandes qu'encore que nous soyons dans les passe-temps, dans les affaires & dans les embarras du monde, que nous fassions diverses rechûtes dans le peché, car ces sortes de bestes dont nous avons parlé sont si pleines de venin, si turbulentes & leur compagnie si dangereuse, qu'il est bien difficile qu'elles ne nous fassent quelquesfois tomber. Sa bonté, disje, est si grande que ne desirant rien tant que

48 LE CHÂTEAU INTÉRIEUR;  
de voir que nous ayons recours à luy &  
que nous le recherchions; il a soin de  
nous appeller luy mesme; afin que nous  
en approchions plus librement. Et la  
donceur de sa voix est si penetrante &  
si efficace, que cette pauvre ame qui en  
est touchée se perd & s'aneantit en elle-  
mesme de ne pouvoir assez prompte-  
ment luy obeïr; c'est pourquoy je repe-  
te encore une fois qu'elle souffre une  
plus grande peine que celles qui n'en-  
tendent rien du tout.

Je ne dis pas que cette voix & cette  
façon d'appeller les ames soit semblable  
à celle dont je parleray tantost. Mais  
elle se fait par l'entretien que l'on a avec  
les personnes devotes; par les predica-  
tions où l'on se trouve, par la lecture  
des bons livres; & par plusieurs autres  
moyens dont vous avez ouï dire que  
Dieu se sert pour attirer les ames à luy;  
comme sont les maladies; les traverses;  
ou bien encore par un rayon de cette  
souveraine verité qu'il nous communi-  
que, & par lequel il nous instruit lors  
que nous sommes en oraison; car quel-  
que negligence & quelque lascheté que  
nous apportions dans nos prieres il ne  
laisse

**SECONDE DEMEURE. CHAP. I. 49**  
laisse pas néanmoins de nous écouter.  
Ainsi, mes cheres Sœurs, ne faites pas  
peu d'estat de cette premiere grace, &  
ne vous affligez point si vous ne répon-  
dez pas assez promptement à la voix de  
Dieu. Sa bonté est si grande qu'il at-  
tend plusieurs jours & mesme plusieurs  
années, particulièrement quand il re-  
connoist dans une ame beaucoup de per-  
severance & de bons desirs. C'est aussi  
ce qui est le plus necessaire, parce qu'en  
perseverant constamment l'on ne peut  
qu'on ne profite toujours beaucoup.

Mais ce qui est de plus terrible sont  
les assauts dont l'ame se trouve attaquée  
icy par le Demon qui la tourmente con-  
tinuellement en diverses manieres, &  
bien plus cruellement que dans la pre-  
miere demeure, à cause que dans cette  
premiere elle estoit muette & sourde,  
ou du moins elle entendoit fort peu &  
ne faisant qu'une foible resistance elle  
se conduisoit comme une personne qui  
perd quasi l'esperance de pouvoir sur-  
monter son ennemy. Mais icy il n'en est  
pas de mesme, l'entendement agit avec  
plus de vigueur, toutes les puissances de  
l'ame s'employent avec plus de connois-



50 LE CHÂTEAU INTERIEUR,  
sance & de sagesse , & le demon qui a  
dressé une batterie contre cette pauvre  
ame l'attaque avec des coups si forts  
& si redoublez qu'elle ne peut pas  
qu'elle ne les entende. C'est icy que  
les demons nous mettent sans cesse  
devant les yeux ces couleuvres veni-  
meuses qui ne font autre chose que  
ce qui se passe dans le monde , nous  
representant en diverses manieres des  
plaisirs qui semblent devoir toujours  
durer. Ils nous font une douce ima-  
ge de l'estime dans laquelle on y peut  
vivre , des parens & des amis qu'on  
y possède ; Ils nous montrent que la  
santé n'y est point alterée par les auste-  
ritez de la pénitence , ce que le Dia-  
ble tâche entr'autres choses de persua-  
der à l'ame , à cause qu'en entrant dans  
cette demeure d'abord elle desire de  
faire quelque austerité particuliere , &  
c'est pourquoy il l'attaque par cet en-  
droit & luy tend une infinité d'autres  
fortes d'embûches.

O mon Sauveur , dans quel embarras  
cette pauvre ame se trouve-t-elle redui-  
te ! & combien de traverses les Demons  
ne luy suffisent-ils point, la mettant en

SECONDE DEMEURE. CHAP. I. <sup>51</sup>  
estât de ne sçavoir plus si elle doit passer  
plus outre où si elle retournera dans la  
premiere demeure. Elle a assez de con-  
noissance & de raison pour juger que  
tout ce qu'ils luy mettent devant les  
yeux, & tout ce qu'elle abandonne en  
quittant le monde, n'est rien en compa-  
raison du bonheur où elle aspire. D'un  
costé la foy luy fait voir quels sont les  
biens qu'elle doit tâcher d'acquérir, &  
d'autre part sa memoire luy represente  
l'instabilité & le peu de durée des cho-  
ses de la terre, la faisant souvenir de plu-  
sieurs personnes qui ont jouï avec plai-  
sir de ces biens passagers & qui ne sont  
plus au nombre des vivans. Elle pense  
à quelques-uns qui sont morts subite-  
ment & qui tout d'un coup ont esté ef-  
facez de la memoire des hommes. Elle  
s'en represente d'autres qu'elle a veüs  
dans une eminente fortune & dans une  
haute prosperité, qui sont à present cou-  
verts de poussiere & foulez aux pieds  
par les passans, qu'elle mesme a plu-  
sieurs fois marché sur le lieu de leur se-  
pulture, & dont les corps sont deve-  
nus la pasture des vers. C'est ainsi que  
sa memoire luy trace les images d'u-

52 LE CHATEAU INTERIEUR, 12  
ne infinité d'autres objets, & que sa vo-  
lonté la porte à aimer celuy qui possède  
tant de choses dignes d'estre aimées, &  
dont les marques d'amour qu'elle a mes-  
me receuës de luy font qu'elle souhaite  
de tout son cœur de pouvoir y répondre  
de sa part & de les reconnoistre par un  
amour reciproque. Mais ce qui l'enga-  
ge davantage, c'est quand elle confide-  
re que ce divin objet de ses desirs est un  
amant fidelle qui ne l'abandonne ja-  
mais, & de qui elle a receu l'estre & la  
vie. L'entendement de son costé ne  
manque pas de s'approcher d'elle avec  
diligence pour luy faire comprendre  
que quelque longue que puisse estre la  
durée de sa vie, elle ne peut jamais faire  
choix d'un meilleur amy; que dans le  
monde ce n'est que déguisement & que  
mensonge: que les plaisirs que le demon  
lui presente ne sont des plaisirs qu'en ap-  
parence, mais qu'en effet ce sont des pei-  
nes, des soins & des traverses qu'il lui pro-  
met. Cet entendement luy montre qu'il  
n'y a que dans ce Chateau seul où elle  
puisse jouir d'une paix assurée; qu'elle  
doit abandonner toutes les maisons es-  
trangeres, puisque la sienne est remplie

d'une infinité de biens dont elle peut disposer à sa volonté. Que tout le monde n'a pas le bonheur de posséder ainsi toutes les choses nécessaires à une entière félicité. Mais qu'elle a un hôte qui la comblera de richesses, pourveu qu'elle n'en veuille pas user comme l'Enfant prodigue & se réduire à manger avec les pourceaux. Voilà les raisons qui peuvent servir à vaincre le Diable.

Mais, ô mon Seigneur & mon Dieu, que l'inclination naturelle que nous avons pour des choses de neant, & la mauvaise habitude qui nous porte à vivre comme le reste du monde, renverse d'une estrange sorte toutes ces raisons, quoy que très solides : parce que la foy est comme morte en nous, & que sans écouter ce qu'elle nous enseigne nous desirons plutôt les choses qui paroissent à nos yeux, que celles dont elle nous parle. Cependant, à dire vray, nous ne découvrons qu'une misere extrême dans tous ceux qui s'arrestent à la poursuite des objets visibles, & nos maux ne nous arrivent que de la fréquentation que nous avons avec ces



54 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
bestes venimeuses , desquelles si nous ne  
sçavons bien nous deffendre , nous cou-  
rons un pareil danger que celuy qui se  
trouve mordu d'une vipere dont le ve-  
nin se repandant par tout son corps l'en-  
fle extraordinairement , & enfin l'em-  
poisonne , estant certain que l'on a be-  
soin d'excellens remedes pour en guerir,  
& que Dieu nous fait une grace toute  
singuliere lors que nous n'en mourrons  
pas.

Il est donc vray que l'ame endure icy  
de grandes peines , principalement  
quand le Demon y reconnoist des qua-  
litez & des dispositions pour passer en-  
core plus avant , Car alors tout l'enfer  
assemble ses forces pour s'opposer à ses  
desseins & pour la faire retourner en  
arriere.

O mon Sauveur, qu'elle a bien besoin  
de vostre secours en cette rencontre ,  
puisque sans vous elle n'a pas la force de  
se deffendre ; faites luy misericorde ,  
Seigneur ; & ne permettez pas que le  
Demon la trompe & luy fasse quitter ce  
qu'elle a desja commencé. Assistez la  
de vos lumieres , afin qu'elle puisse voir  
que tout son bonheur consiste à s'avan-

cer de plus en plus dans les autres demeures, & que pour cela elle doit éviter toutes les mauvaises compagnies. L'on tire un grand avantage de ne s'entretenir qu'avec ceux qui sont dans de bons sentimens, c'est pourquoy non seulement elle doit s'accoster de ceux qu'elle verra dans les mesmes demeures où elle est, mais encore de ceux qu'elle connoistra avoir desja passé plus outre, car elle en peut tirer une si grande utilité, qu'à force de converser ensemble ils la logeront avec eux. Il faut aussi qu'elle soit toujours dans une ferme volonté de ne jamais se laisser vaincre, estant certain que si le Demon s'apperçoit qu'elle est resoluë de perdre le repos, la vie & tout ce qu'il luy peut offrir plutôt que de retourner dans la premiere demeure, il est dis-je certain qu'il l'abandonnera.

Elle doit estre comme un Soldat vaillant & genereux, & non pas semblable à ceux qui se couchoient sur le ventre pour boire lors qu'ils alloient au combat avec Gedeon; & se persuader qu'elle va livrer bataille à tous les Demons, que pour cela elle n'a point d'autres armes que la Croix. Car bien que j'aye

56 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
desja dit qu'elle ne doit pas s'attendre  
de gouter beaucoup de plaisir dans ces  
commencemens , je ne puis m'empes-  
cher de le dire encore , parce que si elle  
commençoit à élever un edifice si pre-  
cieux & si grand par des pensées si bas-  
ses & si indignes , ce seroit bastir sur un  
sable mouvant , & tout son travail ne  
mettroit guere à tomber en ruine. Elle  
doit se preparer à recevoir de perpetuels  
degousts & de continuelles tentations ,  
puisque ces demeures ne sont pas celles  
où tombe la manne , il faut passer bien  
plus outre pour les trouver , & c'est là  
qu'une ame jouit de tout ce qu'elle sou-  
haite , parce qu'elle ne souhaite que ce  
que Dieu veut.

Est-ce pas une chose bien ridicule  
qu'estant encore engagées dans les em-  
barras du siecle , chargées de mille def-  
fauts , & que s'il y a quelques vertus en  
nous , elles sont si foibles qu'à peine peu-  
vent elles se soutenir & avancer un pas ,  
ne faisant pour ainsi dire que de naistre  
( & Dieu veuille qu'elles ayent mesme  
pris naissance ? ) N'est-ce pas, dis-je, une  
chose ridicule qu'estant en cet estat  
nous n'ayons pas de honte de vouloir

**SECONDE DEMEURE. CHAP. I. 57**

déjà sentir des douceurs lors que nous sommes dans l'oraison , & que nous osions bien nous plaindre des secheresses qui nous arrivent. O mes Sœurs, que cela ne vous tombe jamais dans l'esprit ; attachez vous fortement à la croix dont vostre divin Epoux a bien voulu se charger , & souvenez vous qu'elle doit estre l'unique objet de vos desirs. Que celle d'entre vous qui sera en estat de pouvoir beaucoup souffrir , souffre courageusement pour ce divin Sauveur , & elle en sera aussi davantage considérée. Du reste ne vous en mettez point en peine , recevez ce qu'il plaira à Dieu de vous donner , & luy rendez grace de toutes choses.

Vous direz peut-estre que pour les peines exterieures vous estes résolües de les endurer, pourveu que Dieu vous console interieurement. Mais sa divine Majesté sçait mieux que nous ce qui nous est necessaire. Il n'a pas besoin de nos avis sur le choix des choses qu'il nous doit donner , & il pourroit dire avec grande raison que nous ne sçavons pas ce que nous demandons. Souvenez-vous comme d'une chose tres importante , & que vous ne devez jamais oublier , que



58 LE CHASTEAU INTERIEUR ,  
celuy qui commence à s'adonner à l'oraison ne doit point avoir d'autres pretentions que de travailler sans cesse & se disposer le plus promptement qu'il pourra à conformer sa volonté à celle de Dieu ; Et soyez assurees que c'est en cela, comme je vous le montreray cy-apres, que consiste la plus grande perfection où l'on puisse arriver, pendant que l'on marche dans le chemin de la spiritualité. Celuy qui pourra se mettre le plus dans cet estat recevra de Nostre Seigneur davantage de graces, & mesme l'on peut dire qu'il est desja bien avant dans la voye spirituelle. Ne pensez donc pas qu'il y ait icy quelque autre langage estranger qu'il faille sçavoir ; ny qu'il s'y passe des choses extraordinaires & que l'on ne peut comprendre. Car il est certain que tout nostre bien consiste en ce que je vous ay dit.

Si dés le commencement nous venons donc à commettre de si grandes fautes, en voulant que Dieu fasse luy mesme nostre propre volonté, & qu'il nous conduise à nostre fantaisie ; quelle solidité pourra avoir l'édifice que nous pretendons élever ? Appliquons nous seule-

ment à bien faire ce qui dépend de nous, & tâchons d'éviter ces bestes venimeuses. Car bien souvent Dieu permet que les mauvaises pensées & les secheresses nous attaquent & nous affligent sans que nous puissions les éloigner de nous ; & même il souffre quelquesfois que nous soyons mordus de ces bestes afin que nous apprenions à nous en deffendre, & pour éprouver aussi quelle sera nostre douleur apres l'avoir offensé. S'il vous arrive donc de tomber dans quelque faute, ne perdez pas courage pour cela & ne vous arrêtez point. Car Dieu sçaura même tirer du profit de vostre chute, comme il arrive à celui qui vend de la theriaque, lequel tout le premier avale du poison pour faire connoistre ensuite la force & la vertu de son remede.

Quand nous ne nous appercevrons pas de nostre misere dans toutes les autres choses, & du danger que nous courons lors que nous sommes ainsi distraites & égarées, ces alarmes continuelles & ces attaques qu'il faut soutenir à toute heure sont suffisantes pour r'appeller nos esprits & pour nous

60 LE CHATEAU INTERIEUR,  
faire rentrer en nous mesmes. Car je  
vous prie, quel mal peut estre plus grand  
que celuy de se voir hors de sa propre  
demeure ? Comment pouvons nous es-  
perer du repos dans d'autres logemens,  
puisque nous n'en trouvons pas dans  
nostre maison ? Jusque là mesme que ces  
parens & ces veritables amis avec qui  
nous sommes toujourns obligez de vivre,  
quoy que nous ne le souhaitions pas,  
je veux dire les puissances de nostre ame,  
semblent nous faire la guerre pour se  
venger de celle que nos crimes leur ont  
faite. Cherchons la paix, mes cheres  
Sœurs, mais cette paix que nostre Sei-  
gneur annonça à ses Apostres & qu'il  
leur recommanda tant de fois. Croyez  
moy, si nous ne la possedons point chez  
nous, & si nous ne faisons pas nostre  
possible pour l'y trouver, nous ne la  
rencontrerons jamais ailleurs.

Que cette guerre puisse donc finir  
par la vertu du sang precieux que JESUS-  
CHRIST a bien voulu répandre pour  
nous. J'en conjure ceux qui n'ont point  
encore commencé d'entrer dans leur  
propre demeure ; & quant à ceux qui  
ont déjà fait cette avance, qu'ils pren-

**SECONDE DEMEURE. CHAP. I. 61**  
nent garde de ne pas retourner en arriere. Qu'ils considerent qu'une seconde cheute est plus dangereuse que la premiere, & qu'ils pensent serieusement que leur perte y seroit assuree. Qu'ils s'appuyent sur la seule misericorde de Dieu, & nullement sur leurs propres forces, & ils éprouveront comme la divine Majesté les conduira d'une demeure dans une autre, & les establira dans un pais où ces bestes farouches ne leur pourront nuire ny faire aucun mal, au contraire ils les surmonteront toutes & les mépriseront, Et jouïssans d'une infinité de biens, se verront dans une abondance qui surpassera tous les desirs qu'ils en pourroient former, je dis mesme en cette vie.

Et parce que je vous ay déjà écrit de quelle maniere vous devez agir au milieu de ces troubles & de ces inquietudes que le Diable vous suscite, & que vous ne devez pas employer d'abord toutes vos forces pour vous recueillir en vous mesme, mais seulement vous y porter doucement & sans violence, afin de pouvoir perseverer plus long temps, je ne vous en parleray pas davantage. Je vous



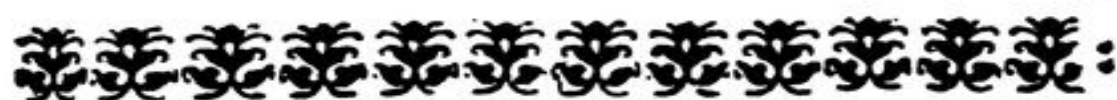
**62 LE CHASTEAU INTERIEUR,**  
diray seulement qu'il me semble très à propos que vous ayez communication avec les personnes qui sont expérimentées en cela , parce que vous pourriez croire que ce seroit un grand renversement d'obmettre quelquefois des choses qu'il n'est pas absolument nécessaire de faire ; mais sçachez que pourveu que nous ne les abandonnions point entièrement Nostre Seigneur ne laissera pas de les faire réussir à nostre avantage , bien que nous n'ayons personne pour nous instruire. Car pour le mal qui peut arriver en quittant cet exercice , il n'y a point d'autre remède que de recommencer tout de nouveau , autrement peu à peu l'ame s'éloignera toujours davantage , & encore Dieu vueille qu'elle s'en apperçoive. Quelqu'une de vous pourra penser que si c'est un si grand mal que celui de retourner en arriere , il vaudroit donc beaucoup mieux ne se mettre point en estat de vouloir avancer , mais seulement demeurer toujours dans les dehors du Chasteau. Je vous ay dit dès le commencement , & mesme ce sont les paroles de Nostre Seigneur , que celui qui aime le danger y

péira, & que la porte pour entrer dans  
 ce Chasteau est l'oraison. Il seroit donc  
 ridicule de vouloir entrer dans le ciel,  
 & de ne pas vouloir entrer dans nous-  
 mesmes pour nous connoistre, afin qu'en  
 voyant nostre propre misere & confi-  
 derant combien nous sommes redeva-  
 bles à la misericorde de Dieu nous l'im-  
 plorions sans cesse. Nostre Seigneur dit  
 encore ; nul n'ira à mon Pere que par  
 moy. Je ne sçay pas bien si ce sont là les  
 mesmes paroles, il me semble pourtant  
 que ce les sont. Et dans un autre en-  
 droit : Celuy qui me voit, voit mon  
 Pere. Que si nous ne jettons jamais les  
 yeux sur luy, si nous ne pensons point  
 combien nous luy sommes obligées,  
 ayant souffert la mort pour l'amour de  
 nous, comment le pouvons nous con-  
 noistre ny faire aucunes actions qui luy  
 puissent estre agreables ? Car de quel  
 merite est la foy sans les œuvres ? Et que  
 valent les œuvres si elles ne sont jointes  
 aux merites de JESUS-CHRIST, qui est  
 nostre souverain bien ? Si donc nous  
 ne considerons pas toutes ces choses,  
 qu'est-ce qui sera capable de nous por-  
 ter à rendre à ce divin Maistre les té-

**64 LE CHÂTEAU INTERIEUR ;**  
moignages d'amour que nous luy devons ? Je conjure sa divine Majesté de nous bien faire comprendre tout ce qu'il a fait pour nous racheter , combien ce divin Maître est élevé au dessus de nous qui sommes ses esclaves ; Que pour avoir part à sa gloire il faut beaucoup souffrir , & que pour n'estre pas continuellement agitée de diverses tentations , il est nécessaire d'avoir recours à l'oraison.



**TROI-**



## TROISIE' ME DEMEURE.

## C H A P I T R E I.

*Qu'en quelque estat de perfection que nous puissions estre, nous ne devons pas nous croire en assurance pendant que nous sommes sur terre. Qu'il faut toujours marcher avec crainte. Considerations tres utiles sur ce sujet.*



U E pouvons nous dire à ceux qui par la misericorde de Dieu sont demeurez victorieux dans ces combats dont nous avons parlé, & qui en perseverant constamment sont entrez dans la troisiéme demeure; Que pouvons nous leur dire, si ce n'est que, bienheureux est celuy qui a toujours la crainte du Seigneur devant les yeux. La grace que je reçois de sa divine Majesté n'est pas petite de me faire comprendre le sens de ce verset, maintenant que pour l'intelligence de ces choses là je me sens l'esprit tout stupide & tout appesanty. Oüy certes,

E



**66 LE CHASTEAU INTERIEUR,**  
nous pouvons nommer celui-là bien-  
heureux , puisque s'il ne retourne point  
en arriere , il est dans la veritable voye  
de son salut , autant que nous en pou-  
vons juger. Vous verrez icy, mes Sœurs,  
combien il est important d'avoir esté  
victorieux dans les combats precedens.  
Car je suis persuadée que Nostre Sei-  
gneur ne manque jamais de mettre en  
assurance la conscience de celui qui a  
vaillamment combatu , ce que l'on peut  
regarder comme un bien inestimable.  
Pourtant je parle mal lors que je dis en  
assurance , parce qu'il n'y a rien d'as-  
suré en cette vie. C'est pourquoy vous  
devez toujours prendre garde que  
quand je parle ainsi , c'est à condition  
qu'il ne quitte point le chemin dans le-  
quel il a commencé de marcher. Veri-  
tablement l'on peut dire que cette vie  
est bien remplie de miseres , puisque  
nous sommes obligez d'estre sans cesse  
sur nos gardes , comme des personnes  
qui ayant les ennemis à leur porte n'o-  
sent seulement quitter leurs armes pour  
dormir & pour manger, & qui craignans  
que l'on n'attaque ce Chasteau , & que  
l'on n'y fasse quelque brèche , sont con-

**TROISIE' ME DEMEURE. CHAP. I. 67**  
inuellement en allarme.

O mon Dieu & mon souverain bien, comment voulez vous qu'on puisse aimer une vie si miserable, puisqu'on ne peut s'empescher d'en souhaitter la fin, & que nous vous prierions de nous en delivrer, n'estoit l'esperance que nous avons de la perdre pour l'amour de vous, ou de l'employer toute entiere pour vostre service, & sur tout pour tascher de comprendre & d'executer vostre volonté. Si c'est vostre bon plaisir, mon Dieu, laissez nous mourir avec vous, comme disoit S. Thomas; car vivre sans vous & avec cette pensée pleine d'effroy qu'il peut arriver que nous vous perdions pour jamais, qu'est-ce autre chose sinon de souffrir la mort à tous momens? C'est pourquoy, mes Filles, je dis que la plus grande felicité que nous puissions demander est de jouir bien-tost du repos des ames bienheureuses. Car au milieu de tant de craintes qui nous environnent sans cesse, quel plaisir peut recevoir celuy qui n'en cherche point d'autre que de pouvoir plaire à Dieu? Considérez qu'il y a eu des Saints qui ont eu toutes ces craintes &

68 LE CHATEAU INTERIEUR,  
encore d'autres plus fortes, lesquels cependant n'ont pas laissé de commettre d'horribles pechez, & que nous ne sçavons pas si estans une fois tombées Dieu nous donneroit la main pour nous relever, je veux dire s'il nous assisteroit d'une grace toute particuliere pour cela, & que nous pussions faire une penitence semblable à celle de ces grands Saints.

En verité, mes Filles, en écrivant cecy je me sens faisie d'une telle apprehension que je ne sçay comment je puis écrire, & mesme bien souvent quand je pense à la vie que je meine, je m'estonne comment je puis vivre. Priez Nostre Seigneur, mes cheres Filles, qu'il plaise à sa divine Majesté de vivre continuellement en moy, car s'il me refuse cette grace, en quelle seureté peut estre une vie aussi mal employée que la mienne? Quoy que je vous apprenne que cela soit ainsi, ne vous en affligez point comme j'ay remarqué que vous avez fait d'autrefois lors que je vous ay dit la mesme chose, parce que vous eussiez bien désiré que j'eusse esté fort sainte, en quoy vous aviez grande raison, & je souhaitterois bien aussi que cela fust.

**TROISIE'ME DEMEURE. CHAP. I. 69**

Mais que puis-je faire si c'est par ma propre faute que j'ay perdu un si grand bien ? Je ne dois pas me plaindre de Dieu , & dire qu'il ne m'a pas donné tous les secours necessaires pour faire que vos desirs fussent accomplis.

Je ne puis parler de cela sans verser des larmes & sans ressentir beaucoup de confusion de voir que j'ose écrire des choses pour celles qui me peuvent enseigner. Ce n'a pas esté sans souffrir beaucoup de peine que j'ay donné cette marque de mon obeïssance. Dieu vueille que l'ayât fait pour l'amour de luy vous vous en tiriez quelque utilité , afin que vous luy demandiez pardon de la hardiesse qu'ose prendre une si miserable creature. Il sçait bien que je ne presume rien de moy , que je n'espère qu'en sa misericorde , & que ne pouvant point n'estre pas ce que j'ay esté , le seul remede dont je puis me servir est de m'approcher de sa divine Majesté, & de mettre ma confiance aux merites de son cher Fils & de la Vierge sa mere , dont , quoy qu'indigne, j'ay l'honneur de porter l'habit que vous portez aussi bien que moy. Louiez-la cette Majesté toute puissante,



70 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
mes Filles , de ce que vous estes aussi  
vrayement les Filles de cette Sainte  
Vierge , & ainsi vous n'avez pas lieu  
d'avoir honte de ce que je suis si mau-  
vaïse , puisque vous avez une veritable  
Mere qui est si sainte & si bonne , imitez  
la , & confidez quelle doit estre sa  
grandeur & l'avantage qu'il y a de l'a-  
voir pour Protectrice , puisque mes pe-  
chez & ma malice n'ont pas esté capa-  
bles de ternir le lustre ny effacer l'éclat  
de cet Ordre. Mais prenez garde qu'en-  
core que vous soyiez telles que je viens  
de dire , & que vous ayez la protection  
d'une Mere si sainte , vous ne devez pas  
neanmoins vous croire tout à fait en se-  
creté. Car David estoit un grand Saint ,  
& cependant vous sçavez quel fut son  
fils Salomon. Ne contez pour rien d'es-  
tre fort retirées & de mener une vie  
austere ; ne vous fiez pas non plus sur ce  
que vous communiquez souvent avec  
Dieu , & que vous estes dans des orai-  
sons continuelles. Ne dites pas que vous  
estes éloignées du commerce des cho-  
ses du monde , & mesme que vous n'avez  
pour elles que de l'aversion & de l'hor-  
reur. Car quoy que tout cela soit bon

**TROISIE'ME DEMEURE. CHAP. I. 71**  
en foy, ce n'est pas assez, comme j'ay  
dit, pour nous empescher d'avoir tou-  
jours de la crainte. C'est pourquoy sou-  
venez-vous de ce verset, & dites sou-  
vent en vous mesmes : *Beatus vir qui  
timet Dominum.*

Je ne me souviens plus de ce que je di-  
sois, car je me suis beaucoup destournée  
de mon sujet, & en voulant parler de ce  
qui me regarde je n'ay pas la force de  
dire quelque chose de bon ; c'est pour-  
quoy il vaut mieux presentement laisser  
cela. Pour revenir donc aux ames qui  
font entrées dans la troisiéme demeure,  
je dis que Nostre Seigneur ne leur a pas  
fait une petite grace, mais une faveur  
tres considerable de leur avoir fait sur-  
monter toutes les premieres difficultez.  
Je crois que par une bonté toute parti-  
culiere de Dieu il s'en trouve beaucoup  
dans le monde qui souhaitent de tout  
leur cœur de ne point offencer sa divine  
Majesté ; qui mesme se gardent de tom-  
ber dans les pechez veniels ; qui font  
penitence ; qui ont des heures de re-  
cueillement ; qui employent bien tout  
leur temps ; qui s'exercent dans des œu-  
vres de charité envers le prochain ; qui

E iiij

**72 LE CHASTEAU INTERIEUR,**  
sont reglez dans toutes leurs actions ;  
& quant à celles qui ont une famille à  
gouverner, qui s'en acquittent digne-  
ment. Cet estat sans doute est un estat  
que l'on peut desirer, & qui vray-sem-  
blablement n'a rien qui puisse empes-  
cher qu'on n'accorde aux ames qui y  
sont parvenuës la liberté d'entrer jus-  
ques à la derniere demeure ; Et je ne  
croy pas, si elles témoignent le souhai-  
ter, que Nostre Seigneur les refuse, par-  
ce qu'elles sont dans une disposition tres  
parfaite pour obtenir de luy toutes for-  
tes de faveurs.

O mon doux JESUS, qui est celuy qui  
refusera de jouir d'un si grand bonheur,  
particulierement lorsqu'il a déjà passé  
par ce qu'il y a de plus penible ? Je ne  
croy pas qu'il se trouve personne ; & il  
n'y en a pas une de nous qui ne le sou-  
haite. Cependant comme il faut encore  
quelque chose de plus pour rendre Dieu  
entierement possesseur de nostre ame,  
ce n'est pas assez de dire qu'on le sou-  
haite, de mesme que le seul desir ne fut  
pas suffisant de rendre heureux le jeune  
homme de l'Evangile, lors que JESUS-  
CHRIST luy demanda s'il vouloit estre

**TROISIE'ME DEMEURE. CHAP. I. 73**  
parfait. Aussi tost que j'ay commencé à traiter de ces demeures , ce jeune homme m'est toujours demeuré dans l'esprit , parce qu'à le prendre au pied de la lettre nous luy ressemblons assez dans la foiblesse de nos desirs. Et c'est ce qui est cause pour l'ordinaire de ces grandes secheresses que nous ressentons dans l'oraison , bien qu'elles puissent venir encore d'ailleurs ; Je ne parle point des autres peines interieures que souffrent plusieurs bonnes ames sans qu'il y ait de leur faute, & aussi dont Nostre Seigneur les delivre avec beaucoup d'utilité pour elles , ny de ces tristesses & de tant d'autres infirmités dont plusieurs autres sont incommodées. Car enfin il faut en toutes choses laisser à part ce qui regarde les secrets jugemens de Dieu. Pour moy je croy que ce que je viens de dire est ce qui arrive le plus souvent , parce que ces ames se voyans dans un tel estat qu'il n'y a rien au monde qui leur peust faire commettre un péché mortel , qu'il y en a mesme plusieurs qui n'en voudroient pas faire un veniel s'ils le sçavoient , & qu'elles usent bien de leur temps & de leurs richesses ; Elles



**74 LE CHASTEAU INTERIEUR ;**  
ne peuvent souffrir avec patience qu'on les empesche d'entrer dans ce lieu où demeure nostre Roy de qui elles pretend estre les vassales , & le sont en effet. Mais encore que les Roys de la terre ayent beaucoup de vassaux , tous neanmoins n'ont pas l'honneur d'entrer dans sa chambre.

Entrez , entrez , mes Filles , jusques dans le milieu de ces appartemens ; ne contez pour rien toutes les petites œuvres que vous avez faites ; car estant chrestiennes vous estes obligées encore davantage envers Dieu. Contentez vous d'estre ses vassales , ne portez point vos desirs trop loin , de crainte de demeurer privées de toutes choses. Considérez ces grands Saints qui sont entrez dans la chambre de ce Roy de gloire , & vous verrez quelle difference il y a d'eux à vous. Ne demandez point ce que vous n'avez pas mérité : car quelque service que nous rendions à Dieu , il ne doit jamais entrer dans nostre esprit que nous puissions pour cela mériter de luy quelque recompense , l'ayant offensé comme nous avons fait.

O humilité , humilité , je ne sçay si

**TROISIÈME DEMEURE. CHAP. I. 75**

C'est une tentation qui m'arrive en cette rencontre, mais je ne puis m'empescher de croire que celuy qui fait tant de cas des secheresses ne manque un peu de cette vertu. Je dis encore que je laisse à part ces grands travaux & ces peines interieures dont j'ay parlé, & qui sont bien plus considerables que de simples tie-deurs & des manquemens de devotion. Eprouvons-nous nous-mesmes, mes cheres Sœurs, ou souffrons que Nostre Seigneur nous éprouve; il le sçait bien faire, quoy que la pluspart du temps nous ne voulions pas l'écouter. Considerons les ames qui sont bien réglées, examinons ce qu'elles font pour l'amour de Dieu, & nous verrons aussi tost que nous avons grand tort de nous plaindre, puisque si nous luy tournons le dos & si nous nous en éloignons avec une tristesse semblable à celle de ce jeune homme de l'Evangile, lors que sa divine Majesté nous enseigne ce que nous devons faire pour estre parfaites, que voulez vous qu'il fasse, luy qui regle la grandeur de ses recompenses à la grandeur de nostre amour. Mais cet amour, mes Filles, que nous devons avoir pour luy ne doit pas

76 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
estre un amour imaginaire , & qui demeure seulement formé dans nostre esprit , il doit paroistre au dehors & se faire connoistre par de bonnes actions. Ce n'est pas que vous deviez croire que Dieu ait besoin de nos œuvres , mais il veut que nostre volonté soit effective & constante. Parce que nous portons un habit de Religieuses , & que nous l'avons pris volontairement ; que nous avons abandonné toutes les choses du monde & tout ce que nous y possédions , quand ce ne seroit que des filets comme ceux que S. Pierre abandonna ( car celui qui donne ce qu'il a , donne toujours beaucoup ) nous penserons peut-estre avoir accompli toutes choses , & qu'il ne nous reste plus rien à faire. Mais en verité ce n'est encore qu'une bonne disposition dans laquelle si on persevere , & que sans retourner dans ces premiers appartemens pleins de reptiles , l'on demeure ferme dans ses bonnes résolutions avec un desintéressement & un abandonnement de toutes choses , il est certain que l'on arrivera enfin à l'accomplissement de ses desirs. Prenez bien garde cependant que c'est toujours à

**TROISIÈME DEMEURE. CHAP. I. 77**  
condition qu'on ne s'estimera que comme une servante inutile , ainsi que dit JESUS-CHRIST , & qu'on ne croira pas avoir mérité ces faveurs par aucun service qu'on luy ait rendu. Au contraire l'on doit estre persuadée que plus on a receu de biens , & plus on luy est redevable. Hé , de grace ! que pouvons-nous faire pour un Dieu dont la puissance & la bonté n'ont point de bornes , qui apres nous avoir créés est encore mort pour nous ? Pour un Dieu sans lequel nous ne serions pas , que pouvons-nous , disje , faire qui ne nous soit avantageux ? Ne devons nous point nous estimer bienheureuses quand nous pouvons trouver occasion , non pas de luy demander de nouvelles graces , mais de nous acquitter envers luy des services que nous en avons reçeus. C'est avec regret que j'ay prononcé ce mot de services , mais j'ay dit la verité , puisque tout le temps que ce divin Sauveur a esté sur la terre il n'a fait autre chose que de nous servir.

Considérez bien , mes Filles ; certains avis que je vous ay marquez icy , véritablement avec quelque obscurité , mais



78 LE CHATEAU INTERIEUR,  
je ne puis m'expliquer plus clairement.  
Nostre Seigneur aura la bonté de vous  
les faire mieux entendre, afin que toutes  
vos secheresses servent à vous rendre  
plus humbles, au lieu de vous rendre in-  
quietes & chagrines; ce que le Demon  
tasche de faire autant qu'il peut. Et sça-  
chez qu'encore que Dieu ne fasse pas  
sentir la douceur de ses graces à celles  
qui auront une veritable humilité, il  
leur donnera neanmoins une paix si pro-  
fonde, & les rendra si conformes à sa  
volonté qu'elles auront beaucoup plus  
de satisfaction que celles qui reçoivent  
des faveurs plus douces, parce que sa  
divine Majesté les communique sou-  
vent, comme vous avez pû apprendre  
ailleurs, aux plus foibles, qui selon ce  
que j'en puis juger ne les changeroient  
pas pourtant contre les forces de ces  
ames qui ne marchent que par la voye  
des secheresses, c'est à cause que nous  
avons beaucoup moins d'amour pour la  
Croix que pour les plaisirs. Mettez nous  
à l'épreuve, Seigneur, vous qui con-  
noissez ce qu'il y a de vray en toutes cho-  
ses, afin que par cette épreuve nous  
puissions nous connoître nous mesmes.

## CHAPITRE II.

*Elle continuë à traiter de la mesme matiere. Elle parle des secheresses dans l'oraison, & de ce qui en peut arriver. Qu'il est necessaire que nous nous éprouvions, & que Nostre Seigneur éprouve ceux qui sont dans ces demeures.*

**J'**A Y connu quelques ames, & mesme je puis dire que j'en ay connu beaucoup qui estans parvenuës à l'estat dont je viens de parler, & apres avoir vescu plusieurs années fort regulierement & dans cet accord de l'ame avec le corps, selon toutes les apparences, lors qu'il sembloit qu'elles devoient estre les Maistresses du monde, ou du moins delivrées de toutes ses tromperies, Nostre Seigneur venant à faire espreuve de leur vertu en des choses de peu de consequence, se trouver l'esprit si plein d'inquietudes & le cœur si serré de douleur que j'en estois toute surprise, & mesme saisie de crainte. De vouloir leur donner quelques conseils salutaires, il n'y a nulle apparence, car comme il y

80 LE CHATEAU INTERIEUR,  
a long temps qu'elles sont dans la pratique des vertus, elles croient que c'est d'elles qu'on doit recevoir des avis, & qu'elles ont raison d'avoir du ressentiment des choses qui leur arrivent.

Après tout je n'ay point trouvé de meilleur remede à cela, & je ne crois pas qu'il y en ait d'autre pour consoler ces fortes de personnes que de leur témoigner une grande compassion des peines qu'elles souffrent. Veritablement il y a sujet de compâtrir à une si grande misere & de ne les contredire pas, parce qu'il n'y en a point qui ne soit persuadée que ce qu'elles endurent, elles l'endurent pour l'amour de Dieu : Ainsi elles ne peuvent pas s'imaginer qu'il y ait aucun deffaut en cela, en quoy des personnes si avancées se trompent beaucoup. L'on ne doit pas s'étonner si elles ne sont pas insensibles à ces fortes de peines, bien qu'à mon avis ce sentiment doive bien tost passer, car tres souvent Nostre Seigneur retire ses faveurs & en prive pour un temps ses élus afin qu'ils reconnoissent mieux leur misere, & il n'est pas necessaire que cela dure pour nous faire voir ce que nous sommes.

**TROISIÈME DEMEURE. CHAP. II. 81**  
fommes. Cette sorte d'épreuve ne met guere à se faire connoistre, parce que ces ames apperçoivent aussi-tost leurs fautes, & souvent elles souffrent davantage, voyant que sans y pouvoir remédier elles ont moins de sentiment pour le principal sujet qui cause toute leur inquietude qu'elles n'en ont pour les choses de la terre, quoy que legeres & de fort peu de consequence. Pour moy je regarde cela comme un grand effet de la misericorde de Dieu, car encore que ce soit un deffaut, il sert beaucoup pour acquerir l'humilité. Or il n'en est pas ainsi des personnes dont je parle, elles font passer toutes ces choses dans leur esprit pour tres parfaites & tres saintes, & voudroient que les autres en eussent la mesme opinion.

Je veux rapporter icy quelques exemples de ces deffauts afin de les faire mieux connoistre, & que nous puissions nous éprouver nous-mesmes avant que le Seigneur nous éprouve, car ce ne seroit pas un petit avantage si nous estions préparées, & que nous eussions une parfaite connoissance de nous devant que ces choses arrivassent. Je suppose qu'un



82 LE CHASTEAU INTERIEUR ;  
ne personne riche , sans enfans , & sans  
heritiers vient à faire une perte confide-  
rable , mais pourtant qui n'est pas si  
grande qu'il ne luy reste encore assez de  
bien pour subvenir à tout ce qui est ne-  
cessaire pour l'entretien de sa maison ,  
& mesme qu'il ne luy en demeure enco-  
re au delà. Si cette personne estoit aus-  
si remplie de trouble & d'inquietude  
pour la perte qu'elle auroit faite , que  
s'il ne luy estoit pas seulement demeuré  
dequoy avoir du pain pour vivre , com-  
ment est-ce que Nostre Seigneur pour-  
roit luy demander qu'elle abandonnast  
toutes choses pour l'amour de luy ? El-  
le dira sans doute que son affliction ne  
vient que de ce qu'elle n'a plus dequoy  
assister les pauvres ; mais pour moy je  
crois que Dieu demande plustost que je  
conforme ma volonté à la sienne , & que  
je cherche à mettre mon ame en repos ,  
que de me laisser troubler par ces mou-  
vemens de charité. Que si elle n'est pas  
dans cette disposition , parce que Nostre  
Seigneur ne luy a pas fait la grace de  
l'élever encore à un si haut degré de per-  
fection , je ne puis que dire , mais qu'el-  
le apprenne au moins que son esprit n'est

**TROISIE'ME DEMEURE. Chap. II. 83**  
point encore en pleine liberté, ainsi elle  
se disposera pour obtenir de Dieu cette  
faveur, parce qu'elle ne manquera pas  
de la luy demander.

Il se rencontrera une autre personne  
qui ayant dequoy vivre commodement  
& mesme plus qu'elle n'en peut dépen-  
ser, trouvera une occasion où elle peut  
encore s'enrichir. Je dis que si c'est du  
bien qu'on luy donne, qu'elle peut le re-  
cevoir; mais de faire des poursuites pour  
en jouir, & le possédant travailler pour  
en acquérir encore davantage sans met-  
tre de bornes à ses desirs. Que cette per-  
sonne soit aussi bien intentionnée qu'elle  
voudra; car il ne faut pas juger au-  
trement de celles, qui, comme j'ay dit,  
pratiquent l'Oraison & les autres ver-  
tus, mais qu'elle ne prétende pas de par-  
venir jusques aux demeures qui sont les  
plus proches du Roy. Il arrive encore  
la mesme chose lors que ces personnes  
viennent à estre méprisées, ou que leur  
honneur reçoit quelque atteinte, car en-  
core que Dieu leur donne la force de  
souffrir souvēt ces indignitez avec beau-  
coup de patience, prenant plaisir à faire  
éclater la vertu aux yeux de tout le monde.

84 LE CHATEAU INTERIEUR,  
de, afin qu'elle ne soit pas deshonorée  
dans ceux qui la possèdent, & peut-estre  
aussi à cause des services que ces mesmes  
personnes luy auront rendus, dont il a  
la bonté de se souvenir, neantmoins il  
leur reste une telle inquietude, que  
n'ayant pas assez de vertu pour s'en dé-  
faire, elles en sont travaillées fort long-  
temps.

Hé quoy, mon Dieu ! ne sont-ce pas  
ces mesmes personnes qui depuis plu-  
sieurs années meditent sur les peines  
que vostre Fils a souffertes ; qui sçavent  
combien il est avantageux d'endurer  
pour luy, & qui mesme ne souhaitent  
autre chose ? Elles voudroient que tout  
le monde suivist leur exemple, & me-  
nast une vie aussi réglée que la leur, &  
Dieu vueille qu'elles ne s'imaginent pas  
que les maux qu'elles endurent soient  
pour satisfaire aux fautes d'autrui, &  
qu'elles ne croient pas qu'ils leurs  
soient d'un grand merite. Il vous sem-  
blera, mes Soeurs, que tout ce que  
je dis est assez inutile, & ne vous re-  
garde point, puisque dans ce Mona-  
stere il ne s'y passe rien de semblable ;  
Nous ne possédons aucunes richesses,

**TROISIÈME DEMEURE. CHAP. II. 81**  
nous n'en souhaittons point ; nous ne faisons rien pour en acquérir , & il ne se trouve personne qui nous fasse injure. Ainsi ces comparaisons ne sont pas pour représenter ce qui se passe parmi nous , mais elles servent à faire connoître beaucoup d'autres choses qui peuvent arriver , & qu'il n'est pas à propos de remarquer , n'ayant pas sujet de le faire. Cependant vous jugerez bien par ce que j'ay rapporté , si vous estes entièrement détachées de tout ce que vous avez quitté ; car il se presente assez de petites rencontres bien qu'elles soient d'une autre nature que celles que j'ay alleguées , dans lesquelles vous pouvez vous éprouver & connoître si vous estes maîtresses de vos passions. Et croyez moy , nostre salut ne dépend pas de porter un habit de Religieuse , ou de n'en pas porter , mais de travailler continuellement à devenir plus vertueuses ; à nous conformer en toutes choses à la volonté de Dieu , à suivre les ordres de sa divine Majesté dans la conduite de nostre vie , & à ne desirer jamais l'accomplissement de nos desirs , mais seulement que sa volonté soit faite en toutes choses.



Puisque nous ne sommes pas arrivez à un si haut point de perfection, au moins pratiquons la vertu d'humilité ; c'est le vray baume propre pour nos blessures, car si nous en avons en effet quelques-unes, il ne faut pas douter que Dieu qui est nostre veritable Medecin ne vienne les guerir, quoy que peut-estre nous demeurions quelque temps à l'attendre.

Ces personnes dont je viens de parler ne sont pas moins concertées dans leurs penitences que dans leurs autres actions, ayans un grand amour pour la vie qu'elles veulent conserver pour servir Dieu, & dont l'on ne peut les blâmer. De sorte que dans leurs austeritez elles se conduisent avec beaucoup de discretion craignans de nuire à leur santé. Il ne faut pas apprehender qu'elles se fassent mourir elles-mesmes par de trop grâdes mortifications, parce qu'elles ne font rien qui ne soit approuvé de la raison, & quelque amour qu'elles ayent, il n'est pas assez puissant pour surmonter ce que la raison a une fois resolu. Cependant je vous avoüe que j'aimerois beaucoup mieux qu'on employât cette même raison pour ne point servir Dieu de cette maniere là,

**TROISIÈME DEMEURE. Chap. II. 87**  
qui est proprement cheminer toujours  
d'une même façon sans passer plus ou-  
tre, & n'arriver jamais au bout de la car-  
rière. Et comme en marchant de la for-  
te nous ne laissons pas de croire que  
nous avançons beaucoup sans nous fati-  
guer, parce que nous allons par un che-  
min fort obscur & couvert de broüil-  
lards, ce sera un grand bonheur si nous  
ne nous égarons point.

Si nous venions à changer de païs, &  
que nous peussions arriver en huit jours  
au lieu où nous voudrions aller, croyez-  
vous, mes Filles, que nous fissions sage-  
ment de demeurer un an dans nostre  
voyage à souffrir l'incommodité des  
mauvaises hostelleries par où l'on passe,  
de la neige, des pluyes & des mauvais  
chemins ? Ne vaudroit-il pas mieux se  
haster davantage, & effuyer toutes ces  
peines tout d'un coup & en peu de  
temps ? Il en est ainsi du chemin que  
nous avons à faire où toutes ces fatigues  
se rencontrent, & encore où nous som-  
mes en danger d'estre mordus des ser-  
pens. J'en pourrois bien dire des nouvel-  
les, & Dieu vueille qu'en ayant une si  
grande experience, j'aye passé tous ces

**§8** LE CHATEAU INTERIEUR,  
mauvais endroits ; car il me semble sou-  
vent que je n'en suis pas tout à fait de-  
hors. Comme nous cheminons avec tant  
de circonspection , toute chose nous of-  
fense , parce que nous craignons tout , de  
sorte que n'ayant pas assez de hardiesse  
pour passer plus outre , nous nous arres-  
tons , comme si nous pouvions arriver à  
ces demeures sans changer de lieu , &  
que d'autres fissent le chemin pour nous.  
Mais puisqu'il n'est pas possible que ce-  
la soit comme je souhaitterois , animons  
nous , mes cheres Sœurs , à faire quelque  
chose pour l'amour de Nostre Seigneur,  
faisons-le le depositaire de nostre pro-  
pre raison & de toutes nos craintes , &  
ne pensons point à ces foibles timiditez  
que la Nature nous inspire , & qui ne  
peuvent que nous embarrasser beaucoup ;  
laissions-en tout le soin à nos Superieurs,  
qu'ils y prennent garde , & quant à nous  
marchons avec diligence , & taschons  
d'avancer pour voir bien - tost ce Sei-  
gneur après lequel nous aspirons. Car  
encore que nous ne soyons pas fort bien  
traitées , neantmoins le peu de soin que  
nous pourrions avoir de nostre santé ne  
serviroit qu'à nous tromper , veu mes-

**TROISIÈME DEMEURE. CHAP. II. 89**  
me que quand nous nous en mettrions plus en peine, il n'en seroit rien d'avantage.

Je sçay tout cela, & je sçay bien encore que ce qui regarde le corps est la chose la moins considerable, & à laquelle il ne faut pas s'arrêter le plus. Nous devons cheminer comme j'ay dit avec beaucoup d'humilité; car si vous avez bien entendu ce que j'ay rapporté, le deffaut de cette vertu est, comme je crois, la cause de tous les maux qui arrivent à celles qui ne passent pas plus avant. Persuadons nous toujours de n'avoir guere fait de chemin, & qu'au contraire nos Soeurs sont déjà bien avancées. Et pour cela non seulement, il faut desirer d'estre estimées les plus mauvaises de toutes, mais il faut mesme travailler pour que l'on nous croye telles. Dans cette disposition nostre estat sera tres excellent; mais sans cela nous demeurerions toute nostre vie dans des peines & des miseres continuelles, parce que ne nous estans point dépoüillées de nous-mesmes, nous serions toujours chargées d'un pesant fardeau, demeurans attachées à cette terre de corrup-



90 LE CHATEAU INTERIEUR,  
tion & de misere , dont sont délivrées  
celles qui montent aux autres demeures.

Ce n'est pas que dans cette demeure  
Nostre Seigneur laisse de nous recom-  
penser, non seulement parce qu'il est jus-  
te, mais encore parce qu'il est miséricor-  
dieux, car il nous fait toujours beaucoup  
plus de grace que nous n'en meritons; la  
douceur des contentemens qu'il nous fait  
goûter surpassant infinimēt celle de tous  
les plaisirs dont nous pourrions jouir  
en cette vie. Mais je ne pense pas qu'il  
donne beaucoup de goûts , si ce n'est  
lors qu'il nous veut inviter à voir ce qui  
se passe dans les autres demeures , afin  
de nous mieux disposer au bonheur d'en  
jouir. Vous croirez peut-estre que les  
contentemens & les goûts ne sont qu'u-  
ne mesme chose , & qu'ainsi je ne dois  
point mettre de difference entre ces  
deux noms ; Cependant je trouve que  
cette difference est fort considerable ;  
Ce n'est pas que je ne puisse bien me  
tromper , neanmoins je diray ce qu'il  
m'en semble dans la quatrième demeure  
où il sera plus à propos de le faire , puis-  
que j'auray sujet de parler des goûts que  
Dieu fait sentir à l'ame dans ce lieu là.

**TROISIE'ME DEMEURE. CHAP. II. 91**

Et bien que cela ne semble pas d'une fort grande utilité, toutesfois on pourra s'en servir pour mieux comprendre ce qu'il y a de meilleur en chaque chose, & ainsi tâcher d'acquérir ce qui est de plus excellent : Les ames que Dieu a élevées à cet estat en recevront beaucoup de consolation, & au contraire celles qui s'imaginent avoir déjà tout acquis n'en auront que de la honte & de la confusion. Si elles sont humbles elles se porteront d'autant plus à le louer, & si elles manquent d'humilité elles ne laisseront pas de sentir en elles-mêmes un certain déplaisir qui pourtant ne leur servira de rien, car la perfection & la recompense même des bonnes actions ne consiste pas dans ces goûts, mais à aimer beaucoup, & n'avoir d'autre veüe dans toutes nos œuvres que la justice & la vérité.

Peut-estre demanderez-vous pourquoy je m'arreste à parler de ces graces interieures, & à quoy peut servir que je m'étende à les faire connoistre, & à montrer si ce que j'en ay dit est véritable, comme il l'est en effet. A cela je n'ay rien à vous dire, instruisez-vous

de celuy qui m'a commandé d'écrire ; car pour moy je ne dois pas disputer avec mes Superieurs , je croy leur devoir obeir , & que j'agirois tres-mal si j'en uſois autrement. Mais je puis vous aſſeurer avec verité que quand j'eſtois privée de ces faveurs , & que n'en ayant aucune experience , je n'oſois pas meſme eſperer de jamais les reſſentir ( car ſi en quelque maniere j'eufſe connu pouvoir faire quelque choſe d'agreable à Dieu , cette connoiſſance m'auroit donné une extrême joye ) il me ſembloit lors que j'apprenois dans quelque livre les grâces & les conſolations dont Dieu favoriſe les ames qui le ſervent , que j'en recevois auſſi quelques effets , & par là j'eſtois meſme excitée à luy rendre de plus grandes loüanges. Helas ! ſi eſtant auſſi mauvaiſe que je le ſuis , je me ſentois portée à louer le Seigneur , combien davantage le loueront celles qui ſont plus humbles & meilleures que moy. Quand il n'y auroit qu'une ſeule ame , qui meſme une ſeule fois donneroit à ſa divine Maieſté les loüanges qui luy ſont deües , il me ſemble que cela ſuffit pour nous obliger à faire connoiſtre

**TROISIÈME DEMEURE. Chap. II. 93**  
combien par nostre faute nous sommes  
privées de contentemens & de dou-  
ceurs. Et cette privation nous doit estre  
d'autant plus sensible , que quand ces  
douceurs & ces contentemens viennent  
directement de Dieu , ils sont accompa-  
gnez de tant d'amour & de force qu'on  
peut cheminer en assurance & sans pei-  
ne , & mesme augmenter toûjours en  
vertu & en bonnes œuvres.

Mais ne croyez pas que ce soit une  
chose de peu d'importance de faire pour  
cela tout nostre possible ; car s'il ne tient  
point à nous & qu'il n'y ait point de nô-  
tre faute , Dieu qui est juste ne manque-  
ra point de nous donner d'une autre ma-  
niere ce qu'il n'aura pas voulu nous ac-  
corder de la sorte que nous luy aurions  
demandé , & il en use ainsi pour des rai-  
sons qui ne sont connûes que de sa divi-  
ne Majesté dont les secrets sont impene-  
trables , mais cependant il ne nous pri-  
vera jamais de toutes les choses qui nous  
sont nécessaires.

Celles qui par la grace de Dieu sont  
déjà en cet estat , & que l'on peut confi-  
derer , ainsi que j'ay déjà dit , dispo-  
sées par sa miséricorde à s'élever plus



94 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
haut , ne peuvent rien faire qui leur  
soit plus utile selon mon avis , que de  
s'étudier beaucoup à une prompte obeïssance. Et bien que ce ne soit pas  
des personnes engagées dans la Religion , il leur seroit tres avantageux d'avoir  
quelqu'un à qui elles fussent soumises, comme il s'en trouve plusieurs qui  
le sont , afin de ne faire jamais leur propre  
volonté , parce que d'ordinaire c'est  
de là qu'arrivent tous nos maux. Pour  
cela il ne faut pas chercher un Directeur  
qui soit comme l'on dit de nostre humeur , & qui étant trop circonspect ne  
marche qu'avec crainte & comme en  
tâtonnant. Mais il en faut choisir un qui  
connoisse parfaitement les tromperies  
du monde , parce qu'il ne se peut pas faire  
que nous ne profitions beaucoup en  
communiquant avec ceux qui en ont  
une parfaite connoissance. Et de plus  
c'est qu'en voyant d'autres personnes  
pratiquer facilement des choses qui nous  
parroissoient impossibles , & s'élever par  
la sainteté de leur vie , nous sommes encouragés  
par leur exemple à faire de  
mesme ; & il semble qu'en les considérant  
monter plus haut nous ayons aussi

TROISIÈME DEMEURE. CHAP. II. 95  
plus de hardiesse , comme il arrive aux  
jeunes oyseaux de proye , lors qu'on leur  
apprend à voler , car quoy que d'abord  
ils ne puissent s'élever en l'air aussi haut  
que leurs peres , neanmoins en les imi-  
tant souvent , ils viennent peu à peu à les  
suiivre de près ; De sorte que l'exemple  
d'autrui nous est d'une grande utilité, &  
j'ose le dire parce que je le sçay.

Cependant quelque forte que soit la  
resolution que ces personnes auront fai-  
te de ne point offenser Dieu, elles en doi-  
vent soigneusement éviter les occasions,  
puisque n'estans pas éloignées des pre-  
mieres demeures , elles pourroient faci-  
lement y retourner , ce qu'elles ont de  
force & de vertu n'estant pas , pour ainsi  
dire , fondé sur une terre ferme, comme  
ceux que Dieu exerce par des souffran-  
ces , lesquels connoissans quelles tem-  
pestes le monde peut exciter, sçavent le  
mépris qu'on en doit faire aussi bien que  
des contentemens qu'il peut offrir. Mais  
les autres qui sont plus foibles se trou-  
vant attaquées de quelque persécution  
pourroient retourner en arriere , car le  
Diable sçait nous dresser des embusches  
en cent différentes façons pour nous fai-

96 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
re tomber dans le mal, & il pourroit mes-  
me arriver que lors qu'elles agiroient  
avec bonne intention, & qu'elles s'em-  
ployeroient à vouloir tirer les autres du  
peché, on les verroit succomber elles-  
mesmes aux attaques du Demon.

Jettons donc les yeux sur nos propres  
fautes, & ne regardons point celles de  
nostre prochain. Car il y a des personnes  
si réglées dans toutes leurs actions, que  
tout les estonne lors qu'elles considerent  
les actions des autres. Cependant il arri-  
vera souvent que dans les choses princi-  
pales nous pouvons beaucoup appren-  
dre de celles là mesme qui nous causent  
de l'étonnement. Que si dans nostre  
maintien & dans la manière de traiter  
les choses exterieurement, nous avons  
quelque avantage sur elles, quoy que ce-  
la soit bon en soy, ce n'est pas néanmoins  
ce qui est le plus considerable. Et pour  
cela nous ne devons pas desirer aussi-tost  
que tout le monde fasse comme nous,  
ny vouloir donner des leçons de spiri-  
tualité, ne sçachant peut-estre pas bien  
encore ce que c'est. Car, mes Sœurs,  
dans tous ces bons desirs que Dieu nous  
donne pour le salut des ames, nous pou-  
vons

**TROISIE'ME DEMEURE. CHAP. II. 97**  
vons commettre beaucoup de manquemens. De sorte que le plus seur est de nous attacher à ce que nôtre Regle nous enseigne, c'est à dire de vivre dans le silence autant que nous pourrons, & d'avoir toujours une grande esperance. Nôtre Seigneur aura soin des ames qui sont à luy, pourveu que de nôtre costé nous ayons soin de l'en prier. Et s'il nous donne sa grace nous ne manquerons pas de nous avancer. Que son Nom soit beny à jamais.







## QUATRIÈME DEMEURE.

## CHAPITRE I.

*De la difference qu'il y a entre les contentemens & les douceurs qu'on reçoit dans l'oraison, & les goûts qu'on y ressent. Combien sainte Thérèse eut de joye d'apprendre qu'autre chose est l'imagination & autre chose l'entendement, ce qui peut beaucoup servir à ceux qui sont distraits dans l'Oraison.*



YANT à parler de la quatrième demeure, avant que de commencer mon discours, j'ay besoin d'implorer, comme j'ay déjà dit, l'assistance du S. Esprit, & je dois biē le prier de vouloir d'oresnavant parler luy mesme par ma bouche, afin qu'en vous disant quelque chose des demeures dont il me reste à vous entretenir, je puisse au moins m'exprimer de telle sorte, que vous me puissiez entendre : Car comme les choses dont je dois

**QUATRIÈME DEMEURE. CH. I. 99**  
traiter sont toutes surnaturelles, il me  
sera fort difficile de me bien expliquer  
si Dieu luy-mesme ne m'assiste, ainsi que  
j'ay dit autrefois, quand j'écrivis il y a  
environ quatorze ans ce que j'en avois  
appris alors. Et quoy qu'il me semble  
que j'aye presentement un peu plus de  
connoissance des faveurs que Dieu nous  
fait, néanmoins il y a une tres grande  
difference entre les ressentir & les pou-  
voir exprimer. Dieu me fasse la grace  
de le faire, s'il en doit arriver quelque  
utilité, sinon je ne luy demande point  
qu'il exauce ma priere.

Comme cette demeure approche dé-  
ja beaucoup du lieu où le Roy habite,  
elle est d'une plus grande beauté, & il  
y a tant de choses exquisés & delicates  
à voir, & à entendre que toute la force  
de l'esprit humain ne peut rien dire pour  
les faire comprendre qui soit assez juste,  
& qui ne paroisse obscur lors qu'on n'en  
pas l'experience; il n'y a que ceux qui  
en ont quelque lumiere qui se les puis-  
sent imaginer, & qui le font d'autant  
mieux qu'ils en ont déjà plus de con-  
noissance.

On croira peut-estre que pour arri-

100 LE CHASTEAU INTERIEUR ;  
ver dans cette demeure , il est necessai-  
re d'avoir passé beaucoup de temps  
dans les autres ; mais quoy que pour l'or-  
dinaire l'on doive avoir demeuré dans  
celles dont nous venons de parler, nean-  
moins il n'y a point de regle certaine ,  
comme vous l'avez déjà ouï dire plu-  
sieurs fois ; Parce que Nostre Seigneur  
donne telles graces qu'il luy plaist à ceux  
qu'il choisit pour cela , & les donne  
quand il veut , comme des biens qui luy  
appartiennent , & qu'il n'oste à person-  
ne. Dans cette demeure il n'y entre  
que rarement de ces bestes venimeuses,  
& lors mesme qu'elles y entrent , elles  
n'y font point de mal , au contraire on  
en reçoit quelque utilité. Car je tiens  
qu'il est avantageux qu'elles entrent ,  
& qu'elles livrent quelque assaut lors  
qu'on est dans cet estat , parce que si  
l'on demouroit sans ressentir quelques  
tentations , le Diable qui ne cherche  
qu'à nous surprendre , pourroit trou-  
ver occasion de nous tromper parmy les  
gousts que Dieu nous envoie : Et alors  
il nous feroit beaucoup plus de mal , &  
l'ame même en tireroit beaucoup moins  
d'utilité que quand nous ressentons ou-

QUATRIÈME DEMEURE. CH. I. 101  
vertement ses tentations. Du moins il  
pourroit arriver qu'en éloignant d'elle  
toutes les choses qui doivent luy estre  
de quelque merite, il la feroit tomber  
dans un amusement ordinaire. Et pour  
moy je tiens qu'il n'y a point de seure-  
té à demeurer dans un mesme estat, ne  
croyant pas que Dieu nous donne tou-  
jours son esprit d'une égale sorte pen-  
dant que nous sommes sur terre comme  
des bannis.

Voulant donc m'acquitter de ma pro-  
messe, & dire la difference qu'il y a en-  
tre les contentemens & les gousts qu'on  
reçoit dans l'Oraison, il me semble que  
l'on peut nommer contentemens cer-  
tains sentimens que nous obtenons de  
Dieu par nostre meditation & par nos  
prieres, lesquels la nature nous fournit,  
mais pourtant avec l'assistance de Dieu:  
Car de toutes les choses que je diray,  
l'on doit toujours entendre que nous  
ne pouvons les faire sans sa grace. Ces  
contentemens tirent donc leur naissan-  
ce des actions de vertu que nous fai-  
sons, & semblent estre comme le fruit  
& la recompense de nostre travail, &  
c'est avec raison que nous recevons



102 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
quelque contentement apres nous estre  
occupez en de bonnes œuvres. Mais si  
nous y prenons garde nous ressentons  
les mesmes contentemens dans plusieurs  
rencontres qui nous arrivent dans le  
monde , comme quand une personne se  
trouve tout d'un coup comblée de ri-  
chesses ; ou qu'elle rencontre un de ses  
meilleurs amis qu'elle n'attendoit pas ;  
ou qu'elle est venuë heureusement à  
bout de quelque affaire importante , &  
dont elle reçoit l'approbation de tout le  
monde , ou bien encore comme quand  
une femme à qui l'on a dit que son ma-  
ry , son frere ou son fils sont morts , les  
void revenir pleins de vie.

J'ay veu des personnes qui touchées  
& surprises par de pareils contentemens  
versoient des larmes , & mesme quel-  
quefois cela m'est arrivé. Il me semble  
que comme ces contentemens sont pu-  
rement naturels , de mesme ceux que  
nous causent les choses qui regardent  
Dieu sont aussi produits par la Nature ,  
si ce n'est que ceux-cy soient d'une  
naissance plus noble , quoy que les au-  
tres n'ayent rien de mauvais : Enfin ,  
ceux dont je veux parler tirent leur ori-

gine de nostre nature mesme, & se terminent en Dieu. Et quand aux gousts ils viennent de Dieu, & la nature les ressent & en jouïst de la mesme sorte que des contentemens que je viens de dire, & encore plus pleinement.

O mon doux Jesus ! Je voudrois bien me pouvoir exprimer, car il me semble que j'ay une connoissance tres claire de cette difference, mais je ne suis pas assez sçavante pour faire entendre ce que j'en connois. Faites le pour moy, ô mon Dieu ! Il me vient presentement dans l'esprit ces paroles que nous disons à Prime, & qui sont à la fin du dernier Pseaume, *Cum dilatasti cor meum* ; Elles sont suffisantes pour faire comprendre la difference qu'il y a de l'un à l'autre pourveu que l'on ait beaucoup d'experience, car celuy qui n'en aura pas, a besoin de quelque chose de plus. Les contentemens dont nous avons parlé ne dilatent point le cœur quoy qu'on ait de la satisfaction de voir qu'on fait quelque chose pour l'amour de Dieu, au contraire le plus souvent il semble qu'ils le resserrent un peu, & l'on voit que ces mouvemens interieurs sont ac-

104. LE CHATEAU INTERIEUR ,  
compagnez de larmes fascheuses & plei-  
nes de tristesse, qui semblent en quel-  
que sorte n'estre excitées que par la pas-  
sion qu'on ressent. Je n'ay pas une gran-  
de connoissance des passions de l'ame,  
si j'en sçavois quelque chose peut-estre  
que je me ferois mieux entendre , &  
que je pourrois donner à connoistre ce  
qui vient des sens & de la nature , parce  
que je ne dis rien que je n'aye éprouvé;  
mais j'ay l'esprit trop grossier , & j'ad-  
vouë que c'est une chose bien avanta-  
geuse d'estre sçavante , & que la con-  
noissance des lettres est fort necessaire  
en toutes occasions.

Ce que j'ay éprouvé de ces douceurs  
& de ces contentemens , est que si en  
méditant sur la Passion de Nostre Sei-  
gneur , je commençois à verser des lar-  
mes , elles ne finissoient jamais que je  
n'eusse la teste comme toute rompuë  
& brisée. Si je pensois à mes pechez il  
m'arrivoit la mesme chose ; En cela Nô-  
tre Seigneur me faisoit beaucoup de  
graces , mais je ne veux pas examiner à  
present laquelle des deux estoit la plus  
considerable , je souhaitterois seule-  
ment de pouvoir dire la difference qu'il

**QUATRIÈME DEMEURE. CH. I. 105**  
y a de l'une à l'autre. Ces larmes & ces desirs viennent quelquefois des motifs que je viens de dire qui se trouvent assistez de la nature & de la disposition de nostre temperament : Mais enfin tout cela se termine en Dieu , comme j'ay déjà dit , & bien que cela arrive de la sorte , l'on en doit faire beaucoup d'estime pourveu que l'humilité y soit jointe , & qu'on reconnoisse que l'on n'en est pas plus parfait , car il est impossible de juger si tous ces sentimens sont de purs effets d'amour , & quand ils en seroient il faut toujours se souvenir que c'est Dieu qui nous les donne.

La plus grande partie des ames qui sont dans les precedentes demeures ressentent ces sortes de devotions , parce que dans l'Oraison leur esprit est presque toujours occupé à discourir ou à méditer. Comme elles n'ont point encore receu davantage de grace , l'on ne peut pas dire qu'elles ne fassent fort bien , quoy qu'elles feroient encore mieux si elles employoient aussi quelque temps à louer Dieu , à produire des actes de joye considerant sa bonté infinie ; à témoigner combien elles ont de



106 LE CHASTEAN INTERIEUR ,  
plaisir de ce qu'il est Dieu comme il est ,  
à faire des souhaits pour qu'il soit ho-  
noré & glorifié cōme il merite de l'estre ;  
Il faut qu'elles s'excitent à ces senti-  
mens autant qu'il leur sera possible, par-  
ce qu'ils servent beaucoup à échauffer  
la volonté , & lors que Nostre Seigneur  
les leur donnera qu'elles se donnent bien  
de garde de les quitter pour achever la  
meditation qu'elles ont accoustumé de  
faire. Ayant traité de cecy assez am-  
plement ailleurs je n'en diray rien da-  
vantage. Je vous avertiray seulement  
que le moyen pour aller plus viste dans  
ce chemin , & pour arriver plûtoſt aux  
demeures où nous aspirons , ne consiste  
pas à méditer long-temps , mais à ai-  
mer beaucoup ; c'est pourquoy n'ou-  
bliez rien de toutes les choses qui peu-  
vent contribuer davantage à augmen-  
ter vostre amour.

Peut-estre ne sçavez - vous pas bien  
ce que c'est qu'aimer , & je ne suis  
pas surprise que vous l'ignoriez , parce  
que l'amour ne consiste pas dans les  
plus grands gouſts que Dieu nous don-  
ne , mais seulement dans une forte  
resolution qu'on doit avoir de le con-

renter en toutes choses ; de faire tout son possible pour ne l'offenser jamais, de le prier continuellement que l'honneur & la gloire de son Fils se répande par tout, & que la Foy de l'Eglise catholique augmente toujours. Voilà quelles sont les vrayes marques de l'amour ; mais ne croyez pas qu'il faille pour cela n'avoir que ces seules pensées dans l'esprit, & que si vous vous en détournez un peu, tout ce que vous aurez fait soit conté pour rien.

Dans ces rencontres je me suis trouvée quelquefois bien contrainte & bien embarrassée à cause de ces troubles & de ces broüilleries qui se forment parmy nos pensées, & dont l'imagination est souvent agitée ; & il n'y a pas encore quatre ans que je reconnus par expérience que l'imagination & l'entendement sont deux choses différentes. Comme je voulus m'en instruire plus ample-ment avec une personne sçavante, elle me dit que cela estoit ainsi, dont je receus bien de la joye. Car comme l'entendement est une des puissances de l'ame, je trouvois estrange qu'il fust quelquefois si changeant : pour l'imagina-

108 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
tion elle s'éleve d'ordinaire avec tant  
de vitesse qu'il n'y a que Dieu seul qui  
la puisse arrester. Quand il la retient  
ainsi , & de telle sorte qu'il semble que  
nous soyons séparées d'avec nostre  
corps ; Il me semble que je voy d'un  
costé les puissances de l'ame toutes oc-  
cupées en Dieu , & comme abysmées &  
recueillies en luy , & de l'autre l'imagi-  
nation tellement troublée que j'en suis  
toute stupide & interdite.

O mon Dieu ! ne comptez pas pour  
rien le long temps que nous employons  
inutilement dans ce chemin faute d'estre  
mieux instruites. Ce mal nous arrive  
de ce que ne croyans pas que nous de-  
vions sçavoir autre chose que de penser  
continuellement en vous , nous ne nous  
mettons pas en peine de l'apprendre de  
ceux qui le sçavent , & ne pensons point  
s'il y a d'autres graces que nous devons  
encore demander. Cependant cette  
ignorance est cause que nous souffrons  
de cruelles peines, parce que ne connois-  
sant pas assez tout ce qui se passe en  
nous , il arrive souvent que nous pre-  
nons pour un mal ce qui est un bien.  
C'est pour cela qu'on voit tant de per-

**QUATRIÈME DEMEURE. CH. I. 109**  
Femmes qui s'adonnant à l'Oraison sont continuellement dans l'affliction, & se plaignent sans cesse des maux intérieurs qu'elles endurent, particulièrement celles qui ne sont pas sçavantes. On les void dans une profonde tristesse jusques là mesme que leur santé s'en trouve intéressée, & qu'elles abandonnent toutes choses parce qu'elles s'arrestent trop aux extérieures, & ne considerent pas assez qu'il y a un monde intérieur.

Comme il nous est impossible d'arrestier le cours des cieux & d'empescher leur rapidité, de mesme il nous est aussi peu facile de retenir le mouvement de nostre imagination, mais y joignant aussi-tost toutes les puissances de nostre ame, il nous semble que nous sommes perduës, & que tout le temps que nous demeurons en la presence de Dieu est mal employé. Et peut-estre qu'alors l'ame se trouvant dans les demeures les plus proches du Seigneur, elle luy est estroittement unie, pendant que l'imagination qui est au dehors du Chasteau parmy les bestes sauvages & venimeuses, souffre mille maux dont l'ame reçoit beaucoup de merite. De sorte que



110 LE CHATEAU INTERIEUR,  
nous devons bien prendre garde à ne  
pas tomber dans le trouble & dans l'in-  
quietude, & à ne point abandonner nos  
exercices. Car c'est à quoy le Demon  
travaille, & pour l'ordinaire toutes ces  
peines & ces inquietudes ne nous arri-  
vent que faute de nous bien connoistre  
nous-mesmes.

Pendant que j'écris cecy, faisant at-  
tention à ce que je ressens dans la teste  
touchant ce grand bruit dont j'ay  
parlé d'abord, & qui m'a presque mise  
en estat de ne pouvoir satisfaire à tout  
ce que l'on m'a commandé d'écrire, il  
me semble qu'il y a comme plusieurs  
grandes rivières d'où tombent en bas  
une infinité de petits oyseaux, avec des  
sifflemens que je n'entens point dans les  
aureilles, mais que je sens au plus haut  
de la teste qu'on dit estre le siege de l'a-  
me. J'ay esté long-temps à examiner ce  
que ce peut-estre, parce qu'il me sem-  
ble que le plus grand mouvement de l'es-  
prit se porte en haut avec beaucoup de  
vitesse. Dieu me fasse la grace que je  
puisse me souvenir d'en dire la cause  
dans les demeures suivantes, car il n'est  
pas à propos de le faire icy. Peut-estre

**QUATRIÈME DEMEURE. CH. I. 111**  
qu'il a voulu m'envoyer cette douleur de teste, afin que je comprenne mieux tout ce que je viens de rapporter, puisque tout le trouble qui s'y passe ne m'interrompt point dans l'Oraison, & ne m'empesche pas de dire ce que je veux. Au contraire l'ame demeure tranquillement & dans une profonde paix, fait des actes d'amour, des aspirations, & possède une connoissance tres parfaite de ce qu'elle est.

Que si l'ame reside dans la plus haute partie de la teste, comment n'est-elle point troublée par tous ces bruits que je sens? Pour moy je n'en comprends pas la raison, mais je sçay bien que cela se passe de la sorte que je le dis. Lors que je suis dans l'Oraison sans elevation d'esprit, je souffre quelque peine, mais pendant qu'il y a du ravissement, je ne souffre aucun mal, & s'en feroit un bien plus grand si pour cette incommodité j'abandonnois tout. Lors que nous nous trouvons agitées par ces pensées qui nous viennent troubler, il ne faut donc pas nous en inquieter davantage ny s'en mettre en peine: Car si c'est le Demon qui nous les suscite, il cessera de nous

112 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
tourmenter lors qu'il verra que nous le  
mépriserons, & si elles viennent, comme  
il y a bien de l'apparence du miserable  
estat où le peché d'Adam nous a mis ;  
il faut les supporter avec patience & les  
endurer pour l'amour de Dieu, de mes-  
me que tous les autres maux dont nous  
avons herité de nostre premier pere.

Ne sommes nous pas sujettes à dor-  
mir & à manger, sans pouvoir nous exem-  
pter de cette necessité qui n'est pas une  
des moindres peines de la vie ? recon-  
noissons donc combien est grande nô-  
tre misere, & taschons d'arriver dans  
un lieu où nous ne soyons plus exposées  
à tant de mépris. Car quelquefois il  
me revient dans l'esprit ce passage des  
Cantiques, où l'Epouse souhaite d'em-  
brasser son Epoux, & de n'estre plus mé-  
prisée de personne ; & veritablement je  
ne trouve rien dans toutes les choses  
qui peuvent nous arriver, qui convien-  
ne mieux à cela que les combats qui se  
passent dans nostre interieur, parce que  
tous les autres mépris & les peines que  
nous pouvons endurer en cette vie ne  
me semblent point en approcher, tou-  
tes sortes d'attaques & d'autres troubles  
estans

**QUATRIÈME DEMEURE. CH. I. 113**  
estans supportables lors que nous avons  
la paix dans le fonds de nostre ame,  
comme j'ay déjà dit. Mais de desirer ar-  
demment d'estre délivrées de tous les  
maux qu'on souffre sur la terre ; que  
Nostre Seigneur mesme nous vueille  
bien préparer un lieu de repos ; & qu'il  
se rencontre dans nous-mesmes des cho-  
ses qui s'opposent à nostre félicité ; J'a-  
voüe qu'il ne se peut pas qu'on n'endu-  
re beaucoup , & que cela ne nous cause  
des maux presque insupportables.

C'est pour cela , ô mon Dieu ! que  
nous vous prions de nous mettre dans  
un lieu où nous ne soyons plus mépri-  
sées de toutes ces miseres ; car il semble  
quelquefois qu'elles soient tout autour  
de l'ame à s'en mocquer ; cependant el-  
le en est délivrée dès cette vie , lors que  
par vostre divine bonté elle est parve-  
nuë dans la dernière demeure , ainsi que  
nous le dirons cy-apres , si vous nous en  
faites la grace. Il ne faut pas croi-  
re que tout le monde soit attaqué de ces  
miseres avec autant de violence que je  
l'ay esté , & qu'on en souffre des peines  
aussi facheuses que celles que j'ay res-  
senties pendant plusieurs années. Car

H



114. LE CHATEAU INTERIEUR ;  
pour moy je suis une mauvaise creatu-  
re qui agissoit en cela comme si j'eusse  
voulu me venger de moy-mesme. Mais  
comme j'ay souffert beaucoup de maux,  
je ne crois pas aussi que vous en foyez  
exemptes ; C'est pourquoy je ne puis  
m'empescher de vous en parler souvent,  
afin de vous faire comprendre que ces  
peines estans inevitables, il ne faut pas  
s'en inquieter trop, ny se laisser acca-  
bler par l'affliction, mais seulement les  
laisser aller comme le traquet d'un mou-  
lin où vous devez faire moudre vostre  
farine, sans que vostre volonté & vostre  
entendement interrompent pour cela  
toutes leurs fonctions.

La force de ces empeschemens & de  
ces inquietudes dépend bien souvent du  
temps & de la santé. Mais il faut que  
l'ame les souffre quoy qu'elle ne soit  
coupable de rien, par ce que nous fai-  
sons assez d'autres choses pour lesquel-  
les nous meritons bien d'endurer avec  
patience ; Et parce que tout ce que nous  
lisons, & qu'on nous conseille de faire  
pour apprendre à mépriser ces pensées  
qui nous troublent, n'est point encore  
suffisant pour des personnes aussi igno-

**QUATRIE'ME DEMEURE. CH. I.** **ii5**  
rantes que nous sommes, je ne croy pas  
que le temps que j'employe à vous en-  
tretenir, & à vous donner quelque for-  
te de consolation soit un temps perdu.  
Et quoy que cela ne puisse pas estre d'u-  
ne grande utilité, si Nostre Seigneur ne  
nous assiste luy-mesme de ses lumieres,  
neanmoins il veut que nous nous ser-  
vions des voyes ordinaires pour nous  
instruire; que nous entrions dans la con-  
noissance de nous-mesme, & que nous  
n'imputions pas à nostre ame les fautes  
qui n'arrivent que par la foiblesse de  
nostre imagination, par la misere de  
nostre nature corrompuë, & par la ma-  
lice du Demon.



## CHAPITRE II.

*Elle continuë la mesme matiere , & ayant fait voir par une comparaison qu'elle apporte ce que c'est que les gousts dans l'Oraison , elle monstre comment on les doit acquerir sans les rechercher.*

**O** MON Dieu, où me suis-je engagée ! j'avois déjà perdu le souvenir du sujet que je traite , parce que l'embarras des affaires , & le deffaut de santé m'ayant obligée de l'abandonner dans le temps qui estoit le plus propre pour y travailler , mon peu de memoire sera cause du desordre qui se trouvera dans mes écrits ne pouvant pas les relire. Et peut-estre mesme qu'il n'y a pas moins de confusion dans ce que je dis à present , du moins c'est la pensée que j'en ay. Je croy avoir déjà dit que les consolations spirituelles sont quelquefois comme enveloppées dans nos passions , & qu'elles traînent avec elles un certain tumulte de sanglots & de sôûpirs. Et mesme j'ay oüï dire à quelques personnes qu'elles se trouvent l'es-

tomac si oppressé, & ressentent au dehors des mouvemens si étranges que n'y pouvant apporter de remède, la violence du mal s'accroist de telle sorte qu'elle leur fait sortir le sang par le nez, & leur cause encore d'autres accidens tres fâcheux. Pour moy je n'en puis rien dire n'ayant rien senti de pareil à cela; neanmoins l'on y doit trouver de la consolation, parce, comme j'ay dit, que tout consiste à demeurer toujours ferme dans le desir qu'on a de plaire à Dieu, & de jouir de son adorable presence.

Ce que j'appelle gousts divins, & qu'ailleurs j'ay nommé oraison de quietude, est tout different des contentemens dont je viens de traiter, ainsi que pourront bien voir celles qui par la misericorde de Dieu l'ont déjà éprouvé.

Pour le connoistre encore mieux, representons nous comme devant les yeux deux fontaines, avec deux bassins qui se remplissent d'eau; car je ne trouve point de comparaison qui me semble plus propre que celle de l'eau pour exprimer plusieurs choses qui sont toutes spirituelles, soit à cause de mon peu de sçavoir & du peu de secours que je reçois



118 LE CHATEAU INTERIEUR,  
de mon esprit, soit à cause que naturellement j'ay une telle amitié pour l'eau, que d'ordinaire je m'arreste beaucoup plus à en considérer les differens effets que de toutes les autres choses que Dieu a créées. Car dans tous les ouvrages d'un Dieu si sage & si puissant il y a une infinité de secrets merveilleux dont nous pouvons tirer de grands secours, comme ceux qui en ont la connoissance ne manquent pas de faire. Et mesme je suis persuadée que dans la moindre de ses creatures il y a encore plus de merveilles que nous n'en pouvons comprendre, quand ce ne seroit qu'une fourmis. Je suppose donc que ces deux bassins se remplissent d'eau en deux façons différentes. En l'un cette eau est conduite avec art & par des aqueducs qui l'amenent de fort loin, & en l'autre elle y naist & sort de sa propre source qui remplit ce bassin sans faire aucun bruit. Que si cette fontaine est fort grande, comme doit estre celle dont nous voulons parler, lorsque son bassin est plein il en sort un grand ruisseau qui sans avoir besoin de canaux pour conduire ou conserver les eaux, coule sans cesse & ne se tarit jamais.

Nous pouvons donc, à mon avis, comparer les contentemens dont nous avons parlé d'abord, & qui se tirent de la meditation à ces eaux qui sont conduittes par des aqueducs, parce que nous attirons ces contentemens à nous par nos pensées comme par des canaux, nous servant des creatures lorsque nous meditons, & travaillant nostre esprit pour les acquérir. De sorte que ne venant à nous que par les soins que nous y apportons, il se fait un bruit en nous mesmes lors qu'il doit arriver. dans le bassin de nostre ame quelque dégorgement considerable des biens spirituels. Mais quant à l'autre fontaine, toute l'eau qui remplit son bassin n'est point une eau étrangere & qui vienne de loin, elle sort de sa propre source qui est Dieu, & quand il plaist à sa divine bonté de répandre dans une ame quelque grace surnaturelle, c'est avec une paix, une quietude & une douceur qui naist du plus profond de nous mesme; je ne puis pas dire ny d'où elle prend son origine ny comment cela se fait. Car d'abord ces contentemens & ces plaisirs ne se font point sentir dans le cœur comme les autres dont j'ay par-

120 LE CHATEAU INTERIEUR,  
lé , mais ensuite ils se répandent par  
tout , & cette eau débordant de toutes  
parts remplit toutes les demeures & les  
puissances de l'ame , jusques là qu'elle se  
communique mesme au corps, & c'est ce  
qui m'a fait dire que cette sorte de con-  
tentement prend son origine en Dieu  
mesme , & qu'il se termine en nous ; par-  
ce qu'il est vray que l'homme extérieur  
jouïst pleinement de ce goust & ressent  
cette douceur, ainsi qu'ẽ pourra juger ce-  
luy qui une fois l'aura éprouvé. Présente-  
mẽt il me vient dans l'esprit qu'il y a dans  
le verset du Pseaume *Dilatasti cor meum*;  
Le Prophete dit que Dieu a dilaté son  
cœur : cependant je ne vois pas , com-  
me j'ay remarqué , que ce plaisir prenne  
naissance dans le cœur , mais d'un lieu  
encore plus interieur , & comme d'un  
endroit fort profond. Pour moy je croy  
que ce lieu là que je ne puis bien dire ,  
est le centre de l'ame , selon que je l'ay  
pũ comprendre depuis , & que je diray  
cy-apres. Car il est vray que j'apperçois  
au dedans de nous mesmes des choses  
si secretes & si cachées , que souvent  
j'en demeure toute surprise. Hé ! com-  
bien, je vous prie , y en a-t'il encore d'au-

QUATRIÈME DEMEURE. CH. II. 121  
ties dont je n'ay pas connoissance :

O mon Dieu & mon souverain Seigneur, que vostre grandeur est incomprehensible ! Cependant quoy que nous ne soyons pas moins stupides que de simples bergers, nous avons assez de presumption pour croire de vous connoître en quelque sorte : Mais quelle connoissance pouvons nous avoir ? Certes elle ne doit estre contée pour rien, puisqu'il y a dans nous mesmes des secrets admirables que nous n'entendons pas. J'ay donc bien raison de dire que cette connoissance n'est comme rien au respect de tant de grandeurs & de merveilles qui nous sont inconnues. Ce n'est pas néanmoins que ce que nous pouvons découvrir de vostre grandeur par les marques de vostre puissance qui paroissent dans tous vos ouvrages, ne soit d'une excellence admirable & d'un merite infiny.

Or quant à ce passage du Pseaume que je viens de rapporter, je croy que s'il peut servir à faire comprendre ce que je dis, c'est en ce qui regarde cette dilatation que l'on ressent dans ces gousts divins ; car lors que cette eau toute ce-



122 LE CHATEAU INTERIEUR,  
leste commence à sortir de sa source &  
du fond de nostre ame, il semble que  
tout nostre interieur se dilate & s'élar-  
git, & qu'elle y répand des biens qui ne  
se peuvent exprimer, & mesme l'ame  
ne peut comprendre quelles sont ces  
graces qu'elle reçoit alors. L'on sent  
une odeur pour ainsi dire qui se répand  
par tout, comme si dans le plus profond  
de l'interieur il y avoit un brazier allu-  
mé d'où s'exhalast de doux parfums, sans  
pourtant que l'on voye la lumiere d'au-  
cun feu, ny le lieu où il est; mais il y a  
une chaleur & une fumée odoriferante  
qui penetre & environne l'ame de tou-  
tes parts, & souvent comme j'ay dit,  
le corps mesme s'en ressent aussi. Pre-  
nez garde à bien comprendre ce que je  
veux dire, & ne pensez pas que ce soit  
une chaleur ny une odeur que l'on res-  
sente, car c'est quelque chose infiniment  
plus délicieux que tout cela, mais je  
suis contrainte de me servir de cette ma-  
niere de parler pour me rendre plus in-  
telligible.

Cependant les personnes qui n'ont pas  
l'experience de ces sortes de choses doi-  
vent sçavoir qu'elles se passent ainsi que

je viens de dire , qu'on s'en apperçoit fort bien , & que l'ame les connoist plus clairement que je ne puis l'exprimer. Car ce ne sont point des choses que l'imagination mesme se puisse figurer, puisqu'il n'est pas en nostre pouvoir de les acquérir ny de les posséder quand nous voulons ; & c'est ce qui fait bien voir que cela ne vient ny de nous ny du vil metal , s'il faut ainsi dire , dont nous sommes composez , mais de l'or tres pur de la divine Sagesse.

Dans ces sentimens de graces, les puissances de l'ame ne sont point unies ensemble pour les ressentir, ainsi que j'en puis juger, mais elles me paroissent comme si elles en estoient toutes imbuës & remplies, considerant avec estonnement ce qui les peut remplir de la sorte.

Peut-estre arrivera-t-il qu'en parlant de ces choses interieures j'en pourray avancer quelqueune qui sera contraire à ce que j'ay dit ailleurs, mais il ne faut pas s'en estonner, puis qu'il y a près de quinze ans que j'ay commencé d'écrire, & que depuis Dieu m'a fait la grace de me donner des lumieres que je n'avois pas alors. Ce n'est pas qu'en ce temps.

124. LE CHATEAU INTERIEUR,  
là, comme encore aujourd'huy, je n'aye  
pû me tromper en tout ce que j'ay dit,  
mais au moins je puis affeurer que je n'ay  
jamais eu la volonté de commettre au-  
cun mensonge, & que par la miséricor-  
de de Dieu je souffrirois plutôt mille  
morts que de le faire volontairement.  
Mais je parle des choses selon qu'elles  
me sont connues. Or il me semble que  
nostre volonté doit toujours estre unie  
en quelque sorte avec celle de Dieu.  
Mais c'est par les effets & les œuvres  
que l'on connoist ensuite toutes ces ve-  
ritez touchant l'oraison, n'y ayant rien  
qui puisse mieux servir comme d'un  
creuset pour en faire l'épreuve. Celuy  
à qui nostre Seigneur donnera cette  
connoissance recevra de sa divine Ma-  
jesté une faveur tres grande, & sera infi-  
niment obligé à sa miséricorde lorsqu'il  
persistera & ne retournera point en ar-  
riere.

Je ne doute pas, mes Filles, que vous  
ne voulussiez bien avoir aussi-tost ce  
don d'oraison, & en cela vos desirs sont  
tres justes. Car, comme j'ay dit, il est  
impossible de comprendre toutes les  
graces qu'une ame reçoit de nostre Sei-

**QUATRIÈME DÉMEURE. CH. II. 115**  
gneur lorsqu'elle est en cet estat, ny  
avec combien d'amour il l'attire plus  
prés de luy. Cela estant ainsi, vous serez  
bien aises d'apprendre de quelle manie-  
re nous pouvons arriver à un si grand  
bonheur. Je vous diray ce que j'en sçay.  
Tenez pour constant que quand il plaist  
à nostre Seigneur de communiquer ses  
graces à quelqu'un, c'est seulement par-  
ce qu'il le veut de la sorte, il en sçait luy  
seul la raison, & ce n'est pas à nous à la  
chercher ny à vouloir penetrer dans ses  
mysteres. Mais apres avoir pratiqué tout  
ce qui se fait dans les demeures prece-  
dentes, ne pensons qu'à nous humilier ;  
car enfin c'est par l'humilité que nostre  
Seigneur se laisse vaincre, & c'est par  
cette vertu que nous obtiendrons de luy  
tout ce que nous luy demanderons. Le  
premier moyen pour connoistre si vous  
avez une vraye humilité, c'est de ne pas  
croire que vous soyiez dignes de recevoir  
ces faveurs & ces gousts, ny mesme pou-  
voir jamais les meriter pendant vostre  
vie. Vous me demanderez sans doute ;  
comment donc on pourra les acquerir  
si l'on ne travaille point pour cela ? Je  
vous répondray qu'il n'y a pas de moyen



126 LE CHATEAU INTERIEUR,  
plus propre que celuy que je vous ay dit,  
& que le secret de les obtenir est de ne  
les pas rechercher, & cela pour plusieurs  
raisons. L'une, parce que la premiere  
chose que nous devons faire est d'aimer  
Dieu sans aucun interest & pour luy  
mesme. La seconde, à cause que ce n'est  
point estre veritablement humble de  
croire qu'estans aussi miserables que  
nous sommes nos services puissent meri-  
ter une si grande recompense. La troi-  
sieme, est que la vraye disposition dans  
laquelle nous devons estre pour rece-  
voir de si grands biens consiste à estre  
preparees aux souffrances & à imiter  
notre Seigneur dans celles qu'il a endu-  
rees, & non pas à recevoir des conten-  
temens & des douceurs, nous qui l'avons  
si cruellement offensé. La quatrieme,  
c'est que sa divine Majesté n'est pas obli-  
gée à nous donner ces faveurs, comme  
elle est obligée de nous faire part de sa  
gloire lorsque nous sommes fidelles à  
garder ses commandemens; car nous  
pouvons bien nous sauver sans les goûts,  
& Dieu qui sçait mieux que nous mesme  
ce qui nous est necessaire, sçait aussi con-  
noistre ceux qui ont pour luy un verita-

ble amour; Il n'y a rien de plus certain que ce que je dis, je le sçay & je connois des personnes qui ne marchent que dans le chemin de l'amour, c'est à dire qui ne desirent que de servir JESUS-CHRIST crucifié. Et ces mesmes personnes non seulement ne demandent point à Dieu ces gousts & ces contentemens & ne les desirent pas, mais bien plus ils le prient de ne leur en donner point en cette vie, & ce que je dis est une chose tres veritable. La cinquième raison, c'est que nous travaillerions inutilement en les recherchant, parce que cette eau ne venant pas par des aqueducs comme la precedente dont nous avons parlé, si la source dont elle sort ne la fait point jallir au dehors, tous nos efforts ne serviront de rien: Je veux dire que quelque temps que nous employons à mediter, quelque peine que nous prenions, quelques larmes que nous versions, tout cela n'attirera point cette eau delicieuse: Dieu la donne seulement à qui il luy plaist, & le plus souvent l'ame la reçoit lors qu'elle y pense le moins. Nous sommes toutes à luy, mes Sœurs, qu'il dispose de nous selon sa volonté & qu'il nous

128 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
conduise comme il luy plaira. Je crois  
que celuy qui sera veritablement dans  
l'humilité & dans l'aneantissement ; je  
dis veritablement ; car ce n'est pas assez  
que cela soit seulement dans nos pensées  
qui nous trompent souvent , mais il faut  
estre entierement détachées de toutes  
choses. Je croy , dis-je , que nostre Sei-  
gneur nous fera cette grace qu'il accom-  
pagnera encore de plusieurs autres qui  
surpassent nos desirs & nos esperances.  
Que sa divine Majesté soit à jamais com-  
blée de loüanges & de benedictions.



CHAPITRE III.

*De l'Oraison de recueillement ; Quo d'ordinaire Nostre Seigneur la donne avant telle dont il a esté cy-devant parlé. Des effets de l'une & de l'autre.*

L'Oraison dont je viens de parler produit une infinité d'effets dont j'en rapporteray quelques-uns , après que j'auray fait connoistre une autre sorte d'oraison qui d'ordinaire precede celle-là , & de laquelle pourtant je diray peu de chose , puisque j'en ay déjà traité ailleurs. Celle-cy est donc un certain recueillement qui me paroist encore surnaturel , parce qu'il ne s'acquiert point ny en se retirant dans des lieux obscurs , ny en fermant les yeux. Il ne dépend d'aucune chose extérieure ; car les yeux se ferment d'eux-mesme, sans que la volonté y ait part , & l'on se trouve comme dans une profonde solitude sans l'avoir recherchée. Ainsi il semble que cet édifice nécessaire à l'oraison dont nous avons parlé s'élevé de luy mesme sans le secours de l'art , & qu'à mesure que les



130 LE CHATEAU INTERIEUR, .  
sens extérieurs se détruisent , & perdent leur autorité , l'ame se rétablit , & recouvre le pouvoir qu'elle avoit perdu. Il y en a qui disent qu'au moment que cela se passe , l'ame rentre en elle même , & quelquesfois aussi s'élève au dessus d'elle. Comme je n'entens pas cette manière d'expliquer les choses , je ne pourray pas m'en servir pour exprimer mes pensées ; & je croy même que vous comprendrez mieux ce que je veux dire , quand je parleray à ma façon accoutumée , & peut-estre encore qu'il n'y aura que moy qui pourra l'entendre. Pour expliquer ma pensée , je me serviray de la comparaison que j'ay déjà rapportée. Representons nous donc que les sens & les puissances de l'ame que j'ay déjà nommez les domestiques de ce Château en sont sortis , & qu'ils se sont absentez , non seulement pendant quelques jours , mais durant des années entieres , pour demeurer parmy une nation étrangere , & ennemie déclarée de ce Château. Neantmoins reconnoissant le danger où ils estoient , & que leur perte estoit assurée , ils s'en sont rapprochez. Ils ne rentrent point encore dans l'en-

ceinte des murailles, parce qu'ils en ont perdu la possession, ce qui est pour eux un grand malheur; mais ils demeurent aux environs, & ne sont plus reputés comme des traitres & des deserteurs.

Le Monarque tout-puissant qui habite ce Château, reconnoissant la disposition dans laquelle ils sont, par un effet de son incomparable bonté, cherche luy-mesme à les faire revenir, & comme un bon & vray pasteur, il les appelle, mais si doucement qu'à peine peuvent-ils l'entendre; il fait pourtant en sorte qu'ils reconnoissent sa voix, qu'ils ne s'écartent point, & qu'ils rentrent enfin dans leur demeure. Et la voix de ce pasteur a tant de vertu, qu'abandonnant toutes les choses extérieures auxquelles il s'estoient attachez, ils retournent aussitôt vers luy.

Il me semble que je n'ay jamais si bien fait entendre cecy, comme je le fais à present. Et je puis dire que Dieu nous assiste beaucoup lors qu'il nous fait la grace de le pouvoir chercher dans l'intérieur de nous mesmes. Car c'est là que nous le trouvons bien plus utilement que dans les creatures, comme saint

132 LE CHASTEAU INTERIEUR,  
Augustin dit qu'il le recontra après l'a-  
voir cherché de tous costez. Mais il ne  
faut pas croire que cela se fasse par la  
force de l'entendement, en appliquant  
toutes sès pensées à Dieu au dedans de  
foy-mesme, ny par un effort de l'imagi-  
nation en s'en formant interieurement  
une image. Car bien que cette façon de  
mediter soit excellente, estant établie  
sur ce principe veritable, que Dieu est  
present au dedans de nous, ce n'est pas  
neantmonis dont il est question mainte-  
nant, parce que tout le monde peut me-  
diter de la sorte, & chacun par la grace  
de Dieu, comprend assez cela; ce que  
je veux dire est tout autre chose. A peine  
a-t-on quelquesfois commencé de pen-  
ser à Dieu, que les domestiques dont je  
viens de parler, sont déjà entrez dans le  
Château, sans que l'on sçache par où  
ny comment ils ont ouy la voix de leur  
Maistre; Car ce n'est point par les oreil-  
les, que sa voix se fait entendre, puisque  
l'on ne sent rien exterieurement, mais  
c'est dans le fond de l'interieur où l'on  
goûte un recueillement remply de suavi-  
té & de douceur, comme celuy qui aura  
ces sentimens, pourra le mieux connoî-

QUATRIÈME DEMEURE. CH. III. 133  
tre, n'estant pas en ma puissance de le  
faire entendre plus clairement.

Je croy avoir leu, que ce recueille-  
ment se fait, comme quand un herisson  
où une tortuë se ramassent & se retirent  
en eux-mesmes sous leur peau ou sous  
leur écaille. Celuy qui s'est servy de cet-  
te comparaison, entendoit bien ce qu'il  
vouloit dire, mais neantmoins je ne la  
trouve pas tout a fait juste; parce que  
ces animaux se renferment quand bon  
leur semble, ce qui n'est pas en nostre  
pouvoir de faire, mais seulement quand  
il plaist à Dieu de nous accorder cette  
grace. Et pour moy j'estime que c'est  
une faveur qu'il ne fait qu'aux person-  
nes qui sont déjà dans un abandonne-  
ment des choses du monde, au moins  
dans la volonté. Car je ne pretens pas  
que ce soit un delaissement effectif dans  
ceux dont la condition ne le permet pas,  
mais qui en ont un grand desir, puis-  
qu'il les appelle particulièrement, afin  
qu'ils s'appliquent aux choses interieu-  
res. Ainsi je croy que si nous voulons  
donner sujet à sa divine Majesté, de nous  
favoriser de ses graces, elle ne se con-  
tentera pas seulement de nous accor-



134 LE CHASTEAU INTERIEUR,  
der celles-cy , nous invitant déjà à de plus hautes recompenses. Que celui-là le loue de toutes ses forces , qui sentira en luy-mesme , quelque chose de ce que je dis ; car il n'est que trop juste de reconnoistre ses bien-faits , & de luy en rendre graces , afin de se mettre en estat d'en recevoir encore de plus grandes. C'est mesme une disposition propre pour pouvoir prester l'oreille à sa voix ; ainsi que le conseillent quelques livres , qui exhortent à ne point parler , mais à demeurer attentives , pour considerer ce que Nostre Seigneur opere dans l'ame. Pour moy je ne comprends pas comment on peut si bien fixer ses pensées qu'elles ne nous fassent aussi tost du mal que du bien , lors que sa divine Majesté n'a point encore commencé de nous absorber en elle , & de nous remplir de ses faveurs , quoy que cela ait esté amplement agité entre des personnes fort spirituelles ; & j'avoüe franchement que jusques à present je n'ay pas eu assez d'humilité & de defference pour me soumettre à leurs sentimens , parce que je n'ay pas trouvé leurs raisons assez fortes.

Une de ces personnes me fit voir un

**QUATRIÈME DEMEURE. CH. III. 135**  
jour un livre du bien-heureux frere  
Pierre d'Alcantara, duquel je conois la  
sainteté, & dont je suivrois volontiers  
les avis, parce que je n'ignore pas com-  
bien il estoit sçavant. Nous le lusmes, &  
il se rencontra que mes sentimens  
estoyent conformes aux siens, non pas  
que je m'explique dans les mesmes ter-  
mes qu'il fait, mais l'on comprend assez  
par ses escrits que l'amour doit estre dé-  
ja allumé dans une ame. Il pourroit bien  
estre que je me serois trompée, cepen-  
dant voila qu'elles sont mes raisons.

La premiere, c'est que dans ces ac-  
tions toutes spirituelles, il est constant  
que celuy-là fait le plus qui croit faire le  
moins, & qui ne veut rien faire : Nous  
devons seulement demander comme des  
pauvres & des necessiteux, qui s'adres-  
sent à un puissant Roy ; & baissant aussitost  
les yeux attendre avec humilité ce  
qu'il luy plaira de nous accorder. Et  
quand par certaines voyes secretes nous  
pouvons decouvrir qu'il nous entend,  
alors c'est bien fait de demeurer dans le  
silence, puisqu'il nous souffre auprès de  
luy ; & autant que nous pourrons ne tra-  
vailler point nostre entendement par au-

136 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
cune action. Mais si nous appercevons  
que ce Roy ne nous ait ny ouyes ny  
veuës , il ne faut pas demeurer là comme  
des stupides ; car l'ame est déjà assez ab-  
batuë par le soin qu'elle a pris de se vou-  
loir faire entendre , & l'imagination s'é-  
tant travaillée à se tenir en repos , & à ne  
penser à rien , demeureroit beaucoup  
plus soüillée , & peut-estre encore plus  
remplie d'inquietude. Il faut croire que  
Nostre Seigneur veut que nous luy de-  
mandions ce qui nous est nécessaire , &  
ccpendant nous devons demeurer de-  
vant luy , considerant qu'il est le seul qui  
sçait nos besoins & nos necessitez.

Pour moy je ne puis me persuader que  
dans les choses que sa divine Majesté  
s'est reservée , & où elle a mis des bornes  
à nostre connoissance , l'on puisse em-  
ployer des moyens humains , n'estant  
pas de ces choses , ainsi que de plusieurs  
autres dans lesquelles avec son assistance  
& autant que nostre miserable condi-  
tion en est capable , nous pouvons nous  
servir de nostre industrie , comme dans  
les mortifications , dans les prieres , &  
dans plusieurs autres bonnes œuvres.

La seconde raison , c'est que toutes

ces operations interieures sont pleines de suavité & de repos ; car si l'on pense travailler en quelque façon , l'on en reçoit beaucoup plus de dommage que d'utilité. J'appelle travail la moindre violence qu'on veut faire, comme de retenir seulement son haleine. Il faut abandonner son ame entre les mains de Dieu , afin qu'il en dispose comme il luy plaira, sans s'inquieter du bien qui nous peut arriver , mais seulement se resigner autant qu'on peut à sa divine volonté.

La troisième, est que le soin que nous prenons de ne penser à rien, pourra peut-estre reveiller nostre esprit , & le porter à penser à beaucoup de choses.

La quatrième , c'est qu'il n'y a rien de si important & de si agreable à Dieu que de nous attacher entierement à l'honorer , & à ne penser qu'à sa gloire : nous oubliant nous-mêmes & ne songeant en aucune sorte à ce qui regarde nostre bien , ny aux contentemens , ny aux douceurs , ny aux gousts que nous ressentons.

Or comment peut estre dans un oubly de soy-mesme celui dont le soin, pour ce



138 LE CHATEAU INTERIEUR,  
qu'il le regarde, est si pressant, qu'il n'ose  
pas même se mouvoir, & ne permet  
pas à son esprit & à ses pensées de faire  
aucune action, qui les porte à desirer  
davantage la gloire de Dieu, & à  
se réjouir de celle qu'il possède. Lors  
qu'il plaist à sa divine Majesté que l'en-  
tendement prenne du repos, elle l'oc-  
cupe d'une autre manière, & répand  
dans la partie intellectuelle une lumière  
tellement au dessus de tout ce que nous  
pouvons nous imaginer que l'esprit en  
demeure tout absorbé. Et alors ce mes-  
me esprit sans connoître comment  
cela se fait, se trouve beaucoup plus  
sçavant qu'il ne pourroit jamais estre  
avec toute l'étude, & tous les soins que  
nous y apporterions, qui même sou-  
vent luy sont tres nuisibles. Car puis que  
Dieu nous a donné des puissances natu-  
relles afin de nous en servir, & qu'il n'y a  
point de travail qui ne merite sa recom-  
pense; il n'est pas juste de vouloir les re-  
tenir, & d'user de charmes pour cela; Au  
contraire, il faut les laisser faire leurs  
fonctions avec toute liberté, jusques à ce  
qu'il plaise à Dieu d'en disposer d'une  
manière plus avantageuse.

Ce que l'ame doit donc faire lors que nostre Seigneur l'a conduite dans cette demeure, est comme je croy de se bien acquiter de ce que je viens de dire ; & sans aucun effort ny aucune violence tâcher de retenir l'entendement pour empêcher qu'il ne s'emporte dans des discours inutiles, sans pourtant l'arrester, & le tenir en suspens non plus que l'imagination, mais luy faire connoître qu'il est devant Dieu, & qu'il doit considérer quelle est la grandeur de ce Dieu. Que si l'ame se trouve remplie & comme absorbée par la chose mesme qu'elle ressentira, elle doit s'en réjoûir, sans se mettre en peine de vouloir sçavoir ce qu'elle ressent. Car comme c'est une faveur toute particuliere que Dieu fait à la volonté, elle doit l'en laisser joûir paisiblement sans vouloir y contribuer par son adresse, se contentant d'exprimer son amour par quelques paroles. Et bien que nostre intention ne soit pas de demeurer sans penser à quelque chose, cela neantmoins ne laisse pas de nous arriver quelquesfois durant quelques momens ; Mais comme j'ay déjà dit ailleurs, ce qui fait que dans cette maniere

140 LE CHASTEAU INTERIEUR,  
d'oraison l'entendement cesse de discourir; j'entens parler de celuy qui est entré dans cette dernière demeure à cause que j'y ay joint l'oraison de recueillement, dont véritablement je devois avoir parlé auparavant, puis qu'elle est beaucoup moins considérable que celle que je nomme de gousts divins, si ce n'est qu'on la considère comme un moyen pour venir à celle-cy; Car dans l'oraison de recueillement, l'on ne doit point quitter la méditation, ny interrompre les opérations de l'entendement; Ce qui fait, dis je, que l'entendement cesse de discourir, est parce que cette eau dont l'ame est remplie, est une eau de source qui ne vient point par des aqueducs, ainsi il s'humilie de luy-mesme, & est contraint de se soumettre, voyant qu'il ne peut rien comprendre, & que chancelant d'un costé & d'autre comme un hebeté, il ne sçait ou s'arrester.

D'ailleurs la volonté est tellement unie à Dieu qu'elle souffre avec peine cette agitation de l'entendement. Cependant il ne faut pas qu'elle s'en inquiète de crainte de se priver des plaisirs dont elle jouit, elle doit l'abandon-

**QUATRIÈME DEMEURE. CH. III. 141**  
ner & se jeter entre les bras de l'amour.  
Car alors sa divine Majesté luy enseignera ce qu'elle doit faire dans ces momens bien-heureux, où presque tout consiste à reconnoître combien l'on est indigne de tant de faveurs, & à s'occuper entièrement à luy en rendre graces.

Voulant parler de l'oraison de recueillement, je ne me suis point arrestée à traiter des effets ou des marques qu'une ame reçoit lors que Nostre Seigneur la favorise des dons de l'oraison des gousts divins. Mais je vous diray qu'elle ressent manifestement en elle une dilatation ou un espanchement qui a quelque chose de semblable à ce qu'on voit arriver à une eau vive lors qu'elle n'a point de conduit particulier pour s'écouler, mais dont la source est disposée de telle maniere que plus l'eau en sort, & plus aussi le vaisseau qui la contient s'élargit & s'accroist; Car dans cette sorte d'oraison il se rencontre une infinité de choses merveilleuses que Dieu opere dans l'ame, la remplissant & la disposant peu à peu de telle façon qu'elle puisse estre capable de contenir tous les biens qu'il y répand.



Cette douceur & cet épanchement de graces interieures se connoist en ce que l'ame n'est point si contrainte qu'au paravant dans les choses qui regardent le service de Dieu ; au contraire , elle est plus libre & comme plus au large, n'estant point inquietée par la crainte des peines de l'Enfer. Car bien qu'elle apprehende plus que jamais d'offenser Dieu , neantmoins elle est délivrée de toute crainte servile , & se tient comme assurée de jouir de sa divine Majesté. L'apprehension qu'elle avoit de perdre la santé par les austeritez ne la tourmente plus , croyant qu'estant unie à Dieu , elle est capable de faire toutes choses. Elle recherche mesme les mortifications avec plus d'empressement que jamais. La peine qu'elle souffroit à la seule veuë des travaux est beaucoup diminuée, parce que sa foy est plus vive , & qu'elle est persuadée qu'en les endurant pour l'amour de Dieu , il luy donnera la force de les supporter patiemment ; & mesme bien souvent elle les souhaite avec passion tant elle se sent pressée d'un desir violent de faire quelque chose pour Dieu. Comme elle

**QUATRIÈME DEMEURE. CH. III. 143**  
connoist plus parfaitement la grandeur immense de son Dieu, elle connoist mieux aussi l'extrême misere où elle est. Ayant ressenty la douceur des gousts divins, elle voit que tous les plaisirs du monde ne sont qu'un pur neant. Ainsi peu à peu elle s'en détache sans peine, parce qu'elle est en pouvoir de le faire, estant plus maistresse d'elle-mesme qu'elle n'estoit auparavant. Enfin elle est dans une plus grande pratique de toutes les vertus, & l'on peut dire qu'elle se perfectionnera toujours davantage, pourvû qu'elle ne retourne pas en arriere, & ne commette aucune offense contre Dieu; Car à alors à quelque degré de perfection qu'elle fust montée, tout ce qu'elle auroit fait se trouveroit perdu en un moment.

Il ne faut pas s'imaginer que quand Dieu aura une fois ou deux favorisé une ame de toutes les graces que je viens de dire, elle soit aussi-tost en estat de les posseder & de ne les perdre plus; car à moins de les recevoir continuellement, il est impossible de les conserver, & c'est aussi à les recevoir sans cesse que consiste nostre souverain bien. Le meil-

144. LE CHATEAU INTERIEUR ,  
leur conseil que je puis donner à celuy  
qui se trouvera en cét heureux estat ,  
est d'éviter soigneusement toutes les  
occasions d'offencer Dieu. Car il faut  
considerer que l'ame est icy nourrie  
de la mesme sorte qu'un jeune en-  
fant qui ne fait que commencer à te-  
ter ; si on luy oste la mamelle de sa me-  
re , il faut necessairement qu'il perde  
la vie. Pour moy je crains beaucoup  
qu'il n'arrive la mesme chose à celuy  
qui aura receu de Nostre Seigneur tou-  
tes ces graces s'il manque une fois de fai-  
re l'oraison , si ce n'est qu'il en soit em-  
pesché par quelque occasion importan-  
te , où s'il ne reprend promptement cét  
exercice , car asseurement son mal au-  
gmentera toujours de plus en plus.

La raison que j'ay d'apprehender ce  
malheur , c'est que je connois des per-  
sonnes à qui j'ay veu arriver ce que je  
viens de dire. J'avouë que j'en ay beau-  
coup de compassion , connoissant qu'el-  
les se sont éloignées elles-mesmes de  
celuy qui avec tant d'amour s'en vou-  
loit approcher , & duquel elles rece-  
voient tant de marques de son affection.  
C'est pourquoy je ne puis assez vous  
avertir

**QUATRIÈME DÉMEURE. CH. III. 145**  
avertir d'éviter toutes les occasions où il y a quelque peril. Car le Demon fait plus d'efforts pour ravir une seule ame qui reçoit ces graces, que pour attirer celles que Dieu ne considère pas de la mesme sorte, parce que cette ame pouvant en gagner d'autres par ses bons exemples, & se rendre utile à l'Eglise; il voit qu'elle peut nuire beaucoup à ses malheureux desseins: Et quand il n'auroit que le déplaisir de sçavoir que sa divine Majesté la favorise d'un amour tout particulier: cela n'est que trop suffisant pour exciter sa rage & le porter à la perdre s'il est son pouvoir. Ainsi elle est beaucoup plus combatue que les autres, & tombe dans des maux bien plus grands si une fois elle est surmontée.

Quand à vous, mes Sœurs, vous estes hors de ces dangers autant que je le puis connoître. Je prie Dieu qu'il vous délivre aussi de tous les sentimens d'orgueil & de vaine gloire que le Demon vous pourroit inspirer; & des pieges qu'il peut vous dresser sous une fausse apparence de ces mesmes graces que Dieu vous donne, mais dont vous con-



146 LE CHATEAU INTERIEUR,  
noistrez bien-toſt la difference ; puis-  
que au lieu de faire en vous les effets que  
nous avons remarquez , elle en produira  
de contraires. Je ne puis m'empesch-  
er de vous avertir encore d'un grand peril  
que vous devez éviter , quoy que je vous  
en aye déjà parlé ailleurs ; mais comme  
j'ay connu plusieurs personnes fort adon-  
nées à l'oraïſon qui n'ont pû s'en ga-  
rentir , & particulièrement plusieurs  
femmes dont le ſexe eſt plus fragile , je  
me ſens encore davantage obligée de  
vous en parler.

C'eſt qu'il y a des perſonnes , qui par  
leurs auſteritez , leurs prieres , leurs  
veilles , ou meſme par la ſeule deli-  
cateſſe de leur complexion ſont abba-  
tuës , & tombent en quelque ſorte de  
foibleſſe auſſi-toſt qu'elles reçoivent  
quelque douceur dans l'eſprit. Et com-  
me ce plaïſir interieur eſt joint à une lan-  
gueur & à une défaillance exterieure ,  
& meſme quelquefois à une eſpèce de  
ſommeil qu'elles nomment ſpirituel , qui  
eſt quelque choſe encore de plus que ce  
qu'elles ſentent dans l'eſprit & dans le  
corps , elles s'imaginent que tout cela  
enſemble eſt un grand bien , & ainſi elles

**QUATRIÈME DEMEURE. Ch. III. 147**  
s'y abandonnent entierement ; & plus  
elles se laissent aller à ces contentemens ;  
plus aussi elles sont comme absorbées  
dans cette langueur parce que les for-  
ces naturelles diminuent toujours da-  
vantage. Cependant elles appellent ce-  
la estre en extase , mais je nomme plû-  
tost cét estat une grande sottise , car  
pendant qu'elles y demeurent elles ne  
font que perdre le temps & endomma-  
ger leur santé.

Il s'est trouvé une personne qui d'or-  
dinaire estoit huit heures , dans l'estat  
que je viens de dire sans perdre connois-  
sance , ny aussi sans avoir aucun senti-  
ment des choses de Dieu. On ne trou-  
va pas de meilleur remede pour la gue-  
rir de ce mal qu'en la faisant davantage  
manger & dormir ; & qu'en luy retran-  
chant les austeritez qu'elle pratiquoit  
avec trop d'indiscretion. Cependant  
elle eust passé bien du temps de la sorte  
s'il ne se fust trouvé une autre personne  
qui reconnut sa maladie. Car son Con-  
fesseur & plusieurs autres y estoient  
trompez , & elle la premiere qui n'avoit  
pas dessein d'abuser personne. Je ne dou-  
te pas que le Demon ne travaillast à cela

148 LE CHATEAU INTERIEUR,  
pour en tirer quelque avantage, & déjà  
il en recevoit assez en trompant ainsi  
cette pauvre ame.

Or il est bon de sçavoir que quand  
ces sentimens extraordinaires viennent  
de Dieu, encore qu'interieurement &  
exterieurement, l'on ressent quelque  
deffaillance, l'ame neantmoins n'en est  
point plus abatuë pour-cela; au con-  
traire elle goûte des joyes ineffables se  
voyant si proche de son Dieu, mais  
aussi ces vrais plaisirs passent en un mo-  
ment, au lieu de durer long-temps  
comme les autres. Et quoy qu'elle  
s'absorbe de nouveau, & qu'elle rentre  
en oraison, toutesfois si cela n'arrive  
point par une foiblesse naturelle telle  
que je viens de dire, il n'arrive point  
aussi que le corps en souffre du mal, ny  
qu'il paroisse quelque changement ex-  
terieur. C'est pourquoy si vous veniez  
à tomber dans ces faux ravissemens ne  
manquez pas d'en avertir aussi-tost vô-  
tre Superieure, & de vous divertir le  
plus que vous pourrez par quelques oc-  
cupations; Il sera bon aussi que la Supe-  
rieure ne permette pas que vous demeu-  
riez long-temps en oraison, ny que vous

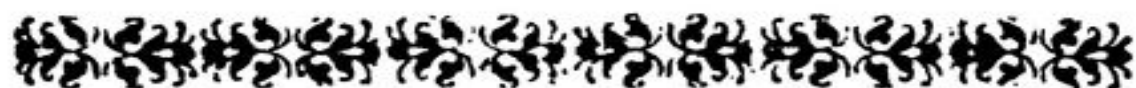
faſſiez de longues veilles , mais elle doit avoir ſoin que vous preniez du repos & de la nourriture juſques à ce que vos forces naturelles ſe ſoient rétablies , ſi vous connoiſſez que les auſteritez vous ayent affoiblies avec excès.

Que ſi vous eſtes d'un temperament ſi delicat que vous voyez que ces remedes ne ſervent de rien , alors vous devez croire que Dieu ne vous conſidere que pour la vie active. Car il eſt certain que dans les Monafteres , il faut qu'il y ait des perſonnes qui s'occupent à différentes choſes. L'on doit employer dans les charges de la maiſon celle qui n'eſt pas propre à la meditation , & avoir ſoin qu'elle ne s'arreſte point dans une trop grande retraite , de crainte qu'elle ne perde entierement ſa ſanté. Cette façon de vivre luy ſera un aſſez grand ſujet de mortification ſi elle la reçoit comme elle doit , & qu'elle conſidere que c'eſt ainſi que Noſtre Seigneur veut éprouver l'amour qu'elle a pour luy. Peut-eſtre qu'après avoir reconnu de qu'elle maniere elle aura ſouffert ſon abſence ; il aura la bonté de luy rendre ſes forces quelque temps après ; ſinon elle doit



150. LE CHATEAU INTERIEUR, estre persuadée qu'en pratiquant seulement l'Oraison vocale, & demeurant dans une parfaite obeïſſance elle n'en meritera pas moins, & peut-estre meſme qu'elle tirera beaucoup plus de profit de cette façon d'agir, qu'elle n'auroit fait en vivant dans la contemplation comme elle auroit ſouhaité.

Il ſe peut encore rencontrer d'autres perſonnes telles que j'en ay cōnu qui ont la teſte ſi debile & l'imaginatiō ſi foible, qu'elles croient voir tout ce qui leur vient dans l'eſprit; Cette diſpoſition naturelle eſt tres dangereuſe. Comme je pourray parler de cela dans un autre endroit, je n'en diray rien à preſent; je me ſuis déjà aſſez étenduë ſur ce qui regarde cette demeure: mais je l'ay fait à cauſe que c'eſt à mon avis dans celle-là qu'il entre un plus grand nombre d'ames. Et comme les dons ſpirituels ſ'y trouvent ſouvent unis avec les puiffances naturelles, le Diable y peut faire beaucoup plus de mal que dans les autres demeures dont je parleray, & où Nôtre Seigneur ne luy permet pas de leur nuire ſi fort. Que ſon ſaint Nom ſoit loué à jamais,



## CINQUIE'ME DEMEURE.

## CHAPITRE I.

*De quelle sorte l'Ame s'unit à Dieu dans l'Oraison. Et comment l'on pourra connoistre qu'elle n'est pas trompée.*

**Q**UE faut-il que je dise, mes Sœurs, pour vous faire connoistre les biens, les trefors, & les contentemens que l'on rencontre dans la cinquième demeure? Ne seroit-il point plus avantageux de ne vous rien dire du tout des demeures dont il me reste à vous entretenir, puisque je ne sçay comment m'exprimer, que l'esprit mesme ne les peut comprendre, & que tout ce qui nous est connu sur la terre est d'une trop grande bassesse pour en pouvoir faire comparaison avec des choses si relevées? O mon Dieu! respandez sur moy un rayon de lumiere, afin que j'en puisse communiquer quelque chose à vos seruantes. Car puisque vous

voulez qu'il s'en rencontre quelques-unes qui jouissent souvent de ces plaisirs spirituels, & qu'elles n'ont d'autre desir que de vous contenter; il est nécessaire qu'elles les connoissent pour empêcher que le Demon ne les trompe, s'il vient à prendre la forme d'un Ange.

Bien que je vienne de dire quelques-unes de vos servantes, je croy pourtant qu'il y en a bien peu qui n'entrent pas dans cette demeure dont je vais parler. Mais qu'il y en ait plus ou moins, j'aime mieux dire que la plus grande partie y entrent. Il y a quelques raisons qui regardent en particulier cette demeure, & que je rapporteray cy-après, qui peuvent faire croire que l'entrée n'en est ouverte qu'à peu de personnes; mais quand les autres n'iroient que jusques à la porte, c'est neantmoins une grande grace que Dieu leur fait. Car encore qu'il y en ait beaucoup qui soient appelées, toutesfois il y en a peu d'éleuës. C'est pourquoy je vous dis qu'encore que nous autres qui portons l'habit de nostre Dame du Mont-Carmel, soyons particulièrement appelées à l'Oraison & à la contemplation, parce que c'est

**CINQUIEME Demeure. Ch. I. 153**  
nostre premiere Institution, & que nous  
tirons nostre origine de ces grands Saints  
qui habitoient le Mont-Carmel, & qui  
pour chercher ce tresor & cette pierre  
precieuse dont nous parlons avoient  
méprisé le monde, & s'estoient retirez  
dans une solitude: Encore, dis-je, que  
nous soyons appellées à l'oraison & à la  
contemplation, il y en a peu neantmoins  
qui travaillent comme il faut, pour  
faire que Dieu leur découvre ce tresor  
qu'elles cherchent. Car bien que nous  
faisons nostre possible pour nous acqui-  
ter de nostre devoir, ce n'est pas assez,  
il faut encore faire davantage pour par-  
venir à une vertu parfaite, & c'est pour  
cela que nous ne devons rien negliger.  
Pouvant donc en quelque sorte gouter  
sur la terre les felicitez du Ciel, prions  
Nostre Seigneur, mes chers Sœurs, qu'il  
nous assiste de ses graces, afin que nous  
ne perdions point cet avantage par nô-  
tre propre faute, & qu'en nous mon-  
trant luy-mesme le chemin que nous de-  
vons suivre, il ait encore la bonté de  
donner à nostre ame les forces neces-  
saires pour fouiller, s'il faut ainsi dire,  
jusques à ce que nous ayons trouvé ce



154 **LE CHATEAU INTERIEUR,**  
tresor qui nous est caché, mais qui véritablement est dans nous-mêmes; c'est ce que je desire de vous faire entendre, s'il plaist à Nostre Seigneur de m'en donner le pouvoir. Je dis qu'il faut que Dieu donne des forces à nostre ame, afin que vous sçachiez que ceux-là n'ont pas besoin d'autres forces du corps que de celles qu'ils ont receuës de Dieu, & que tout le monde peut acquerir ces richesses, parce que le Seigneur est satisfait lors que chacun travaille selon son pouvoir. Benissons la bonté d'un Dieu si puissant.

Mais prenez garde mes filles, que pour arriver où vous aspirez, il ne veut pas que vous vous reserviez la moindre chose. Soit que vous possédiez peu ou beaucoup, il veut que tout soit pour luy, & selon que vous croirez luy avoir donné, vous en recevrez de moindres ou de plus grandes recompenses. C'est par là que nous connoissons véritablement si dans nostre Oraison nous nous unissons à luy. Ne pensez pas que cette union paroisse un songe comme dans la demeure precedente, où l'ame semble estre accablée de sommeil ne sçachant si elle dort ou si elle veille. Icy elle sent bien qu'elle

le veille en Dieu, & qu'elle est endormie pour toutes les choses de la terre & pour soy-mesme ; parce que véritablement pendant le peu de temps qu'elle est en cet estat, elle demeure comme privée de tous les sens, mais de telle sorte que si elle vouloit penser à autre chose, il ne seroit pas en son pouvoir. Elle n'a pas besoin d'user d'artifice pour élever son esprit, il suffit qu'elle aime ; & bien qu'elle aime, elle ne sçait pas de quelle maniere elle aime ; quel est l'objet de son amour, ny ce qu'elle doit souhaiter. Enfin, elle est tout à fait morte au monde pour mieux vivre en Dieu, mais d'une mort délicieuse, car j'appelle ainsi l'estat où elle est, puis qu'elle se trouve séparée & interdite de toutes les fonctions qu'elle fait d'ordinaire lorsqu'elle est unie au corps. Et je nomme cet estat une mort délicieuse, parce qu'encore que l'ame soit vraiment dans le corps, il semble pourtant qu'elle le quitte pour gouter plus de plaisir en demeurant en Dieu ; & elle s'y attache de telle maniere, que je ne sçay pas mesme s'il reste à cette creature assez de vie pour pouvoir respirer,

C'est à quoy je pensois tout presentement, & il me sembloit que cela ne pouvoit pas estre, au moins si elle respire elle ne s'en apperçoit pas : Car son esprit voudroit bien s'attacher à comprendre quelque chose des douceurs qu'il ressent. Et comme il n'a pas assez de force pour arriver à cette connoissance, il demeure tout estonné. De façon que s'il ne se perd pas entierement, il reste sans pouvoir remuer ny pieds ny mains, comme l'on dit d'ordinaire d'une personne lors qu'elle est evanoüie, & qu'elle semble morte.

O profondeur des secrets de Dieu dont je ne me lasserois jamais de parler, si je croyois pouvoir au moins en faire entendre quelque chose. Je m'exposeray pourtant à dire beaucoup d'extravagances, afin de tascher à bien rencontrer quelquefois, & trouver lieu de louer davantage sa divine Majesté. Je viens de dire que cecy n'est point un songe, à cause que dans la demeure précédente l'ame est toujours en doute des choses qu'elle ressent jusques à ce qu'elle ait une grande experience. Elle examine si ce qui luy passe dans l'esprit est un

**CINQUIÈME DEMEURE. CH. I. 157**  
effet de l'imagination ou du sommeil ;  
si cela peut venir de Dieu, ou si ce n'est  
point le Démon qui se soit transformé  
en Ange de lumière ; Ainsi elle se trouve  
inquiétée de mille soupçons qu'il est  
même bon qu'elle ressente, parce comme  
j'ay dit que la nature nous peut souvent  
tromper en ces occasions. Car encore  
que dans cette demeure il n'y ait pas as-  
sez d'ouverture pour qu'il y puisse en-  
trer de ces bestes venimeuses dont nous  
avons parlé, neantmoins il s'y peut glis-  
ser certains petits Lezards, qui estant  
fort deliez & subtils passent par tout, &  
bien qu'ils soient incapables de faire du  
mal, principalement lors qu'on les mé-  
prise, à cause que ce ne sont que de foi-  
bles pensées qui proviennent de l'ima-  
gination, & de ce que nous avons déjà  
dit, ne laissent pas quelquesfois de se  
rendre importuns. Mais dans cette de-  
meure dont je parle à present pour pe-  
tits & subtils que soient ces Lezards, il  
leur est impossible d'y entrer, parce que  
l'imagination, la memoire, ny l'entende-  
ment, ne peuvent empescher qu'on n'y  
jouisse des biens dont elle est rem-  
plie.



Pour moy, je ne crains point de dire que si c'est une vraye union de l'ame avec Dieu ; il n'est pas au pouvoir du Diable d'y entrer, ny de faire aucun mal, parce que Dieu mesme estant uny à l'essence de l'ame, le Demon n'ose pas en approcher, & ne peut avoir connoissance de ce qui se traite dans ce secret, puisque s'il est vray qu'il ne peut pas connoistre nos pensées, il peut encore bien moins penetrer dans de si profonds mysteres. Par ce mot de pensées, j'entens parler des actes de l'entendement & de la volonté ; car pour ceux de l'imagination, il est certain que le Demon les voit facilement, si ce n'est dans quelques rencontres particulieres où Dieu ne permet pas qu'il en ait connoissance. O que cet estat est heureux dans lequel ce malin esprit ne peut faire aucun mal ! & où l'ame au contraire se remplit de biens ; parce que Dieu estant au milieu d'elle, il travaille luy-mesme à l'enrichir, sans que rien le détourne, ny qu'elle fasse elle-mesme la moindre action. Que ne peut point donner dans cette rencontre celuy qui n'a pas de plus grand plaisir que de faire des liberalitez,

& qui a le pouvoir de faire tout ce qu'il veut ? Peut-estre vous trouverez-vous embarrassées sur ce que je viens de dire, si c'est une veritable union de l'ame avec Dieu, cela supposant qu'il peut y avoir d'autres sortes d'unions. Mais je vous diray que s'il y en a, quoy que ce ne puisse estre que dans des choses de vanité que l'on aime avec excès, & auxquelles le Demon nous peut aussi attacher; neantmoins ces sortes d'unions sont bien differentes de celle que nous avons avec Dieu, puisque l'ame ne jouït point dans les unes des douceurs, des contentemens, du repos, & de cette joye qu'elle ressent dans l'autre. Aussi ces plaisirs divins surpassent infiniment toutes les joyes & les contentemens de la terre, & d'autant plus, qu'il y a une grande difference dans leur origine, ce que vous aurez pû connoistre par l'experience que vous en avez faite.

J'ay une fois dit en parlant de ces deux sortes de contentemens, qu'il semble que les uns ne se fassent sentir qu'exterieurement, & comme sur la superficie de nos corps, & que les autres penetrent interieurement & jusques dans la moëlle.

160 LE CHASTEAU INTERIEUR,  
les des os ; & il me semble qu'en cela  
je ne rencontrois pas mal ; car je ne sçay  
de quelle maniere je pourrois mieux me  
faire entendre. Cependant je me per-  
suade que vous n'estes pas entierement  
satisfaites sur ce sujet ; parce qu'il vous  
demeurera toujours dans l'esprit , que  
vous pouvez vous tromper , à cause qu'il  
est difficile de bien connoître ce qui se  
passe interieurement dans l'ame. Enco-  
re que les choses que je vous ay rappor-  
tées soient suffisantes pour instruire ceux  
qui en auront déjà quelque experience ;  
Je veux neantmoins vous enseigner une  
marque tres asseurée par laquelle vous  
pourrez connoître evidemment si cette  
union vient de Dieu , & cette marque  
qu'il a pleu à sa divine bonté , de me re-  
mettre aujourd'huy en memoire me sem-  
ble tres veritable. Quoy que je croye  
bien sçavoir ce que je dis , & que ce-  
la soit tres vray , toutesfois dans les  
choses qui sont difficiles à comprendre  
& à exprimer , j'ay toujours accoustumé  
de me servir de ce terme , il me semble ;  
parce que si je venois à me tromper , je  
suis disposée à croire ce que les person-  
nes sçavantes voudront m'enseigner.  
Car

Car bien que les plus doctes personnages n'ayent pas toujours une expérience de ces sortes de choses dont je parle; neantmoins Dieu les ayant établis comme des lumieres qui doivent éclairer son Eglise, il leur a donné une vertu particuliere pour discerner la verité, afin qu'elle soit ensuite receuë de tout le monde. Et pourveu que ce ne soient point des esprits emportez, mais des vrais serviteurs de Dieu, ils ne seront jamais estonnez de ce qu'on leur pourra dire d'extraordinaire touchant ses grandeurs, sçachans bien que son pouvoir n'a point de bornes, & qu'il peut faire des choses encore plus grandes qu'on ne peut les imaginer. Enfin quoy qu'il s'en puisse rencontrer quelques-unes dont ils n'ayent point connoissance; ils en trouvent d'autres qui sont déjà écrites, par lesquelles ils jugent qu'on peut recevoir pour vraies celles qui semblent nouvelles. Pour moy j'ay beaucoup éprouvé cela, & j'ay aussi appris à mes dépens ce que c'est que des demy-sçavans qui ont peur de tout, & à qui toute chose fait ombrage. Je me persuade que celuy là est bien éloigné de



161 LE CHASTEAU INTERIEUR ,  
recevoir des graces, lequel ne croit pas  
que Dieu en peut faire beaucoup plus  
qu'il ne se l'imagine, & qui ne peut se  
persuader que sa divine bonté a souvent  
pris plaisir, & se plaist encore à se com-  
muniquer tres particulièrement à ses  
creatures. C'est pourquoy, mes Sœurs,  
n'ayez jamais ces sortes de pensées, mais  
croyez plustost que Dieu fait encore  
beaucoup plus que tout cela. Ne re-  
gardez point si ceux qu'il comble de ses  
faveurs sont bons ou mauvais, car com-  
me j'ay dit, sa divine Majesté en a une  
parfaite connoissance. Ce n'est pas à  
nous à vouloir penetrer dans ces secrets;  
mais c'est à nous à nous humilier devant  
sa grandeur, à le servir dans la sim-  
plicité de nostre ame, & le louer dans  
ce qu'il a fait de merveilleux.

Or pour revenir à ce que je viens de  
dire touchant cette marque veritable  
qui nous fait connoistre l'union que  
nous avons avec Dieu. Vous sçavez bien  
déjà que pour mieux imprimer dans l'a-  
me les caracteres de la vraye Sageffe,  
Dieu a mis cet ame dans un tel estat  
qu'elle semble comme toute stupide;  
de sorte que pendant tout ce temps-là,

elle ne voit, ny n'entend, ny ne comprend aucune chose, & le temps qu'elle passe de la sorte luy semble fort court, & beaucoup plus qu'il n'est en effet. Dieu se place de telle maniere dans l'interieur de cette ame, que quand elle revient à soy il ne luy demeure aucun doute que Dieu ne l'ait possédée, & qu'elle n'ait possédé Dieu. \* Et elle est tellement persuadée de cette verité, qu'encore qu'elle demeurast ensuite plusieurs années sans que Dieu luy fist une pareille grace, toutesfois elle ne pourroit jamais oublier celle qu'elle aura une fois receuë. Outre cela, je ne parle pas des effets que cette mesme grace cause à l'ame, & desquels je traiteray ailleurs, estans trop importants pour n'en rien dire.

Vous demanderez sans doute comment l'ame peut voir Dieu, & comment elle peut l'entendre, puisque dans cet estat elle ne voit ny n'entend en aucune maniere ? Je ne dis pas aussi que dans ce moment là elle le voye, c'est apres cela qu'elle le voit très clairement : non pas par une vision sensible, mais par une certitude qui luy en de-

*\* Cette marque dōt parler le S<sup>r</sup> Thérèse, & qu'elle dit estre le vray moyen pour connoître l'union de Dieu avec l'ame, c'est à dire une connoissance assurée & hors de doute que Dieu met dans l'ame avec laquelle il s'unit, est un signe certain & véritable, que Dieu s'est uny à l'ame, ainsi que le dit la Sainte; mais quoy que ce*

164 LE CHATEAU INTERIEUR,  
meure, & qu'il n'y a que Dieu seul qui  
puisse luy donner. J'ay appris d'une per-  
sonne qui ne sçavoit pas qu'en toutes  
choses Dieu y est par presence, par puis-  
sance & par essence, qu'ayant esté favo-  
risée d'une semblable grace, elle en fut  
tellement persuadée, qu'encore qu'un  
de ces demy-sçavans dont je viens de  
parler, à qui elle demanda de quelle ma-  
niere Dieu estoit en nous, & qui n'en  
sçavoit pas davantage qu'elle, avant que  
Dieu luy eut fait connoistre, luy eut  
fait réponce qu'il n'y estoit point autre-  
ment que par grace, elle estoit neant-  
moins si convaincuë qu'il y pouvoit estre  
de la façon que je viens de dire, qu'elle  
n'ajouta point de foy à ce qu'il luy dit,  
& s'en estant informée à d'autres qui  
veritablement sçavoient bien ce qui en  
estoit, elle en ressentit beaucoup de  
joye & de consolation. Il ne faut pas  
vous tromper ny croire que cette certi-  
tude qu'on en a demeure en nous sous  
une forme corporelle, comme le Corps  
de Nostre Seigneur JESUS-CHRIST de-  
meure au Tres-saint Sacrement de l'Au-  
tel sous les especes du pain, quoy que  
nous ne le voyons pas; car ce n'est point

*soit une  
marque as-  
seurée de  
l'union de  
Dieu avec  
l'ame, ce  
n'est pas  
toutesfois un  
témoignage  
indubitable  
que cette a-  
me soit en  
grace; parce  
que Dieu se  
peut unir de  
la sorte a-  
vec celles qui  
n'y sont pas  
pour les reti-  
rer par ses  
caresses du  
mauvais é-  
tat où elles  
sont, & les  
attirer à luy  
ainsi que la  
même Sain-  
te le fait  
voir ail-  
leurs.*



**CINQUIÈME DEMEURE. CH. I. 165**  
de la sorte qu'il demeure dans l'ame, il n'y a que la seule Divinité. Or comment celui que nous ne voyons pas nous laisse-t'il cependant avec une si forte certitude qu'il est en nous ? Pour moy je ne le sçay pas, ce sont de ses Ouvrages incomprehensibles. Je sçay bien seulement que je n'avance rien qui ne soit vray. Et si quelqu'un ne demeureroit pas avec cette assurance, je ne croirois pas qu'il y eust en luy une union parfaite de toute son ame avec Dieu, mais seulement une union d'une des facultez de son ame, ou bien qu'il eust resenty quelques-unes de ces sortes de graces que Dieu nous départ en tant de differentes manieres. Ne cherchons donc point de raisons pour connoistre comment cela se passe, car puisque nostre entendement est trop foible pour penetrer dans un mystere si caché, pourquoy nous tourmentons-nous inutilement ; il nous suffit de sçavoir qu'il n'y a rien d'impossible à celui qui agit en nous.

Sur ce que je viens de dire, que de nous-mesme nous ne pouvons point obtenir ces graces, il me souvient de ce que dit l'Epouse dans les Cantiques, *Le Roy*



166 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
*m'a fait entrer dans ses Celliers.* Elle ne  
dit pas qu'elle y soit entrée d'elle-mes-  
me , mais qu'elle alloit de toutes parts  
cherchant son bien-aimé. Ainsi j'entens  
que cet estat d'une vraye union est le  
cellier où Nostre Seigneur nous intro-  
duit quand il luy plaist , & de la manie-  
re qu'il le veut , mais où nous ne pou-  
vons pas entrer de nous-mesme quelque  
soin que nous prenions pour cela. C'est  
à luy de nous y placer , & d'entrer luy-  
mesme dans le fond de nostre ame ; Et  
pour faire éclater encore davantage sa  
puissance , il veut qu'il n'y ait que nostre  
seule volonté qui y ait part , laquelle  
pour cet effet il s'est entierement sou-  
mise , ne permettant pas qu'on luy ouvre  
la porte des sentimens & des puissances  
qui demeurent endormis ; Il veut entrer  
jusqu'au fond de l'ame les portes fer-  
mées , comme il entra dans le lieu où  
ses disciples estoient assemblez , quand il  
leur dit *la paix soit avec vous* , & comme  
il sortit du sepulcre sans lever la pierre.  
Vous verrez cy-apres comme Dieu veut  
que dans la derniere demeure l'ame le  
possede au milieu d'elle-mesme bien  
mieux qu'elle ne fait icy. O ! mes Filles ,

CINQ'UÈME DEMEURE. CH. II. 167  
si nous voulons jeter les yeux sur nôtre bassesse & sur nos propres miseres ; nous verrons bien que nous ne meritons pas d'estre les servantes d'un Seigneur , dont la grandeur & les merveilles sont incomprehensibles ; qu'il soit loué à jamais , *Amen.*

---

## CHAPITRE II.

*Elle continuë , & fait voir par une comparaison tres subtile en quoy consiste l'Oraison d'union. Elle rapporte les effets que l'ame en ressent. Et dit beaucoup de choses dignes d'estre remarquées.*

**V**OUS croyez peut-estre qu'il ne reste plus rien à dire touchant cette demeure , mais il n'en est pas ainsi , parce, comme je vous ay dit, qu'il y a du plus & du moins. Il est vray que pour ce qui regarde l'union , je ne croy pas en pouvoir dire davantage. Mais il y a beaucoup de choses à remarquer quand l'ame se dispose à recevoir les faveurs que Dieu luy veut faire. J'en rapporteray quelques-unes concernant ce que Nostre Seigneur fait en elle, &

168 . LE CHATEAU INTERIEUR ,  
l'estat où elle demeure apres les avoir  
receuës. Pour me faire mieux entendre  
je me serviray d'une comparaïson assez  
propre à mon sujet , & qui nous fera  
connoistre de quelle sorte nous pou-  
vons travailler beaucoup par la bonne  
disposition où nous pouvons nous met-  
tre pour recevoir les graces qu'il plaist  
à Dieu de nous faire , bien qu'à dire vray  
nous ne puissions contribuer en aucune  
sorte à ce qu'il opere en nous. Vous  
avez ouï dire sans doute de quelle ma-  
niere se fait la soye , qui est un de ces  
merveilleux Ouvrages dont autre que  
Dieu ne peut estre l'Inventeur , & com-  
me une petite semence semblable en  
grosseur à de petits grains de poivre ve-  
nant à estre échauffée , commence de  
vivre dans le temps que les muriers com-  
mencent aussi à se revêtir de feuilles ; Car  
les petits animaux qui naissent de cette  
semence demeurent sans vie jusques à ce  
que ces arbres soient en estat de leur  
donner de quoy se nourrir , mais ensuite  
ils se repaissent de leurs feuilles , & lors  
qu'ils sont devenus plus grands , on les  
met sur de petites branches , où de leurs  
petites bouches ils tirent d'eux-mêmes

CINQUIÈME DEMEURE. CH. II. 169  
la soye , & en la filant font de petites coques artistement tissues dans lesquelles ils s'enferment. Ainsi ce ver qui est déjà grand mais difforme , finit sa vie en finissant son Ouvrage , & de cette coque il en sort un petit papillon blanc & tres-agreable.

Si ce n'estoit point une chose que nous voyons tous les jours , mais que l'on nous dit seulement qui fust arrivée autresfois , est-il pas vray qu'on auroit peine à la croire ? & qu'il seroit difficile de s'imaginer , qu'un animal privé de raison tel qu'un vermisseau & un papillon, travaille avec tant d'industrie , & de diligence pour nostre service , qu'enfin il en perd la vie. Cecy , mes Sœurs, vous donnera assez de matiere pour méditer , car encore que je ne m'étende pas davantage sur un sujet si remply de merveilles , vous pouvez neantmoins y faire reflexion , & considerer combien en cela seulement on voit éclater la grandeur & la sagesse de Dieu. Que seroit-ce donc si nous pouvions connoistre les qualitez occultes de toutes les choses qui sont au monde. C'est à quoy il est bon de penser souvent , & de nous ré-



170 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
jouir d'avoir pour époux un Roy si Puif-  
fant & si Sage.

Cependant reprenons la suite de nô-  
tre discours. Nôtre ame figurée par ce  
petit ver , commence de vivre lorsque le  
feu du S. Esprit cōmençant à l'échauffer,  
fait qu'elle use bien des graces que Dieu  
nous a faites à tous en general, & qu'elle  
se sert des remedes que N. Seigneur a  
laissez à son Eglise : comme de frequen-  
ter souvent les Sacremens , s'entretenir  
dans des lectures spirituelles , & enten-  
dre les Predications. Car ce sont là des  
remodes pour la guerison des ames qui  
sont mortes par la negligence où elles  
sont tombées , par les pechez qu'elles  
ont commis , & qui sont encore dans  
les occasions de faire de nouvelles chu-  
tes. Cette ame , dis-je , commence de vi-  
vre , & de se nourrir de la sorte , s'entre-  
tenant dans la meditation jusques à ce  
qu'elle soit creuë à un certain degré qui  
est le point où je veux venir , & qui sert  
à ce que j'ay proposé , parce que le reste  
ne m'importe pas beaucoup. Ce ver  
dont j'ay parlé d'abord ayant donc pris  
croissance , commence à travailler à la  
foye , & à bastir sa petite maison dans

CINQUIÈME DEMEURE. CH. II. 171  
laquelle il doit finir sa vie. Je voudrois  
bien vous faire entendre que cette mai-  
son n'est autre que JESUS-CHRIST,  
puisque selon le témoignage de Saint  
Paul, nostre vie est cachée avec JESUS-  
CHRIST en Dieu, & que J. C. est nôtre vie.

Vous concevez-donc bien, mes Fil-  
les, que pouvant avec la grace de Dieu,  
bastir nous-mesme nostre dememeure,  
nous pouvons faire aussi que sa divine  
Majesté soit elle-mesme nostre demeu-  
re comme elle l'est dans l'oraison d'u-  
nion dont je parle. Il semble que je  
veuille dire qu'il soit en nostre pouvoir  
d'oster ou de donner à Dieu quelque  
chose lorsque je dis qu'il est la demeure,  
& que nous pouvons la bastir pour y lo-  
ger. Que si nous pouvons non pas don-  
ner ou oster rien à Dieu, mais plutôt  
retrancher quelque chose de nous-mes-  
me, & produire de bonnes œuvres com-  
me font ces petits vermisseaux, nous  
n'aurons pas plustost fait ce qui dépend  
de nous en cela, que Dieu luy-mesme  
joindra à sa propre grandeur nostre pe-  
tit travail, qui à proprement parler n'est  
rien, & le rendra d'un si grand prix,  
qu'il sera luy-mesme la recompense de

172 LE CHASTEAU INTERIEUR,  
ce que nous aurons fait. Et comme c'est  
luy qui a le plus de part dans nostre  
Ouvrage, il veut bien aussi joindre nos  
peines, quoy que petites, avec les grands  
travaux que sa divine Majesté a soufferts  
pour nous, & ne faire qu'une mesme  
chose des unes & des autres.

Tâchons donc, mes Filles, d'avancer  
cet Ouvrage le plus que nous pourrons,  
& d'achever la tiffure de cette coque;  
Pour cela quittons l'amour de nous-  
mesme & nostre propre volonté; & nous  
détachant de toutes les choses de la ter-  
re, songeons seulement à faire peniten-  
ce, à prier, à mortifier nos sens, à obeïr  
à nos Superieurs, & à pratiquer toutes  
les autres vertus dont vous avez con-  
noissance. Et plust à Dieu que nous fis-  
sions bien ce que nous sçavons estre obli-  
gées de faire, & que l'on nous a enseigné  
estre de nostre devoir. Que ce ver meu-  
re comme il fait lors qu'il a achevé le  
travail pour lequel il a esté créé; qu'il  
meure, & alors vous connoistrez de  
quelle sorte nous voyons Dieu, & com-  
ment nous nous voyons nous-mesmes  
environnées de sa propre grandeur, ainsi  
que ce petit vermisseau est environné

CINQUIE'ME DEMEURE. CH. II. 173  
de sa coque. Prenez garde qu'en disant  
que nous verrons Dieu , j'entens que  
ce sera de la mesme maniere que j'ay  
déja dit , qu'il se fait sentir dans cette  
sorte d'union.

Voyons maintenant ce que devient  
ce petit ver, car c'est pour en venir là  
que j'ay rapporté tout ce que j'ay dit au-  
paravant. Lorsque dans cette sorte d'o-  
raison il est entierement mort au mon-  
de , il se change aussitost en un petit  
papillon blanc. O grandeur incompre-  
hensible de mon Dieu ! d'où une ame  
sort dans un estat si admirable apres y  
avoir esté unie un seul moment : car le  
temps de cette union est si court, qu'il  
ne m'a jamais semblé durer une demy-  
heure. Je puis vous dire en verité que  
cette ame ne se reconnoist pas elle-  
mesme. Voyez la difference qu'il y a  
entre un vermisseau sale & vilain , &  
un papillon d'une parfaite blancheur ;  
le changement qui arrive en elle n'est  
pas moindre. Elle ne sçait comment  
elle a merité une si grande grace , ny  
d'où cela luy peut venir. Elle se trou-  
ve remplie d'un si grand amour de Dieu,  
qu'elle voudroit bien se pouvoir met-



174 LE CHATEAU INTERIEUR,  
tre en pieces, & souffrir pour luy mille  
morts. Auffitost elle prend une forte  
resolution d'endurer toutes sortes de  
maux sans pouvoir faire autre chose.  
Elle se sent touchée d'un desir violent  
de faire penitence, & de demeurer dans  
une solitude, & souhaitant ardemment  
que tout le monde connoisse Dieu com-  
me elle fait, elle souffre une peine ex-  
trême de voir qu'on l'offence en tant  
de manieres; Mais ce sera dans la demeu-  
re suivante que je parleray de ces cho-  
ses en particulier : car il y a beaucoup  
de conformité dans tout ce qui regarde  
la presente demeure & celle qui suit. La  
difference qui s'y trouve est dans l'ef-  
fet des choses dont la force n'est pas  
égale, parce, comme j'ay dit, si lorsque  
Dieu a élevé une ame jusques icy, elle  
s'efforce de passer plus outre, elle verra  
des choses admirables.

Il n'y a rien de plus surprenant que de  
voir l'inquietude où se trouve ce petit  
papillon, quoy qu'il n'ait jamais esté  
dans un estat plus tranquille, ny resenty  
un plus doux repos. Cette inquietude ne  
luy vient que du grand desir qu'il a de  
louer Dieu. Il ne sçait de quelle façon

**CINQUIE'ME DEMEURE. CH. II. 175**  
il se doit mettre ny à quoy s'arrester, parce qu'ayant jouïy d'une si profonde paix & d'un si grand bonheur, il n'a plus que du dégoust pour toutes les choses de la terre, principalement lorsque Nostre Seigneur luy fait gouster souvent de ce vin delicieux, car autant de fois qu'il en boit il se trouve remply de nouvelles graces.

Il ne conte plus pour rien tout ce qu'il faisoit lors qu'il n'estoit encore qu'un vermisseau, & qu'il travailloit peu à peu à former sa coque. Comme les aïlles luy sont venuës, & qu'il peut voler où bon luy semble, il ne peut plus s'arrester à marcher lentement. Tout ce qu'il fait pour l'amour de Dieu n'est rien en comparaison de ce qu'il voudroit faire. Il ne s'estonne point de tout ce que les Saints ont enduré, connoissant déjà par luy-mesme de quelle sorte Nostre Seigneur assiste une ame & comment il la change de telle maniere qu'elle ne semble plus estre ce qu'elle estoit auparavant; car au lieu que cette ame croyoit n'avoir pas la force de supporter les mortifications & de faire penitence, elle sent pour cela une vi-

176 LE CHATEAU INTERIEUR,  
gueur toute extraordinaire. Elle voit  
que tous ses efforts , & les résolutions  
qu'elle prenoit cy-devant pour ne plus  
penser à ses parens , à ses amis , & aux  
choses du monde , bien loin de l'en dé-  
tacher sembloient l'y engager encore  
davantage ; & que maintenant elle en  
est délivrée de telle sorte , que sa plus  
grande peine est d'estre obligée de faire  
à l'égard du monde , des actions dont el-  
le ne peut se dispenser sans contrevenir  
à la Loy de Dieu. Enfin , toutes choses  
la fatiguent, parce qu'elle a éprouvé que  
ce ne sont point les creatures qui luy  
peuvent donner le véritable repos où  
elle aspire.

Il semble que je m'étend beaucoup  
sur cette matiere , mais je pourrois le  
faire encore davantage , & celui à qui  
Dieu aura fait les graces dont je parle,  
verra bien que je n'en dis pas assez. Il  
ne faut donc pas s'étonner si ce papil-  
lon cherche un nouvel endroit pour se  
retirer , puisque les choses de la terre  
sont nouvelles pour luy. Mais où ira-  
t'il ? car de retourner au mesme lieu d'où  
il est sorty, c'est ce qui luy est impossible,  
n'estant pas en nostre pouvoir de jouir  
de ce

CINQUIÈME DEMEURE. CH. II. 177  
de ce même bonheur jusques à ce qu'il  
plaise à Dieu de nous en faire la grace.  
C'est alors, ô mon Dieu ! que l'ame se  
voit attaquée par de nouveaux tour-  
mens. Qui croiroit que la peine deust  
succéder à une faveur si signalée ? c'est  
que d'une façon ou d'une autre nous  
devons pendant nostre vie estre tou-  
jours dans les souffrances. Et si quel-  
qu'un me disoit que depuis qu'il est arri-  
vé dans cette demeure il a continuelle-  
ment jouï d'un parfait repos , & d'un  
solide plaisir , je luy répondrois qu'il  
n'y est jamais entré ; mais que s'il est  
parvenu dans la demeure précédente,  
il y a peut-estre receu quelques gousts  
auxquels la nature humaine a pû con-  
tribuer , ou même le demon qui luy  
aura fait sentir les douceurs d'une faus-  
se paix , pour luy faire souffrir ensuite  
l'amertume d'une guerre plus cruelle. Je  
ne pretens pas dire que ceux qui arrivent  
dans cette demeure dont je parle à pre-  
sent , n'y jouissent pas du bien de la  
paix ; au contraire , je puis dire qu'ils  
y en possèdent une tres-grande , par-  
ce que ces peines qu'ils souffrent sont  
telles & d'un si haut prix , qu'il en sort



178 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
comme d'un bon arbre un vray fruit de  
paix & de contentement.

Le dégoût qu'on ressent pour toutes les choses de la terre , fait naître dans l'ame un desir si violent de s'en voir délivrée , que la peine où l'on se trouve seroit insupportable si elle n'étoit adoucie par la pensée qu'on a que Dieu veut que nous y vivions comme dans un país d'exil ; Ce n'est pas que cette reflexion soit suffisante pour soulager le tourment qu'on endure ; parce que l'ame avec toutes les graces qu'elle reçoit , n'est point encore assez soumise à la volonté de Dieu comme nous verrons cy - après , mais elle ne laisse pas de s'y conformer , quoy qu'elle en ressent beaucoup de peine. Cependant elle ne peut agir d'autre manière à cause que la grace de faire mieux ne luy a pas esté donnée. C'est parmi ces ennuis qu'elle verse des larmes toutes les fois qu'elle est en Oraison ; ce qui procede en quelque sorte de ce qu'elle voit combien l'on offense Dieu , & le peu de respect qu'on a pour son adorable Majesté. Elle confidere avec regret ce grand nombre d'a-

**CINQUIE'ME DEMEURE. CH. II. 179**  
mes qui se damnent, tant parmy les nations barbares que parmy les Heretiques; & ce qui la touche encore plus est la perte d'une infinité de Chrestiens. Car quoy qu'elle n'ignore pas combien est grande la misericorde de Dieu, & qu'elle sçache bien que quelque mauvaise que soit la vie des gens les plus desordonnez, ils peuvent cependant estre touchés d'un veritable repentir, & travailler à leur salut, elle craint neantmoins avec raison que plusieurs ne perissent dans leur peché.

O profond abyfme des grandeurs de Dieu ! Il n'y a que peu d'années ou mesme peu de jours que cette ame ne pensoit qu'aux choses qui la regardoient en particulier; & cependant la voilà aujourd'huy plongée dans des soins si grāds & si penibles, que quand bien nous travaillerions plusieurs années pour pouvoir souffrir dans nos meditations une peine semblable à celle qu'elle endure presentement, nous ne pourrions jamais en avoir le moindre sentiment.

Quoy donc, ne me servira-t'il de rien de travailler pendant plusieurs jours, voire mesme pendant plusieurs années,

180 LE CHATEAU INTERIEUR, ●  
pour exciter dans mon cœur un vif res-  
sentiment de douleur ; en considerant  
combien Dieu est offensé dans le mon-  
de ; en pensant que ceux qui se damnent  
sont les enfans de ce mesme Dieu ; que  
ce sont mes freres ; en pensant, dis-je, de  
combien de dangers nous sommes envi-  
ronnez pendant que nous vivons, & com-  
bien il nous est avantageux de sortir d'u-  
ne vie si pleine de miseres ? Non , mes  
Filles, toutes ces meditations ne produi-  
ront point une peine aussi vive que cel-  
le dont je viens de parler , qui n'a rien  
de semblable à ce qu'on endure icy  
bas. Nous pourrions bien avec l'assistan-  
ce de Dieu en sentir quelqu'une, en mé-  
ditant long-temps sur les choses que je  
viens de dire , mais elle ne seroit point  
interieure comme celle dont je parle  
icy , où il semble qu'une ame se brise en  
mille pieces sans qu'elle fasse aucun ef-  
fort , & mesme quelquefois sans qu'elle  
y donne son consentement. D'où vient  
donc cela ? je vais vous l'apprendre. Ne  
vous souvient-il pas de ce que je vous  
ay déjà dit dans une autre rencontre,  
que Dieu a fait entrer la divine Es-  
pouse dans ses celliers , & qu'il l'a rem-

plie d'une ardente charité. Or cela se passe icy de la mesme forte , car cette ame s'étant abandonnée entre les mains de Dieu , la grandeur de l'amour qui la possède la rend si soumise & si dévouée à toutes ses volontez qu'elle ne prend connoissance de rien , & ne desire autre chose , sinon que Dieu dispose d'elle comme il luy plaira. Et je ne croy pas qu'il fasse jamais cette grace à une ame sinon quand il se l'est entierement appropriée. Elle est remplie d'une infinité de desirs sans sçavoir comment elle les peut former. Qu'elle sorte donc de là scellée du Sceau de Dieu , puisqu'il est vray qu'elle n'agit pas davantage que de la cire sur laquelle on imprime un cachet ; car ce n'est pas la cire qui s'imprime elle-mesme, elle est seulement disposée à recevoir l'empreinte, c'est à dire qu'elle est mole ; & mesme cette disposition & cette mollesse ne vient point d'elle , mais seulement elle demeure en repos, & donne son consentement aux graces qu'elle reçoit.

O mon Dieu que vous estes bon ! puis-que vous voulez bien faire le tout à vos dépens , pourveu seulement que nous y consentions , & qu'il ne se trouve aucun



182 LE CHATEAU INTERIEUR,  
 empeschement dans la cire. Vous voyez,  
 mes Sœurs, ce que Dieu fait icy bas  
 pour obliger cette ame à reconnoître  
 qu'elle luy appartient \*, il luy fait part de  
 ce qu'il a, c'est à dire de ce que son cher  
 Fils possédoit sur la terre pendant sa vie,  
 ce qui est une faveur tres signalée. Car  
 y a-t'il jamais eu personne qui ait autant  
 que luy désiré de sortir de ce monde?  
 c'est ce qu'il témoigna lors qu'il fist la  
 Cene avec ses Apostres. *J'ay eu un desir  
 extrême.* Hé quoy! Seigneur, n'envisâ-  
 geastes-vous point avec effroy ces tra-  
 vaux & cette mort si cruelle que vous  
 deviez endurer? Non, parce que toutes  
 ces peines ne sont point comparables à  
 celles que me fait souffrir l'amour, & le  
 puissant desir que j'ay pour le salut des  
 ames. Et tous les maux que j'ay endu-  
 rez, & que j'endure continuellement par  
 la violence de cet amour, sont tels que  
 je conte les autres pour rien.

C'est sur cela que sçachant ceux qu'u-  
 ne ame que je connois a souffert & souf-  
 fre encore tous les jours lors qu'elle voit  
 offencer Dieu, & qui sont si violens, que  
 la mort luy feroit mille fois plus sup-  
 portable; j'ay souvent pensé que si une

\* Lors que  
 Sainte The-  
 rese dit  
 icy que les  
 ames qui  
 sont dans  
 cet estat,  
 connoissent  
 qu'elles sont  
 à Dieu par  
 le desir qu'il  
 leur inspire  
 de sortir du  
 monde pour  
 le voir & le  
 posséder. Elle  
 entend par-  
 ler d'une  
 connoissance  
 moral'emēt  
 & probable-  
 ment certai-  
 ne, mais non  
 pas tout à  
 fait infail-  
 lible.

CINQUIÈME DEMBURE. CH. II. 183  
ame dont l'amour & la charité est si peu  
de chose en comparaison de celle de JE-  
SUS-CHRIST, qu'on peut dire que ce  
n'est presque rien , est neantmoins ca-  
pable de ressentir des tourmens si ex-  
cessifs , quelles souffrances estoient  
donc celles de Nostre Seigneur JESUS-  
CHRIST, & de quelle maniere a-t'il vé-  
cu , puisque toutes choses luy estant  
présentes devant les yeux , il voyoit  
sans cesse toutes les offences que l'on  
commettoit contre son Pere? Je ne dou-  
te point que ces peines ne luy fussent  
beaucoup plus douloureuses que toutes  
celles qu'il endura le jour de sa Passion.  
Car alors il voyoit la fin de ses travaux,  
& il pouvoit les rendre supportables par  
la joye qu'il avoit de voir que sa mort  
nous estoit un remede salutaire , & que  
par elle il donnoit à son Pere les der-  
niers témoignages de son amour. Il  
en arrive de mesme à ceux qui par un ze-  
le violent font des penitences extraor-  
dinaires ; car l'excez de leur amour fait  
qu'ils n'ont presque pas de peine ; au  
contraire , ils voudroient toujours faire  
davantage , & croient que tout ce qu'ils  
font est peu de chose. Dans quel estat

184 LE CHATEAU INTERIEUR, :  
pouvoit dont estre alors Nostre Sei-  
gneur, se voyant dans une si grande oc-  
casion de faire connoistre à son Pere  
de quelle maniere il sçavoit parfaite-  
ment obeïr à sa volonté, & luy donner  
des marques de son amour envers les  
hommes ? O plaisir le plus grand de tous  
les plaisirs, de pouvoir souffrir en fai-  
sant la volonté de Dieu ! Mais d'avoir  
sans cesse devant les yeux toutes les of-  
fences qui se commettent contre Dieu, &  
voir ce grand nombre d'ames qui tom-  
bent dans les Enfers, je regarde cela  
comme une chose si terrible, que s'il  
n'eust esté plus qu'un homme je ne  
croy pas qu'une journée de ces souff-  
rances eust esté non seulement capa-  
ble de luy faire perdre la vie, mais en-  
core de perdre plusieurs vies s'il les eust  
euës.



## CHAPITRE III.

*La Sainte continuë le mesme sujet ; Elle parle d'une sorte d'union , à laquelle l'ame peut parvenir avec l'assistance de Dieu ; & fait voir combien l'amour du prochain est necessaire pour cela. Tout ce Chapitre est d'une tres grande utilité.*

**I**L faut revenir maintenant à cette ame que nous considerons semblable à une petite colombe , & découvrir quelque chose des dons que Dieu fait lors qu'on est en cet estat. Il faut toujours se souvenir qu'elle doit travailler sans cesse à s'avancer dans le service qu'elle est obligée de rendre à Dieu , & dans la connoissance qu'elle doit avoir d'elle-mesme , parce que si elle se contentoit de recevoir en paix les graces que Dieu luy fait & que , croyant estre asseurée de son bonheur , elle negligeast sa maniere de vivre , & ne suivist pas le chemin qui conduit au Ciel , qui sont les Commandemens de Dieu , il luy arriveroit la mesme chose qu'au vermineau dont nous avons parlé , du-



186 LE CHATEAU INTERIEUR,  
quel sortant une semence qui produit  
d'autres vermisseaux , demeure pri-  
vé de vie pour jamais. Je dis qu'il en  
sort une semence , parce que je me per-  
suaide que Dieu ne permettant pas qu'u-  
ne si grande grace demeure inutile , du  
moins si celuy qui la reçoit n'en pro-  
fite pas , il veut que d'autres en pro-  
fisent de l'avantage. Car demeurant  
toujours dans les bons desirs & dans  
les vertus que nous avons dites , il est  
utile à d'autres ames pendant qu'il  
persiste dans cet estat ; Son ardeur les  
échauffe , & lors mesme qu'il a perdu  
sa chaleur , il souhaite encore que les  
autres en tirent quelque avantage , &  
prend plaisir de faire connoistre qu'el-  
les sont les faveurs que Dieu fait à ceux  
qui l'aiment & qui le servent.

J'ay connu une personne laquelle étant  
tombée dans un fort grand égarement ,  
recevoit neantmoins beaucoup de plai-  
sir , de ce que les autres profitoient  
des graces que Dieu luy avoit fai-  
tes ; & mesme elle enseignoit la manie-  
re de faire oraison à ceux qui ne la  
sçavoient pas , faisant par là un fort  
grand bien aux autres. Ensuite de cela

Nostre Seigneur répandit de nouveau ses lumieres sur cette personne ; Il est vray que sa grace ne faisoit pas encore en elle tous les effets dont j'ay parlé, Mais combien doit-il y avoir de personnes que Nostre Seigneur appelle à l'Apostolat comme il fit Judas, & avec lesquelles il veut bien se communiquer? combien y en a-t'il qu'il appelle à la Royauté comme il fit Saül, lesquels neantmoins se perdent par leur propre faute? Ce qui nous doit apprendre, mes Sœurs, que pour augmenter en vertu, & ne pas tomber dans une perdition semblable à la leur, nous n'avons point de moyen plus assuré que de demeurer dans l'obeïssance, sans nous écarter jamais de la Loy de Dieu ; Je parle à ceux qui ont reçu de pareilles graces, & même à tous les autres en general.

Outre ce que j'ay dit touchant, cette demeure, il me semble qu'il reste encore quelque chose à éclaircir. Car puis qu'il y a un si grand avantage d'y pouvoir entrer, il est bon que ceux à qui Nostre Seigneur ne donne pas toutes ces graces surnaturelles, ne demeurent pas neantmoins sans esperance de pos-

188 LE CHATEAU INTERIEUR,  
feder une veritable union , puisque l'on  
peut bien l'obtenir avec son assistance,  
lors que l'on travaille pour cela en se  
soumettant entierement à sa volonté di-  
vine, & n'en ayant aucune propre,

Il y en aura assez qui conviendront  
de ce que je dis , qui semblent ne de-  
sirer autre chose , & mesme vouloir  
mourir en soutenant cette verité, com-  
me je pense l'avoir déjà dit. Cependant  
je vous avertis que quand vous serez ar-  
rivées à obtenir ces faveurs de N. Sei-  
gneur , ne vous souciez en aucune ma-  
niere de cette autre sorte d'union pleine  
de douceurs dont nous avons parlé, par-  
ce que tout ce qu'elle a de plus precieux  
& de plus estimable ne vient que de cel-  
le dont je vous parle presentement.  
O que celle - cy est à desirer ! Heureu-  
se l'ame qui peut y parvenir, parce qu'el-  
le passera ses jours sur la terre dans un  
doux repos. Tous les divers change-  
mens qui arrivent dans le monde ne  
pourront la toucher. Rien ne sera ca-  
pable de l'affliger, si ce n'est la crainte  
de perdre Dieu & la veuë des offences  
que l'on commet contre sa divine Ma-  
jesté : Ny les maladies, ny la pauvreté,

**CINQUIÈME DEMEURE. CH. III. 189**  
ny la mort de ses proches ne luy donneront aucune peine si l'Eglise n'en reçoit aucun dommage. Car cette ame voit clairement que Dieu sçait beaucoup mieux ce qu'il fait, qu'elle ne connoist ce qu'elle doit desirer.

Vous devez observer qu'il y a certaines peines que la Nature cause en nous par un prompt mouvement de charité qui nous fait avoir compassion de nôtre prochain, comme il parut en Nôtre Seigneur lors qu'il ressuscita le Lazare; Or ces peines n'empeschent pas que la volonté ne demeure toujours unie avec Dieu, & ne troublent point l'ame par une passion desordonnée & qui dure long-temps. Elles passent aussi-tost, & comme j'ay dit en parlant des gousts de l'Oraison, il semble qu'elles ne penetrent point jusques dans l'interieur de l'ame, mais seulement qu'elles touchent ses sens & ses puissances. Elles entrent dans les demeures precedentes, mais elles ne se trouvent point dans celles dont nous devons parler. Il n'est donc pas necessaire pour arriver à cette sorte d'union, de tenir les puissances de l'ame en suspens comme je disois tantost; car



190 LE CHATEAU INTERIEUR,  
comme Nostre Seigneur est tout puissant, il peut enrichir une ame par divers moyens, & la conduire dans ces demeures par differens chemins, sans passer par ceux dont j'ay déjà parlé. Mais prenez bien garde, mes Filles, qu'il faut necessairement que le ver meure, & que sa mort vous coûte beaucoup ; Car dans ce que j'ay rapporté cy-dessus, c'est une chose qui ne contribuë pas peu à la mort de ce vermisseau de se voir dans une vie si nouvelle ; mais dans cette demeure icy il faut qu'en vivant de cette vie nous luy donnions nous-mesme la mort. Je vous avouë que la peine en sera beaucoup plus grande , mais aussi elle a sa récompense qui sera d'autant plus considerable si vous en sortez victorieuses, dont il ne faut point douter, pourveu qu'il y ait une vraye union avec la volonté de Dieu.

C'est cette union que j'ay desirée toute ma vie , & que je demande sans cesse à Nostre Seigneur, comme celle qui est la plus veritable & la plus asseurée. Mais qu'il y en a peu parmy nous qui puissent y arriver, quoy que ceux qui s'abstiennent d'offencer Dieu & qui sont retirez

dans un Convent, s'imaginent qu'il ne leur reste plus rien à faire pour l'obtenir ! O qu'il y a de vers qui ne paroissent pas, lesquels semblables à celuy qui rongeoit le lierre de Jonas, dont il est parlé dans l'Ecriture, demeurent cachés jusques à ce qu'ils ayent consommé & détruit toutes les vertus par un amour propre, une estime particuliere envers nous-mesmes, par des jugemens temeraires envers nostre prochain quoy qu'en des choses de peu de consequence, par un deffaut de charité n'ayat pas pour luy autant d'amour que pour nous-mesme ; Car bien que nous soyons sans cesse prosternées contre terre, & que nous taschions de nous acquiter de tous nos devoirs pour ne pas tomber dans aucun peché, neantmoins nous ne faisons point encore tout ce qui est nécessaire pour estre parfaitement unies à la volonté de Dieu.

Quelle pensez-vous, mes Filles, que soit la volonté du Seigneur ? C'est que nous soyons dans une entiere perfection, afin que nous ne soyons qu'une mesme chose avec luy & avec son Pere, ainsi qu'il l'en a prié luy-mesme. Consi-

191 LE CHATEAU INTERIEUR,  
derez , je vous prie , combien il nous  
manque de choses pour arriver à cet  
estat ? Voyant que par ma faute j'en  
suis si éloignée , je vous avouë qu'en  
écrivaint cecy je souffre beaucoup. Car  
nous n'avons point besoin que Dieu  
nous fasse de plus grandes graces , cel-  
les qu'il nous a faites sont suffisantes ,  
puis qu'il nous a donné son propre Fils  
pour nous montrer la voye que nous de-  
vons suivre. Ne vous imaginez pas que  
pour se conformer à la volonté de Dieu,  
il faille seulement se soumettre à ses  
ordres , de maniere que si nous venons à  
perdre un pere ou un frere nous n'en  
ayons aucune douleur , ou s'il nous ar-  
rive des traverses & des maladies nous  
les supportons avec joye ; cela sans dou-  
te est une fort bonne chose , mais sou-  
vent c'est un effet de nostre sagesse &  
de nostre discretion , parce que nous ne  
pouvons apporter aucun remede à ces  
accidens , & nous faisons , comme l'on  
dit , de necessité vertu. Combien les  
Philosophes Payens ont-ils fait de ces  
fortes d'actions & plusieurs autres enco-  
re , quoy qu'ils ne fussent instruits que  
dans des sciences humaines & profa-  
nes?

CINQUIE'ME DEMEURE. CH. III. 193  
nes ? Nostre Seigneur ne nous demande  
que deux choses , son amour & celuy  
de nostre prochain , c'est à quoy nous  
devons travailler ; en gardant exacte-  
ment ces deux commandemens nous fai-  
sons sa volonté , & par là nous nous  
unissons à luy. Mais que nous sommes  
éloignées de nous acquiter de ces deux  
devoirs envers un si grand Dieu ; de la  
sorte que nous y sommes obligées ainsi  
que je viens de dire : Je prie sa divine  
Majesté , qu'il luy plaise de nous don-  
ner des graces qui nous rendent dignes  
d'arriver à cet estat ; cela est en nostre  
pouvoir , si nous le voulons bien.

Pour connoistre si nous observons ces  
deux commandemens, il me semble qu'il  
n'y a pas de meilleur moyen que de voir  
si nous avõs de l'amour pour nostre pro-  
chain ; Car nous ne pouvons pas sçavoir  
si nous aimons Dieu , bien qu'ils y ait  
des marques assez considerables par les-  
quelles on en peut juger ; mais l'amour  
du prochain se découvre beaucoup  
mieux , & vous devez estre assurees que  
plus vous aurez de charité pour luy ,  
plus aussi vous aurez d'amour pour Dieu.  
Comme il nous ayme infiniment , il



194 LE CHATEAU INTERIEUR,  
se regle sur l'amour que nous avons pour  
• notre prochain , & pour nous en re-  
compenser, il augmentera en nous ce-  
luy que nous luy portons par plusieurs  
moyens qu'il nous fournit luy-mesme ;  
& c'est dequoy je ne fais pas le moindre  
doute.

Nous devons prendre garde quel pro-  
grez nous faisons, parce que si nous nous  
avançons toujourns dans la perfection,  
• nous pouvons croire que nous sommes  
dans un estat accompli ; Mais comme  
notre nature est si corrompuë, il faut  
estre asseurées que si toutes nos actions  
ne naissent de la vraye racine de l'a-  
mour de Dieu, nous n'aurons jamais un  
parfait amour pour notre prochain.

Puisque , mes Sœurs , cela nous est  
d'une si grande importance, arrêtons-  
nous soigneusement aux plus petites  
choses, & ne pensons pas qu'il ne faille  
avoir de l'estime que pour les plus gran-  
des qui se presentent en foule lors que  
nous sommes en Oraison, où nous nous  
imaginons que nous travaillerons beau-  
coup pour le salut de notre prochain  
ou pour aider à sauver une ame ; Car  
si nos œuvres ne répondent ensuite à

**CINQUIE' ME DEMEURE. CH. III. 195**  
tous ces grands desseins, nous ne devons pas croire que nous puissions rien exécuter de ce que nous avons projeté. Je dis la mesme chose de ce qui regarde l'humilité, & de toutes les autres vertus dont nous ne devons rien presumer. Le Demon est si plein de ruses, que pour nous persuader, que nous possedons quelque vertu que peut estre nous n'avons point, il remuëra tout l'Enfer. A son esgard il a raison de le faire, n'y ayant rien par où il puisse davantage nous nuire, puisque nous ne pouvons jamais croire de posseder ces fausses vertus sans estre remplies d'une vaine gloire, dont elles tirent leur naissance; Comme au contraire celles qui viennent purement de Dieu sont exemptes de tout sentiment d'orgueil.

Je ne puis m'empescher de rire quand je considere certaines personnes qui dans l'oraison semblent estre toutes prestes à recevoir les derniers affronts, & estre publiquement méprisées pour l'amour de Dieu, lesquelles cependant feroient incontinent après tout leur possible pour cacher le moindre petit defect qui leur feroit honte. O que seroit-ce si on les

196 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
accusoit injustement de quelque faute  
qu'elles n'eussent point commise ? Dieu  
les en preserve. Que celuy qui n'est pas  
en estat de souffrir ces petites choses ,  
prenne donc bien garde à ce que je viens  
de dire , & à ne faire aucune estime de  
ces belles resolutions qu'il aura faites en  
son particulier: Il doit estre assuré qu'el-  
les ne viennent point purement de la  
volonté ; car lors qu'elles en sortent ,  
cela se passe d'une autre maniere ; mais  
elles procedent de vaines imaginations  
parmy lesquelles le Diable meslant ses  
ruses & ses tromperies s'en sert avanta-  
geusement pour tromper les femmes &  
les hommes ignorans , qui ne sçavent pas  
faire de difference entre ce qui vient de  
l'imagination & des autres facultez de  
l'ame , & qui ignorent une infinité d'au-  
tres choses qui se passent dans l'interieur.

O mes Sœurs , qu'il est aisé de con-  
noistre celles d'entre-vous qui ont un  
veritable amour pour leur prochain , &  
celles qui ne le possèdent pas avec tant  
de perfection ! Cependant si vous com-  
preniez bien quelle est l'importance de  
cette vertu , je m'assure que vous ne  
vous appliqueriez jamais à autre chose.

Quand je voy des personnes si attachées à l'oraison, & qui sont si recueillies quand elles y sont appliquées, qu'il semble qu'elles n'osent ny remuer le corps, ny seulement agiter le moins du monde leur imagination, tant elles ont crainte de laisser perdre un peu de ce goust qu'elles ont receu, cela me fait connoître combien peu elles savent le vray chemin qui conduit à l'union, puis qu'elles s'imaginent qu'il n'y a qu'à se conduire de la maniere qu'elles font. Non, non, mes Sœurs, ce n'est pas de la sorte qu'il faut se comporter. Nostre Seigneur demande des œuvres. Si vous voyez une personne malade qui ait besoin de vostre assistance, il faut quitter les sentimens de devotion pour la secourir; Si elle souffre quelque douleur, compatissez avec elle, & s'il est nécessaire que vous jeusniez pour la faire manger, faites-le, non pas tant pour l'amour d'elle, que parce que Nostre Seigneur le veut ainsi. Voilà en quoy consiste la veritable maniere de s'unir à la volonté Divine. Si vous voyez que l'on donne beaucoup de loüanges à quelqu'un, réjouissez-vous en davantage.



198 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
que si on vous louoit vous-mesme.  
Cela est si facile , que si l'on est véritablement humble , on souffrira mesme beaucoup de peine de se voir louée.  
Mais c'est une chose excellente d'avoir de la joye lors qu'on entend donner des loüanges à ses Sœurs ; De mesme que s'il arrive qu'elles commettent quelque faute, d'en sentir autant de douleur comme l'on en auroit pour soy-mesme , prenant un soin tout particulier de cacher leurs manquemens.

Je me suis arrestée à parler de toutes ces choses en differens endroits , connoissant comme je fais , que si nous venons à y manquer nous sommes perdus. Plaise donc à Nostre Seigneur que cela n'arrive point ; mais je vous assure que si vous vous conduisez de la sorte que j'ay dit , vous obtiendrez de sa divine Majesté cette union dont je viens de parler. Que si vous voyez qu'en cela vous fassiez quelque faute , encore que vous sentiez de la devotion & de la douceur , & que mesme vous ayez déjà obtenu quelque petite suspension dans l'oraison de quietude , ce qui pourra faire croire aussi-tost à quelques-unes qu'il

**CINQUIÈME DEMEURE. CH. III. 199**  
ne leur reste plus rien à faire , croyez-moy vous n'estes point encore parvenues à l'union ; mais demandez à nostre Seigneur , qu'il luy plaise de vous donner ce parfait amour envers le prochain , & ensuite abandonnez - vous à sa divine Majesté , elle vous accordera plus que vous ne sçauriez souhaiter , pourveu que vous soumettiez vostre propre volonté à suivre en toutes choses celles de vos Sœurs. Car bien qu'en cela vous vous dépoüilliez de vos intérêts particuliers , que vous preferiez leur contentement au vostre , & que même vostre inclination y trouve beaucoup de repugnance , neantmoins lors que l'occasion s'en presentera ostez d'entre les mains de vostre prochain la peine & le travail pour vous en charger vous-même. Ne vous imaginez pas qu'il ne faille rien endurer , voyez combien l'amour que nostre Seigneur nous porte luy a fait endurer pour nous , puisque pour nous délivrer de la mort , il a bien voulu souffrir une mort aussi cruelle comme a esté celle de la Croix.

## CHAPITRE IV.

*Continuation de la mesme matiere , où la Sainte montre encore plus clairement quelle est cette maniere d'oraison. Elle fait voir avec combien de discretion il faut se comporter , parce que le Diable fait ce qu'il peut pour obliger une ame à quitter ce qu'elle a commencé , & à retourner en arriere.*

**T**E m'imagine que vous avez un grand desir de sçavoir qu'est devenu cette petite colombe , & en quel lieu elle se retire ; puisque nous avons dit que ce n'est point dans les gousts spirituels ny parmy les plaisirs de la terre, mais qu'elle s'élève au dessus de tout cela ; Je ne puis vous satisfaire à present, ce sera dans la deniere demeure. Dieu veuille que je m'en souviene & que je puisse l'escrire, car il s'est déjà passé cinq mois entiers depuis que je travaille à cét ouvrage ; Et comme les maux de teste dont je suis affligée ne permettent pas que je puisse relire ce que j'escris , il pourra arriver que je repeteray souvent les mesmes cho.

ses ; mais comme je ne travaille que pour mes Sœurs , il n'y a pas grand mal à cela. Cependant je desire de vous faire connoître encore plus amplement ce que c'est que l'Oraison d'union ; & pour cet effet je me serviray d'une comparaison qui m'est venue dans l'esprit ; Après quoy je m'étendray davantage sur ce petit papillon , lequel bien qu'il travaille toujours utilement pour luy & pour d'autres , est neantmoins toujours dans une continuelle agitation , parce qu'il ne peut trouver en soy un veritable repos.

Vous avez souvent oüi dire que Dieu contracte un mariage spirituel avec l'ame ; & c'est de quoy nous devons benir sa divine misericorde , qui veut bien s'abaisser jusques-là. Quoy que la comparaison du Sacrement de mariage ne soit pas assez delicate pour bien exprimer ce que je veux dire, neantmoins j'en en sçay point de plus propre. Car il y a une grande difference entre ses deux mariages , puis que celui dont je traite est spirituel & l'autre corporel ; que dans celui-là c'est l'amour qui se conjoint avec l'amour dont les operations sont si pures , si delicates , & si plaines de douceur.



202 LE CHATEAU INTERIEUR,  
qu'elles ne se peuvent exprimer , mais  
que cependant Nostre Seigneur sçait  
bien nous faire sentir.

Or il me semble que dans ce mariage  
spirituel l'union ne se fait pas d'abord ;  
mais il arrive la même chose que dans  
les mariages ordinaires , ou quand deux  
personnes se recherchent , on considère  
s'il y a du rapport & de là conformité  
entre les parties , si elles se desirent mu-  
tuellement ; & enfin il faut qu'elles se  
voyent & se fréquentent afin d'estre sa-  
tisfaites l'une de l'autre. Ainsi supposé  
que toutes choses sont d'accord entre  
Dieu & l'Ame ; Que l'Ame est bien infor-  
mée des grands avantages qu'elle doit  
recevoir , & qu'elle est bien résolue de  
faire en toute chose la volonté de son di-  
vin Espoux ; Dieu qui connoist les sen-  
timens de l'Ame , en est satisfait ; & ainsi  
il veut bien luy faire la grace de se faire  
connoistre davantage à elle , & comme  
l'on dit il se fait une entreveuë , & enfin  
il s'unit à elle. L'on peut dire que c'est  
tout ce qui se fait dans ce mariage spiri-  
tuel , parce que la chose se passe en fort  
peu de temps ; Il n'y a rien davantage  
à donner ny à recevoir , sinon que l'Ame

**CINQUIE'ME DEMEURE. CH. IV. 203**  
voit d'une maniere tres cachée quel est  
cét Espoux qu'elle va prēdre; car les sens  
n'y ont point de part, & toutes ses puis-  
sances ne pourroient pas en mil ans com-  
prendre en aucune façon ce qu'elle voit  
icy presque en un moment. Mais com-  
me cet Espoux est d'un si grand merite,  
dés la premiere veuë il la rend digne de  
contracter ensemble, & de se donner la  
main; & l'Ame demeure si enflammée  
d'amour, que de son costé elle fait tout  
ce qu'elle peut pour empescher que ce  
divin mariage ne se rompe jamais. Que  
s'il arrivoit aussi que cet Ame vint à met-  
tre son affection à autre chose qu'en ce  
divin Espoux, aussi-tost elle est privée de  
toute sorte de biens, & la perte qu'elle  
fait n'est pas moins grande que les gra-  
ces qu'elle recevoit dans cet heureux  
estat, & mesme encore plus qu'on ne  
sçauroit dire.

C'est pourquoy, ô saintes Ames,  
que Dieu a déjà conduites jusques à cet  
heureux estat, je vous conjure par ce  
divin Sauveur de vous tenir toujours sur  
vos gardes, & de fuir toutes les occa-  
sions où il y a du peril; Car quoy que  
l'ame soit arrivée à un tel bon-heur,

204. LE CHATEAU INTERIEUR,  
elle ne doit pas neantmoins s'exposer  
aux dangers , n'ayant pas encore toute  
la force qu'elle aura lors que le mariage  
sera achevé, ce qui sera dans la De-  
meure suivante. Toute la communica-  
tion qu'elle a eüe avec son espoux n'a  
esté que d'une seule entreveuë , & le  
Diable travaille tant qu'il peut pour  
empescher le mariage avant qu'il soit  
conclu , parce que depuis que l'ame est  
tout à fait entre les bras de son espoux,  
il n'est plus si hardy qu'auparavant ; au  
contraire il la craint luy-mesme , sça-  
chant par experience que s'il l'ose en-  
core attaquer quelquesfois, il n'en re-  
çoit que de la perte , & qu'au contraire  
elle en tire de l'avantage.

Je vous assure, mes Filles, que j'ay  
connu des personnes fort élevées, qui  
estant parvenuës dans cét estat de  
perfection, en ont esté cependant dé-  
tournées par les artifices du Demon qui  
de nouveau les a attirées à luy , parce  
comme je vous ay dit que tout l'Enfer  
conspire ensemble pour cela, voyant que  
non seulement il ne perd pas une ame,  
mais qu'il en perd plusieurs. Il connoist  
cela par experience; Car n'avons-nous

CINQUIÈME DEMEURE. CH. IV. 205  
pas sujet de louer Dieu lors que nous  
considerons le grand nombre d'ames  
qu'il attire à luy par le moyen d'une seu-  
le, comme quand les Martyrs ont con-  
verty à la foy tant de milliers de person-  
nes. Combien une jeune fille comme  
estoit sainte Ursule en a-t-elle enlevé  
dans le Ciel ? Combien S. Dominique,  
S. François, & ces autres grands Saints  
qui ont fondé tant de Religions, en ont-  
ils arraché d'entre les griffes du Diable.  
Tous ces grands personnages avoient  
receu comme nous le lisons tous les jours  
des graces pareilles à celles que je viens  
de dire : Et comment les ont-ils receuës,  
sinon en prenant soin de ne point faire  
de faute qui les privast de ces divines  
fiançailles ? Nostre Seigneur, mes Filles,  
n'est pas moins disposé à present à nous  
faire de semblables graces qu'il l'estoit  
alors ; mais encore davantage si j'ose le  
dire, comme ayant besoin luy-mesme  
que nous voulions bien les recevoir, par-  
ce qu'aujourd'huy il y a bien moins de  
personnes qu'il n'y en avoit en ce temps-  
là qui s'attachent à luy rendre honneur.  
Nous avons trop d'amour pour nous-  
mesmes, & nous sommes trop circon-



206 . LE CHATEAU INTERIEUR,  
spectes à ne vouloir rien perdre du nôtre:  
O que nous nous trompons beaucoup:  
Dieu veuille nous assister de ses lumieres,  
& faire par sa misericorde que nous ne  
tombions point dans un aveuglement  
pareil à celles qui s'éloignent de luy.

Vous pourrez me demander deux choses, ou en estre en doute. La premiere, comment l'ame estant aussi resignée à la volonté Divine que nous avons dit, peut se tromper, puis qu'en toutes choses elle n'a point de volonté propre. La seconde, de quels moyens si dangereux le Diable peut se servir pour perdre une ame qui est si separée du monde, si attachée à frequenter les Sacremens, & que l'on peut dire estre continuellement dans la compagnie des Anges, puis que par la grace de Dieu il n'y en a point icy qui ait d'autre desir que de le servir en toutes choses. Car pour les personnes qui sont embarrassées dans les occasions du monde il n'y a pas sujet de s'étonner. A cela je vous respons que vous avez raison de faire cette demande, & que Dieu nous a fait une grande grace de nous mettre en l'estat où nous sommes. Mais cependant lors que je considere que Ju-

**CINQUIÈME DEMEURE. CH. IV. 107**  
das estoit un des Apostres, qu'il conver-  
soit continuellement avec JESUS-CHRIST  
& l'entendoit parler ; je voy que nous  
ne devons jamais croire d'estre en seu-  
reté.

Mais pour répondre à la premiere que-  
stion que vous auriez pû me faire, je vous  
diray que si l'ame demeure sans cesse at-  
tachée à la volonté de Dieu, il est cer-  
tain qu'elle ne se peut perdre. Mais le  
Diable trouve moyen de l'approcher  
avec adresse, & sous une fausse appa-  
rence de bien il l'engage à retrancher  
certaines petites choses, & à en faire  
d'autres qu'il luy persuade n'estre point  
mauvaises : Ainsi peu à peu il obscurcit  
l'entendement, refroidit la volonté, y  
fait croistre l'amour propre, & fait tant  
par ses menées qu'il la separe de la vo-  
lonté de Dieu & l'approche de la sienne.

Cela peut suffire pour répondre aussi  
à la seconde question, parce qu'il n'y a  
point de lieu si bien fermé où le Demon  
ne puisse entrer, ny de desert si écarté  
où il ne puisse aller. Et mesme je puis  
encore vous dire que peut-estre Nostre  
Seigneur permet que cela arrive de la  
sorte pour éprouver davantage cette

208 LE CHATEAU INTERIEUR,  
ame qu'il veut faire servir de lumiere à  
d'autres. Car il est plus expedient si elle  
doit estre mauvaise que ce soit de bonne  
heure , que quand elle sera en estat de  
pouvoir faire tort à plusieurs.

Après la priere continuelle que nous  
devons faire à Dieu de vouloir luy-mes-  
me nous conduire par la main ; pensant  
sans cesse que s'il nous abandonne un  
moment , il est certain que nous tombe-  
rons aussi-tost dans le profond des abyf-  
mes ; & qu'il n'y auroit pas de plus gran-  
de folie que de vouloir nous fier en nos  
propres forces ; La maniere qui me pa-  
roist la plus asseurée pour arriver prom-  
ptement à la fin que nous nous propo-  
sons , est d'examiner avec soin le progrès  
que nous faisons dans la vertu, si en quel-  
que sorte nous devenons meilleures ou  
si nous sommes pires ; particulièrement  
dans ce qui regarde la charité que nous  
devõs avoir les unes pour les autres , dans  
ce desir d'estre considerée comme la  
moindre de toutes , & ainsi en d'autres  
choses assez communes ; Car si nous  
prenons bien garde à cela , & que nous  
demandions à Dieu les lumieres neces-  
saires , nous ne mettrons guere à décou-  
vrir

voir ce qu'il y a de bien ou de mal en nous. Ne pensez pas que quand Dieu a élevé une ame à un si haut degré il l'abandonne aussi-tôt, il faut avant que cela arrive, que le Diable travaille d'une étrange façon ; Et Dieu même connoissant le mal qui la menace, luy donne interieurement, & en cent manieres différentes mille avis secrets, en sorte que sa perte ne luy sçauroit estre cachée.

Enfin, il faut toujours faire de nouveaux efforts pour s'avancer de plus en plus : Autrement nous devons marcher avec crainte, estant certain que le Diable nous veut livrer quelque assaut ; puis qu'il est impossible qu'estant parvenuë à un si haut degré nous puissions cesser de passer plus outre, l'amour ne demeurant jamais oisif ; Ainsi c'est un mauvais signe, si une ame demeure endormie, qui a pretendu estre l'espouse de Dieu, qui a déjà contracté avec sa divine Majesté, & qui est arrivée au point que nous avons dit.

Or afin que vous sçachiez de quelle maniere il traite celles qu'il tient pour ses espouses, il faut commencer à parler



210 LE CHATEAU INTERIEUR,  
de la Sixième Demeure , & vous ver-  
rez que tous les services , toutes les  
souffrances , & tout ce que nous pou-  
vons faire pour nous disposer à rece-  
voir de si grandes graces est bien peu  
de chose : Car peut-estre Nostre Sei-  
gneur a-t-il voulu qu'on m'ait comman-  
dé d'écrire cela , afin que considerant la  
recompense qu'il nous prepare, & voyant  
avec quel excés de bonté il daigne se  
communiquer & se faire voir à de sim-  
ples vers de terre , nous mettions en ou-  
bly ces vains plaisirs du monde , & jet-  
tant seulement les yeux sur sa grandeur,  
nous courrions vers luy toutes enflam-  
mées de son amour. Je le prie de vouloir  
m'assister , afin que je puisse faire enten-  
dre quelque chose d'un sujet si difficile  
à traiter ; Car s'il n'a la bonté de vouloir  
bien conduire luy-mesme ma plume , je  
suis asseurée qu'il me sera impossible de  
rien écrire. Que si vous n'en devez ti-  
rer aucun profit , je le prie encore de ne  
souffrir pas que je dise rien , puis qu'il  
sçait que je n'ay point d'autre desir , au-  
tant que je puis connoistre mon inten-  
tion , que de faire en sorte que son saint  
Nom soit glorifié, & que de plus en plus

CINQUIE'ME DEMEURE. CH. IV. 211

nous fassions tous nos efforts pour servir un maistre qui paye si bien ; mesme dès icy bas ceux qui sont attachez à luy ; ce qui nous fait connoistre en quelque façon quelle sera nostre recompense dans le Ciel , outre les peines , les dé-  
 plaisirs & les dangers de cette vie dont nous serons délivrez. Que si l'on n'estoit point travaillé de la crainte de le perdre & de l'offencer , l'on ne se lasseroit point quand les peines dureroient jusques à la fin du monde , voyant qu'on les souffriroit pour un Dieu si bon qui veut bien estre nostre Seigneur & nostre Espoux. Plaise à sa divine Majesté que nous puissions meriter de le servir sans commettre tant de fautes comme nous avons accoustumé de faire , mesmes dans nos bonnes actions. Amen.





## SIXIEME DEMEUR E.

## CHAPITRE I.

*Sainte Therese fait voir, que quand Dieu commence à remplir une ame de plus grandes graces, cette ame souffre aussi davantage de peines; Et montre de quelle sorte se conduisent ceux qui sont en cette demeure. Ce chapitre peut servir aux personnes qui souffrent interieurement.*



L faut presentement qu'avec l'assistance du S. Esprit, nous parlions de la sixieme demeure, où l'ame se trouvant déjà blessée de l'amour de son Epoux, recherche la solitude plus que jamais, & se conformant à l'estat où elle est, fait son possible pour se degager de tout ce qui peut la priver de la retraite. Cette veuë est tellement imprimée en elle, qu'elle ne desire à tout moment que de retourner dans cette douce solitude. J'ay déjà dit, que

dans cette Oraison il ne se passe rien qu'on puisse véritablement voir ny même imaginer. Cependant j'employe le mot de veuë, à cause de la comparaïson dont je me suis servie. L'ame est déjà dans une forte resolution de ne prendre point d'autre epoux, mais l'Epoux n'a point égard à l'empressement qu'elle a d'accomplir son mariage, il veut la voir encore dans des desirs plus violens, & qu'il luy coûte quelque chose pour jouir d'un bien qui est le plus grand de tous les biens. Quoy que toutes les peines qu'on puisse endurer dans cét estat soient peu de chose au prix de la recompense qu'on en reçoit, neanmoins je vous diray, mes Filles, que pour les pouvoir supporter il faut avoir receu quelque échantillon & quelque marque, par laquelle on connoisse qu'on jouit déjà de cette recompense.

O mon Dieu combien grandes sont les peines que l'ame souffre interieurement & exterieurement jusques à ce qu'elle soit entrée dans la sixième demeure. Pour moy quand j'y pense quelquefois, j'ay peur que si l'on en avoit connoissance, nostre nature qui est foi-



214 LE CHÂTEAU INTÉRIEUR ;  
ble & timide ne peust pas se résoudre à  
les souffrir, & quelques biens qu'on luy  
fist voir elle ne fist de la résistance, &  
ne voulust point passer plus outre ; si ce  
n'est qu'on fust déjà parvenu à la septième  
demeure, car alors on n'est plus tou-  
ché d'aucune crainte ; Au contraire l'ame  
se porte courageusement à endurer tou-  
tes choses pour l'amour de Dieu ; & cer-  
te force & cette vigueur ne luy viennent  
que de ce qu'elle est presque toujours  
unie à luy.

Je croy qu'il n'est pas hors de propos  
de vous rapporter quelques-unes des pei-  
nes, que je suis assurée qu'on endure  
dans cette sixième demeure. Il se peut  
faire que toutes les ames ne sont pas con-  
duites par la même voye, bien que je  
doute fort que celles qui jouissent de  
temps en temps des joyes du Ciel, soient  
tellement delivrées des travaux de la ter-  
re qu'elles n'en souffrent quelques-uns,  
soit d'une manière, soit d'une autre.  
Quoy que d'abord je n'eusse pas fait  
dessein d'en parler, j'ay pensé toutesfois  
qu'il se pouroit rencontrer quelque ame  
qui estant dans cet estat, recevra de la  
consolation lors qu'elle sçaura ce qu'elle

passé parmy celles à qui Dieu fait de pareilles graces, parce que véritablement on s'imagine quelquesfois que tout soit perdu.

En les rappottant je ne m'aresteray point à y garder un ordre, ny à faire voir comment elles succedent les unes aux autres; Je commenceray seulement par les plus petites, comme font certains discours que tiennent les personnes avec qui l'on traite ordinairement, & mesmes celles avec lesquelles l'on n'a nulle frequentation, & qu'on ne croit pas qui pensent en nous. Elles diront qu'une telle veut passer pour une Sainte, qu'elle fait les plus grandes austeritez pour tromper le monde, & faire que les autres qui n'usent point de tant de ceremonies, mais qui ont plus de vertu qu'elle, paroissent moins. Or il faut remarquer icy qu'il n'y a rien de si excellent, que de faire toujours bien son devoir dans l'estat où l'on est. Ceux donc qu'elle croyoit estre de ses meilleurs amis l'abandonnent, & sont les premiers à reprendre plus fortement ses actions, à luy donner un coup de dent, ce qui sans doute est une chose très-sensible. Ils disent

216 LE CHASTEAU INTERIEUR,  
qu'elle se va perdre, & est notablement  
abusée. Que tout ce qu'elle fait ne luy  
est inspiré que par le Diable. Qu'elle  
deviendra comme tels & tels, qui se  
sont égarez en vivant de la sorte. Qu'elle  
est une pierre d'achopement à ceux  
qui ont de la vertu ; Qu'elle trompe  
ses Confesseurs, & c'est pour cela qu'ils  
vont se plaindre à eux, & leur don-  
nent pour exemple quelques ames qui  
se sont perduës en se conduisant de la  
sorte. Enfin ils font mille discours sem-  
blables, & dignes de moquerie ; Et je  
connois une personne qui se trouva un  
jour fort en peine, craignant de ne pas  
trouver quelqu'un qui voulust la confes-  
ser, parce qu'alors les choses estoient en  
l'estat que je viens de dire, & il s'en pas-  
soit encore de tant d'autres manieres,  
que je ne croy pas devoir m'arrester à  
les dire.

Ce que je trouve de plus fâcheux en  
cela, c'est que ces sortes de peines ne  
sont point des maux passagers, mais ils  
durent autant que la vie ; parce que ceux  
qui les font souffrir s'unissent ensemble, &  
se donnent avis les uns aux autres, de ne  
point frequenter des personnes sembla-

bles , à celles qu'ils décrivent de la sorte.

Vous me direz peut-estre , que tout le monde n'est pas de ce sentiment , & qu'il y en a qui en disent du bien. O mes Filles, qu'il y en a peu qui estiment que cela soit un bien, en comparaison de ceux qui le regardent comme un mal. Et puis cette ame connoissant clairement que s'il y a quelque chose de bon en elle il luy est donné de Dieu , & qu'elle n'y a aucune part ne faisant que de sortir d'un estat miserable, & où elle estoit engagée dans le peché; elle souffre des maux insupportables , principalement dans le commencement, car dans la suite ils ne sont pas si grands pour plusieurs raisons. La premiere , est qu'elle connoist par experience combien les hommes sont naturellement portez à dire d'une chose aussi-tost du mal que du bien ; ainsi elle ne fait pas plus de cas de l'un que de l'autre. La seconde , est parce que nostre Seigneur luy fait voir très-clairement que tout ce qu'il y a de bien en elle vient de luy ; de sorte que considerant ce bien comme dans une autre personne , & sans penser qu'elle y ait part en aucune maniere, elle ne regarde que Dieu pour le louer. La troisième est,



218. LE CHATEAU INTERIEUR,  
que si elles s'apperçoit que quelqu'un en  
l'estimant bonne profite des graces que  
Dieu luy fait ; elle croit que sa divi-  
ne Majesté s'est seulement voulu servir  
d'elle comme d'un moyen pour faire du  
bien, n'estant pas telle qu'on la croit. La  
quatrième, parce que considerant infini-  
ment plus la gloire de Dieu que la sienne,  
elle est delivrée d'une tentation qui arri-  
ve ordinairement dans les commence-  
mens, qui fait craindre que les loüanges  
qu'on reçoit ne soient, comme à plusieurs  
autres, un sujet de perdition ; ainsi elle  
se soucie peu qu'on luy rende de l'hon-  
neur, pourveu que Dieu soit seulement  
une fois honoré par son moyen, après  
cela elle se met fort peu en peine du  
reste.

Ces raisons accompagnées de quel-  
ques autres, rendent supportable la pei-  
ne qu'on reçoit dans ces sortes de loüan-  
ges quoy qu'on souffre toujours beau-  
coup, si ce n'est lors qu'on n'y fait pas de  
reflexion : Mais il est certain que tout ce  
que j'ay dit n'a rien de comparable à la  
douleur qu'on endure, lors qu'on voit  
que sans raison l'on passe pour bonne aux  
yeux du monde. Or quand l'ame est une

fois en estat de ne plus se soucier de ces loüanges, elle se soucie encore bien moins du mal qu'on peut dire d'elle; Au lieu de s'en mettre en peine elle s'en réjouit, & il est certain qu'elle écoute cela comme une musique agreable qui la console plutôt qu'elle ne l'afflige, connoissant déjà par experience l'utilité qu'elle en reçoit. Il luy semble mesme que ceux qui la persecutent n'offensent point Dieu, mais qu'au contraire Dieu le veut ainsi afin qu'elle en tire du profit. Et comme elle en ressent effectivement des effets, elle a pour eux un amour & une tendresse toute particuliere, luy semblant qu'ils sont beaucoup plus ses amis, & luy procurent plus de bien que ceux qui parlent avantageusement d'elle.

Nostre Seigneur a aussi accoustumé de nous affliger par de grandes maladies. Pour moy j'estime qu'il n'y a point de tourment semblable, particulièrement quand l'on ressent des douleurs aiguës; Car lors que les maladies sont âpres & violentes, je ne voy pas qu'il y ait un plus grand mal sur la terre quelque souffrance qu'on se puisse imaginer. Je parle des douleurs exterieures, & telles que je les en-

tens, parce qu'elles causent un desordre interieur & exterieur, dans toutes les parties du corps & de l'ame. De sorte qu'une pauvre creature ne sçait que devenir, & choisiroit bien plutôt quelque martyre qui durast moins, que de demeurer parmy de si longues souffrances. Il est vray que leur violence n'est pas tout à fait de longue durée; car Dieu n'envoye pas plus de mal qu'on n'a de force pour en souffrir, & mesme il nous y prepare par le don de patience, dont il nous favorise auparavant. Mais cependant il envoie ordinairement de grandes douleurs, & plusieurs sortes d'infirmités. Et je connois une personne laquelle depuis quarante ans, que nostre Seigneur a remplie des graces dont j'ay parlé, ne peut marquer un seul jour qu'elle ait passé sans quelque douleur, & sans ressentir des incommodités corporelles, & beaucoup d'autres peines. Il est vray qu'elle avoit vécu dans un grand déreglement, & comme elle sçavoit avoir mérité l'Enfer, toutes ses souffrances ne luy estoient rien. Quant à celles qui n'auront pas tant offensé Dieu, il les conduira par une autre voye. Pour moy je choisirois

toûjours celle des souffrances, afin d'imiter en cela nostre Seigneur JESUS-CHRIST, & quand je n'en tirerois que ce seul avantage, il seroit toûjours très-grand, mais l'on en reçoit encore beaucoup d'autres. Helas ! si nous venions à parler des peines interieures, & que nous peussions les faire connoître, combien les autres paroistroient-elles petites en comparaison de celles-cy, mais il n'est pas possible de bien faire entendre de quelle sorte cela se passe en nous.

Je commenceray par le tourment qu'on endure, lors que l'on rencontre un Confesseur si retenu & si peu experimenté, qu'il ne croit rien d'assuré, qu'il craint tout, & qu'il doute de tout aussi-tost qu'il voit des choses extraordinaires, particulièrement s'il découvre quelque imperfection dans l'ame qui les reçoit. Car il s' imagine que celles à qui Dieu fait de si grandes graces, doivent estre semblables aux Anges, ce qui n'est pas possible pendant qu'elles sont revestues d'un corps mortel. De sorte qu'aussi-tost il juge que tout cela ne peut venir que du Demon, ou que ce sont des effets de la melancolie. Il est vray que le monde est si rempli



222 LE CHASTEAU INTERIEUR ,  
de cette sorte de personnes, que je ne  
m'estonne pas si le Diable fait tant de  
maux en se servant de ces moyens là ; Et  
c'est pourquoy les Confesseurs ont gran-  
de raison d'estre toujours dans la crainte,  
& de se defier de tout. Mais une pauvre  
ame qui est remplie de la mesme appre-  
hension , & qui se presente devant son  
Confesseur comme devant son Juge,  
ne peut lors qu'elle se voit condam-  
née qu'elle n'ait une forte douleur & un  
grand trouble ; Et certes il n'y a que  
ceux qui en ont fait l'esprouve , qui puis-  
sent connoistre combien ce tourment est  
sensible. Car de tous les maux qu'une  
ame puisse souffrir , je puis dire que celuy  
là est le plus grand , principalement lors  
qu'elle a mené une mauvaise vie , car  
elle voit que pour ses pechez Dieu per-  
met qu'elle soit ainsi malheureusement  
trompée.

Et bien que ces personnes soient dans  
une parfaite assurance , lors qu'il plaist  
à sa divine bonté de les combler de ses  
graces , & qu'elles ne puissent point croi-  
re que ce soit d'autre esprit que l'Esprit  
de Dieu qui les inspire , toutesfois com-  
me l'éclat de ces lumieres divines passent

promptement , & que le souvenir de leurs pechez leur est toujours present, remarquant mesme encore en elles quelques fautes dont elles ne peuvent jamais estre exemptes ; aussi-tost elles se trouvent dans la peine & dans le tourment. Que si leur Confesseur les rassure leur peine s'apaise un peu ; mais ce n'est pas pour long temps. Et quand de son costé il contribuë à augmenter davantage leur crainte , alors leur tourment devient presque insupportable , principalement quand parmy ces peines, il s'y mêle de telles secheresses qu'il ne semble pas qu'elles ayent jamais pensé en Dieu , ny qu'elles s'en doivent souvenir. Et quand elles entendent parler de sa divine Majesté elles n'en sont pas plus touchées que si l'on disoit quelque chose d'une personne qui seroit dans un pays fort éloigné.

Tout cela ne seroit rien si pour surcroist de mal il ne survenoit point une certaine crainte de ne pas assez bien informer nostre confesseur de l'estat où nous sommes. Il nous semble que nous le trompons , & quoy qu'on sçache bien qu'il ne se passe en nous aucun petit

**224**     **LE CHATEAU INTERIEUR,**  
mouvement qu'on ne leur decouvre , &  
mesme que nous soyons averties de cer-  
te deffiance inutile , neanmoins plus on  
y pense moins on en tire de profit. Par-  
cequel'entendement est si rempli de te-  
nebres qu'il n'est pas capable de discer-  
ner la verité , mais seulement d'ajouster  
foy à ce que l'imagination qui est alors  
la maistresse luy represente & de croire  
encore toutes les fantaisies que le Diable  
luy suggere. Car nostre Seigneur per-  
met à ce mauvais esprit d'eprouver cette  
ame & de luy faire croire qu'elle est re-  
prouvée de Dieu ; Et les choses qui l'at-  
taquent & qui la pressent interieurement  
sont si sensibles & si insupportables que je  
ne trouve rien de comparable à ces  
maux , si ce n'est la peine que les dam-  
nez souffrent en Enfer , puisque pendant  
cet orage elle est incapable de toute con-  
solation. Si elle espere en recevoir de  
son confesseur , il semble que tous les de-  
mons soient d'intelligence avec luy pour  
la faire souffrir davantage. Aussi un  
Confesseur qui conduisoit une personne  
exposée à tous ces tourmens reconnu-  
t, lors qu'ils furent passez , que cet estat si  
laborieux & si penible , estoit un estat  
bien

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. I. 225**  
bien dangereux à cause qu'il s'y trouvoit  
une infinité de choses facheuses jointes  
ensemble ; Et pour cét effet , re-  
commanda à cette personne de l'avertir  
quand elle seroit exposée à toutes ces  
soufrances , mais quoy qu'elle le fist exa-  
ctement, cela ne diminuoit point son mal,  
au contraire elle en souffroit encore plus  
de peine ; De sorte qu'il reconnut bien  
qu'il n'estoit pas en son pouvoir de trou-  
ver aucun repos , puisque si elle vouloit  
seulement lire quelque livre en langue  
vulgaire , elle ne l'entendoit non plus  
que si elle n'eust pas connu ses lettres,  
parce qu'alors son esprit estoit incapa-  
ble de toute application. Enfin pendant  
cét orage le seul remede dont on peut  
se servir , est d'attendre la misericorde  
de Dieu qui tout d'un coup , & d'une  
seule parole dissipe lors qu'on y pense le  
moins toute cette tempeste ; mais de  
telle sorte & avec tant de promptitude  
qu'il ne reste pas dans cette ame la moin-  
dre apparence de nuage. Elle demeure  
esclairée des rayons de ce divin Soleil , &  
beaucoup plus remplie de consolation  
qu'elle n'en avoit auparavant , & paroîs-  
sant de mesme que celuy qui s'étant sau-  
P



226    LE CHÂTEAU INTÉRIEUR,  
vé des dangers d'une bataille, demeure encore victorieux, elle louë le Seigneur qui a combattu pour elle, & qui est le véritable vainqueur. Car elle connoist bien qu'elle ne peut rien d'elle-mesme, & il luy semble qu'elle voit entre les mains de son ennemy les armes avec quoy elle pourroit se deffendre, ce qui luy marque encore davantage sa propre misere, & l'extrême foiblesse dans laquelle nous nous trouverions reduites si Dieu venoit à nous abandonner. Il est aisé de juger qu'elle n'a pas besoin d'une grande application pour entendre cecy, puisque sa propre experience, & l'impuissance où elle s'est veüe luy fait assez comprendre quel est nostre neant. Car bien qu'elle ne soit pas dépourveuë des graces divines, puis qu'au milieu de tous les orages elle ne commet aucune faute contre Dieu, & ne voudroit pas l'offencer pour tous les biens de la terre, neantmoins son estat luy est si caché, qu'elle ne découvre pas en elle la moindre étincelle de l'amour de Dieu, & il ne luy semble pas mesme qu'elle en ait jamais eu. Que si elle fait quelque bonne action ou qu'elle ait receu quelque

grace particuliere , cela ne luy paroist dans ce moment-là que comme un songe , & elle ne voit rien de certain que le peché qu'elle a continuellement devant les yeux.

O mon doux Jesus , quelle pitié de voir une ame abandonnée de la sorte , & qu'alors toutes les consolations de la terre luy profitent bien peu ainsi que je viens de dire ! C'est pourquoy , mes cheres Sœurs , si quelquesfois vous vous rencontrez dans ce fâcheux estar , ne vous imaginez pas que les personnes riches ny celles qui sont dans une plus grande liberté que vous , trouvent quelque remède dans ces mauvais temps , car elles ne reçoivent aucun soulagement , & de mesme que si l'on presentoit aux damnez tous les plaisirs qui sont au monde , bien loin de leur donner quelque petit secours , leur peine au contraire , en deviendroit encore plus grande ; Ainsi à mon avis les maux dont je parle venant du Ciel tout ce qu'il y a sur la terre , n'est pas capable de les diminuer en aucune maniere. Ce Dieu tout-puissant veut que nous le reconnoissions pour nostre Roy , & qu'en mesme temps nous connoissions aussi nô-

228 LE CHATEAU INTERIEUR,  
tre propre misere , & c'est ce qu'il est  
tres-necessaire de sçavoir pour bien en-  
tendre ce que nous allons dire.

Que fera donc cette pauvre ame si  
elle demeure exposée pendant plusieurs  
jours à une si horrible tempeste. Car bien  
qu'elle sçache quelque prieres vocales,  
elle n'en tire aucun secours , ne pouvant  
estre consolée interieurement. Elle n'en-  
tend pas ce qu'elle recite , & ne s'entend  
pas elle-mesme ; Je ne parle que de l'o-  
raison vocale , car pour la mentale le  
temps n'est pas propre pour cela , puis-  
que toutes les puissances sont incapables  
d'agir , au contraire la retraite luy nuit  
encore davantage : C'est pour elle un  
nouveau supplice , & elle n'y peut non  
plus demeurer que dans les compagnies  
& parmy les conversations. Ainsi quel-  
que effort qu'elle fasse , on voit toujous  
par ses actions exterieures , & par son hu-  
meur chagrine qu'elle ne fait rien qu'a-  
vec degoust. Il est vray qu'on ne peut  
pas mesme dire ce qu'on ressent dans un  
tel estat , car ce sont des angoisses & des  
peines d'esprit , auxquelles on ne peut  
donner de nom qui les puisse bien defi-  
nir. Le meilleur remede , je ne dis pas

SIXIÈME DEMEURE. CHAP. II. 229  
pour en estre délivré n'en sçachant point  
pour cela , mais pour les pouvoir sup-  
porter , est de s'exercer exterieurement  
dans des œuvres de charité , & d'esperer  
toujours en la misericorde de Dieu , le-  
quel n'abandonne jamais ceux qui met-  
tent leur esperance en luy. Que son  
nom soit beny à jamais.

---

## CHAPITRE II.

*De certains moyens dont Dieu se sert pour  
réveiller une ame , dans lesquels il ne pa-  
roist pas qu'il y ait rien à craindre , quoy  
que ce soit des moyens fort relevez , &  
des graces tres particulieres.*

**L**ES autres peines exterieures que  
les Demons employent pour tour-  
menter l'ame , n'estant ny si ordinaires  
ny si frequentes que celles dont je viens  
de parler , il n'est pas necessaire de les  
raporter. La plupart mesme ne sont  
pas si douloureuses , parce que quelque  
desordre qu'elles causent , il me semble  
qu'elles ne privent jamais les puissances  
de l'ame de leurs fonctions accoustumées,  
& qu'elles ne la troublent point de la mes-



230 LE CHASTEAU INTERIEUR ;  
me sorte que nous avons cy-devant dit :  
Car la raison & le jugement luy restent  
pour connoistre qu'ils ne peuvent rien  
faire que ce que Dieu leur aura permis ;  
Et quand l'on n'a pas perdu le jugement,  
tout le reste est peu de chose en compa-  
raison des tourmens que j'ay rapportez.  
En parlant dans cette demeure des dif-  
ferentes oraisons & des graces que Nô-  
tre Seigneur fait à une ame, nous parle-  
rons aussi de plusieurs peines interieures  
dont quelques-unes paroissent encore  
plus insupportables que les precedentes  
comme l'on pourra juger par le pitoya-  
ble estat où le corps se trouve reduit.  
Mais ces peines cependant ne meritent  
point le nom qu'on leur donne, & il n'est  
pas juste que nous les appellions ainsi,  
puis qu'au contraire ce sont des graces de  
Dieu qui sont si grandes, que c'est en  
les souffrant que l'ame reconnoist que ce  
sont des faveurs particulieres que Dieu  
luy fait, & qui surpassent infiniment tout  
ce qu'elle a jamais merité.

C'est de ces sortes de peines accompa-  
gnées de plusieurs autres dont l'on est affli-  
gé lors qu'on veut entrer dans la septiè-  
me Demeure. Je parleray de quelques-

unes, car il me seroit impossible de les nommer toutes, ny mesme de montrer en quoy elles consistent, parce qu'elles ont une naissance beaucoup plus élevée que celles dont j'ay parlé; De sorte que si dans les precedentes qui sont d'une origine plus basse, j'en ay dit si peu de chose, j'en pourray dire encore moins à l'égard de celles-cy. Je prie Dieu par les merites de son Fils, de nous assister de ses graces. *Amen.*

Il semble que nous nous soyons fort éloignées de nostre petite Colombe; cependant nous ne l'avons point abandonnée, parce que ce sont les peines dont nous avons parlé, qui luy font prendre un vol plus élevé. Je diray donc à present de quelle maniere ce divin Epoux se comporte envers elle, & comme avant que de s'y donner entierement, il se fait desirer par des moyens si delicats que l'ame ne les entend point, & je ne croy pas aussi les pouvoir faire comprendre, si ce n'est à ceux qui les ont déjà ressentis, parce que ce sont certaines impulsions si subtiles, & si delicates qui sortent du plus profond de l'ame, que je ne sçay point de comparaison

232    **LE CHATEAU INTERIEUR,**  
propre pour les bien exprimer. Ces mouvemens & ces impulsions sont bien différentes de celles que nous pouvons nous procurer nous-mêmes , & d'une autre nature que ces gousts dont j'ay parlé. Car il arrive souvent qu'une personne qui ne songe à rien , & qui ne pense point en Dieu , se trouve tout d'un coup réveillée par sa divine Majesté , comme par un éclair ou par un coup de tonnerre ; Et quoy que cela se fasse sans bruit , l'ame toutesfois entend bien que c'est Dieu qui l'appelle , & elle en est si assurée que souvent , & principalement dans les commencemens que cela luy arrive , cette voix luy cause un tremblement , & fait qu'elle s'abandonne aux plaintes sans qu'il y ait aucune chose qui luy cause de la douleur. Elle se sent blessée , mais elle ne sçait pas comment , ny qui a fait sa blesseure. Elle connoist que sa playe est une playe précieuse , & dont elle ne voudroit jamais estre guérie ; Elle se plaint à son Epoux avec des paroles d'amour qu'elle prononce mesme de la bouche sans pouvoir faire autre chose , parce qu'elle sçait qu'il est present , mais qu'il ne veut pas se faire voir. La peine

qu'elle souffre est grande quoy qu'elle soit delicieuse, & si elle en vouloit estre delivrée, il n'est pas en son pouvoir d'en venir about. Mais elle ne voudroit pas que cela luy arrivast, puisqu'elle en est beaucoup plus contente, que de l'absorbement où elle se trouve dans l'Oraison de quietude, quoy qu'il n'y ait aucune peine.

Mes Sœurs, je me tourmente, & fais tous mes efforts pour vous faire comprendre de quelle sorte ce divin Amour opere en nous, cependant je ne sçay si j'y pouray réussir. Car y a-t-il rien qui en apparence se contredise davantage que de dire, que d'un costé l'Epoux fasse connoistre clairement à l'ame qu'il est avec elle, & d'autre costé qu'il semble l'appeller à luy. Cependant il demeure de cela des marques si certaines qu'on n'en peut pas douter; & pour mieux se faire entendre, il se sert d'un son de voix si penetrant, qu'il est impossible que l'ame ne le puisse pas oïr. Car cét Epoux qui est alors dans la septième demeure ne paroist en aucune sorte, sinon qu'en venant à parler de la maniere que je viens de dire, qui n'est pas une voix articulée,



234 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
tout ce qui se trouve dans les autres demeures , c'est à dire les sens , l'imagination , & les autres puissance de l'ame , n'osent pas se mouvoir.

O Seigneur dont la puissance est infinie , que vos secrets sont impenetrables , & que les choses qui regardent l'esprit sont différentes de tout ce qui tombe icy bas sous les sens de la veüe & de l'oïe ! Puisque pour faire entendre celle-cy qui est si petite , en comparaison de tant d'autres que vous operez dans les ames , je ne trouve rien qui puisse me servir à faire comprendre ce qu'elle est. L'ame est agitée de telle forte , que la vehemen- ce des desirs qui la travaillent semble la mettre en pieces. Elle ne sçait que demander , car elle connoist clairement que Dieu est avec elle. Vous me direz s'il est vray qu'elle ait cette connoissance , que pourroit-elle desirer ? qu'est-ce qui peut luy causer de la peine ? & quel plus grand bien peut-elle souhaitter ? J'avouë que je n'en sçay rien ; mais je suis assurée qu'elle souffre beaucoup ; que son mal se répand dans toutes ses entrailles , & que quand celuy qui l'a blessée vient à retirer le fer qui a fait la blessure , il semble qu'il

SIXIÈME DEMEURE. CHAP. II. 235  
déchire & attire à soy ces mesmes entrailles , tant est grand le sentiment de l'amour qui la possède.

Je viens de penser si ce n'est point que de cette fournaise de flâme , & de ce feu toujours ardent qui est le Dieu que j'adore , il sort quelque petite étincelle , qui venant à tomber dans l'ame se fait sentir de telle sorte , que n'estant pas pourtant suffisante pour la consommer elle la brûle , & en mesme temps luy fait sentir beaucoup de plaisir , & luy cause la peine qu'elle souffre. De sorte que lors que cette éteincelle vient à la toucher elle sent cette operation. Et pour moy je trouve cette comparaison la plus juste de toutes celles que je pourrois rapporter. Car à dire vray , cette douleur si délicieuse n'est point une vraye douleur , & n'est pas toujours egale , puisque si elle dure quelquesfois beaucoup , il arrive souvent qu'elle passe en un instant , selon qu'il plaist à Dieu de la faire sentir , n'estant point en nostre pouvoir de nous la procurer par quelque moyen que ce soit. Mais encore qu'il arrive qu'elle dure quelquesfois long-temps , elle quitte tout d'un coup , & puis revient en suite ,

236 LE CHÂTEAU INTERIEUR,  
Enfin elle n'est point stable ny permanente, & c'est pourquoy l'ame n'en est jamais entierement embrasée, au contraire si-tost qu'elle commence à s'enflâmer l'étincelle s'éteint, & alors l'ame demeure avec un desir violent de souffrir de nouveau cette amoureuse peine, que cette étincelle luy avoit causée en la touchant.

Nous n'avons pas sujet d'examiner si tout cela est une chose qui vienne simplement de la nature, ou qui procede d'une humeur melancolique, ou si c'est une illusion du Diable, ou bien une imagination de l'esprit. Car il est aisé de juger, que tout ce mouvement ne se fait que dans le lieu où Dieu est présent, puis qu'il est toujours egal, & que ses operations ne sont point semblables aux autres actions de devotion, dont le trop grand absorbement du goust nous peut donner quelque défiance. Icy les sens & les puissances ne sont point absorbées, mais attentives à regarder ce qui arrivera sans y apporter aucun empeschement, & sans pouvoir, à mon avis, augmenter ou diminuer cette peine delicieuse.

Celuy auquel nostre Seigneur aura fait

une si grande grace , car si quelqu'un en a esté favorisé , il comprendra bien ce que je dis lors qu'il viendra à le lire , celui-là , dis-je , luy est infiniment obligé ; & au lieu de craindre d'estre trompé , qu'il craigne plutôt de ne reconnoître pas comme il doit des faveurs si signalées ; Qu'il fasse de nouveaux efforts pour servir dignement un si bon maître , & pour rendre sa vie plus parfaite ; & ensuite il connoitra quelle sera la fin de ses actions , & comme de plus en plus il sera comblé de plus grands biens. J'ay connu une personne laquelle ayant passé plusieurs années dans cet estat estoit si satisfaite des graces que Dieu luy faisoit qu'elle se seroit sentie trop heureuse & trop bien recompensée de la jouissance d'un si grand bien , quand elle auroit esté obligée pour le posséder de servir sa divine Majesté pendant une infinité d'années au milieu des plus grands tourmens : Que sa divine bonté soit benie à jamais, *Amen.*

Peut-estre que vous me demanderez , d'où vient qu'en cela il y a plus de sûreté qu'en d'autres choses ? c'est à mon avis pour plusieurs raisons. La première , qu'il n'est pas au pouvoir du de-



238 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
mon de rependre dans l'ame une douceur  
pareille à celle-là ; Il peut bien luy faire  
sèntir une delectation & une saveur qui  
paroistra toute spirituelle. Mais d'unir  
une si grande peine avec la quietude , &  
le goust que l'ame ressent tout à la fois,  
c'est ce qui n'est point en sa puissance.  
Il ne peut rien dans ce qui regarde l'in-  
terieur de l'ame , son pouvoir ne s'étend  
qu'au dehors ; & lors qu'il luy cause quel-  
ques peines , elles n'ont jamais rien de sa-  
voureux ny de tranquille ; mais elles sont  
toujours pleines de trouble & d'inquie-  
tude. La seconde , que cèt orage si deli-  
cieux se forme dans une region où il n'a  
nulle autorité. La troisième, les grands  
biens que l'ame en reçoit , car ordinaire-  
ment elle conçoit par là une forte reso-  
lution de souffrir pour l'amour de Dieu ;  
Elle desire d'endurer pour luy toutes sor-  
tes de tourmens, & s'affermit encore d'a-  
vantage dans la volonté qu'elle a de quit-  
ter les plaisirs du monde , les conversa-  
tions & plusieurs choses semblables.

Il est encore tres-certain que ce n'est  
point une illusion , car bien que le De-  
mon s'en serve quelquefois , neanmoins  
il n'est pas en sa puissance de vouloir imi-

ter ce qui se passe icy ; & cela est si évident qu'on ne peut s'y laisser tromper en aucune manière : j'entens qu'on ne pourra pas croire que ce qui est en effet ne soit pas , ny même douter que cela ne soit ; Que si quelqu'un tomboit dans cette défiance , qu'il sçache que les mouvemens qu'il aura ressentis ne sont point de véritables impulsions , je dis lors que l'on est dans le doute , si on les a eus, ou non , parce qu'ils se font connoître aussi sensiblement à l'ame qu'une forte voix se fait entendre aux oreilles.

Que ce soit un effet de la melancolie, c'est ce qu'il ne faut pas apprehender, car la melancolie bastit toutes ses fausses illusions dans l'imagination , & les choses dont je parle viennent du profond de l'ame. Je ne dis pas qu'en cela je ne me puisse tromper ; mais jusques à ce que des personnes qui l'entendent fort bien m'ayent donné de meilleures raisons , je demeureray toujours dans mon sentiment. Car je connois une personne qui craignoit beaucoup d'estre surprise par de semblables tromperies , qui pourtant n'eut jamais la moindre défiance de cette sorte d'oraison.

Nostre Seigneur se sert encore ordinairement d'autres moyens pour reveiller une ame. Quelquefois lors qu'elle recite des prieres vocales, & qu'elle ne pense à aucune chose de l'interieur, il semble qu'elle ressent une chaleur delectable, comme si tout d'un coup il se répendoit une odeur si forte que tous les sens en fussent remplis. Je ne dis pas que cela soit effectivement une odeur, mais je me sers de cette comparaison, ou d'autre chose semblable pour faire seulement comprendre qu'on connoist alors que l'Espoux est present, lequel excite dans l'ame un desir delicieux de joüir de luy, & avec ce desir elle demeure disposée à faire toutes sortes de bonnes actions, & à glorifier Nostre Seigneur; Une si grande grace vient de la mesme source dont j'ay déjà parlé; mais icy il n'y a rien qui donne de la peine, ny le desir qu'on a de posseder Dieu ne cause aucun tourment. Et c'est ce que l'ame sent d'ordinaire, où selon mon avis, il n'y a rien en quoy l'on doive apprehender pour les raisons que j'ay déjà rapportées, mais il faut seulement se disposer à recevoir cette faveur avec de grandes actions de graces.

## CHAPITRE III.

*Continuation de la mesme matiere , où la Sainte fait voir de quelle sorte Dieu parle à l'ame ; Comment on doit se comporter lors qu'il fait cette grace , & ne pas suivre son propre sentiment. Elle enseigne aussi à connoistre s'il y a de la tromperie , & rapporte plusieurs autres choses tres utiles.*

**D**IEU se sert encore d'un autre moyen pour réveiller l'ame , & quoy qu'il semble en quelque maniere que cette grace qu'il luy fait surpasse celles que j'ay déjà rapportées , toutesfois il peut y avoir davantage de peril ; c'est pourquoy je m'arresteray un peu plus à en parler, pour faire entendre que ce sont comme differentes sortes de paroles , dont Dieu se sert avec l'ame. Il y en a qui semblent venir de dehors ; d'autres que l'on croit partir de la plus interieure partie de l'ame ; d'autres de la partie la plus élevée , & d'autres qui se font oïr tellement à l'exterieur que l'oreille les entend , parce qu'il semble que ce soit une

Q



242      LE CHASTEAU INTERIEUR  
voix articulée. Il peut arriver quelques-  
fois & mesme souvent que cela ne soit  
qu'une illusion principalement dans les  
personnes imaginatives ou fort melan-  
coliques. Quand ces personnes disent  
qu'elles voyent & entendent quelque  
chose ; il ne faut pas à mon avis en faire  
grand estat , ny aussi leur causer quelque  
trouble en les avertissant que c'est le De-  
mon qui les trompe , mais seulement les  
escouter comme des personnes infirmes.  
Et lors qu'elles en parlent à la Prieure ou  
à leur Confesseur , il faut leur dire de ne  
point s'arrester à cela ; que ce n'est pas en  
quoy consiste le service qu'on doit ren-  
dre à Dieu ; que le Diable s'est servy de  
ce moyen pour en tromper plusieurs , &  
neanmoins pour ne les pas affliger , on  
doit leur faire esperer qu'il n'en sera pas  
ainsi en leur endroit. Car si on vouloit  
leur faire connoistre que c'est un pur ef-  
fet de melancolie , l'on n'en viendrait  
jamais à bout , elles jureroient qu'elles  
voyent & qu'elles entendent tout ce qui  
se passe en elles , parce que cela leur pa-  
roist de la sorte.

Il est pourtant vray qu'il faut se re-  
soudre à leur faire quitter l'oraison , &

leur persuader autant qu'on pourra de ne faire aucun estat de tout cela. Car le Demon se sert ordinairement de ces ames foibles ; & si ce n'est pour leur nuire, c'est pour en tromper d'autres. Enfin, l'on doit toujours apprehender ces sortes de choses jusques à ce que l'on connoisse parfaitement l'esprit de celles qui les ressentent. C'est pourquoy je dis que d'abord, le plus seur est de s'en deffendre, parce que si cela vient de Dieu, l'ame en tirera un plus grand secours pour aller plus avant, & mesme cela augmente encore lors qu'on en a fait l'espreuve. Il est ainsi que je le dis, mais il ne faut pas que l'ame soit beaucoup contrainte ny inquietée, parce que veritablement elle ne peut faire davantage.

Touchant donc toutes ces sortes de paroles que je viens de marquer, & que l'ame peut entendre, il est certain qu'elles peuvent venir de Dieu, du Demon, ou de la pure imagination. Avec l'assistance de nostre Seigneur, je rapporteray si je puis les marques par lesquelles on en peut faire le discernement, & connoistre celles où il y aura du peril. Car parmy

244 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
les personnes d'oraison, il y en a plusieurs  
qui les sçavent bien discerner ; Et je  
voudrois seulement , mes Sœurs , que  
vous ne creussiez pas qu'il y ait du mal  
de ne les pas croire, ny aussi d'y adjouër  
foy. Lors que ces paroles sont pour vous  
seules , pour vous consoler, ou pour vous  
avertir de vos fautes, faites les sçavoir si  
vous voulez , quand mesme elles vien-  
droient de l'imagination , cela importe  
fort peu ; mais je vous advertis qu'en-  
core qu'elles vinssent de Dieu, vous ne  
devriez pas croire pour cela en estre  
meilleures, puis qu'il a eu assez de bon-  
té pour parler aux Pharisiens, car tout  
l'avantage consiste à l'utilité qu'on tire  
de ses paroles , & de toutes celles qui ne  
seront pas conformes à l'Ecriture sainte,  
n'en faites pas plus d'estat que si vous  
les entendiez dire par le Demon. Bien  
qu'elles ne vinssent que de vostre foible  
imagination ; Il faut neanmoins les con-  
siderer comme une tentation contre  
les choses qui regardent la foy, & ain-  
si les rejeter sans cesse , afin qu'elles  
vous quittent ce qui arrivera , parce  
qu'elles n'ont pas assez de force pour  
resister d'elles-mesmes.

Pour reprendre mon premier discours , je dis que soit que ces paroles viennent de la partie la plus intime de l'ame ou de la plus haute , ou qu'elles s'entendent exterieurement , elles peuvent venir de Dieu. Et les marques les plus certaines pour le connoistre , sont à mon avis celles-cy.

La premiere & celle qui me paroist la plus vraye , est le pouvoir & l'autorité qui les accompagnent , qui fait que dans un mesme temps elles parlent & operent tout ensemble ; Je m'explique. Une ame se trouve comme plongée dans la tribulation , & dans le trouble interieur dont nous avons parlé ; Son entendement est couvert d'une horrible obscurité & une extrême secheresse la consomme ; cependant elle entend seulement une de ces paroles qui luy dit , *ne t'afflige point* ; & dans ce moment elle demeure tranquile , & n'endure plus aucune peine. Se trouvant éclairée d'une grande lumiere , elle se voit délivrée de tout ce qu'elle souffroit de facheux , bien qu'auparavant elle ne peut pas croire que les plus grands Docteurs , & tout le reste des hommes joints ensemble , eussent assez d'adresse



246 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
& d'assez fortes raisons pour la délivrer  
de l'affliction où elle estoit.

Cette ame aura ressenty de la douleur  
à cause que son Confesseur, ou quelque  
autre personne luy auront fait entendre,  
que c'est l'esprit du diable qui la conduit,  
& ainsi elle demeurera dans la crainte ;  
Mais lors qu'une seule parole luy dit, *c'est  
moy n'aye point de peur*, elle se sent délivrée  
de toutes ses apprehensions ; & remplie  
d'une douce consolation, il luy semble  
qu'il n'y a personne qui puisse luy faire  
croire autre chose que ce qu'elle sent.  
Si estant inquietée pour quelques af-  
faires de consequence, & dont elle ap-  
prehende un facheux succez, elle en-  
tend ces paroles, qui luy disent *de ne  
se mettre point en peine, & que tout luy  
réussira heureusement*, elle demeure aussitost  
en asseurance, & sans peine ; Et ainsi  
il en arrive de la mesme sorte en diffé-  
rentes rencontres.

La seconde marque, c'est que l'ame  
demeure dans un doux repos, dans un  
recueillement tranquille & devot ; &  
disposée à chanter les loüanges de Dieu.  
O Seigneur, si une parole portée par un  
de vos bien-heureux esprits, car si ce

n'est pas le Seigneur qui prononce toutes celles qui se disent dans cette demeure, c'est au moins un de ses Anges, si dis-je une de ces paroles a tant de force, quelle force & quelle vertu ne laissez-vous point dans une ame qui sera étroitement unie avec vous par les liens de l'amour, & à laquelle vous serez pareillement joint?

La troisième marque, est que ces paroles demeurent long-temps gravées dans la memoire, & il y en a quelquesfois qui ne s'effacent jamais. Car elles ne ressemblent pas à celles que nous entendons d'ordinaire, & que les hommes prononcent; lesquelles quoy que considerables & dites par des personnes sçavantes, ne demeurent pas si fortement imprimées dans l'esprit. Et si elles regardent des choses qui doivent avenir, nous n'y adjouâtons pas foy comme dans celles-cy, qui nous laissent dans une certitude de ce qu'elles nous disent; De sorte que souvent, on ne laisse pas de douter si ce qui semble impossible arrivera ou non: Et quoy que l'entendement vacille en quelque sorte, l'ame neanmoins demeure tellemēt affermie, qu'elle ne peut

248. **LE CHATEAU INTERIEUR,**  
changer d'opinion, bien qu'il luy sem-  
ble que tout luy succede au contraire  
de ce qu'elle avoit entendu. Elle de-  
meurera quelquefois plusieurs années  
à croire la mesme chose, esperant que  
Dieu trouvera d'autres moyens qui sont  
inconnus aux hommes; & qu'enfin cela  
doit arriver un jour, ce qui arrive en ef-  
fet. C'en'est pas comme j'ay dit qu'elle  
ne souffre beaucoup quand elle voit les  
obstacles qui s'opposent à son attente.  
Car les operations qu'elle ressentoit dans  
le temps qu'elle entendoit toutes ces  
choses, & l'assurance qui luy estoit for-  
tement demeurée dans l'esprit que tout  
cela venoit de Dieu, estant déjà passées,  
elle commence de nouveau d'estre en  
doute si ce qui luy est arrivé ne procede  
point du Demon, ou si ce ne sont point  
de purs effets de l'imagination. Cepen-  
dant tous ces doutes s'évanoüissent aussit-  
ost qu'elle entend ces paroles, & elle se  
trouve tellement persuadée, que c'est  
une vérité qu'elle donneroit sa vie pour  
la soutenir.

Mais comme j'ay déjà dit, qu'est-ce  
que le diable ne fera point à une ame se  
servant de toutes ces fantaisies dont il

doit la remplir pour luy donner de la peine, & pour l'intimider ; particulièrement lors qu'il s'agira de quelque affaire, où il pourra prévoir que les ames en recevront quelque utilité , si on la met à execution , ou de quelques œuvres qui regarderont la gloire de Dieu , & qui seront difficiles à accomplir ? Du moins il affoiblira dans sa foy , ce qui n'est pas un dommage peu considerable de ne pas croire fermement que Dieu est tout-puissant , & qu'il peut faire des choses que nostre esprit ne peut comprendre.

Nonobstant toutes ces différentes agitations , & quoy que les Confesseurs à qui l'on découvre ces sortes de choses, assure la personne qui les ressent que ce ne sont que de pures resveries , & que les mauvais succez puissent mesme luy persuader que ce sont des choses qui ne se peuvent accomplir , toutesfois il luy demeure une certaine petite lumiere, je ne puis pas dire d'où elle vient , mais elle est si vive & si claire qu'elle luy fait connoistre ce qui doit arriver ; Et quoy que toutes les fortes esperances qu'elle avoit auparavant soient éteintes , neantmoins cette petite étincelle de certitu-



250 LE CHATEAU INTERIEUR,  
de qui brille en elle est si vive & si claire qu'elle ne pourroit pas cesser d'estre, quand mesme on ne le voudroit pas. Et enfin comme j'ay dit, la parole de Nostre Seigneur vient à s'accomplir ; & l'ame demeure si satisfaite & si pleine de joye, qu'elle ne desire autre chose que de louer sans cesse sa divine Majesté, beaucoup plus pour ce qu'elle voit l'accomplissement de ce qui luy avoit esté dit, que pour l'affaire mesme qui luy réussit quelque importante qu'elle puisse estre.

Je ne sçay pourquoy l'ame reçoit un tel plaisir de voir que la verité de ces paroles, vient à estre manifestée, car elle ne ressentiroit pas tant de douleur, si elle estoit surprise en quelque mensonge : comme si en cela elle pouvoit faire plus ou moins, cependant elle ne dit que ce qu'elle entend. Dans ces rencontres une personne se souvenoit presque toujours du Prophete Jonas qui craignoit que la Ville de Ninive ne fust pas détruite ainsi que Dieu luy avoit fait connoistre. Enfin comme c'est l'esprit de Dieu qui parle, il est juste qu'on luy soit fidelle jusques à desirer

qu'on ne puisse pas l'accuser de mensonge, puis qu'il est la souveraine verité. De sorte que c'est une joye bien grande lors qu'après mille detours, & dans des affaires tres difficiles, on voit l'heureux accomplissement de ce qu'on attendoit. Car bien que la mesme personne qui reçoit le contentement doive par après en souffrir beaucoup de peines, elle ayne pourtant mieux les endurer, que de ne pas voir arriver ce qu'elle est assurée que Nostre Seigneur luy a dit.

Peut-estre que toutes sortes de personnes n'aurent pas la mesme foiblesse; si en cela il y en a quelqu'une; car pour moy je ne puis pas dire qu'il y ait rien de mauvais. Que si cela venoit de l'imagination, il n'y paroistroit aucune des marques dont je viens de parler, on n'auroit point cette ferme assurance, cette paix & ce goust interieur qu'on ressent. Si ce n'est qu'il arrivast, comme je sçay que cela est venu à quelques personnes absorbées dans l'oraison de quietude, & dans un sommeil spirituel, qu'estant d'une complexion si debile ou d'une imagination si foible, ou pour quelque autre raison que je ne sçay pas, que dans

252 LE CHATEAU INTERIEUR,  
ce grand recueillement, ils sont véritablement si hors d'eux-mêmes, qu'ils n'ont nul sentiment extérieur de l'estat où ils sont, & les sens se trouvent tellement assoupis que semblables à une personne qui dort, comme peut-estre dorment-ils en effet, ils croient que ces choses leur ont esté dites dans leur sommeil, & s'imaginent d'en voir encore quelques-unes qui viennent de Dieu. Mais enfin elles n'ont nulle suite, & s'évanouissent comme un songe.

Il pourra aussi arriver que ces personnes demandant avec beaucoup d'affection une chose à nostre Seigneur, il leur semblera qu'il respond à leurs demandes; ce qui en effet arrive quelquesfois. Et c'est en quoy, selon mon advis, celui-là ne se pourra tromper qui a quelque experience de la maniere dont Dieu se fait entendre aux ames.

Pour ce qui regarde les effets de l'imagination & les tromperies du diable, il y a sujet de craindre beaucoup; mais si les signes dont j'ay parlé se rencontrent, on peut s'asseurer, que c'est Dieu qui parle. Cependant si ce que vous entendez est une chose d'importance, & qu'il

faille mettre à execution, ou qui regarde d'autre personnes que vous, ne vous mettez jamais en devoir de rien faire, ny mesme de rien recevoir dans vostre esprit que vous n'ayez auparavant consulté un Confesseur qui soit sçavant, qui ait de la prudence, & que vous connoissiez vray serviteur de Dieu, quoy que vous croyez bien entendre ce qui vous est dit, & qu'il vous paroisse clairement venir de Dieu. Car sa Majesté veut que l'on se conduise de la sorte, & il ne faut pas croire que pour cela on laisse de faire ce qu'elle commande, puisque nous la considerons en la personne d'un Confesseur qui tient sa place, & dont les paroles devant estre écoutées comme celles de Dieu, fortifieront nostre esprit & nous encourageront si c'est dans une entreprise difficile. Nostre Seigneur aura la bonté de les mettre luy-mesme dans la bouche du Confesseur, & quand il luy plaira, il luy fera connoistre que c'est son esprit qui les luy dicte. Que si cela n'arrive pas ainsi ayant fait ce que je viens de dire nous, ne sommes pas obligées à davantage, mais de vouloir agir à sa fantaisie, & ne



254 LE CHÂTEAU INTÉRIEUR,  
prendre avis de personne , j'y trouve  
beaucoup de peril ; Ainsi , mes Sœurs,  
je vous conjure au nom de nostre Sei-  
gneur de ne vous conduire jamais de la  
forte.

Dieu parle encore à l'ame d'une au-  
tre maniere, par une vision intellectuelle  
dōt je parleray si après, & que je ne dou-  
te pas qu'elle ne vienne vrayemēt de luy.  
Comme cela se passe dans le plus pro-  
fond de l'ame , qui croit entendre tres  
distinctement de ses oreilles la voix de  
Nostre Seigneur qui luy parle en se-  
cret ; cette mesme maniere de l'enten-  
dre , & ce que la vision opere dans le  
mesme temps donnent une forte asseu-  
rance que le Demon n'y peut avoir au-  
cune part. Il en demeure des effets con-  
siderables pour affermir la croyance  
qu'on en a , au moins est-on asseuré  
que cela ne vient point de l'imagina-  
tion ; & mesme si on veut l'examiner da-  
vantage , on en fera encore plus per-  
suadé pour plusieurs raisons.

La premiere, parce qu'il doit y avoir  
une grande difference dans ces deux ma-  
nieres de parler ; la parole de Dieu est si  
claire & si intelligible qu'on se souvient

**SIXIÈME DEMEURE. CH. III. 255**  
de la moindre syllabe qu'on a ouïe ; on remarque le stile, quoy que ce ne soit qu'une sentence qui sera prononcée. Mais les paroles de l'imagination n'ont pas la même clarté, & ne sont point prononcées si distinctement, mais seulement comme une chose que l'on songe à demy.

La seconde, parce que souvent lors que cela arrive, on ne pense pas à ce qu'on entend, quelquesfois on se trouvera dans la conversation, & l'on répond en même temps à ce qui passe en un instant dans l'esprit, ou à quoy on aura pensé auparavant. Et même sur des choses qu'on n'a jamais creu qu'elles feussent ny qu'elles deussent avenir. Ainsi l'imagination n'a pû les former pour tromper l'ame, ny feindre ce qu'elle n'a jamais désiré, ny aymé, & dont elle n'a nulle connoissance.

La troisième raison, c'est que quand Dieu parle à l'ame, elle demeure comme celui qui écoute ce qu'on luy dit ; mais lors que c'est l'imagination, elle ressemble à celui qui compose luy-même peu à peu ce qu'il veut qu'on luy dise.

La quatrième raison, parce qu'il y a une grande difference entre ces paroles, car avec une seule qui vient de Dieu on comprend plusieurs choses; or nostre entendement ne pourroit pas les composer si promptement,

La cinquième raison, c'est que souvēt, & d'une maniere que je ne puis exprimer on entend avec les paroles divines beaucoup plus qu'elles ne disent; & cela mesme sans qu'on entende parler. Je traiteray ailleurs de cette maniere d'entendre; car c'est une chose fort delicate; & dont il faut rendre louange à Dieu. Aussi s'est-il rencontré plusieurs personnes fort empeschées à discerner ces diverses façons de parler, j'en sçay particulièrement une qui s'est trouvée dans ses doutes, & je m'imagine bien qu'il y en a plusieurs autres qui ont esté fort embarrassées, & qui n'y ont pû rien comprendre. Je sçay mesme que celle dont je parle, a examiné avec beaucoup d'application comment cela arrivoit, parce que nostre Seigneur la favorisoit souvent de ces sortes de graces. Et ce dont elle doutoit davantage, estoit si dans les commencemens elle n'avoit point esté trompée

trompée par sa propre imagination. Car on peut bien mieux connoître si c'est le diable qui parle, quoy qu'il ait l'adresse de contrefaire l'Esprit de lumiere; on le remarquera à mon avis dans ses paroles, qu'il rendra claires & intelligibles, afin qu'on ne puisse non plus douter de les avoir bien entendues, que si elles venoient de la verité mesme. Outre cela il ne peut pas imiter tous les effets dont nous avons parlé, ny laisser l'ame remplie d'une douce paix & d'une vive lumiere; au contraire il y mettra le trouble & l'inquietude. Cependant si c'est une ame qui soit dans une grande humilité, & qui comme j'ay dit, n'exécute d'elle-mesme aucune chose, de ce qu'elle entend, il ne luy fera pas un dommage considerable, ou plutôt il ne luy nuira en aucune maniere.

Elle doit considerer exactement si en recevant de Dieu des faveurs & des caresses elle s'estime davantage; car si à mesure qu'elle reçoit des paroles plus douces, elle ne demeure aussi plus confuse, elle doit estre assurée qu'elles ne viennent point de l'Esprit de Dieu; estant certain que quand il parle, plus il répand de faveurs dans l'ame, & moins

R.



258 LE CHATEAU INTERIEUR,  
l'ame fait cas de soy-mesme. Elle se res-  
souvient avec douleur de ses fautes pas-  
sées, & oublie ce qui luy est avantageux;  
Sa volonté & sa memoire ne sont occu-  
pées qu'à desirer la gloire de Dieu, sans  
qu'elle pense à ce qui regarde son utilité  
particuliere; mais demeurant toujours  
dans une plus grande crainte de faire  
quelque chose qui l'offence, elle demeu-  
re aussi plus persuadée qu'elle n'a jamais  
merité ces faveurs, mais plutôt les pei-  
nes de l'Enfer.

Lors donc que dans l'oraison l'ame  
sentira que les graces qu'elle y reçoit  
produiront ces effets, qu'elle n'aye au-  
cune crainte, mais qu'elle mette sa con-  
fiance en Dieu qui est fidelle, & qui ne  
permettra point que le Demon la trom-  
pe, quoy qu'il ne soit pas mauvais d'estre  
toujours sur ses gardes.

Les personnes que Nostre Seigneur  
ne conduit pas par les voyes que je viens  
de dire, croiront peut-estre, que ces  
ames pourroient bien ne pas escouter  
les paroles qu'on leur dit; & si c'est dans  
l'interieur qu'on leur parle, se distraire  
de telle sorte qu'elles ne les entendent  
pas, & par ce moyen se sauver de tous les

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. III. 259**  
dangers. Mais je réponds à cela que c'est une chose impossible ; Je ne parle pas des ames dans lesquelles l'imagination travaille , car elles peuvent trouver quelque remede en ne souhaitant aucune chose avec trop d'ardeur , & ne recherchant pas à faire trop destime des imaginations. Mais l'on ne peut apporter icy aucun remede , l'esprit qui parle fait cesser les autres pensées, & se fait tellement escouter, qu'il me semble en quelque façon, qu'on pourroit plutôt ne pas entendre une personne qui parleroit de toute sa force , quoy qu'on eust l'ouïe fort delicate , parce qu'on pourroit n'estre pas attentif , & avoir son esprit occupé à quelque autre chose. Mais icy cela ne peut estre de la sorte ; les oreilles de l'ame ne se peuvent fermer , & il n'est pas en sa puissance de penser à autre chose sinon à ce qu'on luy dit , celui qui a bien pû arrester le Soleil à la priere de Josué , pouvant bien arrester toutes les puissances de l'homme mesme interieurement. De sorte que l'ame connoist bien qu'il y a au dessus d'elle un Seigneur tout-puissant qui gouverne ce Chasteau ; ce qui l'humilie davantage & la rend

260 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
plus dévote. Et il n'y a pas lieu de dire  
qu'on puisse ne pas entendre ces paroles.  
Dieu nous fasse la grace de n'avoir d'au-  
tre veuë que de le satisfaire , & comme  
j'ay déjà dit , de jamais nous mécon-  
noistre, *Amen.*

Je souhaite aussi qu'il luy plaise que  
j'aye heureusement rencontré à faire  
bien entendre ce que j'ay prétendu dire,  
& que cela puisse servir d'avis salutaires  
à ceux qui le liront.

---

#### CHAPITRE IV.

*En quel temps Dieu élève l'ame dans l'o-  
raison par un transport , ou un extase , ou  
un ravissement ; Car selon le sentiment  
de Sainte Therese , ce n'est qu'une mesme  
chose : Et qu'il faut avoir beaucoup de  
courage pour supporter de si grâdes graces.*

**Q**UEL repos peut goûter ce pauvre  
petit papillon au milieu de toutes  
les peines dont je viens de parler ? Elles  
ne luy sont données qu'afin qu'il desire  
plus ardemment de jouir de son divin  
Epoux , qui connoissant bien nostre foi-  
blesse se sert de ces sortes de maux , & de

plusieurs autres pour le rendre plus habile, & luy donner la force & le courage de s'unir à un Seigneur si puissant, & de le prendre pour son époux. Vous vous moquerez peut-estre de ce que je viens de dire comme d'une chose ridicule, parce que chacun croit aisément qu'il ne faut pas beaucoup de courage pour cela, n'y ayant point de femme de si basse condition, qui n'en ait assez pour épouser un Roy. Je croy que cela peut bien estre ainsi à l'égal d'un Roy de la terre, mais pour le Roy du Ciel, je vous assure qu'il est nécessaire d'avoir plus de hardiesse que vous ne pensez, parce que naturellement nous sommes trop timides, & nostre naissance est trop basse pour aspirer à un estat si relevé. Et il est certain que si Dieu ne nous donnoit luy-mesme ce qui nous est le plus nécessaire pour nous y porter, il ne seroit pas en nostre pouvoir de le faire. Vous allez voir que fait sa divine Majesté pour conclure ce mariage; ce qui arrive à mon avis lors que l'ame se trouve dans des ravissements; car alors Dieu la separe des sens, à cause que si elle y demeueroit unie, & qu'elle se vist si proche de cette redou-



262    **LE CHATEAU INTERIEUR,**  
table Majesté , peut-estre qu'elle se sé-  
parerait du corps. J'entens parler de ve-  
ritables ravissmens , & non pas de ses  
foibleſſes auxquelles les femmes ſont ſu-  
jettes , s'imaginant que tout eſt raviſſe-  
ment ou extaſe ; parce , comme je croy  
l'avoir déjà dit ; qu'il y en a d'une com-  
plexion ſi debile , que dans une ſeule  
oraïſon de quietude , il ſemble qu'elles  
aillent mourir.

Comme j'ay eu communication avec  
plusieurs perſonnes fort ſpirituelles , je  
veux rapporter ce que j'ay appris des dif-  
ferentes fortes de raviſſemens qui ſe ren-  
contrent ; Ce n'eſt pas que je ſois aſſeurée  
d'y pouvoir réuſſir , ne ſçachant pas meſ-  
me ſi je m'en ſuis déjà bien acquittée  
ailleurs , non plus que dans la pluſpart  
des autres choſes qui ſe trouveront icy.  
Cependant j'ay quelque raiſon de croi-  
re qu'il eſt bon de les repeter ; quand ce  
ne ſeroit que pour mettre enſemble tou-  
tes ces fortes de demeures.

Il y a une eſpece de raviſſement dans  
lequel, quoy que l'ame ne ſoit pas en orai-  
ſon , mais ſeulement touchée par le ſou-  
venir de quelque parole qui luy revient  
en penſée , ou qu'elle a entenduë autre-

fois de Dieu, il semble que sa divine Majesté attédrie & plaine de compassion de l'avoir veuë si long-temps dans la peine que la violence de ses desirs luy fait souffrir, fasse naistre du plus profond de son interieur cette étincelle dont j'ay parlé tantost, qui l'embraze de telle façon, qu'elle se renouvelle comme un fenix au milieu des flammes; & l'on peut croire pieusement que ses offenses luy sont pardonnées: C'est à dire pourtant lors qu'elle est dans la disposition, & qu'elle s'est servie des moyens que l'Eglise nous ordonne. Estant ainsi purifiée Dieu l'unit à luy, sans que personne puisse comprendre ce qui se passe alors, & mesme l'ame ne l'entend pas d'une maniere, qu'elle puisse le dire ensuite, quoy qu'elle ne soit en aucune sorte privée de l'usage des sens interieurs; parce que cela n'arrive pas comme un évanoüissement ou quelque transport, où l'on ne sent rien exterieurement ny interieurement.

Mais ce que j'ay remarqué dans ces rencontres, c'est que l'ame n'a jamais esté si éveillée pour les choses divines comme elle se trouve alors, & n'a jamais eu plus de lumiere ny de connoissance de

264 LE CHÂTEAU INTERIEUR,  
la grandeur de la divine Majesté ; Cela paroîtra impossible , puisque si les puissances sont si absorbées , qu'on peut dire en quelque maniere qu'elles sont mortes aussi bien que les sens, comment peut-on concevoir qu'alors elle entend quelque chose ? Je confesse que c'est un mystere qui m'est caché , aussi bien qu'à toute autre creature , & qu'il n'y a que le Createur qui le sçache, de même que beaucoup de choses qui se passent lors qu'on est en cet estat , c'est à dire dans ces deux demeures. C'est pourquoy celle-cy & la septième qui suit pourroient bien se joindre ensemble , parce que pour passer de l'une dans l'autre , il n'y a point de porte fermée , mais comme dans la dernière il y a des choses qui sont inconnuës à ceux qui n'y sont pas encore arrivez , j'ay creu qu'il n'estoit pas hors de propos de les separer.

Lors que dans cette suspension Nôtre Seigneur veut bien faire voir à l'ame certains secrets qui regardent les choses du Ciel , ou quelques visions qui representent quelques images , elle peut bien les redire apres , & cela demeure même tellement imprimé dans la memoire que

jamais il ne s'efface. Mais lors que ces visions sont intellectuelles, il luy est impossible de les faire entendre, parce que dans ce temps-là il s'en rencontre de si élevées que des personnes qui vivent encore sur la terre n'en doivent pas avoir connoissance, pour les redire aux autres; bien qu'après estre revenus dans leurs sens ordinaires il y ait plusieurs de ces visions intellectuelles dont ils puissent bien s'entretenir. Comme parmy vous il peut y en avoir qui ne sçavent pas ce que c'est que vision, particulièrement l'intellectuelle, j'en parleray en son lieu, pour obeïr à celuy qui a droit de me commander. Et bien que cela semble hors de propos, il pourra néanmoins estre utile à quelques-unes.

Vous me demanderez quel profit on peut recevoir de ses graces si sublimes, dont il plaist à Nostre Seigneur de favoriser une ame, puis qu'après les avoir reçues elle en perd la memoire ? O mes Filles, l'avantage qu'on en reçoit est si grand qu'il est impossible de l'estimer assez. Car encore qu'on ne puisse pas le bien faire entendre, elles demeurent néanmoins si fortement gravées dans



**266 LE CHATEAU INTERIEUR ,**  
l'interieur de l'ame que jamais on ne les oublie. Mais me répondrez-vous si ces choses là ne paroissent sous aucunes figures , & que les puissances mesme de l'ame ne les comprennent pas, de quelle maniere peut on s'en souvenir ? C'est ce que je ne comprends pas non plus que vous ; je sçay seulement qu'il demeure dans l'ame des connoissances si vrayes de la grandeur de Dieu, dont elle est tellement persuadée , que quand par les lumieres de la foy , elle ne sçauroit point ce qu'il est, & combien elle est obligée à le reconnoistre pour Dieu , dès ce moment là elle l'adoreroit comme tel , ainsi que fit Jacob lors qu'il vit l'eschelle, & qui dans cette vision connut vray-semblablement des secrets qu'il ne put declarer ensuite. Car s'il n'eust veu que les Anges monter & descendre , & qu'il n'eust pas esté en mesme temps éclairé d'une lumiere interieure , il n'eust pas compris de si grands mysteres comme il fit alors. Je ne sçay si je dis bien , car quoy que j'aye oüy dire cela , je doute si jem'en souviens bien.

Il ne fut pas non plus au pouvoir de Moyse de raconter tout ce qu'il vit dans le buisson , mais seulement les choses

que Dieu voulut qu'il dit ; Et si le Seigneur ne luy eust découvert des merveilles tres cachées, & ne luy en eust donné une parfaite intelligence pour luy faire connoître & l'asseurer que c'estoit Dieu qui luy parloit, il ne se fust pas exposé à de si grands travaux que ceux qu'il entreprit ensuite ; Mais il faut croire qu'il vit au milieu des espines de ce buisson tant & de si grandes choses, qu'elles luy donnerent la hardiesse d'entreprendre ce qu'il fit pour le peuple Juif. Ainsi mes Sœurs, dans les choses que Dieu veut tenir cachées, nous ne devons point chercher de raisons pour les découvrir, mais plutôt sçachant qu'il est tout puissant, nous devons croire que ce n'est pas à un simple vermisseau foible comme nous sommes à comprendre ses grandeurs. Louons-le seulement de tout nostre pouvoir de ce qu'il a la bonté de vouloir bien nous en découvrir quelques-unes.

Je souhaiterois de pouvoir faire entendre quelque chose de ce que je dis en me servant de comparaisons, mais je ne croy pas qu'il y en ait aucune assez propre pour cela ; Cependant j'employeray celle-cy. Imaginez-vous le Cabinet d'un

268 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
Roy ou d'un grand Seigneur , dans lequel il y ait une infinité de cristaux , de vases , & plusieurs autres choses disposées d'une telle maniere qu'on les voye pres-que toutes en entrant comme il m'arriva un jour. Ce fut dans le palais de la Duchesse d'Albe , où en passant chemin, je fus obligée de demeurer deux jours pour obeir aux instantes prieres de cette Dame. Dès l'entrée, je demeuray toute surprise , & comme je pensois en moy-mesme à quoy pouvoit servir cét amas de tant de differentes choses ; Je crus qu'une si grande varieté pouvoit servir d'autant de sujets pour louer la grandeur de Dieu ; & à present je suis bien aise que cela me soit tombé dans l'esprit , si par là je puis mieux me faire entendre.

Or bien que j'eusse passé quelque temps à considerer ce cabinet , la quantité neanmoins des choses dont il estoit remply , estoit si grande , que j'oubliai aussi-tost tout ce que j'avois veu ; & il n'y avoit pas une seule piece dont je peusse me souvenir , ny dire comment elle estoit faite , non plus que si je ne l'eusse jamais veüe , seulement je me souve-

SIXIÈME DEMEURE. CHAP. IV. 269  
nois bien en general de les avoir veuës.  
Il en est de mesme icy où l'ame est unie  
à Dieu, & receuë dans cét appartement  
du Ciel empirée que nous avons dans  
l'interieur de nos ames, car Dieu y fai-  
sant sa residence, il est certain qu'il oc-  
cupe quelques-unes de ces demeures,  
& encore qu'estant ravie en extase, il ne  
luy plaist pas toujors qu'elle découvre  
ses secrets, parce qu'elle est tellement  
absorbée dans sa jouissance qu'il luy  
suffit de le posseder; cependant il veut  
bien quelquesfois qu'elle sorte de cét  
absorbement pour voir promptement  
les richesses de ce Cabinet. De façon  
qu'après estre revenue de cét extase, elle  
se souvient bien en general de toutes les  
grandes choses qu'elle a veuës, mais elle  
n'en peut remarquer aucune en particu-  
lier; Et d'elle-mesme elle ne peut voir  
davantage que ce qu'il plaist à Dieu de  
luy montrer par des voyes surnaturelles.

Je demeure donc d'accord qu'elle a  
veu quelque chose, & que c'est une vi-  
sion imaginaire, mais ce n'est pas de cel-  
le-là dont je veus parler à present, mais  
bien de la vision intellectuelle; Car com-  
me je ne suis pas sçavante, mon ignoran-



270 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
ce est cause que je ne puis rien dire da-  
vantage de cette oraison , que ce que  
j'en ay dit jusques icy ; & si j'ay réüssi  
en quelque chose , cela ne vient pas de  
moy.

J'estime que si une ame n'entend point  
quelquesfois ces secrets dans les ravis-  
semens que Dieu luy a donnez , ce ne  
sont point de vrays ravissemens , mais  
quelque foiblesse naturelle ; Car il peut  
arriver à des personnes d'une comple-  
xion délicate telle que sont les femmes,  
que l'esprit surpasse les forces de la natu-  
re , & par un effort extraordinaire, fait  
qu'elles demeurent ainsi absorbées com-  
me je croy l'avoir déjà remarqué en par-  
lant de l'oraison de quietude. Or ces  
faux ravissemens n'approchent en au-  
cune maniere des veritables dans les-  
quels Dieu , ravissant l'ame & l'unissant  
entierement à luy , luy fait voir comme  
à son épouse une petite partie du Royau-  
me qu'il a acquis ; & parce que tout ce  
qui est en Dieu est tres grand l'on voit  
tout quelque peu que l'on voye. Il ne  
veut pas qu'il y ait aucune chose qui la  
trouble , soit du costé des puissances ,  
soit du costé des sens , mais il comman-

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. IV. 271**  
de aussi-tost que toutes les portes de ces demeures soient fermées, ne laissant ouverte que celle où il est, afin que nous puissions y entrer. Benissons une si grande miséricorde, car avec justice ceux-là seront maudits qui n'en voudront pas profiter, & qui ne se soucieront pas de perdre un tel Seigneur.

Tout ce que nous abandonnons, tout ce que nous faisons, & ce que nous pouvons faire pour un Dieu qui veut bien se communiquer de la sorte à un simple ver de terre, ne doit estre considéré que comme un neant. Ainsi, mes Sœurs, si nous pouvons, même dès cette vie, espérer de jouir d'un si grand bien, dites moy je vous prie que faisons-nous ? à quoy nous arrestons-nous ? Y a-t-il quelque chose qui merite de nous retenir, & de nous empescher un seul moment de chercher ce Seigneur par les ruës & les places publiques, comme faisoit l'Epouse des Cantiques ? S'il ne nous approche, & s'il ne nous assiste, tout ce qu'il y a dans le monde ne doit estre considéré que comme un neant, encore que les richesses, les plaisirs & tous les contentemens qu'on sçauroit s'imaginer deussent

272      LE CHASTEAU INTERIEUR,  
durer à jamais ; Car tout cela est vil &  
bas en comparaifon de ces trefors infinis  
dont on doit jouïr eternellement ; & mef-  
me ces trefors infinis ne font rien au prix  
de l'heureufe poffeffion que nous devons  
avoir de celuy qui eft le mefme Seigneur  
de tous ces trefors , & le Maiftre du Ciel  
& de la Terre.

O aveuglement des hommes ! jufques  
à quand nos yeux demeureront ils cou-  
verts de cette bouë qui les aveugle ; Car  
encore que nous autres Religieufes n'en  
ayons pas tant qu'elle puiſſe nous priver  
entierement de la veuë ; toutesfois je voy  
qu'il y a de petites pierres ou de petits  
graviers qui feront capables de nous fai-  
re beaucoup de mal fi nous foufrons qu'il  
s'en amaffe davantage. Au moins , mes  
Sœurs , tirons quelque profit de ces def-  
fauts , qu'ils fervent à nous faire con-  
noître noſtre miſere , & à nous éclairer  
davantage comme la bouë rendit la lu-  
miere à l'aveugle que noſtre divin Epoux  
guerit ; Et voyant combien nous ſom-  
mes imparfaits , ſupplions-le encore avec  
plus de ferveur qu'il luy plaiſe tirer ce  
bien de nos propres miſeres , afin de pou-  
voir en quelque eſtat que ce ſoit ſatis-  
faire

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. IV. 273**  
**faite à sa divine Majesté.**

Je me suis beaucoup éloignée de mon discours sans m'en appercevoir. Pardonnez-le moy, mes Sœurs, & croyez qu'étant parvenue à parler des grandeurs de Dieu; je n'ay pû m'empescher de témoigner ma douleur voyāt la perte que nous faisons par nostre propre faute. Car bien qu'il soit vray que Nostre Seigneur ne fait ces graces qu'à ceux qu'il luy plaist; il est certain que si nous avions autant d'amour pour luy qu'il en a pour nous, tout le monde y auroit part, n'ayant pas de plus grand desir que de trouver des personnes dignes de ses liberalitez, parce que ses richesses sont inépuisables. Mais afin de poursuivre ce que j'ay commencé, je dis donc que le divin Epoux fait fermer les portes des demeures, & mesme celles du Chasteau & de toute l'enceinte. Car voulant ravir l'ame, on se trouve privé de la respiration, de telle sorte qu'encore que l'usage des sens dure quelquesfois un peu plus, il est neanmoins impossible de parler; Quelquesfois aussi l'on est en un instant privé de tout sentiment, & il se repend dans les mains, & par tout le corps une telle froideur qu'il semble que l'ame



274 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
en soit séparée, & souvent même l'on ne  
sait si l'on respire. Cela ne dure pas long-  
temps, je veux dire qu'on n'est pas tou-  
jours dans un même état ; Car cette  
forte suspension venant à diminuer, il  
semble que le corps se ranime, & qu'il  
reprend haleine, pour mourir derechef  
& redonner à l'ame encore plus de vie,  
cependant avec tout cela ce grand exta-  
se ne dure pas long-temps.

Mais après qu'il est passé la volonté  
ne laisse pas de demeurer tellement ab-  
sorbée, & l'entendement si aliéné du-  
rant quelques jours, qu'on est incapable  
de faire aucune chose, si ce n'est d'exciter  
la volonté à faire des actes d'amour, la-  
quelle s'y trouve fort disposée, n'ayant  
aucune affection pour les creatures. O de  
combien de confusion cette ame est-elle  
remplie, lorsqu'elle est entièrement re-  
tournée en elle-même ! De quels violens  
desirs n'est-elle point agitée pour s'em-  
ployer au service de Dieu de toutes les  
manieres qu'il l'aura agreable ! Que si les  
Oraisons precedentes ont causé en elle  
d'aussi heureux effets que ceux que nous  
avons rapportez ; quelle sera la recom-  
pense de celle-cy ? Elle voudroit àvoir

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. IV. 279**  
mille vies pour les sacrifier à Dieu, & que toutes les choses qui sont sur la terre fussent des langues dont elle peust se servir à chanter ses loüanges. Ses desirs pour la penitence sont excessifs, & croit ne rien faire en pratiquant les plus grandes austérités, parce que la violence de son amour luy oste le sentiment de tout ce qu'elle fait. Elle connoist mesme que les Martyrs n'avoient pas grande part dans les tourmens qu'ils enduroient, à cause qu'avec l'assistance de Nostre Seigneur, il est aisé de faire toute chose; De sorte que les ames qui sont dans cet estat se plaignent à Dieu, quand elles n'ont pas occasion de souffrir quelque chose pour luy.

Lors qu'elles sont ravies en secret, elles considerent cela comme une grace particuliere; parce que si c'est en la presence de quelques personnes, il leur demeure une si grande confusion qu'elles sont en quelque sorte retirées de la jouissance où elles sont, & mesme inquietées de ce que pourront dire ceux qui les ont veües en cet estat, sçachant combien le monde est enclin à faire de mauvais jugemens, & & que peut-estre ne croyant pas que la

276 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
chose se passe comme elle fait , au lieu  
d'en prendre sujet de louer Dieu elle aura  
donné occasion de murmurer.

Pour moy il me semble qu'elles ne souffrent cette peine que par un grand défaut d'humilité , quoy qu'il ne soit pas en leur pouvoir d'en estre délivrées. Car une ame qui ne desire rien tant que de se voir dans le mépris , ne doit pas se soucier de ce qu'on peut dire : C'est ce que Nostre Seigneur fit entendre un jour à une personne qui estoit dans de pareilles peines. *Ne vous inquietez pas* , luy dit-il , *car ou ils me loueront , ou ils murmureront contre vous ; ainsi quoy qu'ils fassent , vous y trouverez toujours vostre compte.* J'ay sçeu depuis que ces paroles avoient beaucoup donné de courage à cette personne là , & luy avoient esté un grand sujet de consolation ; c'est pourquoy je les rapporte icy , afin qu'elles servent aussi à celles qui pourroient se trouver dans une semblable affliction. Il semble que Nostre Seigneur veut que tout le monde sçache que cette ame luy appartient déjà , & que personne n'y puisse rien pretendre. Pour son corps , son honneur & ses biens , il les abandonne , parce que

quelque chose qui en arrive, ce sera toujours pour la gloire de sa divine Majesté; Mais pour ce qui regarde l'ame, il la reserve toute entiere pour luy; & si par une hardiesse criminelle, elle ne se separe point elle-mesme de son divin Epoux, il la protegera toujours contre tout le monde, & contre tout l'Enfer mesme.

Je ne sçay si je me suis bien fait entendre, & si j'ay fait comprendre quelque chose de ce qui regarde le ravissement; Car comme j'ay déjà remarqué, il est impossible de dire tout ce qui en est; & je croy n'avoir pas mal fait de rapporter ce que j'en ay dit, afin de faire connoistre en quoy il consiste, puisque dans les extases qui ne sont que feints, il y a de si differens effets; Je ne dis pas qu'ils soient feints, parce que celui qui les a veuille tromper, mais parce qu'il est luy-mesme trompé. Et cōme ces marques & ces effets n'ont rien qui responde à la grace que produisent ceux qui sont veritables, il arrive que ce feint ravissement demeuré tellement mesprisé, qu'avec quelque sorte de raison on ne croit pas ensuite celui à qui Nostre Seigneur aura veritablement fait cette faveur. Qu'il soit à jamais comblé



CHAPITRE V.

*Suite du mesme sujet, où sainte Theresè fait voir de quelle sorte Dieu élève l'ame d'une façon toute differente à ce qu'elle a dit auparavant. Elle rapporte certaines choses où il est necessaire de beaucoup de courage pour les executer ; Et declare quelques particularitez de ces graces que Nostre Seigneur repend dans l'ame d'une maniere delicieuse ; Tout ce Chapitre est d'une tres grande utilité.*

**I**L y a encore une autre espece de ravissement que j'appelle un vol de l'esprit ; & bien qu'ils soient tous semblables & de mesme nature, l'on sent neanmoins interieurement qu'ils sont bien differens. Car quelquefois l'ame est ravie par un mouvement si prompt, & l'esprit est emporté avec tant de vitesse, que dans les commencemens on se trouve tout saisi de crainte. C'est pourquoy j'ay dit qu'il faut non seulement avoir beaucoup de courage lors qu'il plaist à Dieu

de nous favoriser de ces sortes de graces, mais encore beaucoup de foy & de confiance en luy, & une forte resignation à sa volonté, afin qu'il fasse de l'ame tout ce qu'il luy plaira. Croyez-vous qu'on ne soit pas beaucoup surpris lors qu'estant dans une paisible jouissance de tous ses sens, on voit son ame tout d'un coup ravie, car nous lisons qu'il y a mesme des personnes dont le corps suit l'ame sans qu'elles sçachent ny où elle va, ny qui l'enleve, ny comment cela se fait? Dans ce moment on est surpris par un mouvement si prompt; & l'on n'est pas encore bien assuré s'il vient de Dieu. Y a-t-il donc, me direz-vous quelque remede pour y resister? Non certes il n'y en a point; Au contraire ce seroit encore pis si l'on vouloit s'y opposer comme je l'ay appris d'une personne à qui cela est arrivé. Car il semble que Dieu veuille faire connoître à l'ame que s'estant plusieurs fois abandonnée volontairement entre ses bras, & si librement offerte à faire tout ce qu'il desireroit, elle ne doit plus pretendre aucun droit sur elle-mesme, & ainsi elle est ravie par un mouvement beaucoup plus impetueux. Or la per-

280 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
sonne dont je parle avoit déjà resolu de  
n'apporter aucune resistance , mais de se  
laisser enlever ainsi qu'une paille lors que  
l'ambre l'attire à soy , & de s'abandon-  
ner entierement entre les mains de ce-  
luy qui se fait connoistre si puissant ; sça-  
chant bien qu'il faut en cette occasion  
faire , comme l'on dit ordinairement , de  
necessité vertu. Et parce que je me suis  
servie de la paille pour faire ma compa-  
raison , je dis encore qu'il est tres-certain  
qu'un Geant n'auroit pas plus de facilité  
à lever une paille de terre , que nostre  
grand & puissant Geant en a pour ravir  
& enlever une ame.

L'on ne s'apperçoit de rien sinon que  
ce grand bassin d'eau , dont il me semble  
avoir parlé dans la Quatrième Demeure ,  
car presentement je ne m'en souviens pas  
bien , se remplit avec beaucoup de suavi-  
té & fort doucement , c'est à dire , sans  
aucune agitation. Et celuy qui est tout-  
puissant , qui arreste le cours des rivières ,  
& qui retient la mer dans ses limites , ou-  
vre icy les reservoirs d'où sortēt ces divi-  
nes eaux ; de sorte que sortans avec im-  
petuosité , il survient une vague si furieuse  
qu'elle eleve jusques au ciel nostre ame

comme un petit vaisseau. Et de même qu'un navire, le pilote, ny tous les matelots ne peuvent pas résister à la violence des flots lors que la mer est fort émueë, ny empêcher qu'elle ne les jette où elle veut; aussi l'intérieur de l'ame ne peut s'arrêter où il desire, ny obliger les sens & les puissances à faire autre chose que ce qui leur est ordonné, car pour ce qui est des mouvemens extérieurs, c'est dont l'on ne parle point icy.

Je vous assure, mes Sœurs, qu'en écrivant seulement combien paroist en cela le pouvoir de nostre grand Roy & de nostre souverain Empereur, je demeure toute épouvantée. En quel estat se trouvera donc celui qui en fera l'expérience? Pour moy je ne doute pas que si Dieu avoit fait connoistre ces sortes de graces aux personnes du monde les plus déreglées de la même manière qu'il fait à ces ames, elles ne cessassent de l'offencer; & si ce n'estoit par un principe d'amour, au moins le feroient-elles par un mouvement de crainte. O que celles qui auront esté conduites par une voye si sublime seront obligées de travailler de toutes leurs forces à ne donner aucun mé-



282    **LE CHATEAU INTERIEUR,**  
contentement à un Seigneur si bon. C'est  
en son nom, mes Sœurs, que je les supplie  
lors qu'il leur fera de semblables faveurs  
de ne se pas méconnoître, & de ne rien  
negliger pendant qu'elles les recevront  
de sa main. Souvenez-vous que plus on  
reçoit, & plus on est redevable & obligé  
de payer; Et comme c'est une chose qui  
donne beaucoup de crainte, c'est pour  
cela qu'il faut avoir bien du courage. Si  
dans ces rencontres Nostre Seigneur  
n'en donnoit luy-mesme, on seroit tou-  
jours dans une grande peine, estant cer-  
tain que s'il ne fortifie l'ame elle se dé-  
couragera considerant d'une part ce que  
sa divine Majesté fait pour elle, & de  
l'autre le peu de service qu'elle luy rend  
pour tant de graces qu'elle en reçoit. Et  
mesme ce peu de service est tellement  
accompagné de fautes, de distractions &  
de lascheté que pour ne se pas souvenir  
de combien d'imperfections ses œuvres  
sont accompagnées lors qu'elle en fait  
quelqu'une, elle trouve qu'il est à pro-  
pos de les oublier, & que se remettant  
tous ses pechez devant les yeux, elle se  
jette entre les bras de la miséricorde de  
Dieu, afin que la bonté qu'il a toujours

euë pour les pecheurs supplée à l'impuissance où elle est de pouvoir le satisfaire. Peut-estre mesme qu'il daignera bien luy faire la mesme response qu'il fit un jour à une personne qui estoit dans une grande affliction, & prosternée devant un Crucifix. Comme elle repassoit dans son esprit que jamais elle n'avoit rien eu pour en faire present à Dieu, & mesme qu'elle ne possèdoit aucune chose qu'elle peust abandonner pour l'amour de luy, le mesme Seigneur crucifié, luy dit pour la consoler, qu'il luy donnoit toutes les peines & les douleurs qu'il avoit souffertes au jour de sa Passion; qu'elle se les appropriast afin de les offrir à Dieu son pere. Cette personne demeura si pleine de joye, & si comblée de biens, ainsi que je l'ay appris d'elle-mesme, qu'elle ne put jamais oublier cette faveur signalée; Au contraire toutes les fois qu'elle faisoit reflexion sur sa misere, ce souvenir relevoit son courage, & la remplissoit de consolation.

Je pourrois rapporter icy beaucoup de ces sortes de choses, car ayant eü communication avec plusieurs personnes tres devotes & tres saintes, j'en ay

284 LE CHATEAU INTERIEUR,  
assez de connoissance. Mais craignant  
que vous ne pensiez que je parle de moy-  
mesme, je n'en diray pas davantage. Ce-  
pendant ce que je viens de remarquer  
me semble tres utile, puisque par là vous  
pouvez comprendre combien Nostre  
Seigneur est satisfait lors que nous tra-  
vaillons à nous connoistre nous-mesme,  
& que nous nous appliquons sans cesse  
à considerer nostre misere & nostre pau-  
vreté, reconnoissant que nous ne posse-  
dons rien que nous ne l'ayons receu de  
luy. De forte, mes Sœurs, que pour  
supporter tout ce que je viens de dire &  
plusieurs autres choses encore qui se pre-  
sentent à une ame que Dieu a mise en  
cét estat; il est besoin d'avoir du coura-  
ge, & encore plus, selon mon avis, pour  
les dernieres choses que j'ay rapportées,  
que pour toute autre, pourveu qu'en  
cela on se conduise avec humilité. Le  
Seigneur qui en est le maistre, veuille  
nous la donner s'il luy plaist.

Revenant donc à ce ravissement d'es-  
prit si prompt & si soudain, il se fait de  
telle maniere qu'il semble que l'ame  
abandonne veritablement le corps, quoy  
que d'ailleurs il est tres certain que la

personne qui se trouve en cét estat est pleine de vie ; Mais pourtant elle ne peut dire si l'ame demeure toujours dans le corps, ou si elle n'en est point absente durant quelques momens. Il luy semble qu'elle a esté dans une autre region toute differente de celle où nous vivons, où elle a veu une lumiere qui n'a rien de semblable à celle qui nous esclaire sur la terre ; & quand elle passeroit toute sa vie pour tacher d'en représenter quelque image pour la faire comprendre avec les autres choses qu'elle a veuës jamais, elle n'en pourroit venir à bout. Il luy arrive encore que dans cét instant qu'elle est ravie , on luy enseigne tant de choses tout à la fois , que quand elle employeroit pendant plusieurs années son imagination , & tout son esprit à se les représenter , & à vouloir les mettre par ordre, de mille elle n'en pourroit pas seulement former une. Cecy n'est point une vision intellectuelle , mais imaginaire , & qui se voit des yeux de l'ame beaucoup mieux que tout ce que nous découvrons sur la terre avec les yeux du corps ; Sans qu'elle entende le son d'aucune voix ny aucune paroles, on luy fait comprendre plusieurs



286 LE CHATEAU INTERIEUR,  
choses; & mesme si elle jouït de la veüe  
de quelques Saints, elle les connoist aussi  
parfaitement que si elle les avoit beau-  
coup pratiquez.

Il arrivera d'autres fois qu'avec tout  
ce qu'elle voit des yeux de l'ame, elle  
jouïra encore intellectuellement de la  
veüe de plusieurs autres choses, com-  
me d'une multitude d'Anges, & du Sei-  
gneur mesme de ces bien-heureux es-  
prits, sans que les yeux du corps aient  
part en aucune maniere à toutes ces vi-  
sions: Mais tout cela luy est représenté de  
la maniere que je le dis, & elle en a une  
connoissance admirable que je ne puis  
faire comprendre non plus que beau-  
coup d'autres choses dont je ne puis  
parler. Celuy qui en aura l'experience,  
& qui aura plus de capacité que moy  
pourra peut-estre les faire entendre, bien  
qu'à dire vray cela me paroisse fort diffi-  
cile. Si l'ame est dans le corps quand  
cela se passe de la sorte, ou si elle n'y est  
point, c'est ce que je ne voudrois pas as-  
seurer ny encore si le corps est sans ame  
durant quelque temps. Il m'est souvent  
venu dans l'esprit si de mesme que le So-  
leil sans changer de lieu, envoie en un

momēt ses rayons sur la terre, aussi l'ame qui n'est qu'une mesme chose avec l'esprit, comme le soleil & ses rayons sont inseparables, ne pourroit point sans quitter sa demeure ordinaire, & par la force de cette chaleur divine qui luy est communiquée du vray Soleil de justice, s'élever au dessus d'elle-mesme dans quelque partie qui luy est superieure.

Enfin ce sont des mysteres si cachez que je ne sçay pas mesme ce que je dis; ce qui est vray, est qu'il y a moins de vitesse dans la bale d'une arquebuse qui sort lors qu'on met le feu à la poudre que dans le vol precipité qui s'élève de l'intérieur de l'ame. J'appelle cela un vol, ne sçachant quel autre nom plus propre luy donner; Et bien que cela se fasse sans bruit; neanmoins il y a un mouvement si manifeste, qu'on ne peut pas croire que ce soit une imagination, Et alors l'ame estant comme hors d'elle-mesme, ainsi que je le puis comprendre, on luy decouvre des choses d'une grandeur inconcevable. Et quand elle est revenue à soy, elle se trouve si comblée de richesses, qu'elle ne considere plus tous les biens de la terre, mais elle les regar-

288 LE CHATEAU INTERIEUR,  
de comme des choses viles & méprisa-  
bles au prix de celles qu'elles a veuës.  
Ainsi elle ne vit plus après cela dans le  
monde qu'avec peine, parce que de tou-  
tes les choses qui auparavant luy don-  
noient du plaisir, elle n'en voit aucune,  
dont elle puisse faire cas.

De mesme que ceux qui estoient en-  
voyez par le peuple d'Israël pour dé-  
couvrir la terre qui leur estoit promise,  
luy rapportèrent des marques de sa fe-  
condité; il semble aussi que Nostre Sei-  
gneur ait bien voulu faire connoistre à  
cette ame quelque chose de la terre qui  
doit estre un jour son eternelle demeure  
afin qu'elle endure plus patiemment les  
peines de son voyage, estant assurée du  
lieu où elle doit aller jouir d'un doux re-  
pos. Et quoy que vous puissiez croire  
qu'une chose qui passe avec tant de  
promptitude ne puisse pas estre de gran-  
de utilité, il est pourtant certain que l'a-  
me en reçoit de si grands biens qu'il n'y  
a que ceux qui en ont receu quelque  
échantillon qui en puissent connoistre la  
valeur. Or l'on peut bien juger que tout  
cela ne vient point du diable, non plus  
que de la propre imagination. Car il n'est  
pas

pas au pouvoir du Demon de représenter à l'ame des choses qui peussent luy causer tant de paix, tant de repos, & particulièrement trois choses tres considerables, qu'elle possède dans un haut degré.

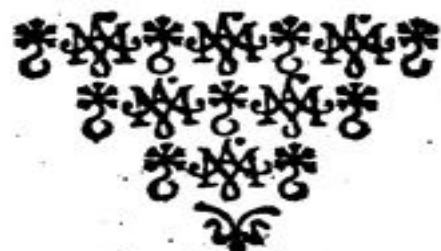
La premiere est une connoissance de la grandeur de Dieu ; car plus nous voyons de choses qui nous la représentent, & plus nous comprenons combien elle est incomprehensible. La seconde, la propre connoissance de nous-mesme, & un sentiment d'humilité, en pensant qu'une creature si petite en comparaison de Celly qui a créé toutes les grandes choses qu'il nous fait voir, ait osé l'offencer, & soit encore assez hardie pour le regarder. La troisieme un mespris que l'on a pour toutes les choses d'icy bas ; horsmis celles-là seulement qui peuvent estre utiles à servir un Dieu si grand & si bon.

Voila quels sont les joyaux dont d'abord l'espoux fait present à son espouse, & comme ils sont d'un prix inestimable, elle doit avoir grand soin de les conserver. Car ces veuës demeurent si fortement imprimées dans sa memoire, que je ne croy pas qu'elle puisse jamais les



290 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
mettre en oubly , jusques à ce qu'elle en  
jouïsse parfaitement pour toute l'éter-  
nité , si ce n'est qu'elle commist quelque  
faute notable. Mais ce divin Epoux qui  
la favorise de ces dons , estant tout-puif-  
fant, peut aussi luy donner la grace de les  
bien garder , & de ne les pas perdre.

Et quant au courage & à la hardies-  
se dont l'on a besoin , vous pouvez  
penser que ce n'est pas une chose peu  
considerable ? Car veritablement il sem-  
ble que l'ame se separe du corps , voyant  
qu'elle perd tout sentiment , & ne sçait  
pourquoy cela se fait. Il faut bien que  
Celuy-là mesme qui fait tant de riches  
presens , donne encore le courage & la  
hardiesse si necessaires en ces rencontres.  
Vous me direz que cette crainte est bien  
recompensée; c'est donc je demeure d'a-  
cord. Que Celuy dont qui a la puissance  
de faire de si grandes liberalitez soit loué  
à jamais , & qu'il luy plaise de nous ren-  
dre dignes de le pouvoir servir , *Amen.*



## CHAPITRE VI.

*D'un effet que produit l'Oraison dont la Sainte vient de parler , par lequel on peut connoître si ce qu'on ressent est véritable ou faux. Elle traite aussi d'une autre sorte de grace que Nostre Seigneur fait à l'ame pour l'occuper dans ses loüanges.*

**D**E si grandes graces dont l'ame se voit remplie , allument en elle un violent desir de posséder entierement celui qui en est le dispensateur : Et ne vivant plus sur la terre qu'avec peine encore que sa peine luy soit douce & agreable , elle soupire neanmoins incessamment apres la mort. Elle gemit continuellement , & les yeux baignez de larmes , elle demande à Dieu qu'il l'oste du monde , parce qu'elle n'y voit plus rien qui ne luy déplaise.

Lors qu'elle est seule elle sent quelque soulagement , mais aussi tost sa peine recommence ; & si cette peine vient à cesser un peu , elle est encore moins en repos & son tourment redouble. Enfin ce petit papillon ne trouve point de lieu où il

292 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
puisse jouir d'une paix qui soit solide & durable. Au contraire comme l'ame est si susceptible d'amour, la moindre occasion qui se rencontre d'allumer sa flamme fait qu'aussi-tost elle s'envole. De sorte que dans cette demeure l'on est presque toujours dans des ravissemens, sans pouvoir les éviter, & quoy qu'on se trouve en compagnie. Mais à cela succede aussi-tost les persecutions & les murmures; & bien que cette personne veuille se délivrer de toutes les craintes qui luy viennent dans l'esprit, neanmoins il luy est impossible, parce qu'il y a une infinité de gens qui y contribuent, particulièrement les Confesseurs; Que si d'un costé, il luy semble que dans le profond de son ame elle est dans un parfait repos lors qu'elle est seule avec Dieu, elle souffre d'ailleurs beaucoup de peine, parce qu'elle apprehende que le Demon ne la trompe, & qu'elle ne vienne à commettre quelque faute contre celuy qu'elle ayme avec tant de passion. Car pour les jugemens & les murmures qu'on peut faire, cela ne l'inquiete guere, si ce n'est lors que son Confesseur la veut cōtraindre de faire quelque chose au delà de ses forces.

Tout ce qu'elle peut faire est de se recommander aux prières d'un chacun, & de supplier la divine Majesté de vouloir la conduire par une autre voye, parce qu'on luy dit d'en user ainsi, le chemin par où elle marche estant trop dangereux. Mais cependant comme elle y a rencontré de si grands avantages, & qu'elle ne peut douter qu'il ne la conduise au Ciel, puis qu'elle l'a oüy dire ainsi, & qu'elle sçait qu'on y arrive en faisant les commandemens de Dieu, elle ne peut s'empescher de vouloir y marcher, quoy que d'ailleurs elle voulust bien ne le pas faire. De sorte que pour une plus grande seureté elle s'abandonne entre les bras de Dieu. Ce n'est pas qu'elle puisse estre entierement exempte d'inquietude, il luy en reste toujours assez, voyant qu'elle n'obeit pas à son Confesseur, & qu'il n'y a point de meilleur moyen pour n'estre point trompée par le Demon, que d'obeir regulierement à nostre directeur, & n'offencer jamais Dieu. C'est pourquoy comme il luy semble qu'elle ne feroit pas le moindre peché veniel pour éviter mille tourmens, elle souffre d'une étrange sorte, considerant qu'elle ne peut



294 LE CHÂTEAU INTÉRIEUR,  
éviter d'en commettre plusieurs fans y  
penser.

Dieu remplit ces ames d'un si grand  
desir de ne tomber dans aucune faute  
quelque petite qu'elle puisse estre , &  
mesme s'il se pouvoit dans la moindre  
imperfection ; que pour cette seule con-  
sideration elles voudroient bien pouvoir  
fuir la société des hommes , & portent  
une sainte envie à ceux qui ont finy leurs  
jours dans les deserts , & à ses bien-heu-  
reux solitaires qui y vivent encore. D'ai-  
leurs elles voudroient bien aussi pouvoir  
estre au milieu de tout le monde pour es-  
sayer si elles ne pourroient point faire  
en sorte d'obliger seulement une ame à  
louer Dieu. Et quand ces desirs viennent  
dans l'esprit d'une femme , elle ressent  
beaucoup de déplaisir de ce que son sexe  
ne luy permet pas de s'exposer à cette  
espreuve, estimant ceux-là bien-heureux  
qui peuvent avec toute liberté publier  
hautement quel est le grand Dieu des  
armées.

O pauvre petit papillon qu'il y a de  
sortes de chaînes qui te retiennent , &  
qui t'empeschent de voler où tu vou-  
drois ! O mon Dieu ayez pitié de luy, fai-

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. VI. 295**  
tes pour vostre gloire qu'il puisse en quel-  
que maniere venir à bout de ses desirs.  
Ne regardez pas son peu de merite, ny  
la bassesse de son origine. Vous estes  
tout-puissant, Seigneur, & pour faire  
passer les enfans d'Israël dans une au-  
tre terre, vous pouvez encore ouvrir la  
mer & separer les eaux du Jourdain.  
Mais Seigneur, n'ayez point de com-  
passion de cette creature, c'est assez  
qu'elle soit soutenue de vostre bras; avec  
vostre assistance elle peut endurer plu-  
sieurs travaux, elle y est toute resoluë,  
& ne desire rien tant que de se voir dans  
les souffrances. Etendez vostre bras jus-  
qu'à elle, & la retirez de ces choses si  
basses & si indignes dans lesquelles elle  
pourroit passer sa vie; Faites éclater  
vostre grandeur dans les sujets les plus  
foibles & les plus vils, afin que tous les  
hommes connoissant que ce n'est point  
par eux mesmes qu'ils peuvent quelque  
chose, ils aient encore plus d'occasion  
de vous louer. Qu'il en coûte à cette  
ame tout ce qui luy en peut coûter, elle  
y est resoluë, & mesme de donner mille  
vies si elle les avoit, pour faire que par  
son moyen une seule ame vous louë un

296 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
peu davantage. O que si elle avoit plu-  
sieurs vies à perdre qu'elle les estimeroit  
heureusement employées pour cela : Car  
si elle connoist clairement qu'elle est mes-  
me indigne de souffrir pour vous la moin-  
dre peine , quelle faveur ne recevrait-  
elle point si elle pouvoit donner sa vie ?

Je ne sçay , mes Sœurs , à quel propos  
ny pourquoy j'ay rapporté tout cecy ,  
je n'ay pas entendu moy-mesme ce que  
je disois. Comprenez donc que ce sont  
là les veritables effets des ravissemens &  
des extases où l'ame se trouve. Car tous  
ces desirs ne sont point vains & passagers,  
mais réels & permanens : Et lors que  
l'occasion se presente d'en donner des  
témoignages asseurez , on voit bien qu'il  
n'y avoit rien de feint. Je ne sçay pour-  
quoy je dis que ces desirs sont réels &  
permanens , puisque l'ame à quelquefois  
tant de lâcheté dans les moindres cho-  
ses , qu'elle est si remplie de crainte & a  
si peu de courage , qu'elle ne croit pas  
avoir assez de force pour entreprendre  
quoy que ce soit. Pour moy je me per-  
suade que c'est pour son plus grand bien  
que Nostre Seigneur l'abandonne de la  
sorte à sa foiblesse naturelle. Car elle

voit alors que si elle a fait paroistre de la hardiesse dans quelque occasion, elle l'a receuë entierement de luy, & elle en a une connoissance si claire, que s'aneantissant davantage devant sa divine Majesté, elle reconnoist sa misericorde & sa grandeur infinie qu'il a bien voulu luy faire voir dans des choses si basses. Cependant d'ordinaire tout cela se passe de la sorte que j'ay cy-devant dit.

Il faut prendre garde, mes Sœurs, que quand nous sommes quelquefois si puissamment pressées par ces forts mouvements qui nous font desirer de jouir de la veuë de Dieu, nous devons plutôt les divertir que d'y contribuer de nostre part, c'est à dire autant qu'il sera en nous de le faire; car il y en a d'autres dont je parleray cy-après, ou comme vous pourrez juger vous-mesme, cela est tout à fait impossible. Mais dans les premiers on peut bien y apporter quelque remède, parce qu'il nous reste encore assez de jugement & de raison pour nous conformer à la volonté Divine, & nous entretenir de discours semblables à ceux que tenoit autrefois le glorieux saint Martin; & mesme si l'on se sent trop fortement.



298 LE CHATEAU INTERIEUR,  
solicitée par ses desirs , on pourra chan-  
ger de pensées , & s'appliquer à d'au-  
tres considerations ; Car comme appa-  
remment ces desirs ne naissent que dans  
des ames déjà avancées dans la vie par-  
faite , le diable pourroit bien les exciter  
afin que nous croyons estre du nombre  
de ces saintes ames , & c'est pourquoy  
nous ne pouvons jamais mieux faire que  
de nous conduire avec crainte.

Ce n'est pas que je croye qu'il puisse  
nous causer ce repos & cette quietude  
que la peine dont j'ay parlé donne à l'a-  
me ; mais seulement il agira en excitant  
en nous quelque mouvement de passion  
semblable à ceux qu'on ressent lors que  
quelques interests mondains nous don-  
nent de la peine ; mais celuy qui n'aura  
point éprouvé ces sortes de peines n'y  
comprendra rien. Au contraire, pensant  
qu'il y a quelque chose de grand & d'a-  
vantageux à les souffrir , il y contribuera  
de toutes ses forces , ce qui pourra beau-  
coup nuire à sa santé , parce que ces pei-  
nes sont continuelles ou du moins arri-  
vent tres souvent.

Vous observerez aussi qu'un tempe-  
ramment foible & delicat sert beaucoup

à les faire naître, principalement dans les personnes qui ont le cœur tendre, & qui pleurent pour le moindre petit sujet. Le Demon qui ne cherche qu'à les tromper leur persuadera souvent que c'est pour l'amour de Dieu qu'elles pleurent, bien que cela ne soit point. Ce n'est pas qu'il ne puisse arriver que toutes les fois qu'on pense en Dieu, ou à la moindre petite parole qu'on entend dire de luy, il sorte des yeux une si grande quantité de larmes qu'il soit impossible de les arrêter pendant quelque temps, parce qu'il se peut faire aussi que le cœur est environné de quelque humeur qui contribue davantage à les faire sortir, que l'amour qu'on porte à Dieu. Car il semble que ces personnes ne doivent jamais cesser de pleurer, & comme elles ont ouï dire que les larmes sont bonnes, elles les laissent couler; & bien loin de les arrêter, elles font tout ce qu'elles peuvent pour les entretenir. Le Diable espere que par là elles tomberont dans une telle foiblesse, qu'elles seront incapables par après de s'appliquer à l'oraison, & d'observer leur Regle.

Je m'imagine que vous allez me de-

300 LE CHATEAU INTERIEUR,  
mander de quelle forte vous devez donc  
vous gouverner, puis qu'il n'y a rien où  
je ne remarque du peril, & que dans une  
chose aussi bonne que sont les larmes, je  
trouve qu'il peut y avoir de la trompe-  
rie, mais qu'en cela je puis bien me trom-  
per moy-mesme. J'avoüe qu'il peut bien  
estre que je me trompe; Mais croyez que  
je n'avance rien dont je ne puisse avoir  
fait des remarques en quelques person-  
nes; je ne parle pas de moy; car je ne suis  
pas si tendre aux larmes, au contraire;  
j'ay le cœur si dur que cela me donne  
quelquefois de la peine, quoy que cette  
dureté pourtant n'empesche pas que  
quand ce mesme cœur est une fois échau-  
fé du feu qui est au dedans, il ne distille  
de l'eau comme un alambic; Vous con-  
noistrez bien si les larmes tirent leur ori-  
gine de cette source, parce qu'alors elles  
fortifient au lieu d'affoiblir, & causant  
plûtost du repos que de l'inquietude, il  
arrive rarement qu'elles fassent mal.

Quand mesme il y auroit de l'abus dans  
ces larmes, il y a cela de bon, que le corps  
est seul qui en souffre, & que l'ame n'en  
reçoit aucun dommage lors qu'il y a de  
l'humilité parmy les pleurs, & mesme

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. VI. 301**  
quand il n'y en auroit pas, il n'y a point de mal, quand vous demeurerez dans le doute : Mais ne nous imaginons pas d'avoir tout fait lors que nous aurons bien pleuré, si nous n'avons fait aussi de bonnes œuvres, & mis les vertus en pratique, car c'est ce qui nous importe le plus. Pour les larmes laissons-les couler quand il plaira à Dieu de les envoyer, sans nous mettre en peine en aucune manière de les faire sortir. Si nous en faisons peu de cas elles humecteront cette terre sèche, & serviront beaucoup à luy faire produire des fruits, parce qu'alors elles sont comme une véritable eauë qui tombe du Ciel. Au lieu que celles que nous faisons venir comme à force de bras ne sont rien en comparaison des autres, & souvent nous ferons tous nos efforts pour creuser une mare, s'il faut ainsi dire, sans trouver une goutte d'eau; que faudroit-il donc faire pour creuser un puits & trouver une source d'eau vive ?

C'est pourquoy, mes Sœurs, je croy que le plus seur est de nous mettre en la presence de Dieu, de considerer sa grandeur & sa misericorde; & ensuite jettant les yeux sur nostre extrême bassesse, at.



302 . LE CHATEAU INTERIEUR ,  
rendre de luy ce qu'il voudra nous donner , S'il luy plaist que nous foyons arroufées de ces eaux douces , ou que nous demeurions dans une extrême fêcheresse , fa volonté soit faite. Il sçait mieux que nous mesme ce qui nous est de plus utile. Dans cette resignation nous jouirons d'un doux repos , & le Diable n'aura pastant d'occasion de se servir de ses tromperies & de ces illusions.

Or parmy tous ces sentimens qui sont tout ensemble penibles & delicieux ; Nostre Seigneur met quelquefois l'ame dans un estat d'oraison tout extraordinaire , & luy fait goûter des joyes qu'il est impossible de comprendre. Je vous en parle icy afin que vous sçachiez que cela arrive de la sorte , & que si Dieu vous fait cette grace vous luy rendiez mille loüanges. Ce qui cause ces joyes indicibles, est à mon avis la grande union dans laquelle sont alors toutes les puissances , lesquelles neanmoins Nostre Seigneur laisse entieremēt libres, afin qu'elles jouissent plainement de ce plaisir , ce qu'il permet aussi à tous les sens , sans qu'ils comprennent quelle est la joye qu'ils goûtent , ny de quelle maniere ils

la sentent. Je sçay bien que ce que je dis est si peu intelligible qu'il semble que j'escris en Arabe, cependant il est tres-certain que cela se passe de la sorte, & que la joye dont l'ame est remplie est si excessive, que tout son desir seroit de n'en jouir pas seule, ou du moins de pouvoir la faire sçavoir à tout le monde, afin que chacun se joignist à elle pour louer Nôtre Seigneur, car c'est la seule chose qu'elle desire, & à quoy elle est portée. O que de festes elle feroit, & qu'elle donneroit de marques de réjouissances s'il estoit en son pouvoir, afin que toute la terre comprist l'excès des plaisirs qu'elle ressent ! Il luy semble qu'elle se soit heureusement retrouvée elle-mesme, & ainsi que le pere de l'Enfant prodigue, elle voudroit convier tout le monde pour estre témoin de son bon-heur \* ; Car alors elle ne doute nullement qu'elle ne soit en seureté. Pour moy je croy qu'elle a raison, n'estant pas possible que le Demon la fasse jouir d'un si grand contentement qui naist du plus profond de l'ame, & d'une tranquillité si parfaite, que dans toute sa joye elle ne pense qu'à glorifier Dieu. Elle fait

\* *Quand sainte Therese dit, que l'ame au milieu de cette joye ne fait nul doute qu'elle ne soit alors en toute assurance, Elle parle de l'assurance quelle a que ce n'est point une illusion du diable, mais un don & une faveur de Dieu. Ce qu'elle écrit ensuite fait assez voir que c'est sa pensée.*

304 LE CHATEAU INTERIEUR,  
beaucoup dans un si grand excès de plaisir de pouvoir se taire, & dissimuler ce qu'elle ressent, & en cela mesme elle ne souffre pas une petite peine.

Saint François, goûtoit sans doute, de semblables plaisirs lors que des voleurs le rencontrèrent au milieu des champs qui crioit de toute sa force, & qu'il leur dit qu'il estoit le herault du grand Roy. Plusieurs autres Saints estoient dans le mesme estat, lesquels à son imitation se retiroient dans les deserts pour y publier les loüanges de Dieu.

J'ay connu Frere Pierre d'Alcantara que j'estime Saint à cause de la vie qu'il menoit: Ce Religieux alloit de la sorte publiant tout haut les loüanges de Dieu, ce qui le faisoit souvent passer pour un fol parmy ceux qui l'entendoient. O quelle heureuse folie, mes Sœurs, pleust à Dieu que nous fussions folles de la sorte! Quelle grace Nostre Seigneur ne vous a-t-il point faite de vous recevoir en cette maison, ou quoy qu'en quelque sorte il vous ait fait part de cette sainte folie dont vous donnez quelques signes par vostre maniere de vie; neanmoins estant renfermées comme vous estes, vous trou-  
vez



SIXIÈME DEMEURE. CHAP. VI. 305  
vez plutôt des personnes qui vous assistent que des gens qui murmurent contre vous comme il arriveroit si vous estiez dans le monde, ou veritablement il y a si peu de Saints qui crient de la sorte que je viens de dire, qu'il ne faut pas s'étonner si on les remarque, & si on en fait de si mauvais jugemens.

O temps infortunez, ô vie de misere où nous nous trouvons aujourd'huy; Que celles-là sont heureuses qui ont pu s'en sauver par une sainte retraite. J'ay un plaisir tout particulier quand je vous considere toutes ensemble si remplies d'une joye interieure, & que je voy que c'est à qui de vous rendra le plus de graces à Nostre Seigneur de l'avoir receuë dans ce Monastere : On voit clairement que cette joye sort du profond de vos ames, & je souhaiterois, mes Sœurs, que vous donnassiez souvent de semblable témoignages de vostre satisfaction; car lors qu'il y en a une qui commence, elle excite toutes les autres à faire de mesme. A quoy je vous prie pouvez vous plus utilement vous servir de la parole qu'en rendât des louanges à Dieu, puisque nous avons tant



306 LE CHATEAU INTERIEUR,  
de sujet de le louer ? Je prie donc sa di-  
vine Majesté de vous donner cette sor-  
te d'oraison , puisqu'il y a tant de seu-  
reté , & qu'elle est si utile ; elle est trop  
surnaturelle pour que nous puissions l'ac-  
quérir nous - mesme sans son assistance.  
Il arrive quelquefois qu'elle dure tout  
un jour , & alors il semble que l'ame soit  
dans une yvresse pareille à celle d'un  
homme qui a beu avec excès, mais pour-  
tant qui n'a pas perdu le sentiment ; ou  
bien à un melancolique qui , sans avoir  
tout à fait perdu l'esprit, aliéné ne peut  
se détacher de ce qu'il s'est une fois ima-  
giné quelque chose qu'on fasse pour le  
détromper.

Je sçay bien que toutes ces comparai-  
sons sont fort grossieres pour des sujets  
si relevez , mais je n'en puis fournir d'au-  
tres. Car il est bien mal-aisé de dire de  
quelle sorte cette joye met l'ame dans  
un tel oubly d'elle-mesme & de toute  
autre chose que ne considerant rien , elle  
ne songe & ne parle que de louer Dieu.  
Ne refusons pas nostre assistance à cet-  
te ame. Pourquoi desirerions nous avoir  
plus d'esprit ? Y a-t-il quelque chose  
qui soit capable de nous rendre plus

SIXIÈME DEMBURE. CHÂP. VII. 307  
heureuses. Assistons là mes Filles , &  
que toutes les creatures nous assistent  
aussi durant tous les siècles des siècles.  
*Amen , Amen , Amen.*

---

## CHAPITRE VII.

*Quelle peine souffrent ceux à qui Dieu fait les  
graces dont sainte Therese vient de parler  
à cause de leurs pechez. Et que pour spiri-  
tuelle qu'on puisse estre, l'on commet une  
grande faute si l'on n'a pas continuelle-  
ment devant les yeux l'humanité de Iesus-  
Christ , & si l'on ne medite sur sa vie &  
sur sa mort, & sur celles de la sainte Vier-  
ge & de tous les Saints,*

**V**ous croirez peut-estre, mes Sœurs,  
particulièrement celles d'entre  
vous qui n'ont point encore receu ces  
fortes de graces, car celles qui les ont  
ressenties, & que Dieu en a favorisées,  
entendront bien ce que je diray, Vous  
croirez, dis-je, que les ames à qui Nostre  
Seigneur se communique d'une maniere  
si particuliere, sont tellement asseurées  
de le posseder toujours qu'elles n'ont au-  
cun sujet de craindre, & ne doivent plus

308 LE CHÂTEAU INTÉRIEUR,  
pleurer leurs pechez. Mais ce seroit une  
grande erreur si vous aviez cette pensée,  
parce que plus nous recevons de faveurs  
de Dieu, & plus la douleur de nos fautes  
augmente en nous. Et pour moy je ne  
fais pas de doute qu'elle ne dure jusques  
à ce que nous soyons enfin arrivées dans  
ce lieu, où il n'y aura plus rien qui puisse  
nous affliger.

Il est vray que cette douleur n'est pas  
toujours égale, & qu'il y a des temps où  
plus qu'en d'autres nous la ressentons vi-  
vement, & mesme d'une differente ma-  
niere, parce que l'ame ne pense point au  
chastiment deub à ses pechez, mais elle  
est inquietée en faisant reflexion sur son  
ingratitude envers celuy auquel elle est  
tellement obligée, & qui merite si fort  
qu'on le serve avec fidelité; Car au mi-  
lieu de routes ses grandeurs que Dieu luy  
communique, elle voit encore plus for-  
tement l'immensité de celle de ce sou-  
verain Seigneur. Ainsi elle est dans un  
étonnement étrange, lors qu'elle pense  
qu'elle a eu la hardiesse de l'offencer, elle  
pleure sa mauvaise conduite, & comme  
elle luy semble tout à fait extravagante,  
elle est dās une continuelle affliction lors

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. VII. 309**  
principalemēt qu'elle se represente combien de fois elle a preferé des choses de neant à une si adorable Majesté. Elle se souvient mieux de cela que des graces qu'elle reçoit, & qui estans aussi grandes que je les ay raportées, & telles encore que celles dont je parleray semblent ne faire que passer comme si elles estoient entraînées par les eaux de quelque grand fleuve qui les emporte en certain temps, mais le souvenir des pechez demeure sans cesse dans la memoire comme une fange qui n'en peut sortir, & c'est ce qui cause une grande peine.

Je connois une personne qui ne pensant plus à desirer la mort afin de voir Dieu, la desiroit seulement pour estre délivrée des maux qu'elle endureoit ayant toujours comme devant les yeux son peu de reconnoissance pour celuy auquel elle est si redevable, & duquel elle esperoit encore de si grandes graces. Elle ne pouvoit pas s'imaginer qu'il y eut au monde une personne dont les offenses peussent égaler les siennes, parce qu'elle ne croyoit pas qu'il y en eust en effet pour qui Dieu eust eul la bonté de tant souffrir, ny qui eust receu de luy de si grandes faveurs.



310 LE CHÂTEAU INTÉRIEUR,  
Pour ce qui est des peines de l'Enfer,  
c'est dont ces ames n'ont nulle appré-  
hension. La peur qu'elles ont de perdre  
Dieu les tourmente beaucoup, encore  
est-ce rarement. Mais toute leur crain-  
te est qu'il ne retire sa main qui les sou-  
tient, & qu'abandonnées de luy elles ne  
viennent à l'offencer. Elles appréhen-  
dent de retomber dans le miserable estat  
où elles ont esté pendant un temps, ne  
pensant ny aux peines de l'autre vie, ny à  
ce qui regarde leur bon-heur & leur gloi-  
re. Que si elles souhaitent d'estre bien-  
tost délivrées des peines du Purgatoire,  
c'est moins pour n'en pas souffrir la dou-  
leur, que pour ne pas demeurer privées  
de la veüe de Dieu pendant qu'elles y se-  
ront retenuës.

Quelques faveurs qu'une ame ait re-  
ceües de Dieu, je vous avouë que je ne la  
croirois pas en assurance si elle venoit à  
oublier le miserable estat où elle a esté  
autrefois. Car quoy que ce souvenir soit  
accompagné de douleur, il est neant-  
moins tres profitable en plusieurs occa-  
sions. Peut-estre que cela me semble de  
la sorte, parce qu'ayant esté fort mau-  
vaïse, mes miseres passées me reviennent

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. VII. 311**  
continuellement dans l'esprit; Celles qui  
ont toujours vescu saintement n'auront  
point ces sentimens, bien qu'à dire vray  
pendant que nous vivons sur la terre  
nous ne sommes point exemptes de tom-  
ber dans quelques fautes.

Encore que l'on ait sujet de croire que  
Dieu nous a pardonné nos pechez, &  
qu'il les a mis en oubly, ces peines neant-  
moins n'en sont aucunement diminuées,  
au contraire c'est ce qui les augmente,  
voyant avec quelle bonté il comble de  
faveurs celuy qui n'avoit merité que  
l'Enfer. Je croy que cette consideration  
causa beaucoup de peine à saint Pierre  
& à la Magdelaine, car elle devoit estre  
d'autant plus grande, qu'ils brûloient  
d'un amour tres violent, qu'ils avoient  
receu des graces toutes particulieres,  
& qu'ils connoissoient parfaitement la  
grandeur de cette Majesté divine qu'ils  
avoient offencée.

Vous croirez peut estre aussi que ce-  
luy qui jouit d'un bon-heur si relevé, ne  
s'arrestera pas à mediter sur les mysteres  
de la sacrée Humanité de Nostre Sei-  
gneur Jesus-Christ, parce qu'il s'occupe  
entierement dans l'amour. C'est donc

312 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
j'ay déjà amplement escrit ailleurs ; mais  
quoy qu'on ait trouvé à redire à ce que  
j'ay dit, & qu'on m'ait asseuré que ces  
meditations estant des voyes par où nô-  
tre Seigneur conduit les ames dans les  
commencemens , il est beaucoup plus  
profitable lors qu'on a passé plus avant,  
de s'entretenir des choses hautes, & qui  
regardent la divinité de nostre Seigneur,  
que de s'arrester à celles qui sont moins  
élevées, & qui regardent son humanité,  
c'est dont neantmoins je ne puis demeu-  
rer d'accord.

Je pourrois bien m'abuser, & peut-  
estre mesme que nous disons tous la mes-  
me chose ; mais sçachant comme le Dia-  
ble a raché de me tromper en suivant ce  
chemin là , ma propre experience me  
fait croire qu'encore que je vous en aye  
averties plusieurs fois, je ne puis manquer  
de le faire encore, afin que vous soyez  
plus soigneuses d'y prendre garde. Sou-  
venez-vous bien sur tout de ne pas ad-  
joûter foy à celuy qui vous asseurera du  
contraire. Je feray tout ce qui me sera  
possible pour m'expliquer mieux que je  
n'ay fait ailleurs ; car si celuy qui dit avoir  
escrit quelque chose de cette matiere se

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. VII. 313**  
fust un peu plus étendu pour la faire mieux comprendre il auroit bien fait, mais de n'en parler qu'en general, au lieu de profiter à des personnes aussi peu intelligentes que nous le sommes, cela ne peut que nuire beaucoup.

Il y en aura aussi qui s'imagineront ne pouvoir plus appliquer leur esprit à ce qui regarde la Passion de Nostre Seigneur, & moins encore aux actions de la sainte Vierge & des Saints qui sont dans le Ciel dont le souvenir neantmoins nous console si fort, & nous est d'une si grande utilité. Pour moy je ne comprends pas à quoy elles songent de ne vouloir s'attacher qu'aux choses purement spirituelles ; cela est bon à des Anges de vouloir estre continuellement embrasés du feu de l'amour divin, mais non pas à nous autres qui sommes encore chargés d'un corps mortel & qui avons besoin de penser souvent à ceux qui ayant vécu comme nous, ont fait de si grandes actions pour la gloire de Dieu pendant qu'il ont esté sur la terre; Mais si nous devons faire en sorte de communiquer encore avec eux, & rechercher leur compagnie, combien plus nous est-il impor-



314 LE CHASTEAU INTERIEUR,  
tant de ne pas nous éloigner nous-mes-  
me de nostre bien, & de l'unique reme-  
de à nos maux qui est la sacrée Humani-  
té de Nostre Seigneur Jesus-Christ; Aussi  
je ne croy pas que ces personnes le fas-  
sent, mais seulement elles n'y pensent  
pas, & cependant elles se font un grand  
tort & à d'autres aussi. Car je puis bien  
les assurer que du moins elles n'entre-  
ront point dans ces deux dernières de-  
meures, parce que si elles abandonnent  
leur guide qui est Nostre Seigneur Jesus-  
Christ, elles s'égareront du vray che-  
min, & ce ne sera pas peu si elles peuvent  
seulement demeurer dans les autres De-  
meures avec assurance. C'est pourquoy  
nostre Sauveur a dit qu'il est la voye & la  
lumiere, & que nul ne peut aller à son  
pere que par luy, & que celuy qui le  
voit, voit aussi son pere. Elles diront que  
ces paroles ont un autre sens; Pour moy  
je ne sçay pas quel il peut estre, mais pour  
celuy-là que je connois estre vray, je me  
suis bien trouvée de l'avoir suivy.

Il y a plusieurs personnes, & mesme un  
assez bon nombre de celles-là se sont en-  
tretenuës avec moy sur cette matiere,  
lesquelles Nostre Seigneur ayant éle-

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. VII. 315**  
vées à une parfaite contemplation, voudroient bien y demeurer continuellement, ce qui ne peut pas estre, mais avec la faveur qu'elles ont receuës de Dieu, elles demeurent en tel estat qu'elles ne peuvent plus par après s'entretenir comme elles faisoient auparavant ny de la vie, ny des souffrances de Nostre Seigneur Jesus-Christ. Je ne sçay point d'où cela procede, mais il est certain que d'ordinaire l'entendement devient moins habile pour la meditation. Cela vient peut-estre de ce que dans la meditation on ne tâche qu'à trouver Dieu; Et lors qu'une fois on l'a rencontré, & que l'ame est accoustumée à le retrouver par l'operation seule de la volonté, elle ne veut pas fatiguer l'entendement pour le chercher; & peut-estre aussi que la volonté estant déjà enflammée, cette genereuse puissance voudroit bien s'il estoit possible agir seule, & ne se point servir de l'autre. On ne peut pas dire que l'ame fasse mal en cela, mais il luy sera impossible d'en venir à bout particulièrement avant qu'elle soit arrivée dans ces dernieres demeures. Ainsi elle ne fera que perdre le temps, car tres souvent la volonté a besoin de

316 LE CHATEAU INTERIEUR,  
l'entendement pour luy ayder à s'allumer.

Remarquez bien cecy, mes Sœurs, car c'est une chose tres-importante à sçavoir, & c'est pourquoy je m'arresteray davantage pour la mieux faire entendre. L'ame ne desire rien que d'estre toute occupée dans l'amour, & ne voudroit point estre employée à autre chose; Cependant quoy qu'elle le souhaite ardemment, elle ne pourra jamais se satisfaire; car bien que la volonté ne soit pas morte, le feu neantmoins qui a accoustumé de l'enflamer est amorty, & il est nécessaire que quelqu'un le souffle pour l'allumer. Or seroit-il à propos que l'ame demeurast dans cette secheresse & sans chaleur, attendant toujours que le feu du Ciel vint à descendre pour consumer le sacrifice qu'elle fait d'elle-mesme à Dieu, comme il arriva autrefois à nostre Pere saint Elie? cela ne doit pas estre ainsi. Nous ne devons pas attendre des miracles: Nostre Seigneur en fera pour cette ame quand il luy plaira comme je l'ay déjà dit, & le diray encore cy-aprés. Mais il veut que nous reconnoissions nostre misere, & que nous sommes si mauvaises, que nous ne meritons

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. VII. 317**  
pas qu'il en fasse. Il veut que nous nous  
aydions autant que nous pourrons : Et  
je tiens pour moy que nous devons en  
user de la sorte pendant que nous serons  
au monde, quelque élevée que soit nô-  
tre oraison.

Veritablement celuy qu'il a fait en-  
trer dans la Seprième Demeure n'a pres-  
que jamais besoin de prendre tous ces  
soins, ou du moins c'est rarement pour  
les raisons que je rapporteray lors que  
nous en traiterons si je m'en souviens.  
Mais d'ordinaire il ne quitte point Nô-  
tre Seigneur Jesus-Christ : il marche avec  
luy d'une façon si admirable qu'il a tou-  
jours pour compagnie sa divinité & son  
humanité unies ensemble. De sorte que  
quand la volonté n'est pas échauffée de  
ce feu dont je viens de parler, & que l'on  
ne se trouve point présent devant Dieu,  
il faut que nous fassions nos efforts pour  
le trouver, car sa divine Majesté veut que  
nous le cherchions de toutes parts, com-  
me faisoit l'Espouse des Cantiques ; que  
nous demandions aux creatures de qui  
elles tiennent l'estre, comme il me semble  
que saint Augustin leur demande dans  
ses Meditations ou dans ses Confessions,



318    **LE CHATEAU INTERIEUR ,**  
& ne demeurer pas comme des stupides  
à perdre le temps & à attendre toujours.  
Car il pourra arriver que nostre Seigneur  
ne nous donnera pas en un an & mesme  
en plusieurs années les graces qu'il nous  
aura données à une seule fois peut-estre  
dés le commencement. Sa divine Ma-  
jesté sçait bien pourquoy elle en use ain-  
si, ce n'est pas à nous à vouloir en pren-  
dre connoissance. Il n'y a pas mesme  
sujet de nous en enquerir, puisque nous  
n'ignorons pas que le moyen de conten-  
ter Dieu, est d'accomplir ses comman-  
demens & suiye ses conseils. Obser-  
vons cela fidellement, & nous remettant  
souvent dans l'esprit sa vie & sa mort,  
avec les autres obligations que nous luy  
avons, laissons venir le reste quand il luy  
plaira de nous l'envoyer.

Ces personnes répondront qu'il leur  
est impossible de s'arrester à tout ce que  
je viens de dire, & peut estre auront  
elles quelque raison suivant ce que j'ay  
dit : Mais vous sçavez que le discours  
qui se fait par l'entendement seul est  
bien different de ce qui se passe lors que  
la memoire represente à l'entendement  
les choses auxquelles il s'applique. Vous

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. VII. 319**  
me repliquerez que vous ne m'entendez pas; veritablement il peut bien estre aussi que je n'entend pas moy-mesme ce que je dis pour le bien faire comprendre aux autres, mais je diray ce que je sçay. J'appelle donc Meditation lors qu'avec l'entendement l'on discourt de cette sorte. Nous commençons à penser aux graces que Dieu nous a faites en nous donnant son Fils unique; & ne nous arrestant pas là nous passons aux glorieux mysteres de sa vie; Ou bien nous commençons par l'Oraison qu'il fit au Jardin des Olives, & l'entendement continuë à repasser sur tout ce qu'il souffrit ensuite, jusques à ce qu'il fût attaché sur la croix; Ou bien encore nous choisissons un des points de la passion, comme l'endroit où les Juifs se saisirent de Nostre Seigneur; & dans ce mystere nous considerons par le menu toutes les choses que l'on peut s'y représenter, & qui peuvent nous toucher le plus; comme la trahison de Judas, la fuite des Apostres, & tout ce qui se passa alors, & cette Oraison est admirable & d'un tres grand merite. C'est de cette Oraison dont je parle quand je dis que les ames que Dieu a élevées aux

320 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
choses surnaturelles & à une parfaite  
contemplation, ont raison de dire qu'elles  
ne peuvent s'y appliquer . Je ne sçay  
pas pourquoy , mais le plus souvent cela  
leur est impossible. Neanmoins elles ont  
tort si elles soutiennent qu'elles ne peuvent  
s'entretenir sur ces mysteres , & se  
les représenter quelquefois dans l'esprit,  
particulièrement aux jours que l'Eglise  
les celebre; Car l'ame ne peut point perdre  
le souvenir de tant de bien faits qu'elle  
a receus de Dieu , & de tant de précieux  
témoignages qu'il l'uy a donnez  
de son amour , puisque ces pensées sont  
autant de vives étincelles qui l'enflamment  
davantage , ou bien elle ne s'entend  
pas elle même , envisageant ce mystere  
d'une maniere plus parfaite , C'est-à-dire ,  
que l'entendement se le représente de  
telle sorte & que la memoire en reçoit une  
si forte impression , qu'en considérant ce  
divin Sauveur prosterné contre terre & couvert  
d'une sueur horrible , cela est suffisant pour  
l'occuper non pas une heure , mais plusieurs  
jours. Pendant que l'ame considere dans une  
grande simplicité ce qu'il est , & combien  
nous sommes ingrats à reconnoître  
tre

tre les peines qu'il a endurées, la volonté survient aussi-tost & quoy qu'elle ne soit pas accompagnée d'une tendresse sensible, toutesfois elle voudroit bien recompenser par quelques services les faveurs qu'elle a receuës de ce divin Sauveur. Elle desire de souffrir pour celuy qui a tant souffert pour elle & fait plusieurs souhaits dans lesquels elle occupe l'entendement & la memoire.

Voilà comme je croy la seule raison pourquoy elles ne peuvent s'entretenir davantage sur les mysteres de la passion de Nostre Seigneur, & qui mesme leur fait croire qu'elles ne peuvent y penser en aucune maniere. Que s'il estoit vray qu'on n'y pensast pas en effet, il seroit tres utile d'y porter son esprit, car je sçay bien qu'il n'y a point d'Oraison pour élevée qu'elle soit qui s'oppose à cela, & je ne croy pas que ce soit une bonne conduite de ne s'y appliquer pas souvent. Que si nostre Seigneur vient à élever l'ame lors qu'elle est dans cette meditation, à la bonne heure, car encore qu'elle ne voulut pas quitter l'exercice ou elle estoit occupée, neanmoins elle y sera contrainte. Et pour moy j'estime



322      LE CHATEAU INTERIEUR ,  
que cette maniere d'en user , au lieu de  
nous éloigner du bien que nous recher-  
chons , sert à y parvenir. Ce qui nean-  
moins n'arriveroit pas si elle se don-  
noit beaucoup de peine à discourir com-  
me j'ay dit dès le commencement ; Aussi  
je croy que celuy-là ne pourra pas le faire  
qui est déjà parvenu à des choses fort é-  
levées ; ce n'est pas que le contraire ne  
puisse arriver , parce que Dieu conduit  
les ames par differens chemins ; mais il  
ne faut pas condamner celles qui ne peu-  
vent marcher que par celuy du discours,  
ny les croire incapables de jouir des plus  
grands biens tels que ceux qui sont con-  
tenus dans les mysteres de Jesus-Christ,  
qui est Nostre Souverain bien. Et il n'y  
a personne pour spirituelle qu'il puisse  
estre, qui ne persuade qu'il soit dans une  
bonne voye s'il ne pense à la vie & à la  
mort de nostre divin Redempteur.

Il y a des ames qui se conduisant par  
des principes , & qui gardant encore un  
certain milieu, lors qu'elles commencent  
d'entrer dans l'oraison de quietude, & de  
jouir des faveurs & des gousts que Nô-  
tre Seigneur y depart , regardent com-  
me un grand bien d'estre continuelle-

ment dans cette jouissance ; Mais je les prie de croire qu'elles ne doivent pas avoir cette opinion , ny se laisser si fort absorber dans ces doux plaisirs comme je l'ay déjà dit ailleurs. Car nostre vie ne finit pas si-tost ; & comme elle est remplie de peines , il faut pour les supporter , que nous jettions souvent les yeux sur nostre Sauveur Jesus-Christ ; & considerant avec quelle patience il les a endurées , regarder encore de quelle sorte les Apostres & les grands Saints se sont conduits pendant qu'ils ont vescu.

Il nous est trop avantageux d'estre dans la compagnie de nostre divin Sauveur , & de sa sainte Mere , pour vouloir nous en priver. Il se plaist de nous voir prendre part à ses souffrances, lors mesme que pour cela nous abandonnons quelquesfois les contentemens & les gouts dont il nous fait jouir ; Et comme l'oraison n'est pas toujours accompagnée de la douceur de ces divins plaisirs , n'avons nous pas , mes Sœurs , assez de temps pour nous occuper & à mediter sur sa Passion, & à goûter les joyes qu'il nous fait ressentir. Car si quelqu'une vouloit me persuader qu'elle est toujours dans

324      **LE CHASTEAU INTERIEUR**,  
un mesme estat, je douterois fort de la  
seureté de cét estat, je parle de celles  
qui n'ont jamais pû rien faire de toutes  
les choses que j'ay dites : vous devez en  
avoir la mesme opinion, & travaillant  
à vous desabuser, faire tous vos efforts  
pour sortir de cét absorbement. Que si  
vous ne pouvez en venir à bout, don-  
nez-en avis à vostre Superieure, afin  
qu'elle vous mette dans une charge où  
il y ait tant d'occupation, que vous puis-  
siez par ce moyen sortir du peril où vous  
estes qui pourroit au moins vous causer  
des maux de teste, & vous incommoder  
l'esprit s'il duroit long-temps.

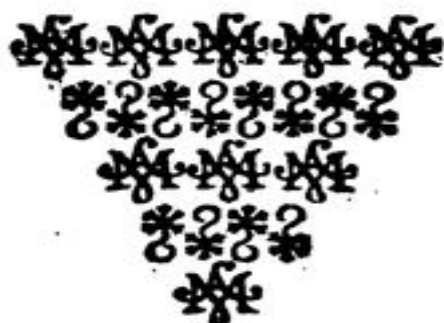
Il me semble que j'ay assez fait en-  
tendre que quelque spirituelle qu'on  
puisse estre, il ne faut jamais s'éloigner  
si fort des choses corporelles que l'on  
s'imagine mesme qu'il y ait du danger à  
mediter sur la sacrée humanité de Jesus-  
Christ. Il y en a qui s'autorisent de ce que  
Nostre Seigneur dit à ses Apostres, qu'il  
estoit expedient qu'il se retirast : pour  
moy je ne puis souffrir qu'on allegue  
cela. Je suis bien certaine qu'il ne parla  
point ainsi à sa bien-heureuse Mere, par-  
ce que sa foy estoit tres ferme, qu'elle

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. VII. 325**  
ſçavoit qu'il eſtoit Dieu & Homme tout  
enſemble; Et quoy qu'elle l'aimaſt beau-  
coup plus que ne faiſoient les Apoſtres,  
c'eſtoit d'une maniere ſi parfaite que ſa  
divine preſence, au lieu de luy nuire, ſer-  
voit beaucoup à l'enflamer davantage.  
Lors que Noſtre Seigneur parla de la  
forte à ſes Diſciples, ils n'eſtoient pas ſi  
afferimis dans la foy qu'ils l'ont eſté de-  
puis, & comme nous avons ſujet de l'eſtre  
aujourd'huy.

Je vous diſ donc, mes Filles, que je  
tiens ce chemin pour tres dangereux, &  
que par là le Diable pourroit trouver  
moyen de nous faire perdre la devotion  
que nous devons avoir envers le tres-  
Saint Sacrement. L'abus dans lequel je  
croy avoir eſté n'eſtoit pas ſi grand que  
cela, mais ſeulement je ne prenois plus  
tant de gouſt à penſer en Noſtre Sei-  
gneur Jeſus-Chriſt. Je voulois toujours  
demeurer dans l'abſorbement & dans  
l'attente des gouſts divins. Cependant  
je m'apperçeus que je n'eſtois point dans  
une bonne voye, parce que ne pouvant  
pas eſtre continuellement dans cét ab-  
ſorbement, mon eſprit ſe portoit tantost  
d'un coſté & tantost d'un autre; & il me



326 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
semble que mon ame voltigeant comme  
un oiseau qui ne trouve point où se re-  
poser , perdoit beaucoup de temps , ne  
s'avançoit aucunement dans la vertu , &  
ne faisoit nul profit dans l'oraison. Je n'en  
découvris pas la cause , & comme je  
croyois estre dans un bon chemin , je ne  
le quittay point jusques à ce que m'estant  
entretenuë de l'oraison avec une person-  
ne tres devote , je m'apperçeus claire-  
ment de l'erreur où j'estois. Je ne puis  
penser sans douleur qu'il se soit passé un  
temps de ma vie où je n'aye pû m'apper-  
cevoir que l'on ne pouvoit tirer aucun  
avantage d'une si grande perte, & quand  
on en pourroit tirer quelque utilité,  
pour moy je declare que je ne veux pos-  
seder aucun bien qui ne me soit donné  
par celuy qui est la source de tous les  
biens que nous pouvons posseder. Qu'il  
soit louë éternellement, *Amen.*



## CHAPITRE VIII.

*Comment Dieu se communique à l'ame par la vision intellectuelle. Avis sur cela, & des effets que cette vision produit lors qu'elle est veritable. Qu'il faut garder le secret quand on reçoit ces sortes de graces.*

**A** Fin, mes Sœurs, que vous connoissiez encore mieux que je ne vous ay rien dit qui ne soit tres veritable, & que plus une ame s'avance dans le chemin de la perfection, plus elle se trouve accompagnée de la presence de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, il me semble qu'il est à propos de remarquer de quelle sorte, quand il plaist à sa divine Majesté, nous ne pouvons marcher sans estre avec luy. Cela se verra facilement par les divers moyens dont elle voudra se communiquer à nous, & nous donner des témoignages de son amour, comme par des apparitions & des visions si admirables que je veux bien les rapporter icy, afin que vous n'en soyez point surprises s'il vous gratifie de quelques-unes,

328    **LE CHASTEAU INTERIEUR,**  
pourveu qu'il luy plaise que je m'en puisse bien acquitter. Et quand mesme il ne nous feroit pas cette faveur, cela ne laissera pas de nous donner sujet de le louer considerant avec quelle bonté il daigne se communiquer à une simple creature.

Il arrive donc que l'ame sans penser qu'elle doit recevoir cette grace, ny qu'elle ait jamais cru la pouvoir meriter, sent que Nostre Seigneur Jesus-Christ est auprès d'elle, quoy qu'elle ne le voye ny des yeux du corps, ny par sa propre lumiere. Cette sorte de vision s'appelle intellectuelle, je ne sçay pas pourquoy, mais je connois une personne à qui Nostre Seigneur fit cette faveur & quelques autres dont je parleray cy-après, laquelle dans les commencemens estoit fort en peine, ne comprenant point ce que c'estoit. Car elle ne voyoit rien, & cependant elle estoit si asseurée que c'estoit Nostre Seigneur Jesus-Christ qui se montroit à elle, qu'elle n'en pouvoit douter. Elle estoit toujours dans l'apprehension, ne sçachant si cette vision venoit de Dieu ou d'ailleurs, quoy qu'elle ressentist des effets qui le luy fissent bien connoistre. Elle n'avoit jamais ouï y par,

Ier de vision intellectuelle, & ignoroit ce que c'estoit. Mais elle voyoit clairement que Nostre Seigneur luy parloit souvent de la maniere que j'ay dite ; Car jusques à ce qu'elle eust receu cette grace de le voir , elle ne sçavoit point que ce fust luy , quoy qu'elle entendist bien ses paroles.

Je sçay qu'estant remplie de crainte à cause de cette visiõ qui ne passe pas en un moment comme celles de l'imagination, car celles de l'intellect durent plusieurs jours , & mesme quelquefois plus d'une année ; Je sçay, dis-je, qu'elle se presenta fort affligée devant son Confesseur qui luy demanda comment elle sçavoit que c'estoit Nostre Seigneur qui luy apparoissoit, puis qu'elle ne voyoit rien , & de quelle sorte estoit son visage ; Elle répondit qu'elle ignoroit de quelle maniere cela se faisoit , qu'elle ne voyoit point de visage , & ne pouvoit luy rien dire de plus, mais qu'elle estoit assurée qu'il luy parloit , & que ce n'estoit point une imagination ; Et bien qu'on luy donnast lieu d'estre dans la défiance , toutes-fois il luy estoit souvent impossible d'avoir le moindre doute , principalement



330 LE CHATEAU INTERIEUR,  
lors qu'il luy disoit, *C'est moy, ne craignez point.* Ces paroles avoient tant de force qu'elle n'avoit alors aucun soubçon, & elle demouroit avec une fermeté & une joye dans cette heureuse compagnie où elle recevoit un secours favorable pour cheminer toujours avec un souvenir continuel de Dieu, & un soin tout particulier de ne faire aucune action qui luy pleust déplaire, parce qu'il luy sembloit qu'il avoit toujours les yeux sur elle; Toutes les fois qu'elle vouloit parler à luy, soit dans l'oraison ou dans quelque autre exercice, il luy paroissoit si proche qu'elle pouvoit facilement l'entendre, ce n'est pas qu'elle peust l'ouïr parler quand elle vouloit, car cela n'arrivoit qu'à l'improviste & lors qu'il estoit nécessaire.

Elle connoissoit qu'il estoit à son costé droit, non pas de la mesme sorte que nous jugeons par les sens qu'une personne s'approche de nous, car cela se fait d'une maniere si subtile qu'on ne peut l'exprimer; Cependant il n'y a rien de si vray, & l'on en est plus assuré que quand on voit de ses yeux quelqu'un auprès de soy; Les sens peuvent nous trom-

per, mais icy on ne s'abuse point, parce qu'en effet on reçoit interieurement de grands avantages, ce qui n'arriveroit pas si c'estoit la melancolie qui agit. D'ailleurs le Demon ne nous feroit point le bien que nous ressentons; & l'ame ne jouissant point de la paix qu'elle gouste, ne seroit pas dans de continuels desirs de contenter Dieu, & dans un mespris de tout ce qui ne contribuë point à s'approcher de plus en plus de sa divine Majesté. Aussi cette personne connut bien que ce n'estoit pas le Diable qui luy parloit, parce que Nostre Seigneur se fit connoistre à elle plus particulièrement. Cependant je sçay que souvent elle ne cheminoit qu'avec beaucoup de crainte, & neanmoins elle estoit toute confuse, ne sçachant d'où luy venoit tant de biens dont elle se trouvoit comblée. Nous estions tellement unies d'amitié elle & moy, ou plutôt une mesme chose, qu'il ne se passoit rien dans son ame dont je n'eusse une parfaite connoissance; ainsi je puis bien en rendre témoignage, & vous pouvez croire aussi que je ne vous en diray rien qui ne soit tres veritable.

Cette grace dont Dieu favorise une

332     LE CHATEAU INTERIEUR,  
ame est ordinairement accompagnée  
d'une grande confusion & d'une extrême  
humilité, ce qui ne seroit pas si  
c'estoit le Diable qui voulust la trom-  
per. Mais comme l'on connoist claire-  
ment que cela vient de Dieu, parce qu'il  
n'y a aucuns moyens humains qui puis-  
sent causer un semblable sentiment, aussi  
jamais il ne peut venir dans l'esprit qui  
le reçoit que ce soit un bien qui luy soit  
propre, mais qui luy est donné de Dieu;  
Et quoy qu'à mon avis il y ait des graces  
dont nous avons parlé qui puissent estre  
plus considerables, celle-cy neanmoins  
porte avec elle une connoissance toute  
particuliere de Dieu qui est cause que  
l'ame estant continuellement accompa-  
gnée de sa divine Majeste, elle sent naître  
pour luy un amour très tendre, & de  
violens desirs de s'attacher entièrement  
à son service, lesquels surpassent de beau-  
coup tous ceux dont j'ay parlé, outre que  
la conscience devient encore plus pure &  
plus nette par la presence de celuy qui est  
auprès d'elle, qui fait qu'en toutes cho-  
ses elle se conduit avec un soin & une vi-  
gilance extraordinaire. Car bien que  
nous n'ignorions pas que Dieu est pre-

sont à toutes nos actions ; toutesfois nous sommes naturellement si distraites que nous n'y pensons point : Mais icy l'ame ne s'oublie pas de la sorte , parce que le Seigneur qui est auprès d'elle la réveille sans cesse , & mesme elle jouit plus ordinairement de toutes les graces que j'ay rapportées , estant presque toujours dans des actions d'amour pour celuy qu'elle voit ou qu'elle sent à ses costez.

Enfin l'utilité qu'elle en reçoit fait juger combien cette faveur est singuliere & combien on doit l'estimer. Et comme il n'y a ny plaisirs ny richesses sur la terre qu'on voulust luy preferer, on doit beaucoup remercier le Seigneur qui la donne si liberalement sans qu'on l'ait meritée. Aussi quand il luy plaist de la retirer, l'ame qui s'en voit privée demeure dans une grande solitude & comme abandonnée ; & quelque soin qu'elle peust apporter pour recouvrer la compagnie qu'elle vient de perdre , il n'est point capable de la luy rendre , parce qu'il n'y a que Dieu qui peut le faire quand il luy plaist , ce bien n'estant pas de ceux-là qu'on acquiert par le travail.



Quelquesfois aussi nous pouvons jouir de la presence de quelques Saints, ce qui nous est d'une grande utilité; Vous me demanderez peut-estre comment on peut juger que ce soit Jesus-Christ, sa bien-heureuse Mere, ou quelque Saint qui soit auprès de nous, puis que nous ne voyons rien? A cela je vous respondray que l'ame ne pourra pas le dire, ny mesme comprendre comment elle connoist cela, mais neanmoins elle en a une connoissance tres certaine.

Il semble qu'il soit plus aisé de comprendre quand c'est Nostre Seigneur qui parle luy-mesme; Mais de voir près de soy un Saint qui ne dit rien, & qui ne paroist envoyé de Dieu que pour assister cette ame & luy tenir compagnie, c'est sans doute une chose dont l'on peut davantage s'étonner. Cependant il y a plusieurs choses spirituelles dont l'on ne peut rendre raison, & c'est ce qui nous doit faire juger combien la foiblesse de nostre nature est incapable de comprendre les grandeurs de Dieu. Ne pouvant donc penetrer dans celles dont je parle, il faut que celuy qui les recevra admire & louë en mesme temps la puissance di-

uine, & qu'il luy rende des actions de grace toutes particulieres pour les faveurs si extraordinaires qu'il en reçoit; Car comme elles ne sont pas données à tout le monde, il doit en faire plus d'estat, & tascher de rendre encore à Dieu de plus grands services, puis qu'en tant de différentes manieres, il l'ayde mesme à s'en bien acquitter.

C'est pourquoy l'ame ne s'en estime pas davantage, & croit au contraire qu'il n'y en a point sur la terre dont Dieu ne soit mieux servy, parce qu'il luy semble qu'elle luy est encore plus obligée que toutes les autres; ainsi la moindre faute qu'elle commet luy déchire les entrailles, & c'est avec raison qu'elle s'afflige de la sorte. Celles d'entre vous que Nôtre Seigneur voudra conduire par cette voye pourront connoistre par ces différents effets qu'une ame ressent, que ce n'est ny une tromperie du Diable, ny une vaine imagination; Car comme j'ay déjà dit si ces choses venoient de l'imagination, je ne croy pas qu'elles peussent durer si long-temps, non plus que si elles procedoient du Demon; S'il estoit ainsi l'ame ne pourroit pas en tirer une utilité

336 LE CHATEAU INTERIEUR,  
si considerable, ny jouir comme elle fait  
d'un si doux repos, cela estant contraire  
à la façon d'agir de ce malin esprit, qui de  
sa nature ne peut faire aucun bien quand  
mesme il le voudroit: Car aussi-tost il s'é-  
leveroit comme certaines vapeurs que  
produit la propre estime de soy-mesme,  
qui feroient croire à cette pauvre ame  
qu'elle seroit beaucoup meilleure que les  
autres; Mais outre cela, c'est qu'estant  
continuellement attachée à Dieu, & ne  
pensant à autre chose, le Diable en souf-  
friroit tant de peine qu'encore qu'il tas-  
chast de la surprendre par là, il n'y re-  
tourneroit pas neanmoins plusieurs fois.  
Et puis Dieu est si fidelle qu'il ne luy  
donneroit pas une si grande puissance  
sur cette pauvre ame qui ne souhaite au-  
tre chose que de se rendre agreable à sa  
divine Majesté, & d'exposer sa vie pour  
son honneur & sa gloire, mais plutôt il  
ordonnoit qu'elle fust promptement  
desabusée.

Pour moy je pense & je le croiray tou-  
jours, que si l'ame se conduit de la sorte  
que je viens de dire, ce qui est mesme un  
effet des graces dont je parle, qu'encore  
que Dieu l'abandonne quelquefois au  
pouvoir

pouvoir du Demon, il l'en tirera luy-mesme avec beaucoup d'utilité pour elle & de honte pour le Diable. C'est pourquoy, mes Filles, si quelqu'une de vous se voit conduite par cete voye qu'elle n'ait point de peur; ce n'est pas qu'il ne soit toujours bon d'estre dans la crainte & de se tenir sur ses gardes; car il ne faut pas que les faveurs que vous recevez vous donnent une si grande confiance de vous-mesme que vous veniez à vous negliger; ce seroit une marque veritable qu'elles ne viendroient point de Dieu, & il faut que toutes ces graces soient accompagnées des effets que je viens de dire.

Il est très à propos dans les commencemens d'en communiquer en confession à un homme sçavant, car ce sont les Confesseurs qui nous doivent éclairer, ou bien d'en conferer avec une personne tres spirituelle; Mais si vous n'en rencontrez pas il sera toujours meilleur de choisir un homme docte si vous en trouvez, & mesme s'il se peut parlez à tous les deux; S'ils vous disent que c'est un effet de l'imagination ne vous en inquietez point. Car l'imagination ne peut fai-

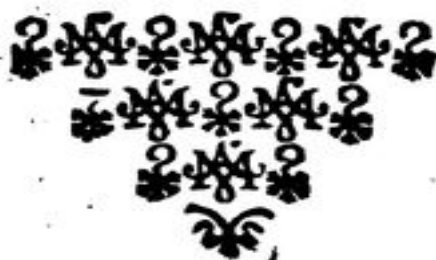


338 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
re aucun bien ny aucun mal à vostre ame,  
suppliez seulement la divine Majesté  
qu'il ne permette pas que vous soyez  
trompée. Que s'ils croient que c'est le  
diable qui vous trompe vostre peine en  
sera plus grande ; Mais si la personne que  
vous consulterez est sçavante elle ne  
vous dira point cela ; & quand elle vous  
le diroit, je suis tres certaine que le mes-  
me Seigneur qui vous accompagne tou-  
jours vous consolera, vous donnera de  
la force, & qu'il éclairera mesme cette  
personne afin qu'elle vous fasse part de  
ses lumieres. Il est vray que si elle-mes-  
me n'est point conduite de Dieu par ces  
voyez là, quoy qu'elle s'adonne beau-  
coup à l'oraison, elle sera aussi-tost sur-  
prise d'étonnement & condamnera ce  
que vous luy direz : C'est pourquoy je  
vous conseille de choisir un homme fort  
sçavant & qui soit fort pieux s'il se peut ;  
La Prieure doit donner toute liberté  
pour cela, car encore que l'ame che-  
mine avec seureté sçachant qu'il n'y a  
rien de mauvais dans la vie qu'elle mene,  
toutefois la Prieure sera obligée de luy  
permettre d'en communiquer afin d'être  
l'une & l'autre en plus grande assen-

rance ; & lors que cette ame aura conféré avec des gens doctes qu'elle demeure après en repos , & n'en parle plus à personne. Car quelquefois il arrive que sans aucun sujet de crainte , le Diable en fuscite de si fortes que l'ame ne peut se contenter d'une seule conference , particulièrement lors que son Confesseur est un homme timide , & qui n'ayant pas grande experience , la conseille d'en parler encore à d'autres. C'est ce qui est cause que les choses qui doivent estre tenues secretes se divulguent , & que cette ame en reçoit de la peine , & vient à estre persecutée. Car elle voit que ce qu'elle croyoit estre bien caché est public , ce qui donne lieu à mille rencontres fascheuses pour elle , & qui pourroient le devenir encore pour tout l'Ordre de la maniere que les choses vont aujourd'huy.

De sorte qu'il faut en user avec beaucoup de discretion, ce que je recommande aux Prieures , & ne pas croire qu'une Religieuse soit meilleure que les autres, lors qu'il luy arrivera des choses pareilles à celles que je viens de dire. Nostre Seigneur conduit un chacun selon qu'il

340 ' LE CHÂTEAU INTÉRIEUR ;  
le juge pour le mieux. Il est vray que  
c'est une disposition pour devenir une  
grande servante de Dieu pourveu qu'elle  
y contribuë de sa part, mais souvent  
Dieu mene les plus foibles par ce che-  
min-là , & c'est pourquoy il n'y a rien  
en cela qui doive les faire blasmer ou esti-  
mer davantage. Il faut regarder qu'elles  
font leurs vertus, & considérer davan-  
tage celle qui sert Nostre Seigneur dans  
les mortifications avec plus d'humilité  
& une conscience plus pure, car celle-là  
fera la plus sainte, quoy que nous ne puis-  
sions pas en donner un jugement assu-  
ré, jusques à ce que le vray Juge de nos  
actions ait luy-mesme recompensé un  
chacun selon ses merites. Ce sera alors  
que nous serons bien surprises voyant la  
difference qu'il y a de ses jugemens à  
ceux que nous faisons icy bas. Qu'il soit  
loué à jamais, *Amen.*



## CHAPITRE IX.

*De quelle maniere Dieu se communique à l'ame par une vision imaginaire, & qu'il ne faut pas desirer d'aller par cette voye. Cét avis est d'une grande utilité.*

**P**ASSONS maintenant aux visions imaginaires où l'on dit qu'il est plus facile au Diable de s'entremettre que dans celles dont nous avons parlé, ce qui est tres veritable; mais aussi lors quelles viennent de Dieu, comme elles sont plus conformes à nostre nature, elles me semblent encore plus utiles, excepté celles qu'il luy plaist de nous faire connoître dans la dernière demeure, car il n'y en a point de pareilles à celles-là.

Voyons premierement de quelle sorte j'ay dit au precedent chapitre que Nôtre Seigneur est icy present. Il y est ainsi qu'une pierre d'un prix & d'une vertu inestimable que nous aurions dans une boîte d'or, & que nous sçaurions certainement y estre enfermée, quoy que nous ne l'eussions jamais veüe. Si nous portons cette pierre, les rares qualitez ne laissent



342    **LE CHATEAU INTERIEUR ;**  
pas de nous estre utiles en ayant déjà fait  
l'épreuve comme d'un souverain reme-  
de dans plusieurs infirmités dont elle  
nous a guery. Toutefois nous n'osons la  
regarder ny ouvrir la boîte, & même il  
n'est pas en nostre pouvoir de le faire ;  
parce qu'il n'y a que celui à qui appar-  
tient ce précieux joyau qui en sçache le  
secret, & bien qu'il nous l'ait presté pour  
nous en servir il en a retenu la clef : Mais  
comme il en le Maître, il l'ouvrira quand  
il luy plaira de nous la faire voir, & la re-  
tirera aussi quand il le jugera à propos  
comme cela arrive en effet. Que si quel-  
quefois il a la bonté de l'ouvrir pour un  
moment afin de favoriser celui à qui il l'a  
presté, il est certain que cette personne  
recevra un singulier plaisir, lors que par  
après elle se souviendra de l'éclat mer-  
veilleux de cette pierre qui demeurera  
fortement imprimée dans sa mémoire.  
Ainsi lors que Nostre Seigneur veut fai-  
re quelques graces particulieres à une  
ame il luy fait voir son humanité sacrée  
de la maniere qu'il luy plaist ; soit tel  
qu'il paroïssoit dans le monde avant sa  
mort ; soit de la sorte qu'il se manifesta  
après sa resurrection, & bien que cela

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. IX. 343**  
arrive avec une si grande vitesse qu'on peut la comparer à celle d'un éclair, toutefois cette glorieuse image demeurera si bien imprimée dans l'imagination que je ne crois pas qu'elle s'en puisse effacer jusques à ce qu'on la voye dans le bien-heureux séjour où l'on en jouïra pour jamais.

Quoy que je me serve icy du nom d'image, il ne faut pas croire que ce soit une representation qui dépende simplement de la fantaisie de celuy qui la voit, mais une image vraiment vivante, & qui parle quelquefois à l'ame, & luy découvre des mysteres merveilleux. Cependât il faut que vous sçachiez qu'encore que l'ame demeure quelque espace de temps en cét estat, il ne luy est pas moins difficile d'y arrester ses yeux que de regarder le soleil, ainsi cette veuë passe toujours tres promptemēt, ce n'est pas que la lumiere soit penible aux yeux de l'ame comme celle du soleil aux yeux du corps, car icy c'est la veuë interieure qui voit tout ce qui se passe. Que si les yeux du corps découvrent aussi quelque chose je n'en puis rien dire : la personne dont j'ay parlé & dont je puis répondre n'en ayant eü

**344 LE CHATEAU INTERIEUR,**  
aucune experience, & il est difficile de  
rendre raison de ce qu'on n'a point é-  
prouvé. Sa splendeur est comme une  
lumiere infuse, & semblable à celle du  
soleil-couvert d'un voile fort delié,  
& brillant comme un diamant s'il estoit  
possible de le mettre en œuvre: son ve-  
stement est pareil en blancheur à une  
fine toille de Holande; & toutes les fois  
que Dieu favorise l'ame de cette vision,  
elle est presque toujours dans le ravisse-  
ment, ne pouvant supporter une veüe si  
terrible: Je dis terrible, car encore qu'el-  
le soit remplie de beauté, & qu'il s'y ren-  
cōtre plus de charmes qu'on ne sçauroit  
s'en imaginer, quand mesme on s'appli-  
queroit pendant mille années à y pen-  
ser, estant une chose qui surpasse infini-  
ment tout ce que l'imagination & l'en-  
tendement peuvent se figurer; Sa pre-  
sence neanmoins est accompagnée de  
tant de majesté que l'ame en est toute  
épouvantée, & il n'est pas necessaire  
qu'elle s'informe qui il est, ny quelle  
l'ait sçeu de quelqu'un, car il se fait bien  
connoistre pour le Seigneur du Ciel &  
de la terre, ce qui n'est pas ainsi des  
Rois & des Princes qui ne le peuvent

faire eux-mêmes , mais qui ont besoin de le faire sçavoir par d'autres, ou de paroistre accompagnez de leur suite & de leur pompe royale.

O Seigneur , combien peu les Chrétiens vous connoissent-ils ! mais que sera-ce lors qu'un jour vous viendrez nous juger , puisque venant icy traiter si cordialement avec vostre épouse , vostre veuë l'épouvante si fort ! O mes Filles, que sera-ce lors qu'il prononcera d'une voix pleine de rigueur ces paroles étonnantes , *Allez maudits de mon Pere !* au moins tâchons de conserver dans nostre memoire ce souvenir comme une grande grace dont l'ame ne tire pas peu d'utilité, puisque S. Jerosme tout saint qu'il estoit avoit continuellement cette pensée dans l'esprit , & lors qu'elle sera fortement imprimée dans le nostre , toutes les peines que nous pourrons souffrir dans la religion ne nous feront rien. A quoy je vous prie nous arrestons-nous? car quand mesme ces peines dureroiēt long-temps, tout ce temps-là n'est qu'un moment en comparaison de l'éternité. Je puis vous dire en verité que toute mauvaise que je suis , je n'ay jamais pensé que la rigueur



**346 LE CHATEAU INTERIEUR,**  
des tourmens de l'Enfer fust considera-  
ble au prix de la peine que je me repre-  
sente que les damnez doivent endurer,  
lors qu'ils verront que les yeux de Nô-  
tre Seigneur si beaux & si remplis de  
douceur seront enflamez de colere con-  
tr'eux, & il me semble que je n'aurois  
pas la force d'y resister. Si toute ma vie  
ce souvenir m'a esté si sensible, combien  
plus celuy-là aura-t-il sujet de craindre  
à qui Nostre Seigneur se fera voir sous  
cette forme, puisque cela produit un si  
puissant effet que l'ame demeure pri-  
vée de tout sentiment; & c'est sans dou-  
te ce qui est cause que l'on demeure dans  
une suspension. Car Nostre Seigneur  
soulage par là nostre foiblesse, afin qu'el-  
le s'unisse à sa grandeur dans cette com-  
munication qu'il veut bien que nous  
ayons avec luy.

Si l'ame peut demeurer long-temps à  
considerer ce divin Sauveur, je ne crois  
pas alors que ce soit une vraye vision,  
mais plutôt une forte consideration qui  
se fait dans l'imagination, & ce qui sem-  
blera paroistre ne sera qu'une figure mor-  
te en comparaifon de celle dont je viens  
de parler. Il est certain qu'il y a des per-

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. IX. 347**  
sonnes , & j'en connois non pas trois ou quatre , mais plusieurs avec lesquelles j'ay eü communication , qui ont l'imagination si foible ou l'esprit si subtil , ou bien qui pour quelque autre cause que je ne sçay pas , s'arrestent tellement à toutes les choses qu'elles s'imaginent , qu'il ne leur vient rien dans la pensée qu'elles n'assurent le voir de la maniere qu'elles se le figurent ; Mais si elles avoient eü une veritable vision , elles s'apperoiroient bien de leur erreur , puisque c'est elles-mesmes qui se forment dans l'esprit l'image qu'elles voyent ; Aussi cela ne fait aucun bon effet en elles , au contraire elles demeureront dans une froideur bien plus grande que si elles avoient seulement regardé quelque image de devotion ; Et il est tres constant qu'il n'en faut faire aucun estat , puisque cela s'oublie plutôt que les songes qu'on fait pendant le sommeil.

Dans la vraie vision dont je parle icy , il n'en arrive pas de la sorte ; Car lors que l'ame ne pense point du tout si elle doit voir quelque chose , & qu'il ne se passe rien de semblable dans son esprit , tout d'un coup l'objet se presente tout

**348 LE CHATEAU INTERIEUR ;**  
entier à elle qui émut ses sens & ses puissances , avec beaucoup de trouble & de crainte , pour la faire jouir aussi-tost d'une heureuse paix. Et comme quand saint Paul fut renversé par terre, il s'éleva une tempeste & une bourasque dans l'air, aussi dans le monde interieur de l'ame il arrive la mesme chose , car il s'y fait une émotion furieuse , qui neanmoins s'apaise en un instant , & cette ame se trouve instruite de si grandes veritez , qu'elle n'a pas besoin d'un autre Maistre pour l'enseigner. Aussi c'est la sagesse elle-mesme qui dissipe tout ce qu'il y a de stupide & de grossier en l'ame sans qu'elle travaille de son costé, de sorte que durant quelque temps elle voit tres-clairement que cette grace luy vient de Dieu , & quoy qu'on voulust luy persuader le contraire on ne pourroit neanmoins luy faire craindre qu'il y eust de la tomperie en cela. Il est vray que son Confesseur luy donnant en suite quelque apprehension , Dieu la delaisse afin qu'elle demeure dans le doute , si pour la punition de ses pechez elle n'auroit point esté abusée ; mais cette pensée ne informe dans son esprit ( comme j'ay dit

en d'autres rencontres ) que de la même sorte que se forment les tentations qu'on a pour des choses qui regardent la foy , parce que le Diable peut bien donner quelque trouble à l'ame, mais elle ne laisse pas de demeurer constante , & même plus il l'attaque , & plus elle est ferme dans la croyance qu'elle a qu'il ne pourroit pas la laisser jouissante des biens qu'elle reçoit. Ainsi il est tres-vray qu'il n'a pas beaucoup de puissance dans l'interieur de l'ame. Il pourra bien luy représenter quelque chose, mais non pas avec cette vérité , cette Majesté & des operations semblables à celles que je viens de dire.

Comme les Confesseurs ne voyent pas tout cela , & que peut-estre même ceux qui reçoivent ces faveurs de Dieu ne peuvent pas les bien faire entendre, ils ont raison d'estre toujours dans la crainte , c'est pourquoy il faut se conduire avec une grande circonspection jusques à ce que l'on connoisse quel fruit produiront ces apparitions , & regarder de temps en temps si l'ame en reçoit plus d'humilité , & de force dans les actions de vertu ; Car si c'est le Demon qui agit il en donnera bien-tost des marques, &



350 LE CHASTEAU INTERIEUR ,  
se fera connoistre en mille menfonges.  
Que si le Confesseur est un homme d'ex-  
perience, & qui ait éprouvé ces sortes  
de choses il ne mettra guere à découvrir  
la verité, & verra par le recit qu'on luy  
fera si cela vient de Dieu, ou de l'imagi-  
nation, ou du Diable, principalement  
s'il a le don de connoistre les esprits; car  
s'il a receu cette grace & qu'il soit sça-  
vant, quoy qu'il n'en ait pas d'experien-  
ce, il ne laissera pas de bien faire ce dis-  
cernement.

Une des choses la plus necessaire est,  
mes Sœurs, de dire naïvement la verité  
à vostre Confesseur, je ne dis pas à l'é-  
gard de vos pechez, car cela ne reçoit  
aucun doute, mais en luy rendant com-  
pte de ce qui se passe dans vostre Orai-  
son, parce que si vous ne le faites je ne  
puis pas vous assurer que vous soyez  
dans le bon chemin, ny que se soit Dieu  
qui vous conduit. Il veut qu'on traite  
avec celuy qui tient sa place, avec au-  
tant de clarté & de sincerité qu'avec luy  
mesme: que s'il desire qu'on luy décou-  
vre mesme jusques à nos moindres pen-  
sées, combien davantage sommes nous  
obligées de luy rendre compte de nos

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. IX. 351**  
actions? Lorsque vous en userez ainsi ne vous remplissez point l'esprit de troubles & d'inquietudes, car quand mesme cela ne viendrait pas de Dieu pourveu que vous demeuriez dans l'humilité, & que vostre conscience soit pure il ne vous en arrivera aucun mal, puisque sa divine Majesté sçait tirer du bien des plus grands maux; & mesme il se trouvera que vous profiterez des moyens que le Diable vouloit employer pour vous perdre. Estant persuadée que c'est Dieu qui vous fait de si grandes graces, vous ferez tous vos efforts pour tâcher de le contenter encore davantage, & d'avoir toujours sa divine Image dans vostre esprit. C'est pourquoy un sçavant homme disoit, que le Diable est un grand Peintre, & que s'il luy representoit nostre Seigneur au naturel au lieu d'en estre fasché il se serviroit de cette image pour échauffer encore plus sa devotion, & combattre le Demon avec ses propres armes. Car bien qu'un Peintre soit un méchant homme, il ne faut pas laisser de recevoir avec reverence son Tableau, lors qu'il represente celuy qui est nostre souverain bien. Et cette mesme personne des-

**352 LE CHATEAU INTERIEUR ;**  
prouvoit fort le conseil de ceux qui dis-  
sent , qu'il faut se moquer lors qu'on  
voit ainsi quelques images , parce qu'en  
quelque endroit que nous voyons celle  
de nostre souverain Monarque , nous la  
devons regarder avec respect. Et pour  
moy il me semble qu'il a raison , puis que  
parmy nous , si une personne voyoit trai-  
ter avec irreverence le portrait de son  
amy , elle auroit peine à le souffrir.  
Combien donc est-il plus juste de ren-  
dre toujours de l'honneur & du respect à  
l'image de nostre Seigneur, soit que nous  
le voyons en croix ou d'une autre ma-  
niere.

Bien que j'aye parlé de cecy ailleurs,  
je suis pourtant bien aise de le repeter  
encore , parce que j'ay connu une per-  
sonne fort affligée de ce qu'on luy avoit  
conseillé d'user de ce remede : A dire  
vray je ne sçay qui peut l'avoir inventé,  
puis qu'il n'est propre qu'à tourmenter  
celuy qui ne peut mieux faire que d'o-  
beïr , & de suivre l'avis de son Confes-  
seur , croyant que tout est perdu s'il y  
manque. Pour moy j'estime qu'encore  
qu'il vous donne ce conseil vous ne de-  
vez pas le suivre , mais luy en dire les rai-  
sons

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. IX. 353**  
fons avec humilité, & celles que ce sçavant personnage avec qui je parlé me rapporta, me semblerent si excellentes que j'en fus fort satisfaite.

Aussi l'ame tire de grands avantages de ces faveurs que Nostre Seigneur luy fait; car lors qu'elle pense en luy, ou qu'elle se represente quelque action de sa vie & des peines de sa passion elle se met devant les yeux la beauté & la douceur de son adorable visage, ce qui la console extrêmement; de mesme qu'on reçoit beaucoup plus de plaisir d'avoir veu une personne qui nous fait du bien que de ne l'avoir jamais connue. Je vous dis donc qu'un souvenir si agreable est tres utile, & qu'il remplit l'ame de beaucoup de biens: Mais comme j'ay déjà parlé des effets que causent toutes ces visions, & que j'en dois encore traiter plus amplement, je ne passeray pas plus outre sans vous avertir, qu'encore que sçachiez bien que Dieu fait ces graces à quelques personnes, jamais neanmoins vous ne devez le supplier, ny mesme desirer qu'il vous conduise par cette voye; Car bien qu'elle vous paroisse bonne, & qu'on en doive faire beaucoup



354 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
d'estime , il y a plusieurs raisons qui doi-  
vent vous en empêcher.

La premiere est , que vous n'avez pas une vraye humilité , si vous desirez qu'on vous donne ce que vous n'avez pas mérité encore ; Et pour moy j'estime que celuy qui aura ces desirs manquera beaucoup de cette vertu ; Car comme un simple laboureur est bien éloigné de souhaitter d'estre Roy luy semblant une chose impossible à cause qu'il en est indigne ; De mesme celuy qui est véritablement humble est incapable de semblables souhaits , & je crois que c'est à celuy-là que Nostre Seigneur fera de telles graces ; car avant que de les donner il fait que l'ame se connoist elle-mesme. Et comment est-ce je vous prie que celuy qui porte ses pensées à desirer de telles faveurs pourra-t-il croire qu'il en a déjà receu de tres grandes comme celle d'avoir esté sauvé des abyssmes de l'Enfer ?

La seconde raison , parce qu'il est tres certain que l'ame est trompée ou en grand danger de l'estre , le Diable n'ayât besoin que d'une ouverture fort petite pour passer & pour nous tendre mille

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. IX. 355**  
embusches. La troisième, c'est que quand on desire fortement une chose, l'imagination mesme où la personne se persuade ordinairement qu'elle entend & qu'elle voit ce qu'elle desire, de mesme qu'il arrive à ceux qui pensant continuellement durant le jour à ce qu'ils souhaitent, y songent encore la nuit en dormant. La quatrième à cause que c'est une étrange temerité de vouloir soy-mesme choisir le chemin qu'on doit suivre, ne sçachant pas lequel est le plus seur, au lieu de s'abandonner à la conduite de Nostre Seigneur qui nous connoist mieux que nous ne nous connoissons, afin qu'il nous mene par la voye qu'il aura agreable. La cinquième, parce que vous vous imaginez que ceux auxquels il fait ces sortes de graces ne souffrent pas beaucoup de peines, mais sçachez qu'elles sont tres grandes & de diverses natures. Et que sçavez-vous si vous auriez la force de les supporter? La sixième, c'est qu'il arrivera peut-estre que ce que vous croyez vous devoir estre avantageux vous sera nuisible comme à Saül d'avoir esté Roy. Enfin mes Sœurs il y a encore beaucoup d'autres raisons

356 LE CHATEAU INTERIEUR,  
que celles-cy ; & croyez que le plus seur  
est de ne desirer jamais que la volonté de  
Dieu. Il nous aime beaucoup, jettons-  
nous entre ses bras, jamais nous ne pour-  
rons nous perdre si nous y demeurons  
avec une volonté déterminée.

Vous devez aussi prendre garde qu'en-  
core qu'on reçoive plusieurs de ces for-  
tes de graces l'on n'en merite pas nean-  
moins plus de gloire, mais seulement on  
est obligé de mieux servir. Car pour  
ce qui est de meriter, c'est un bien  
dont Nostre Seigneur ne nous prive  
point, mais qui est toujours en nostre  
pouvoir. C'est pourquoy nous voyons  
qu'il y a eü quantité de personnes sain-  
tes qui n'ont jamais sçeu ce que c'estoit  
que de recevoir ces fortes de faveurs, &  
d'autres qui les reçoivent qui n'ont au-  
cune sainteté. Il ne faut pas mesme vous  
imaginer que ces graces se répandent  
continuellement dans les ames ; Au con-  
traire, pour une seule fois que Nostre Sei-  
gneur les versera, il fera souffrir plusieurs  
travaux ; Ainsi une ame ne pense pas tant  
si elle en doit recevoir comme à en faire  
un bon usage. Il est vray qu'elles sont d'un  
grand secours pour posséder toutes les

**SIXIÈME DEMEURE. CHAP. IX. 357**  
vertus dans une plus haute perfection ,  
mais celuy qui les aura acquises par son  
seul travail méritera encore davantage.

Je connois trois personnes dont l'une  
est un homme à qui Nostre Seigneur  
avoit fait toutes ces graces , mais qui  
cependant desiroient si fort de servir sa  
divine Majesté à leurs propres despens  
& de souffrir pour l'amour de luy, qu'el-  
les se plaignoient de ses faveurs ; & mes-  
me si elles eussent pû ne les pas recevoir,  
elles les eussent refusées ; Je ne parle pas  
des visions , car elles connoissoient bien  
l'utilité qu'elles en reçoivent , & com-  
bien elles sont à estimer , mais des caref-  
ses & des faveurs que Nostre Seigneur  
fait dans la contemplation. Il est vray  
aussi que ces desirs me paroissent surna-  
turels, & qu'ils n'appartiennent qu'à des  
ames esprises d'un amour violent qui  
voudroient bien que nostre divin Sau-  
veur conneust qu'elles ne le servent point  
par interest; C'est pourquoy jamais elles  
ne se souviennent qu'elles doivent rece-  
voir de la gloire pour quelque chose  
qu'elles fassent , afin de s'animer davan-  
tage à bien faire , mais seulement elles  
taîschent de satisfaire leur amour dont



358 LE CHASTEAU INTERIEUR ;  
l'inclination est d'agir toujours en plusieurs manieres differentes. Car si l'ame pouvoit elle chercheroit par tout mille inventions , afin de se consommer en luy ; Et s'il estoit necessaire de s'aneantir entierement pour rendre plus de gloire à Dieu , elle le feroit tres-volontiers. Que sa divine Majesté soit louée à jamais elle qui veut bien manifester sa grandeur en se rabaisant pour communiquer avec de miserables creatures.

---

## CHAPITRE X.

*Des autres graces que Dieu fait à l'ame d'une maniere toute differente des precedentes & du profit qu'on en reçoit.*

**N**Ostre Seigneur se communique à l'ame par ces apparitions en differentes manieres , quelquefois lors qu'elle est dans l'affliction , d'autrefois quand il luy doit arriver quelque facheux accident , & d'autrefois encore pour se joüir avec elle ; & luy faire part de ses caresses. Il n'est pas besoin que je m'arreste à parler de toutes en particulier , puisque je n'ay autre intention que de

vous faire comprendre autant qu'il me sera possible la diversité des choses qui se rencontrent dans ce chemin, afin que sçachant en quoy elles consistent, & les effets qu'elles produisent vous ne croyez pas que toute imagination soit une vision, & que quand même cela seroit, n'ignorant pas que cela est possible, vous n'en foyez point plus inquiétées ny affligées, car le Diable gagne beaucoup & se réjouit extrêmement lors qu'il voit une ame dans le trouble, connoissant combien par là elle est détournée de l'amour de Dieu, & divertie des loüanges qu'elle veut luy donner.

Sa divine Majesté se communique par d'autres moyens plus élevez, & qui sont moins dangereux à cause que le Diable ne peut pas comme je crois les imiter; C'est pourquoy il est difficile de les bien faire entendre à cause qu'ils sont fort cachez, car pour ceux qui sont imaginaires, il est bien plus aisé de les exprimer.

Quand il plaist à Nostre Seigneur, il arrive que l'ame estant en oraison, & dans une paisible jouissance de tous ses sens, elle se trouve aussi-tost dans une élévation où elle comprend des myste-

**360 LE CHATEAU INTERIEUR,**  
res admirable qu'elle croit voir en Dieu  
mesme, car alors ce ne sont point des  
visions de l'humanité sainte de Jesus-  
Christ; Et bien que je me serve de ce ter-  
me de voir, toutesfois elle ne voit rien,  
n'estant pas une vision imaginaire, ou fi-  
gurative, mais une vision intellectuelle  
dans laquelle elle connoist comme tou-  
tes choses se voyent en Dieu, & de quel-  
le sorte il les comprend toutes en luy.  
Cela est sans doute d'une grande utilité  
à l'ame, parce qu'encore que ces visions  
passent en un moment, elles ne laissent  
pas de demeurer fortement imprimées  
dans l'ame & de la remplir d'une gran-  
de confusion, voyant clairement avec  
quelle malice nous offensoons Dieu, puis-  
que estant tous en luy, c'est en luy-mes-  
me que nous venons à commettre de si  
grands pechez.

Il faut que je me serve icy d'une com-  
paraison pour me faire mieux entendre.  
Supposons que Dieu soit comme une  
maison ou un Palais fort spacieux, &  
d'une beauté singuliere, dans lequel  
tout le monde est logé. Dites-moy je  
vous prie, le pecheur qui s'y trouve com-  
me les autres peut-il sortir de ce palais

pour pecher ? Non assurément , il faut que ce soit dans Dieu même que se passent les saletez , les abominations & tous les autres crimes que commettent les pecheurs. O chose capable de nous faire trembler & digne d'une grande consideration : mais dont nous devons profiter beaucoup , nous autres qui sçavons si peu de chose , & qui ne comprenons pas les veritez ; car si nous en estions bien persuadées , il ne seroit pas possible que nous peussions estre assez hardies pour commettre ces fautes.

Considerons , mes Sœurs , quelle est la grandeur des misericordes de Dieu , & combien il a de patience , ne nous jetant pas aussi-tost dans de profonds abysses. Rendons-luy graces , & ayons honte de ce que nous sommes capables de quelque ressentiment , lors qu'on fait ou que l'on dit quelque chose contre nous. Car y a-t-il rien de si méchant & de si inique dans le monde que de voir que celui qui nous a créés souffre au dedans de luy-même que ses creatures luy fassent injure , & que nous qui les commettons , soyons offencées d'une parole qu'on aura dite en nostre absence , & peut-estre



362 LE CHASTEAU INTERIEUR,  
sans mauvaise intention. O misere humaine ! jusques à quand, mes Sœurs, demeurerons-nous sans vouloir imiter Dieu en quelque chose ? Ne nous imaginons pas je vous prie que ce soit déjà souffrir que d'endurer des injures, si ce n'est que de bon cœur nous recevions tout ce qui nous arrive de fâcheux, & que nous aymions mesme ceux qui nous font du mal, puisque Nostre Seigneur n'a pas laissé de nous aimer, quoy que nous l'eussions offensé cruellement. Et c'est enquoy il a grande raison de vouloir que nous pardonnions à ceux qui nous ont offencé quelque grandes que soient les offences que nous ayons reçues. Je vous dis donc, mes Sœurs, qu'encore que cette vision passe aussitost, c'est néanmoins une grace toute particuliere que l'ame reçoit de Nostre Seigneur, pourveu qu'elle veuille en faire un bon usage en se la représentant souvent devant les yeux.

Il arrive aussi quelquefois qu'avec beaucoup de promptitude, & d'une maniere qui ne se peut exprimer, Dieu faisant voir en luy une verité qui effacera routes celles que l'on remarque dans les

creatures, fera connoître par là qu'il est luy seul la souveraine Verité qui ne peut jamais mētir. Et c'est alors que l'on comprend parfaictement bien ce que dit David dans un de ses Pseaumes, *Que tout homme est mēteur*, ce qu'on n'auroit jamais entendu de la sorte, bien que l'on ait souvent oüy dire qu'il est une verité qui ne peut jamais faillir ; Cela me fait souvenir de la demande que fit Pilate à Nôtre Seigneur, lors qu'au jour de sa Passion il l'interrogea ce que c'estoit que la verité : Et comme nous connoissons si peu quelle est cette verité superieure, je voudrois bien en cette rencontre le pouvoir faire comprendre, mais il est impossible de le bien dire.

Concluons de là, mes Sœurs, que pour nous rendre conformes en quelque chose à nostre Dieu & divin Epoux, il est tres à propos de nous efforcer toujours de cheminer dans cette verité. Je ne dis pas seulement que nous nous gardions de mentir ; car par la grace de Dieu, je voy bien que dans ces Monasteres vous avez grand soin de ne commettre aucun mensonge pour quelque pretexte que ce puisse estre ; mais je dis

364 LE CHASTEAU INTERIEUR,  
que nous marchions devant Dieu avec  
verité, & mesme devant les hommes en  
autant de manieres qu'il nous sera possi-  
ble, & particulièrement en ne recher-  
chant pas d'estre estimées meilleures  
que nous ne sommes; Mais dans toutes  
nos œuvres donnant à Dieu ce qui luy  
appartient, & à nous ce qui est à nous,  
faisons paroistre la verité en toutes cho-  
ses. Ainsi nous viendrons à ne faire pas  
grand cas de tout ce qui est au monde,  
qui à dire vray n'est rien que mensonge  
& tromperie.

Comme je considerois un jour pour-  
quoy Nostre Seigneur aymoit si fort la  
vertu d'humilité, il me vint tout d'un  
coup dans l'esprit & sans y avoir pensé,  
que c'est à cause qu'il est la souveraine  
Verité, & que le propre de l'humilité  
est de cheminer toujours avec la verité,  
car c'est estre dans la verité que de ne  
presumer aucun bien de soy, mais re-  
connoistre qu'on n'est que misere &  
un pur neant. Celuy qui n'a pas cette  
croyance est dans le mensonge. Et plus  
on aura de connoissance de son misera-  
ble estat, & plus on sera ageable à la  
souveraine Verité, parce qu'on chemine

SIXIÈME DEMEURE. CHAP. X. 365  
avec elle, Dieu veuille, mes Sœurs, que  
nous demeurions à jamais dans cette  
propre connoissance.

Nostre Seigneur rend l'ame partici-  
pante de toutes ces graces, parce que la  
considerant comme sa legitime Epouse,  
qui est déjà resoluë d'accomplir sa vo-  
lonté en toutes choses, il veut bien luy  
donner quelque connoissance des biens,  
qu'elle doit posseder, & de sa souverai-  
ne grandeur. Mais il n'est pas necessai-  
re que nous parlions davantage de cecy,  
& je n'en ay parlé qu'à cause qu'il m'a  
semblé que tout ce que je viens de dire  
estoit d'une grande utilité, n'y ayant  
rien à craindre en de pareilles choses;  
mais plutôt beaucoup de sujet de louer  
Dieu de ce qu'il veut bien en favoriser  
les ames; Car selon mon avis, le Diable  
ny nostre propre imagination n'ont  
point icy de part, & ainsi l'ame demeure  
avec une grande satisfaction.





## CHAPITRE XI.

*Que Dieu donne à l'ame des desirs de pouvoir jouir de luy, si grands & si impetueux, que ceux qui les ressentent se trouvent en danger de perdre la vie. De l'utilité qu'on reçoit de ces sortes de graces.*

**C**ROYEZ-vous que toutes ces faveurs que le divin Espoux fait à une ame soient capables de satisfaire & de contenter nôtre petite Colombe ou nôtre petit Papillon, que je n'ay pas oubliez ; & de les arrester dans le lieu où ils doivent mourir ? Non certes ces graces ne suffisent pas ; Au contraire , bien que cette petite Colombe en jouisse depuis plusieurs années elle souffre plus qu'auparavant ; elle est toujours dans les gemissemens & dans la tristesse , d'autant qu'elle ne reçoit point de faveur qu'elle n'endure une nouvelle peine. Car comme de plus en plus elle acquiert une connoissance plus parfaite des grandeurs de Dieu , & qu'elle se voit si éloignée d'en pouvoir jouir, ses desirs deviennent plus ardens , & à mesure qu'elle connoist combien un

Dieu si bon & si grand merite d'estre aimé, son amour s'enflamme davantage. Comme ce desir croist peu à peu pendant plusieurs années il cause en elle cette peine excessive qui la tourmente, & dont je parleray bien-tost. J'ay dit plusieurs années, parce que cela est arrivé de la sorte à la personne dont j'ay déjà parlé, sçachant bien qu'on ne peut fixer de temps, ny mettre de bornes à la volonté de Dieu, qui dans un instant peut élever une ame à une grace si sublime. Sa divine Majesté est toute puissante pour faire ce qu'elle veut, & il est toujours en volonté de nous combler de ses bien-faits.

Quelquesfois il arrive que ces angoisses, ces larmes, ces soupirs, tous ces grands & vifs sentimens que je viens de dire semblent proceder de nostre amour; Mais quelque enflammé qu'il paroisse, ce n'est qu'un feu qui jettant seulement de la fumée se peut souffrir, & qui n'est rien en comparaison de celuy dont je vas parler; Car l'ame en est tellement embrasée qu'une seule pensée qu'elle aura eüe, une parole qu'on aura dite qui luy fera croire que la mort n'arrivera pas si

368    **LE CHÂTEAU INTÉRIEUR ;**  
tost, luy est comme un coup de foudre  
qui la frappe , sans sçavoir d'où il vient,  
ou comme une flèche , ou un trait de feu  
qui la perce: Je ne dis pas que ce soit veri-  
tablement une flèche ; Mais quoy que  
ce soit, il est certain que cela ne procede  
point de la nature ; Je ne veux pas dire  
non plus que ce soit un coup de foudre  
qu'elle reçoive quoy que je me sois ser-  
vy de ce mot ; cependant il la penetre  
tres avant, non point à mon advis aux  
endroits où nous ressentons les douleurs  
ordinaires , mais dans le plus profond de  
l'ame où ce coup de foudre qui passe en  
un instant reduit en poudre tout ce qu'il  
trouve de terrestre. Car pendant que  
cela dure, il n'est pas possible de faire la  
moindre reflexion sur ce que nous som-  
mes, les puissances & les facultez natu-  
relles estant liées de telle maniere qu'el-  
les n'ont aucune liberté, si ce n'est seu-  
lement d'augmenter la douleur qu'on  
souffre.

Ne croyez pas je vous prie qu'il y ait  
de l'exageration dans mes paroles ; Au  
contraire, je suis assurée que ce que je  
dis est peu de chose, en comparaison de  
ce qu'on ressent , mais cela ne se peut ex-  
primer

primer par des paroles. C'est un ravissement de tous les sens & de toutes les puissances à l'égard de tout ce qui ne contribué point à leur faire sentir cette peine. Car l'entendement est prompt à connoître que ce qui cause de la douleur à l'ame n'est autre chose que de ce qu'elle est éloignée de Dieu , & sa divine Majesté contribué encore à augmenter sa douleur par la vive connoissance qu'elle luy donne de ce qu'il est ; de sorte qu'il porte sa peine à un tel excès qu'elle ne peut s'empescher de faire de grands cris ; Car bien que la personne dont je parle soit accoustumée à endurer de grands maux , elle ne peut néanmoins les souffrir sans crier , parce que les douleurs qu'elle sent ne sont point dans son corps , mais dans le plus profond de son ame.

C'est aussi par là qu'elle reconnût combien les douleurs de l'ame sont plus fâcheuses & plus cuisantes que celles du corps , & qu'elle apprist que les peines que souffrent les ames qui sont dans le Purgatoire sont de cette sorte , & encore bien plus grandes , quoy que le corps n'y ait point de part.



J'ay veu une personne reduite dans cet estat, mais je croyois qu'elle alloit mourir, & c'est dont il n'eust pas fallu s'étonner, car certainement on y court fortune de perdre la vie ; Bien que cela ne dure pas long temps on a le corps tout rompu & comme divisé, & dans ce temps-là le pouls est si foible qu'il semble qu'on aille rendre l'ame, parce que la chaleur naturelle diminuë, & cette ardeur surnaturelle l'embrase de telle sorte, que pour peu qu'elle augmentast Dieu rendroit ses desirs accomplis en l'ostant du monde. Ce n'est pas qu'elle sente aucune douleur au corps quoy qu'il soit, comme j'ay dit, si brisé, que de deux ou trois jours après l'on n'a pas la force d'écrire, & les douleurs en sont si violentes qu'il me semble mesme qu'on demeure toujours plus foible qu'on n'estoit auparavant. Ce qui fait qu'on ne ressent pas ces peines dans le corps, c'est à cause que l'ame a un sentiment bien plus vif, ainsi l'on ne fait pas estat de ce qu'endure le corps quand mesme on le mettroit en pieces.

Vous me direz qu'il y a en cela de l'imperfection, puisque cette ame s'estant

soûmise à la volonté de Dieu, elle doit s'y conformer entierement: Il est vray qu'elle auroit pû le faire auparavant, mais cela n'est plus en son pouvoir parce qu'elle n'est point maistresse de sa propre raison, & qu'elle ne peut avoir d'autres pensées que celles qui luy causent de la peine. Et puis comme elle se voit éloignée de son souverain bien pourquoy desireroit-elle de vivre! Elle est dans une si grande tristesse que toutes les compagnies les plus agreables ne seroient pas capables de la divertir, & je crois mesme que les ames bienheureuses qui sont au Ciel ne pourroient le faire si ce luy qu'elles aiment uniquement n'y estoit pas: Sans luy toutes choses ne sont que de cruels supplices, elle se voit comme une personne suspenduë en l'air qui ne peut monter au ciel ny mettre ses pieds sur la terre pour s'y reposer. Elle brûle de soif & ne peut atteindre à l'eau qui doit la desalterer, & cette soif est si insupportable & va à un tel excès, qu'il n'y a aucune sorte d'eau qui puisse l'appaîser, & mesme elle n'en veut point d'autre que celle dont Nostre Seigneur parla à la Samaritaine, mais on ne luy en donne point.

O mon Dieu dans quelle extremiré ne sont point reduits ceux qui vous aiment ! mais il est vray que tout ce qu'ils souffrent n'est rien en comparaison des fa-veurs que vous leur faites ! Il est juste d'acheter beaucoup un bien qui n'a point de prix , & celuy-cy encore davantage que tous les autres, si c'est par son moyen que l'ame est purifiée pour entrer dans la septième Demeure, de mesme que celles qui doivent entrer dans le Ciel sont purifiées par le feu du Purgatoire. Ces souffrances sont si peu de chose , qu'elles ne paroissent que comme une goutte d'eau en comparaison de toute la mer , & semblent d'autant plus petites quelque affliction & quelque tourment qu'on endure, que l'ame connoist bien qu'elles sont d'un prix inestimable , & qu'elle se trouve indigne d'en estre favorisée. C'estoit le sentiment de la personne dont je parle , qui avoit éprouvé toutes sortes de peines de corps & d'esprit , mais qui ne luy estoient rien en comparaison de celles-cy. Quoy que ce sentiment ne soit pas tel qu'il ne puisse recevoir quelque soulagement , l'ame neanmoins l'endure tres-volontiers & souffriroit tout

le temps de sa vie, si par là elle pouvoit plaire à Dieu, quoy que ce ne seroit pas mourir une fois, mais plutôt souffrir une mort continuelle, car véritablement ces maux ne sont pas moindres que la mort.

Représentez vous donc, mes Sœurs, en quel estat se trouvent ceux qui souffrent les peines de l'enfer puis qu'ils ne reçoivent aucun soulagement par cette conformité à la volonté de Dieu, ny par ces plaisirs & ces joyes dont nous venons de parler; Car ils ne voyent point que leurs tourmens doivent estre suivis de quelque recompense, mais au contraire qu'ils augmentent toujours de plus en plus, c'est à dire à l'égard des peines accidentelles. Et comme les peines que les ames endurent surpassent infiniment les peines du corps, & que celles des damnés sont incomparablement plus grandes que toutes celles que j'ay rapportées parce qu'ils voyent qu'elles dureront éternellement; jugez, je vous prie, de la miserable condition de ces malheureuses ames, & si tous les maux que nous pouvons souffrir en cette vie doivent estre contez pour quelque chose lors que



**374 LE CHATEAU INTERIEUR ;**  
nous les endurons pour nous delivrer de ces tourmens si horribles , & qui ne doivent jamais finir. Je vous dis donc qu'il est impossible de faire comprendre combien les souffrances de l'ame sont terribles & differentes de celles du corps : Il faut pour le connoistre en avoir fait l'épreuve , ou que Nostre Seigneur luy-mesme nous le montre , afin que nous scachions mieux l'obligation que nous luy avons de nous avoir engagez dans un estat où nous pouvons esperer de sa bonté qu'il nous delivrera de ces peines eternelles , & nous pardonnera nos pechez.

Mais pour reprendre mon premier discours , je vous diray que la peine de l'ame dont je viens de parler , ne dure pas à mon avis dans ce grand excès plus de trois ou quatre heures , parce que si elle continuoit long - temps la nature est trop foible pour y pouvoir resister sans un miracle tout particulier. La personne dont j'ay parlé la ressentit seulement durant un quart d'heure , & elle demeura comme toute brisée , & sans aucun sentiment tant elle fut violente. Cela luy arriva la dernière feste de Pasques comme elle estoit en

conversation, & après avoir passé tous les jours precedens dans une si grande seicheresse, qu'à peine sçavoit-elle que ce fussent les jours qu'on celebre la Resurrection de Nostre Seigneur. La cause de cela ne fut qu'une seule parole qui luy apprit qu'elle ne mourroit pas encore si-tost. De resister à un mouvement si violent, c'est ce qui n'est pas moins impossible que de ne pas brûler au milieu d'un grand feu, & ce que l'on sent ne peut pas mesme estre caché à ceux qui se trouvent presens qui voyent bien le danger ou se trouve cette personne, quoy qu'ils ne puissent pas juger des peines qu'elle souffre interieurement. Et comme tous ceux qui sont au tour d'elle ne luy paroissent que comme des ombres aussi bien que toutes les autres creatures, elle n'en reçoit aucun secours. Or afin que si cela vous arrive vous sçachiez de quelle maniere la foiblesse de nostre nature s'y méle, je vous diray que quelquefois on est reduit dans un tel estat que l'on meurt par le desir qu'on a de mourir. Lorsque l'ame est tellement pressée de ce desir, qu'il semble qu'elle soit sur le point de se separer

**376 LE CHÂTEAU INTÉRIEUR,**  
du corps alors véritablement elle est faï-  
sie d'apprehension, & voudroit bien re-  
cevoir quelque soulagement pour ne  
perdre pas entièrement la vie. Il est aisé  
de connoître que cette crainte ne vient  
que de la foiblesse de la nature, puisque  
d'ailleurs le desir que cette personne a de  
mourir ne cesse point pour cela, & que  
sa peine dure toujours jusques à ce qu'il  
plaise à Nostre Seigneur de l'en delivrer.  
Ce qui arrive d'ordinaire par un grand  
ravissement ou par quelque vision dont  
ce véritable Consolateur la fortifie, afin  
qu'elle soit disposée à vivre & à souffrir  
tant qu'il plaira à sa divine Majesté.

Ces peines sont grandes mais l'ame en  
reçoit des effets tres-avantageux, elle  
n'apprehende point les travaux qui luy  
peuvent arriver, parce qu'il n'y en a  
point qui luy semblent comparables à  
ceux qu'elle a endurez, & mesme  
elle voudroit les souffrir plus souvent,  
mais cela ne dépend pas d'elle; Il ne luy  
est pas moins impossible de les éprouver  
de nouveau, que de ne les pas sentir lors  
qu'il plaît à Nostre Seigneur de les luy  
envoyer. Le mépris qu'elle a pour le  
monde augmente encore davantage en

elle , & ayant reconnu qu'il n'y a rien qui ait pû la soulager dans les peines qu'elle a souffertes , elle se détache de plus en plus de toutes les creatures pour s'attacher uniquement à son Createur , qui est le seul dont elle puisse esperer de la consolation ; Aussi est-elle plus que jamais dans la crainte de l'offenser, voyant qu'il peut , quand il luy plaist , augmenter ses souffrances ou la favoriser de ses graces.

Il me semble que dans cette voye si spirituelle il y a deux choses qui mettent la vie en danger. L'une est la peine dont je viens de parler , qui sans doute reduit une personne dans un grand peril , & l'autre est la joye excessive qui succede à la peine , & qui est telle qu'il semble que l'ame se separe du corps , & qu'il ne s'en faille presque rien qu'elle ne l'abandonne , ce qui seroit à la verité un grand bonheur pour elle.

Jugez donc par là , mes Sœurs , si j'ay eu raison de dire que celles qui se trouvent en cet estat ont besoin de beaucoup de resolution , & que si vous venez à demander à Nostre Seigneur qu'il vous y mette , il aura sujet de vous répondre comme aux enfans de Zebedée, si vous



378 LE CHATEAU INTERIEUR,  
avez assez de courage pour boire son  
Calice. Je ne doute plus que vous ne  
l'assuriez que vous y estes toutes dispo-  
sées, & je ne trouve rien à redire dans la  
confiance que vous avez en luy, parce  
qu'il ne manque jamais de donner des  
forces à celles qui en ont besoin. Il les  
protege dans toutes les occasions, il ré-  
pond pour elles aux murmures qui peu-  
vent les offenser, comme il fit pour la  
Magdelaine : Car quoy qu'il ne parle pas  
à present comme il faisoit alors, il mon-  
tre assez qu'il ne nous abandonne pas,  
puis qu'enfin avant nostre mort nous re-  
cevons la recompense de toutes nos bon-  
nes œuvres, ainsi que vous allez voir.  
Qu'il soit beny à jamais, & que tou-  
tes les creatures ne cessent de le louer.  
*Amen.*





## SEPTIÈME DEMEURE.

## CHAPITRE I.

*Des grandes graces dont Dieu favorise les ames lors qu'elles sont entrées dans la septième Demeure ; & de la difference qu'il y a entre l'ame & l'esprit, quoy que ce ne soit qu'une mesme chose.*



**V**ous croirez peut-estre , mes Sœurs , qu'il ne me reste plus rien à dire touchant ces voyes spirituelles après tout ce que j'en ay rapporté ; mais ce seroit se tromper d'avoir cette pensée , car comme la grandeur de Dieu n'a point de bornes , les diverses operations dont il se sert sont infinies. Qui est celuy qui pourroit raconter toutes ses grandeurs & ses misericordes ? c'est une chose impossible. Ne vous étonnez donc pas de ce que j'ay déjà dit, & de tout ce que je pourray dire encore dans la suite de ce discours, parce que tout cela est moins qu'un atôme en comparai-

380 LE CHATEAU INTERIEUR,  
son des grandes choses que l'on pourroit  
raconter de la puissance de Dieu. Nous re-  
cevons un témoignage assez considéra-  
ble de sa miséricorde, en ce qu'il veut bien  
communiquer ses faveurs à des personnes  
de qui nous pouvons en les apprenant con-  
noître combien il daigne s'abaisser, puis-  
qu'il voyant les graces qu'il fait à ses crea-  
tures nous sommes davantage obligez de  
le louer, & de ne pas faire peu d'estime  
d'une ame avec laquelle il se plaît de la  
sorte. Car bien que chacune de nous ait  
une ame nous n'en faisons pas néanmoins  
tout le cas que nous devons faire d'une  
creature qui porte l'image de Dieu, &  
nous ignorons tous les secrets merveil-  
leux qu'il y a renfermez.

Plaise à la divine Majesté de vouloir  
luy-mesme conduire ma plume, & de  
m'apprendre de quelle maniere je dois  
vous rapporter quelques unes des choses  
qu'il y a à dire, & qu'il a la bonté de faire  
comprendre à ceux qui entrent dans cet-  
te dernière Demeure; Je l'en ay déjà prié,  
& il sçait bien que je n'ay autre intention  
que de faire connoître à tout le monde  
sa bonté infinie afin que son Nom soit  
loué. J'espère, mes Sœurs, qu'il m'ac-

cordera cette grace, non pas à cause de moy, mais en vostre consideration, pour vous apprendre combien il est important que ce divin Espoux contracte ce mariage spirituel avec vos ames, duquel vous recevrez tant de biens & de faveurs, comme vous verrez dans la suite, & qu'il ne tienne point à vous que vous ne jouissiez d'un si grand bonheur.

O mon Dieu, une creature aussi misérable que je suis peut-elle, sans trembler entreprendre de parler d'un sujet si élevé, & tellement au dessus de ce que je puis meriter de comprendre. Il est vray que j'ay esté fort embarrassée pensant en moy-mesme, si je ne ferois point mieux de ne dire que peu de chose de cette dernière Demeure, afin qu'on ne pense pas que j'en parle par experience, ce qui me donneroit beaucoup de confusion; D'autre costé il m'a semblé que cette pensée pouvoit estre une tentation & ne venir que de foiblesse, puisque quelque jugement que vous en fassiez, & quand mesme tout le monde s'écrieroit contre moy, je ne dois pas m'en mettre en peine, pourveu que Dieu en soit loué davantage; peut-estre mesme que je seray morte avant que cet



382 LE CHATEAU INTERIEUR ,  
écrit paroisse en public. Que celuy qui  
est toujours vivant , & qui vivra eternel-  
lement soit donc beny à jamais. *Amen.*

Quand il plaist à Nostre Seigneur d'a-  
voir compassion d'une ame qui a souffert;  
& souffre continuellement par les desirs  
violens qu'elle a d'estre unie à luy; & qu'il  
a déjà resolu de la prendre pour son es-  
pouse, il l'a fait entrer dans la septième  
Demeure avant que de consommer entie-  
rement ce sacré mariage. Car il ne fait  
pas seulement sa demeure dans le Ciel , il  
a aussi dans l'ame une habitation particu-  
liere qu'on peut nommer un autre Ciel.  
Et il est important , mes Sœurs , de ne pas  
vous imaginer que nostre ame soit une  
chose sombre & tenebreuse , parce que  
nous ne la voyons pas ; Il ne nous semble  
pas qu'il y ait une lumiere interieure, & ne  
nous en figurant point d'autre que celle  
que nous voyons des yeux du corps , nous  
croyons qu'il n'y a dans l'ame que de  
l'obscurité. J'avouë que cela est ainsi à  
l'égard de celles qui ne sont pas en grace,  
non pas que le Soleil de justice ait man-  
qué de les éclairer lors qu'il leur a don-  
né l'estre , mais parce qu'elles sont inca-  
pables de recevoir la lumiere ainsi que je

J'ay fait voir dans la première Demeure.

Ayons donc, mes Sœurs, un soin très particulier de prier Notre Seigneur pour ceux qui sont en péché mortel; nous ne saurions faire une action qui soit plus charitable, car si nous voyions un Chrétien les mains liées derrière le dos, attaché à un poteau avec de fortes chaînes, & qui mourust de faim, non pas faute de vivres, en ayant auprès de luy suffisamment, mais parce qu'il ne seroit pas en son pouvoir de les prendre pour les porter à sa bouche; & qu'avec cela il fust réduit dans une telle extrémité qu'il fust prest, non seulement de souffrir une mort temporelle, mais de mourir pour l'éternité, ne seroit-ce pas une cruauté horrible de le considérer en cet estat sans se mettre en devoir de luy donner quelque nourriture? & que sçavez vous si en intercedant pour luy vous n'obtiendriez point sa liberté. Pour l'amour de Dieu, mes Sœurs, souvenez vous en vos prières des âmes qui sont en cet estat; Ce n'est pourtant pas de celles-là dont je veux parler présentement, mais de celles qui ont fait pénitence de leurs péchez, & que Dieu par sa miséricorde a mis en estat de grace.

Nous pouvons considerer l'ame, non pas comme un espace referré dans des limites fort étroites, mais comme un monde interieur remply de toutes les belles Demeures dont j'ay parlé ; & il est bien juste que cela soit de la sorte, puis que Dieu daigne luy-mesme habiter au milieu de cette ame. Lors qu'il plaist à sa divine Majesté de luy communiquer ses plus grandes faveurs en contractant ce divin mariage avec elle, il la fait d'abord entrer dans sa propre demeure, où il ne se contente pas de l'unir à luy comme il a fait par d'autres ravissemens. Car bien qu'il l'eust aussi unie à luy dans l'Oraison que j'ay nommée d'Union, comme je n'en doute pas, toutefois il ne paroïssoit pas à l'ame qu'elle fust alors appelée de Dieu pour entrer en luy-mesme, comme elle s'y voit invitée dans cette Demeure, si ce n'est par sa partie superieure. Mais il importe fort peu de quelle maniere cela se fasse ; Je vous diray seulement que dans l'Oraison d'Union Nostre Seigneur l'unissant à luy la met en tel estat qu'elle ne voit, ny n'entend, de mesme qu'il arriva à S. Paul lors de sa conversion, parce que le plaisir extrême qu'elle ressent de jouir de

de tant de faveurs, & de se voir si proche de son Dieu, suspend toutes ses puissances, & luy oste l'usage des sens. Icy elle est traitée d'une autre sorte. Car Dieu a la bonté de faire tomber toutes les écailles qui couvrent les yeux de l'ame afin qu'elle voye, & qu'elle entende quelque chose des graces qu'elle reçoit, quoy que cela se fasse d'une maniere tout à fait extraordinaire & merveilleuse. \*

L'ame estant donc entrée dans la septième Demeure par une vision intellectuelle, & une certaine representation de la verité, aussi-tost les trois personnes de la sainte Trinité, luy apparoissent comme dans un nuage tout éclatant de lumiere qui se presente à son esprit, & au milieu duquel par une connoissance admirable qui luy est donnée, elle les voit distinctement & separement, & comprend tres bien que ces trois Personnes ne sont qu'une mesme substance, une mesme puissance, une mesme sagesse & un seul Dieu. De sorte que ce que nous ne savons icy bas que par la foy, nous pouvons dire que l'ame le voit & le connoist comme avec les yeux, quoy que ce ne soit pas avec des yeux corporels, dautant

\* Encore qu'une personne en perdant l'usage des sens, & estant ravie en extase puisse dès cette vie voir pour un moment l'essence Divine, comme il est probable que S. Paul, Moysse & quelques autres grands Saints l'ont veüe, sainte Therese neanmoins ne parle pas icy de cette sorte de vision, qui bien qu'elle ne dure qu'un instant est pourtant tres claire & intuitive : Mais elle parle



*seulement d'une  
ne connoissance  
de ce divin my-  
stere que Dieu  
donne à quel-  
ques ames par  
le moyen d'une  
lumiere tres-  
grande dont il  
les remplit, non  
sans quelque  
espece créé, mais  
d'autant que  
cette espece n'est  
point corporelle  
ny figurée dans  
l'imagination  
la Sainte dit,  
que cette vision  
est intellectuelle  
& non pas fi-  
gurative.*

que ce n'est point une vision qui forme aucune image. Alors ces trois Personnes se communiquent à l'ame, elles luy parlent & luy font entendre ces paroles de l'Evangile où Nostre Seigneur dit, Que Luy, son Pere, & le saint Esprit viendront établir leur demeure dans l'ame qui les aime, & qui garde ses Commandemens.

O mon Dieu que la difference est grande entre ouïr ces paroles & y adjoûter foy, ou entendre de la maniere que nous venons de dire combien elles sont vraies. L'étonnement de cette ame augmente tous les jours de plus en plus, parce qu'il luy semble que ces trois Personnes divines ne l'abandonnent point, & voit tres-clairement de la sorte que je viens de rapporter, qu'elle est toujours en leur compagnie & qu'elles sont dans son interieur comme dans un profond abyfme que mon ignorance m'empesche de bien exprimer. Cela vous fera peut estre croire que l'ame est tellement distraite d'elle-mesme, & si absorbée qu'elle ne peut penser à aucune chose, mais au contraire elle est encore plus appliquée qu'elle n'estoit auparavant à tout ce qui regarde le service de

Dieu ; & lors qu'elle n'a point d'occupation elle demeure dans cette agreable compagnie. Car pourveu qu'elle ne manque point à Dieu, je suis persuadé qu'il ne manquera pas de luy donner une connoissance tres claire de sa presence, estant bien asseurée d'ailleurs qu'il ne l'abandonnera jamais ; ne l'ayant comblée de tant de faveurs qu'afin qu'elle en tire de l'utilité. Aussi l'on peut bien s'imaginer qu'au lieu de se relâcher elle se conduit encore avec plus de precaution qu'auparavant ; prenant plus de soin que jamais à ne rien faire qui luy puisse déplaire.

Or il faut remarquer que cette presence de Dieu n'est pas toujours si entiere, ou plutôt si claire à l'ame comme quand elle luy paroist la premiere fois, ou en certaines rencontres particulieres où il plaist à sa divine bonté de l'en favoriser. Si cela estoit l'ame ne pourroit s'appliquer à autre chose, ny mesme vivre avec le reste du monde : Mais cependant quoy qu'elle ne jouisse pas toujours d'une si grande lumiere, elle ne laisse pas, lors qu'elle y prend garde, de s'appercevoir bien qu'elle jouist de la presence de ces trois divines Personnes. Car il en est de mesme

388 LE CHATEAU INTERIEUR,  
que d'une personne qui se trouveroit avec  
plusieurs autres dans une chambre fort  
éclairée ; Si l'on venoit à fermer les fenestres , & que ce lieu si clair auparavant  
fust remply tout d'un coup d'obscurité,  
elle ne laisseroit pas d'estre assurée que  
ceux de sa compagnie seroient là , quoy  
qu'elle ne les vist pas. L'on me demandera peut-estre s'il est au pouvoir de cette  
personne d'ouvrir quand il luy plaira les  
fenestres de la chambre pour voir ceux  
qui sont avec elle ? Je répondray que cela  
dépend de la volonté de Dieu qui ouvre  
quand il luy plaist l'entendement de l'ame ; La faveur qu'il luy fait est assez grande de ne l'abandonner pas , & de vouloir  
bien qu'elle en ait des assurances si certaines. Il paroist par cette admirable compagnie dont Dieu gratifie une ame , qu'il  
veut la preparer à de plus grandes choses,  
estant tres evident qu'elle en recevra une  
assistance considerable pour pouvoir s'avancer davantage dans la perfection , &  
pour n'estre plus inquietté de ces craintes  
qui souvent la troubloient dans les autres  
grâces qu'elle recevoit comme nous l'avons  
remarqué. Car ainsi que la personne dont j'ay parlé , trouvoit qu'en toutes

choses elle avoit beaucoup profité ; & il luy sembloit que quelque peine qu'elle souffrist ou quelque affaire qui l'occupast, il n'arrivoit jamais de changement dans la partie supérieure de son ame. De sorte qu'elle croyoit estre comme separée d'avec son ame ; Et comme ensuite des faveurs particulieres que Dieu luy avoit faites elle sentit de grandes peines , elle se plaignoit à Dieu de la mesme sorte que sainte Marthe se plaignoit de sainte Magdelaine , de ce qu'une partie de son ame jouïssoit paisiblement d'une agreable tranquillité pendant qu'elle estoit parmy les peines , & les occupations qui l'empeschoient de luy tenir compagnie.

Peut-estre regardez vous cecy comme un songe , cependant il est vray que cela se passe de la maniere que je viens de dire. Car quoy que l'on sçache bien que l'ame est indivisible , cela arrive ainsi , & n'est point une chose imaginée. C'est pourquoy j'ay dit , que les choses intérieures se voyent de telle sorte qu'encore qu'on soit bien assuré que l'ame & l'esprit ne sont qu'une mesme chose , on y voit neanmoins une petite difference par



390 LE CHATEAU INTERIEUR,  
laquelle il semble que l'un opere d'une  
maniere & l'autre d'une autre, comme  
ceux à qui Nostre Seigneur fait cette  
grace le sçavent assez. Il me semble aussi  
qu'il y a de la difference entre l'ame & les  
puissances, & à dire vray l'interieur de  
nostre ame est si remply de ces differen-  
ces, & elles sont si difficiles à connoistre  
que je ne pourrois sans temerité entre-  
prendre de les expliquer. Nous en au-  
rons une parfaite connoissance lors que  
Nostre Seigneur aura la bonté de nous  
conduire dans un lieu où tous ces secrets  
nous seront découverts.

---

## CHAPITRE II.

*Suite de la mesme matiere, & de la diffé-  
rence qu'il y a entre l'union spirituelle  
& le mariage spirituel.*

**I**L faut à present que je parle de ce  
mariage spirituel & divin. Comme c'est  
une grace toute singuliere que Dieu fait à  
l'ame, je vous diray qu'il ne se peut ac-  
complir entierement pendant qu'elle est  
encore dans le monde, puisque nous se-

riens privées de ce bonheur si nous venions à nous éloigner de Dieu. La première fois que l'ame reçoit cette faveur, c'est dans une vision où il plaist à Nostre Seigneur de se presenter à elle dans son humanité sacrée afin qu'elle connoisse parfaitement la grace qu'il luy fait, & qu'elle n'en ait aucun doute. Il y a d'autres personnes auxquelles il se montre sous une autre forme, mais à celle dont je viens de parler, ce fut après avoir communiqué qu'il se fit voir tout éclatant de lumiere, avec une beauté & une majesté semblable à celle qui parut en luy lors de sa resurrection; Il luy dit que le temps estoit venu qu'elle ne devoit plus penser qu'aux choses qui le regardoient, & que de son costé il auroit soin d'elle: & luy fist encore entendre d'autres paroles que l'ame comprend beaucoup mieux qu'on ne peut les dire.

Vous croirez peut-estre que je ne vous dis rien de nouveau, parce que je vous ay déjà rapporté comme Nostre Seigneur s'estoit représenté à cette ame de la même sorte; Mais il y avoit une si grande difference qu'il la laissa toute épouvantée & hors d'elle-mesme, tant à cause

**392**    **LE CHATEAU INTERIEUR,**  
que cette vision se fit sentir avec beaucoup de vehemence qu'à cause des paroles qu'elle entendit, & que dans son interieur il ne s'estoit encore rien representé de pareil à cette vision, horsmis celle dont j'ay cy-devant parlé. C'est pourquoy il faut que vous preniez garde qu'il y a une grande difference entre les visions des Demeures precedentes & celles de cette derniere Demeure, & qu'il n'y en a pas moins entre les fiançailles & le mariage spirituel, qu'il y en a entre les personnes qui ne sont que fiancées, & celles dont le mariage estant entierement accompli ne peuvent plus se separer.

J'ay déjà dit, qu'encore que je me serve de cette comparaison, parce que je n'en trouve pas de plus propre, on doit toujours entendre que le corps n'a non plus de part dans tout ce qui se passe icy que si l'ame en estoit separée, & qu'il ne restast que l'esprit seul. Et qu'il en a encore bien moins dans le mariage spirituel, parce que cette secrette union se traite dans le centre & dans le fond de l'interieur de l'ame, qui doit estre le lieu où Dieu établit sa principale demeure, & à mon avis il n'a pas besoin de porte pour y

entrer comme dans les autres demeures où les sens & les puissances semblent luy en servir pour communiquer à l'ame les graces dont il la favorise, & mesme lors que son humanité sacrée luy apparoit. Mais ce qui arrive dans l'accomplissement de ce divin mariage est bien different de tout cela. Il se fait voir dans le centre de l'ame non par une vision qui forme quelque image, mais par une vision purement intellectuelle, & encore plus subtile que celles dont j'ay parlé, & de la mesme sorte qu'il se montra à ses Apostres lorsque sans ouvrir les portes il entra dans le lieu où ils estoient assemblez, & leur dit, *La Paix soit avec vous.*

Certes ce qui se passe dans cet instant que Dieu se communique à l'ame est tellement caché, & au dessus de tout ce qu'on peut s'imaginer, & la joye qu'elle ressent si inconcevable, que je ne sçay rien qui puisse luy estre comparé. Tout ce que l'on doit en penser, c'est que dans ce moment Nostre Seigneur luy fait voir la gloire du Ciel, mais d'une maniere beaucoup plus élevée que par aucune autre vision ny par aucun goust spirituel. Pour moy je n'en puis rien dire davanta-



394 LE CHATEAU INTERIEUR,  
ge, si ce n'est qu'il me semble que ce que  
j'appelle l'esprit de l'ame s'unit tellement  
à Dieu qu'il devient une mesme chose;  
Et comme Dieu est ce pur esprit qui vi-  
fie tout, il veut bien aussi en faisant à  
quelques personnes des graces particu-  
lières nous faire connoistre l'excès de l'a-  
mour qu'il nous porte, afin de nous obli-  
ger à luy donner de plus grandes louan-  
ges voyant qu'il daigne s'unir à ses crea-  
tures avec tant de bonté, que comme  
elles ne peuvent plus se separer de luy, il  
ne veut point aussi se separer d'elles.

Il n'en est pas ainsi dans les fiançailles  
spirituelles, où il arrive souvent que l'u-  
nion de l'ame avec Dieu ne dure pas tou-  
jours. Car quoy que par ce mot d'union  
l'on entende que de deux choses il ne s'en  
fait qu'une, neanmoins elles se peuvent  
separer & chacune d'elles subsister divi-  
sées l'une de l'autre, comme nous voyons  
d'ordinaire lors que la grace que Dieu  
fait de se communiquer à l'ame passe si  
promptement qu'elle ne se trouve plus  
dans sa compagnie, du moins d'une ma-  
niere qui luy fasse sentir la possession d'un  
si grand bonheur. Mais icy cela ne se ren-  
contre pas de la sorte, parce que l'ame

**SEPTIÈME DEMEURE. CHAP. II. 395**  
demeure toujours avec Dieu dans ce centre interieur que je viens de dire, où elle goûte la douceur des biens dont il l'a remplie.

Difons donc que la seule union des fiançailles a quelque chose de semblable à ce qui se rencontre, lors que deux flambeaux allumez sont joints l'un avec l'autre: Car des deux lumieres il ne s'en fait plus qu'une, ou bien qu'elle est comme la meiche, le feu, & la cire qui composent ces flambeaux; car bien qu'estans joints ensemble ils ne fassent plus qu'une lumiere, & que la meiche, la cire, & le feu ne composent qu'un seul flambeau, ces trois choses neanmoins se peuvent diviser, & demeurer separées les unes des autres. Mais le mariage spirituel dont je parle, ressemble à la pluye qui tombe du Ciel dans une fontaine ou dans un ruisseau, elle s'y confond tellement que l'on ne peut plus la reconnoistre, ou bien à une riviere qui entre dans la mer, & dont les eaux s'y mêlent de maniere qu'elles en sont inseparables; ou bien encore à la lumiere qui entrant dans une chambre par deux fenestres, ne fait qu'une seule clarté. Lors que Saint Paul dir,

396 LE CHÂTEAU INTERIEUR ;  
que celuy qui s'attache à Dieu est un  
mesme esprit avec luy , il vouloit peut-  
estre parler de ce sacré mariage dans le-  
quel l'ame est étroittement unie à sa di-  
vine Majesté , & quand il dit encore ,  
*JESUS-CHRIST est ma vie , & la mort*  
*m'est un gain*. Il me semble que l'ame peut  
se servir des mesmes paroles , puis que  
c'est icy que ce petit papillon dont j'ay  
cy-devant parlé , reçoit la mort avec un  
extrême plaisir , & ne vit plus qu'en  
*JESUS-CHRIST*. Ce que je dis se com-  
prend encore mieux avec le temps par les  
effets qu'on en ressent. Car on voit clai-  
rement par de certaines aspirations secre-  
tes , mais quelquefois si violentes qu'il  
est impossible d'en douter , que c'est  
Dieu qui donne la vie à nostre ame , &  
quoy qu'on ne puisse exprimer ces mou-  
vemens d'amour , l'ame neanmoins en est  
si vivement touchée qu'il arrive souvent  
qu'elle est comme contrainte de dire.  
O vie de ma vie ! ô aliment qui me nour-  
rit & qui me soutient ! & d'autres paro-  
les semblables. Car alors il sort de ces  
divines mammelles dont il semble que  
Dieu nourrit l'ame , comme des rayons  
d'un lait savoureux qui se répand sur

tous les habitans de ce Chasteau spirituel , & qui leur donne de nouvelles forces , Nostre Seigneur voulant qu'ils ayent part en quelque maniere au bonheur dont jouit l'ame qu'il a prise pour son Epouse ; & que de ce grand fleuve dans lequel cette petite fontaine s'est perduë , il coule un petit ruisseau pour ceux qui doivent servir ces deux Epoux dans les choses qui regardent le corps : Et comme une personne se sentiroit bien-tost mouillée si l'on venoit à jeter de l'eau sur elle lors qu'elle y pense le moins, & qu'elle ne pourroit pas mesme ne pas s'en appercevoir , ainsi l'ame connoist encore avec plus de certitude ces divines operations dont je parle , & voit qu'il y a dans son interieur , comme une source inépuisable d'où sort un bouillon qui l'arrose continuellement de ces divines eaux ; qu'il y a des fleches qui la percent sans cesse , une vie qui la fait vivre , & comme un Soleil d'où procede une grande lumiere qui éclaire toutes ses puissances. Cependant elle ne sort point de son centre & demeure toujours en paix , parce qu'elle reçoit cette paix de celui mesme qui la donna à ses Apô-



398 LE CHASTEAU INTERIEUR,  
tres lors qu'ils estoient assemblez.

Ces paroles dont se servit Nostre Seigneur pour donner la paix à ses Disciples, & celles qu'il employa lors qu'il dit à la Magdelaine, Qu'elle s'en allast en paix, avoient sans doute un sens beaucoup plus étendu qu'il ne paroist, parce que les paroles de ce divin Sauveur estant des œuvres, elles devoient agir de telle sorte dans ces ames qui estoient déjà préparées à les recevoir, qu'elles les delivraissent de tout ce qu'il y avoit encore de corporel en elles, afin que n'y laissant rien que le pur esprit, il leur fust plus facile de se joindre par une vnion toute divine à cet esprit incréé. Car il est vray que quand nous nous detachons des creatures, & que pour plaire à Dieu nous n'avons plus aucune affection pour elles, alors ce mesme Seigneur entre en leur place, & prend plaisir à remplir luy-mesme ce vuide qu'elles ont laissé. C'est pourquoy priant son Pere Eternel pour les Apostres, il luy demanda, qu'ainsi que son Pere est en luy & luy en son Pere, de mesme ils ne fussent qu'une mesme chose avec son Pere & avec luy.

Je ne sçay pas quel amour peut estre

**SEPTIÈME DEMEURE. CHAP. II. 399**  
plus grand que celuy là. Pourquoi ne ferons nous pas tous nos efforts pour y avoir part , puisque ce divin Sauveur dit encore à son Pere , *Je ne vous prie pas seulement pour eux ; mais aussi pour tous ceux qui croiront en moy , & qu'il y adjoute , Je suis en eux.* O mon Dieu que ces paroles sont veritables , & qu'une ame qui voit dans cette Oraison comment elles s'accomplissent en elle , les comprend bien. Il ne tient qu'à nous que nous ne les entendions aussi , puisque les paroles prononcées par nostre Roy & nostre souverain Seigneur , sont des promesses infailibles. Mais comme nous ne nous mettons pas en peine d'éloigner de nous tout ce qui nous offusque , & qui empesche que cette divine lumiere ne nous éclaire , nous ne nous voyons point dans ce miroir sur lequel nous jettons les yeux , & où nostre image est si bien représentée.

Or pour reprendre mon discours , je dis donc que Dieu ayant fait entrer l'ame dans cette septième Demeure où il habite , & qui est le centre de l'ame mesme , on peut la considerer comme le Ciel empyrée où Dieu a éably son Trône. Car comme ce Ciel ne se meut point comme

400 . LE CHATEAU INTERIEUR ,  
les autres Cieux, de mesme l'ame n'est  
plus sujette à tous les mouvemens qu'elle  
avoit accoustumé de recevoir de ses puis-  
sances & de son imagination , de sorte  
qu'elle n'en est point inquiétée , & rien  
n'est capable de troubler son repos.

Je ne pretend pas dire qu'une ame qui  
a receu de Dieu des faveurs si signalées  
soit pour cela assurée de son salut , & de  
ne plus l'offenser. Ce n'est point ma pen-  
sée , car de quelque maniere que je parle  
sur ce sujet , si je dis que l'ame est en seu-  
reté on doit toujours supposer que c'est  
pendant que sa divine Majesté la condui-  
ra comme par la main , & qu'elle ne l'of-  
fensera point. Et je sçay fort bien qu'en-  
core que la personne dont j'ay parlé se  
voye en cet estat depuis plusieurs années  
elle ne croit pas pour cela estre hors  
de peril , au contraire elle marche avec  
plus de crainte que jamais , parce qu'elle  
apprehende toujours de commettre la  
moindre faute. Le desir qu'elle a de le  
servir est si violent , comme nous le di-  
rons cy-aprés , & elle souffre continuelle-  
ment tant de douleurs & de confusion,  
voyant le peu de chose qu'elle peut faire  
& les obligations qu'elle a de faire davan-  
tage,

**SEPTIÈME DEMEURE. CHAP. II. 401**  
tage , que la peine qu'elle en souffre n'est pas pour elle une petite Croix ; mais une très rude penitence ; parce que plus ses austeritez sont grandes, & plus elle sent de joye & de plaisir. Sa véritable penitence c'est lors qu'il plaist à Dieu de luy oster la santé & la force pour pouvoir faire quelques austeritez ; Car bien que j'aye dit ailleurs combien cela luy donnoit de peine, elle en souffre icy beaucoup davantage. Et tout cela, à mon avis, vient de la bonté du fond où cette ame est comme plantée, estant ainsi qu'un arbre dont les racines continuellement arrosées par le courant des eaux tirent une fraischeur qui le nourrit, & luy fait produire des fruits en plus grande abondance. Quel sujet y a-t'il donc de s'étonner que cette ame soit sans cesse agitée de si violens desirs, puisque son vray esprit est tellement uny & confondu avec cette eau celeste dont nous avons parlé, que ce n'est plus qu'une même chose ?

Cependant on ne doit pas s'imaginer que les puissances, les sens, ny les passions jouissent toujours de la douceur de cette paix. Il n'y a que l'ame qui demeure tranquille dans cette Demeure. Car dans les



402 LE CHASTEAU INTERIEUR,  
autres il y a des temps où elle souffre de  
rudes combats & des peines tres rudes,  
bien que ce soit d'une maniere qui nean-  
moins ne trouble point son repos.

Il est si mal aisé de bien exprimer de  
quelle sorte cet esprit dont j'ay parlé, est  
placé dans le centre de nostre ame, &  
mesme si difficile à croire, que j'ay sujet  
de craindre, mes Sœurs, que faute de me  
bien expliquer vous soyiez tentées de ne  
pas ajouter foy à ce que j'en ay dit, parce  
qu'on a de la peine à concevoir comment  
l'ame peut endurer beaucoup de travaux,  
& demeurer toujours tranquille. Toute-  
fois je me serviray de quelques comparai-  
sons pour vous le faire cōprendre, je prie  
Dieu que je puisse yreüssir; que si cela n'ar-  
rive point je ne laisse pas d'estre assurée  
de ne rien dire qui ne soit tres veritable.  
Representez vous un Roy qui bien qu'ac-  
cablé d'affaires tres penibles, & dont mê-  
me le Royaume est remply de trouble &  
de divisions, neanmoins demeure en paix  
dans son palais. Il en est ainsi de l'ame  
lors qu'elle est dans cette septième De-  
meure; Car bien qu'elle entende tout le  
bruit qui se passe dās les autres, & le trou-  
ble de ces bestes farouches & venimeuses,

SEPTIÈME DÈMEURE. CH. III. 403.  
toutefois bien que cela luy donne de la  
peine<sup>8</sup>, sa paix n'en est point troublée ny  
interrompuë; parce que les passions con-  
noissant déjà qu'elles seroient obligées  
de sortir honteusement de ce palais n'o-  
sent pas en approcher. Je puis vous dire  
qu'il en est encore comme d'une person-  
ne qui sent du mal dans tout son corps.  
Car pourveu que la teste en soit exempte  
il n'est point en peril. Je ne suis pas trop  
satisfaite de ces comparaisons; mais je  
n'en sçay point d'autres: faites-en tel  
jugement qu'il vous plaira, j'en ne vous ay  
pourtant rien dit qui ne soit vray.

---

### CHAPITRE III.

*Des effets de l'Oraison dont nous venons de  
parler. Et combien il est necessaire de re-  
marquer ceux qu'elle opere à cause de la  
grande difference qu'il y a entre eux, &  
ceux dont nous avons traité auparavant.*

**A**près avoir fait voir de quelle sorte  
ce petit papillon est mort dans une  
extrême joye d'avoir rencontré le repos  
qu'il cherchoit, & de quelle maniere

404. LE CHATEAU INTERIEUR,  
après la mort JESUS-CHRIST vivant en  
luy, l'ame d'une nouvelle vie, Consi-  
derons maintenant quelle est cette vie,  
& en quoy elle est differente de celle  
qu'il menoit auparavant; Car nous pour-  
rons voir par les effets qu'elle produit, si  
ce que nous avons rapporté cy-devant  
est veritable. Or ces effets ainsi que je  
puis comprendre sont ceux qui suivent.

Le premier est un tel oubly de soy-mê-  
me, que veritablement il semble qu'on  
ait perdu l'estre; & l'on se trouve dans un  
estat où l'on ne se connoist plus; on ne  
se souvient pas s'il y a un Ciel; l'on ne  
pense ny à la vie ny aux honneurs, par-  
ce qu'on est tout occupé à procurer la  
gloire de Dieu. Et il paroist bien que ces  
paroles qu'il a dit à l'ame, de n'avoir  
soin que de ce qui le regarde, & qu'il  
prendra soin de ses interets sont alors  
converties en de veritables effets, puis  
qu'elle ne pense aucunement à elle-mê-  
me, & qu'elle s'oublie de telle façon,  
qu'ainsi que je viens de dire, elle croit  
n'estre plus rien, & ne voudroit pas mê-  
me estre quelque chose, si ce n'est quand  
elle s'apperçoit qu'elle peut en quelque  
forte, contribuer à augmenter la gloire

SEPTIÈME DEMEURE. CHAP. III. 405  
de Dieu ; Car c'est alors qu'elle donneroit sa vie avec beaucoup de joye. Ne croyez pas, mes Filles, que pour cela on perde le soin de manger & de dormir, bien que ce soit un grand tourment aussi bien que de se voir obligée d'accomplir toutes les autres choses auxquelles on se trouve engagé par l'estat dans lequel on est réduit. Car nous ne parlons icy que de ce qui regarde l'interieur ; Pour les œuvres exterieures on ne peut pas en dire grand chose, puisque c'est en quoy l'on souffre beaucoup de voir qu'en cela tout ce qu'on peut faire est comme rien. Quant à ce qui concerne le service de Dieu, il n'y a chose sur la terre pour difficile qu'elle fust qu'on n'entreprist de faire.

Le second effet de cette nouvelle vie dont j'ay parlé est un desir violent de souffrir, mais néanmoins qui ne cause point d'inquietude comme il faisoit auparavant, parce que ces ames sont tellement soumises à la volonté de Dieu, qu'elles sont également contentes de tout ce qui leur arrive : Soit qu'elles demeurent en repos, soit qu'elles souffrent, elles ne s'en tourmentent pas comme



406 LE CHÂTEAU INTERIEUR,  
elles faisoient autrefois. Si elles sont per-  
secutées elles en ont de la joye, & ne res-  
sentant point ce trouble interieur qu'el-  
les avoient auparavant, elles demeurent  
en repos sans souhaiter aucun mal à ceux  
qui les persecutent. Bien loin d'en avoir  
du ressentiment, elles ont pour eux un si  
grand amour que si elles les voyent souf-  
frir quelque peine elles en sont vivement  
touchées; Elles prient Dieu pour eux de  
tout leur cœur, & ne seroient point fâ-  
chées de se voir privées des faveurs qu'il  
leur communique, s'il luy plaisoit de les  
répandre sur ces personnes pour les met-  
tre en estat de ne plus offenser sa divine  
Majesté.

Ce qui m'étonne davantage c'est,  
qu'après toutes les peines & les afflictions  
que ces ames ont souffertes par le de-  
sir violent que vous avez veu qu'elles  
avoient de mourir afin de jouir de la pre-  
sence de Dieu, toutefois le desir qu'elles  
ont à present de luy rendre quelque ser-  
vice, de le louer, & de profiter à quel-  
que ame, est si grand que non seulement  
elles ne souhaitent plus de mourir, mais  
elles voudroient même pouvoir prolon-  
ger leur vie, & pendant plusieurs années

endurer de tres grands maux afin de faire, s'il estoit possible, que Nostre Seigneur receut par leur moyen une partie de l'honneur, & des loüanges qui luy sont deuës. Et quand mesme elles seroient assurées qu'aussi-tost qu'elles seroient delivrées de leurs corps elles jouïroient de la presence de Dieu, ce bonheur neanmoins ne les touche point, parce qu'elles ne pensent pas alors à l'estat glorieux que possèdent les Saints, & n'en desirent point un semblable. Elles mettent toute leur gloire à prendre part aux peines & aux souffrances de JESUS-CHRIST crucifié, & voudroient, s'il estoit possible, le servir en quelque chose, lors principalement qu'elles considerent en combien de manieres on l'outrage tous les jours, & qu'il y a si peu de personnes qui estant detachées de toutes sortes d'interests, luy rendent un veritable honneur.

Il est vray que comme ces ames ne sont pas continuellement occupées de ces mesmes pensées, elles retournent aisément à desirer avec beaucoup de tendresse de pouvoir jouïr de Dieu : Et voyant le peu de service qu'elles luy ren-

408. LE CHATEAU INTERIEUR,  
dent sur la terre elles souhaitent d'en sortir ; Mais elles rentrent incontinent en elles-mêmes , & considerant qu'elles sont toujours en sa compagnie elles sont satisfaites , & offrent à sa divine Majesté, comme la chose qui leur est la plus chere & qui leur coûte davantage , cette disposition où elles sont de vouloir vivre, & de preferer par là son service & sa gloire à leurs propres interests, & à leur bōheur. Elles n'ont aucune apprehension de la mort , car elles la considerent comme un doux ravissement. Il est vray qu'elles ne se trouvent dans cet estat qu'à cause que cet Epoux pour lequel elles soupiroient auparavant , & dont elles souhaittoient la jouissance avec des passions si violentes & si penibles , a changé luy-mesme tous leurs desirs. Qu'il soit à jamais beny ce divin Epoux de nos ames. Elles ne desirent donc plus ces goûts ny ces caresses qui leur estoient si agreables , parce qu'elles sçavent que celuy mesme dont elles recevoient ces faveurs vit maintenant en elles , & qu'elles le possèdent entierement. Et comme la vie de ce divin Sauveur n'a esté qu'un tourment continuel , il veut aussi que la leur se passe dans

les souffrances , au moins en les desirant , parce que leur foiblesse ne permet pas qu'en effet leur vie soit semblable à la sienne. Il est bien vray que dans toutes les autres choses il leur fait part de sa force quand il voit qu'elles en ont besoin ; & les detachant entierement de toutes sortes d'occupations horsmis celles où elles peuvent travailler pour le bien des ames , elles ne soupirent qu'après la solitude. Alors elles n'ont plus de seichereffes ny de peines interieures , mais leur esprit estant continuellement rempli de la pensée de leur Seigneur , & leur cœur échauffé de son divin amour , elles ne voudroient jamais faire autre chose que de le louer. Et quand cette pensée cesse & demeure comme assoupie , ce mesme Seigneur la réveille de telle sorte , qu'elles connoissent clairement que ce mouvement ( car je ne sçay quel nom luy donner ) procedé du plus interieur de leur ame , de la mesme sorte que nous avons déjà dit en parlant de ces mouvements impetueux qui surviennent sans qu'on y pense , si ce n'est qu'il agit icy avec une extrême douceur , car cela ne vient ny de leur memoire , ny de leur



**410 LE CHATEAU INTERIEUR,**  
esprit, ny d'aucune autre chose qu'elles  
comprennent, ny à quoy elles puissent  
contribuer en aucune forte. Cepen-  
dant ce mouvement est si ordinaire en  
elles, & arrive si souvent qu'il est aisé de  
le remarquer. On peut dire qu'il est sem-  
blable à un feu qui pour grand qu'il soit  
ne pousse jamais sa flâme en bas, car for-  
tant du plus interieur de l'ame, il s'élève  
de son centre en haut & ainsi réveille les  
puissances.

Veritablement quand on ne receve-  
roit point d'autre avantage dans ce che-  
min d'Oraison, que de connoistre le soin  
particulier que Dieu veut bien prendre  
de se communiquer à nous, & de nous  
convier luy-mesme à demeurer avec luy,  
il me semble qu'il n'y a point de peine &  
de travaux qu'on ne doive souffrir pour  
répondre à des témoignages si touchans  
de son divin amour. Je ne doute pas, mes  
Sœurs, que vous n'en ayez fait une dou-  
ce épreuve; Car lors qu'on est arrivé à  
l'Oraison d'union Nostre Seigneur assu-  
rément ne refuse pas cette grace, pour-  
veu que nous ne soyons pas negligentes à  
garder ses Commandemens.

Quand vous vous trouverez en cet

estat, souvenez vous que vous estes parvenus à cette dernière Demeure où Dieu reside dans le plus interieur de vôtre ame, & aussi-tost rendez-luy milles loüanges & milles actions de graces. Car il faut que vous regardiez cette faveur comme un message ou un billet que ce divin Epoux vous envoie, mais qu'il a écrit dans des termes si remplis d'amour, & d'une maniere si particuliere, qu'il ne veut pas que d'autres que vous le déchifrent & sçachent ce qu'il contient. Ne differez donc pas d'y répondre d'une maniere aussi tendre & aussi passionnée quand mesme vous seriez occupées exterieurement, ou en conversation, car il pourra souvent arriver que Nostre Seigneur prendra ce temps là pour vous faire cette grace. Cela ne vous fera pas difficile, puisque vous pouvez luy répondre interieurement par un acte d'amour ou par une seule parole, en luy disant comme Saint Paul, Seigneur que voulez vous que je fasse? ou bien encore en d'autres termes qu'il vous enseignera luy-mesme pour luy plaire davantage. L'occasion de luy parler est favorable; Parce qu'il semble que c'est le temps

412     **LE CHATEAU INTERIEUR** ,  
où il prend plaisir de nous écouter , & il arrive presque toujours que cette grace particuliere que l'ame reçoit alors , la dispose à faire avec une volonté entiere & déterminée , ce que j'ay cy-devant dit qu'il desire de nous.

La difference qu'il y a entre cette Demeure & celle dont j'ay parlé , est que dans celle cy l'ame ne ressent presque jamais de seichereffes ny aucun trouble interieur , comme elle en ressentoit de temps à autre dans les Demeures precedentes. Mais elle est presque toujours dans la quietude ; Elle ne craint point que le Demon puisse la tromper , & contrefaire une grace si sublime estant tres-assurée qu'elle vient de Dieu , parce que les sens ny les puissances n'ont point icy de part , & que son divin Epoux en se decouvrant à elle , l'a mise avec luy dans un lieu , où comme je pense , le Demon n'oseroit entrer ; & quand il feroit quelque effort pour cela , sa divine Majesté ne le souffriroit pas.

Or toutes les faveurs que l'ame reçoit dans cette Demeure luy sont données gratuitement , & sans que de sa part elle y contribué autre chose sinon de s'aban-

donner entièrement à Dieu. Et les graces & les lumieres qu'il luy communique se passent avec si peu de bruit & une si grande paix, que cela me fait souvenir du Temple que Salomon fit bâtir où l'on n'entendoit point le bruit des marteaux pendant qu'on y travailloit : Car dans cette septième Demeure qu'on peut considerer comme le Temple de Dieu, où l'ame jouit avec luy dans un profond silence d'une parfaite tranquillité, l'entendement ne peut ny se mouvoir ny faire aucune recherche, parce que le mesme Seigneur qui la crée le tient en repos, & luy permet seulement de voir comme par une petite fente ce qui se passe. Et bien qu'il y ait des temps où il soit privé de cette veüe, cela neanmoins ne luy arrive que rarement, les puissances ainsi que je le puis comprendre n'estant pas icy entièrement éteintes, mais seulement elles n'operent point & sont comme dans un étonnement. Pour moy c'est une chose qui me surprend extrêmement, de voir que quand l'ame est arrivée en cet estat elle n'est presque plus dans les ravissements, c'est à dire qu'on ne voit plus ces effets extérieurs, comme de perdre le



414 LE CHÂTEAU INTÉRIEUR,  
sentiment & la chaleur. On peut me répondre à cela que ce ne sont que les accidens qui disparoissent, & que les ravissemens au lieu de cesser augmentent intérieurement. Mais il est toujours vray, que les extases & ce vol d'esprit qui arrivent de la maniere que j'ay dit ailleurs cessent dans cette Demeure, ou que s'ils arrivent quelquesfois c'est raremēt & jamais en public comme auparavant. Car auparavant tous les objets de devotion estoient capables de causer en elles ces violens effets; Si cette ame voyoit un tableau de piété, qu'elle entendist une predication, ou le chant de l'Eglise, elle estoit frappée de si grandes agitations que semblable à ce petit papillon auquel je l'ay cy-devant comparée, elle estoit remplie d'étonnement, & la frayeur aussi-tost la faisoit envoler. Mais à present soit que l'ame ait trouvé un lieu de repos, où qu'ayant veu dans cette septième Demeure tant de choses merveilleuses elle ne s'étonne plus de rien, parce qu'elle ne se trouve plus seule puis qu'elle jouit de la compagnie de son divin Epoux, ou bien, mes Sœurs, pour quelque autre raison qui ne m'est pas connue,

estant certain qu'aussi-tost que nôtre Seigneur l'a receuë dans cette Demeure, & luy a decouvert tout ce qu'il y a de beau; elle ne ressent plus cette grande foiblesse qui luy causoit auparavant de continelles peines, & qu'elle s'en voit entieremēt delivrée. Ce qui vient peut-estre de ce qu'il luy donne beaucoup plus de force qu'elle n'avoit, & qu'il la rend plus capable de recevoir toutes ces faveurs, ou bien qu'il vouloit d'abord faire voir en public de quelle sorte il traite en secret avec les ames; ou bien encore pour d'autres raisons qui ne sont sceuës que de luy; Car ses jugemens sont impénétrables, & au dessus de tout ce que nous pouvons nous imaginer.

Lors que Dieu s'unissant à l'ame luy a donné ce doux baiser que l'Epouse luy demande dans le Cantique, il produit en elle ces merveilleux effets, & tous les autres dont nous avons parlé dans les differens degrez d'Oraison. C'est à dire autant que je le puis comprendre qu'elle trouve icy l'accomplissement de ses desirs; Que c'est icy que cette biche navrée des traits du divin amour se desaltere pleinemēt dans les claires eaux qu'el-

**416 . LE CHATEAU INTERIEUR ,**  
le recherchoit. Que c'est icy qu'elle trouve le Tabernacle de Dieu où elle prend son plaisir , & de mesme que la Colombe que Noé fit sortir de l'Arche pour voir si les eaux du Deluge estoient éconlées , ainsi certe chaste Colombe , apporte un rameau d'olive pour marquer que l'orage est passé , & qu'elle a trouvé une terre ferme au milieu des flots & des tempestes du monde

O mon doux J E S U S qu'il nous seroit avantageux de bien entendre plusieurs passages de l'Ecriture afin de connoître qu'elle est cette paix de l'ame ! Puisque vous sçavez , mon Dieu , combien cela nous est nécessaire , faites que les Chrétiens s'appliquent à en chercher le sens , & que ceux à qui vous avez déjà fait la grace de le découvrir puissent par vostre miséricorde s'en souvenir à jamais. Car enfin jusques à ce que vous nous ayez donné la veritable paix , & que vous nous ayez mis dans le lieu où l'on en jouïra éternellement , nous devons toujours être dans la crainte. Je dis la veritable paix , non pas que celle dont je viens de parler ne la soit aussi , mais c'est à cause que nous pourrions encore rentrer en  
guerre

**SEPTIÈME DEMEURE. CH. III. 417**  
guerre si nous venions à nous éloigner  
de Dieu.

Quelle douleur ne souffrent point ces  
ames quand elles pensent qu'elles peu-  
vent estre privées d'un si grand bien. Le  
sentiment qu'elles en ont est si vif qu'el-  
les sont continuellement sur leurs gardes,  
& fait qu'elles tâchent de tirer des forces  
de leur foiblesse mesme, pour n'obmettre  
par leur faute aucune chose en quoy elles  
puissent se rendre agreables à Dieu. Plus  
il les comble de faveurs, & plus elles  
sont dans la crainte de l'offenser, & dans  
la defiance d'elles mesmes. Et comme  
par la connoissance qu'il leur a donné  
de son infinie grandeur, elles ont mieux  
connu l'excès de leur misere & de leurs  
pechez, il leur arrive souvent de n'oser  
lever seulement les yeux au Ciel de mê-  
me qu'au Publicain, dont il est parlé  
dans l'Evangile. Quelquesfois mesmes  
elles souhaitent d'estre delivrées de cet-  
te vie afin de se voir en toute assurance,  
quoy qu'aussi-tost l'amour qu'elles ont  
pour ce divin Sauveur les faisant rentrer  
en elles-mesmes, les porte à desirer de vi-  
vre pour le servir de la maniere que j'ay  
dit, & à s'abandonner entierement à sa



418 LE CHASTEAU INTERIEUR ,  
misericorde dans tout ce qui les regar-  
de. D'autresfois elles se trouvent acca-  
blées par la multitude des graces que  
Dieu leur fait , & craignent qu'il ne leur  
arrive comme à un navire que le poids  
excessif des choses dont il est remply  
fait couler à fond. Enfin , mes Sœurs ,  
elles ne manquent point de Croix , mais  
il est vray qu'elles n'en font point inquie-  
tées , & qu'elles ne troublent point leur  
repos. Ces peines passent comme les  
flots de la mer ou comme une legere  
bourasque , & aussi tost le calme paroist,  
parce que la presence de leur Seigneur  
fait qu'elles oublient tout. Qu'il soit à  
jamais beny , & loüé de toutes les crea-  
tures. *Amen.*



## CHAPITRE IV.

*Conclusion de ce Traité, où Sainte Therese donne à entendre pourquoy Dieu remplit l'ame de si grandes graces ; & qu'il est necessaire d'imiter tout ensemble Sainte Marthe & Sainte Magdelaine dans la vie active , & dans la contemplative. Tout ce Chapitre est d'une tres grande utilité.*

**I**L ne faut pas vous imaginer, mes Sœurs, que ces effets dont je viens de parler, agissent toujours également dans une ame. Car je vous ay dit que Nostre Seigneur la laisse quelquefois dans son estat naturel. Et il semble alors que toutes les bestes venimeuses qui sont dedans & dehors le chasteau, s'assemblent pour se vanger contre elle du temps qui s'est passé où elles n'ont pû luy nuire ; Il est vray que cela ne dure guere plus d'un jour, & que par ce grand trouble, que d'ordinaire la moindre occasion fera naître, l'ame connoist combien il luy est avantageux d'estre en la compagnie de son Dieu. Il luy donne une si ferme conf.

**410 LE CHATEAU INTERIEUR ,**  
tance à ne s'éloigner en aucune maniere  
des choses qui regardent son service , &  
à ne rien diminuer des bonnes resolutions  
qu'elle a prises , que bien loin de se relâ-  
cher en aucune sorte , il semble qu'elle se  
fortifie de plus en plus sans que les pre-  
miers mouvemens mesme soient capa-  
bles de faire aucune impression sur elle.  
Mais comme je viens de dire cela n'arri-  
ve que rarement , & seulement parce que  
Nostre Seigneur ne veut pas que ces  
ames perdent la memoire de ce qu'elles  
font , afin que demeurant toujours dans  
l'humilité par la connoissance de leur  
propre estat , la veüe des grandeurs de  
Dieu , & le ressentiment des graces qu'el-  
les en reçoivent les porte à luy donner  
de continuelles loüanges.

Ne pensez pas aussi qu'encore que ces  
ames desirent avec tant d'ardeur , &  
ayent formé de si fortes resolutions de  
ne commettre pas pour tous les biens de  
la terre la moindre imperfection , qu'el-  
les puissent s'en exempter , & mesme ne  
point tomber dans quelques pechez. Je ne  
dis pas qu'elles s'y laissent aller volonta-  
irement , parce que Nostre Seigneur les  
en preserve par une grace route particu-

liere, mais je parle des pechez veniels, car quant aux mortels elles n'en commettent point avec connoissance, & \* ne sont pas assésurées si elles ne tomberont point dans quelqu'un qu'elles ne connoissent pas; ce qui ne leur donne beaucoup de peine. Comme aussi quand elles pensent à tant d'ames qui se perdent. Et bien qu'elles esperent de la misericorde de Dieu qu'elles ne seront pas de ce nombre, toutefois lors qu'elles se souviennent de quelques-uns dont l'Ecriture nous parle, & qui nonobstant les faveurs particulieres qu'ils avoient receuës de Dieu, n'ont pas laissé de tomber comme Salomon qu'il avoit remply de tant de graces, elles ne peuvent s'empêcher de craindre. C'est pourquoy celle d'entre vous qui croit avoir le plus de sujet d'estre en assurance, est celle qui doit estre davantage dans la crainte selon ces paroles de David, *Bien-heureux celui qui vit dans la crainte de Dieu.* Prions-le continuellement de nous donner son assistance, afin que nous ne commettions aucune offense contre la divine Majesté. C'est en quoy nous pouvons davantage mettre nostre confiance. Qu'il soit loué à jamais. *Amen.*

\* La Sainte montre clairement par ces paroles la vérité & la pureté de sa doctrine touchant l'assurance qu'on peut avoir d'estre en grace en disant, que ces ames si parfaites, si favorisées de Dieu, & qui jouissent de sa presence d'une manière au si particulière qu'est celle dont elle parle dans cette dernière Demeure, ne sont point assésurées de n'estre pas tombées dans quelques pechez mortels dont elle n'ont pas connoissance, & que la crainte qu'elles en ont les tourment beaucoup.



Je croy, mes Filles, qu'il n'est pas hors de propos que je vous dise ce qui est cause que Nostre Seigneur communique en ce monde de si grandes graces à certaines ames, bien que vous ayez pû le remarquer si vous avez bien pris garde aux effets qu'elles produisent. Je dis donc que ce n'est pas seulement pour leur donner de la joye : on se tromperoit beaucoup si l'on avoit cette pensée, car la plus grande faveur que nous puissions recevoir de sa divine Majesté, est qu'il rende nostre vie conforme à celle que son Fils bien-aimé a menée pendant qu'il a esté sur la terre. Ainsi je ne doute nullement que quand il nous favorise de toutes ces graces c'est pour soulager nostre foiblesse, & nous donner la force de souffrir pour l'amour de luy. Ne voyons nous pas que ceux qui ont eu le bonheur d'approcher le plus nostre divin Sauveur, & qu'il a aimez davantage comme sa glorieuse Mere & ses Apostres, ont esté ceux qui ont souffert le plus de peines. Combien pensez vous ont esté grandes celles que S. Paul a endurées. Ne pouvons nous pas juger par les travaux qu'il a soufferts des effets que ces verita-

bles visions produisent, & si elles viennent de Dieu, & non pas de nostre imagination ou des artifices du Demon. Cet Apostre, à vostre avis, alla-t'il se cacher pour jouir en repos de la douceur des consolations qu'il avoit receuës & ne plus vacquer à autre chose? Au contraire vous sçavez bien que non seulement il n'avoit aucun repos durant tout le jour, mais qu'il employoit encore les nuits à travailler pour avoir de quoy vivre. Et j'avouë que je ne sçaurois sans en ressentir de la joye, penser à ce qui arriva à S. Pierre au sortir de la prison lors que Nôtre Seigneur luy apparut & luy dit, qu'il s'en alloit à Rome pour y estre crucifié une seconde fois. Aussi toutes les fois que nous recitons ces paroles dans nostre Office, j'ay un certain plaisir en songeant à celuy que receut ce Saint Apostre lors que Nôtre Sauveur luy eut parlé, & avec quelle consolation & quelle ardeur il alla à la mort, qu'il receut comme le plus grand bonheur qui luy pouvoit arriver.

Une ame qui est assez heureuse pour avoir une communication si particuliere avec Dieu, ne peut assurément guere

**424 LE CHATEAU INTERIEUR ;**  
penser à elle mesme , elle se met peu en  
peine si on à de l'estime pour elle , & ne se  
soucie guere de toutes les autres choses  
qui la regardēt. Car, mes Sœurs, si elle est  
continuellement dans la compagnie de  
ce divin Epoux , comment pourroit-elle  
se souvenir d'elle-mesme , puisqu'elle ne  
pense qu'à luy plaire , & à trouver mille  
moyens de luy faire paroistre l'excès de  
son amour. C'est , mes Filles , à quoy elle  
s'occupe dans l'Oraison. Ce sont des pro-  
ductions de ce mariage spirituel d'où sor-  
tent continuellement de bonnes œuvres,  
qui font voir que les faveurs qu'elle a re-  
ceues sont veritablement des graces de  
Dieu. Car à quoy serviroit d'avoir esté  
fort recueillie dans la solitude , d'avoir  
fait tant d'actes d'amour , & promis à  
Nostre Seigneur de faire toutes choses  
pour son service , si au sortir de là , la  
moindre occasion nous porte à faire tout  
le contraire. Mais je parle mal quand je  
dis , à quoy serviroit , puisque tout ce que  
l'on fait avec Dieu est toujours d'une tres  
grande utilité ; Et bien que souvent nous  
soyons lâches à executer nos bonnes re-  
solutions, il arrive quelquefois qu'il nous  
en donne le moyen. Car encore que cela

nous fasse de la peine, & que nous y ayons de la repugnance comme il arrive la plus part du temps, il engage l'ame malgré qu'elle en ait dans quelque rude travail dont pourtant elle sort avec beaucoup d'avantage; Et comme ensuite elle comprend encore mieux la maniere dont il agit, elle n'a plus tant d'apprehension, & s'offre avec moins de crainte à luy rendre toutes sortes de services.

Quand j'ay donc dit que cela sert de peu de chose, c'est en comparaison du grand avantage qu'on reçoit lors que les actions sont conformes aux paroles, & afin que celle qui ne peut pas tout d'un coup faire tout ensemble l'un & l'autre, redouble ses efforts pour y arriver peu à peu si elle desire que son Oraison luy profite, car les personnes qui sont renfermées dans les Monasteres ne manqueront point d'occasions pour s'exercer. Il faut que vous sçachiez que cela est d'une plus grande importance que je ne puis vous l'exprimer; Jetez donc seulement les yeux sur JESUS-CHRIST en Croix, & toutes choses vous seront faciles à faire.

Si Nostre Seigneur nous a donné des



426 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
marques de son amour par des actions si  
extraordinaires qu'il a faites , & des pei-  
nes si cruelles qu'il a endurées pour nous ;  
pouvons nous luy donner des marques de  
nostre reconnoissance par de simples pa-  
roles ? Sçavez vous ce que c'est qu'estre  
vrayement spirituelles & c'est, mes Sœurs,  
se rendre esclaves de nostre divin Sau-  
veur afin qu'estant marquées de son  
sceau qui est la Croix , il puisse dispo-  
ser entierement de nous , & nous li-  
vrer pour tout le reste de la terre ainsi  
qu'il s'est livré luy-mesme ; enquoy il ne  
nous fera aucun tort luy ayant soumis vo-  
lontairement nostre liberté, mais plutôt  
il nous fera une faveur signalée. Que si  
l'on n'en use pas ainsi on n'avancera  
guere dans la spiritualité , parce que  
c'est , comme j'ay dit , un edifice qui  
n'est fondé que sur l'humilité , & que  
Nostre Seigneur n'elevera pas bien  
haut si cette humilité n'est point verita-  
ble de crainte qu'il ne se renverse entie-  
rement , ce qu'il fait encore pour vostre  
bien.

Ainsi, mes Sœurs , afin que ces fonde-  
mens soient solides, considerez vous cha-  
cune en particulier comme la moindre

de toutes , & vous faites fervantes les unes des autres , recherchant soigneusement toutes les occasions de vous rendre quelque assistance. Par ce moyen vous travaillerez plus pour vostre interest particulier que pour celuy des autres, & remplirez , s'il faut ainsi dire , de pierres si solides les fondemens de cet edifice , qu'il ne sera plus en danger de tomber. Mais je vous dis encore une fois , que vous ne devez pas croire que pour bien bâtir il suffise que l'oraison & la meditation vous serve de fondement ; il faut pratiquer les vertus, autrement vous demeurerez toujours en arriere au lieu d'avancer ; Car plûst à Dieu que vous demeurassiez seulement en même estat , mais vous sçavez bien que dans le chemin de la vertu celuy là recule qui n'avance point , parce qu'il est impossible que l'amour puisse demeurer sans action.

Il vous semblera peut-estre que cela ne regarde que ceux qui commencent, mais que ceux qui ont déjà travaillé peuvent se reposer ; Cependant je vous ay dit que la paix de ces ames , dont nous parlons , est une paix interieure , & qu'exterieurement elles sont plus inquie-

**428 LE CHATEAU INTERIEUR,**  
tées & ont moins de repos qu'auparavant. Pourquoi pensez vous, l'ame envoie-t elle du profond de son interieur, & comme du centre de ce Chateau ces inspirations , ou pour mieux dire ces aspirations aux autres Demeures , & à ceux qui les habitent qui sont les sens & les puissances ? Croyez vous que ce soit pour les y laisser dormir & ne vous imaginez pas cela ; car au contraire c'est pour empescher que le corps ne tombe dans la paresse & dans l'oïveté , qu'elle leur fait une guerre encore plus rude que quand ils souffroient avec elle ; Parce qu'alors elle ne comprenoit pas combien les tourmens luy estoient profitables , & qu'ils ont esté peut-estre les seuls moyens dont Dieu s'est servy pour l'attirer à luy. Mais ce qui luy donne encore plus de force qu'auparavant , c'est le bonheur qu'elle a d'estre en sa compagnie ; Car si nous apprenons du Prophete David que nous devenons Saints avec les Saints , il ne faut point douter que l'union si sublime de l'ame avec Dieu , la rendant comme une mesme chose avec luy qui est tout-puissant , elle n'acquiere de nouvelles forces , ainsi que les Saints en ont

receu pour souffrir les plus grands tourmens, & endurer la mort pour son amour. De sorte que l'ame fortifiée comme elle est communique de sa vigueur à toutes les puissances qui sont dans ce Chasteau, & mesme au corps qui semble souvent tomber en deffillance, & qui ne se soutient que par le secours qu'elle luy donne en luy faisant part de ce vin delicieux dont elle s'enyvre dans les celliers, où son divin Epoux l'a introduite & la retient avec luy ; rendant à ce corps debile & languissant le mesme office que l'estomach fait à la teste, & aux autres membres lors qu'il les nourrit des viandes qu'il a digerées. Ainsi tant que ces personnes vivent dans le monde, elles endurent toujours, parce qu'ayant interieurement beaucoup de force elles n'épargnent point leurs corps, & quelques rudes que soient les travaux qu'elles leur font souffrir, elles ne les content pour rien.

De là sans doute sont venuës les grandes penitences que tant de Saints ont pratiquées, comme celle de Sainte Magdelaine, qui avoit toujours vécu dans les delices ; de nostre Pere saint Helie, si brûlant de zele pour la gloire de Dieu,



430 LE CHATEAU INTERIEUR,  
de Saint Dominique & de Saint François, qui travailloient continuellement à la conversion des ames afin qu'il en fut loüé ; Car s'estant oubliez eux-mesmes & ne pensant plus qu'à glorifier Dieu, combien de peines n'ont-ils point endurées ? C'est à quoy, mes Sœurs, je souhaite de tout mon cœur que nous travaillions, & qu'en nous occupant dans l'Oraison nous ne recherchions pas les consolations & les douceurs qu'on y ressent, mais seulement de nouvelles forces afin d'estre en estat de rendre plus de service à Dieu. Ne nous arrêtons point à prendre un chemin particulier & qui n'a esté suivy de personne, ce seroit perdre un temps qui nous est trop cher ; Car quelle apparence y auroit-il de vouloir recevoir ces graces de Nostre Seigneur en marchant par une autre voye que celle que luy-mesme & tous les Saints ont tenuë ; Que cela, je vous prie, ne vous vienne donc jamais dans la pësée. Croyez moy il faut pour recevoir ce divin Hoste, que Marthe & Magdelaine se joignent ensemble afin de luy tenir compagnie, de le bien traiter & luy donner à manger. Et de quelle maniere auroit-il esté servy

**SEPTIÈME DEMEURE. CH. IV. 431**  
si Marthe fust toujours demeurée à ses pieds comme sa sœur ? La nourriture qu'il desire est que nous travaillions de toutes nos forces à attirer des âmes à luy, afin qu'elles se sauvent, & qu'ensuite elles luy rendent d'éternelles louanges.

Peut-estre me ferez vous icy deux objections ; La première, sur ce que Nostre Seigneur dit que Magdelaine avoit choisi la meilleure part ; Mais je réponds à cela, qu'elle avoit déjà fait l'office de Marthe lors qu'elle luy avoit lavé les pieds, & les avoit essuyez avec ses cheveux. Et croyez vous que ce fut une petite mortification à une personne de qualité comme elle, de s'en aller par les rues, peut-estre toute seule, parce qu'elle estoit si remplie d'ardeur qu'elle ne songeoit pas à se faire accompagner, & d'entrer ainsi dans un lieu où elle n'avoit jamais esté, de souffrir les rebuts du Pharisien & les railleries de tout le monde ; Car voyant un si grand changement en elle, tout ce peuple à qui il suffisoit pour la mal-traitter, de voir l'affection qu'elle témoignoit pour JESUS-CHRIST qu'ils avoient en si grande horreur, luy reprochoit les desordres de sa vie passée ; & parce qu'elle avoit changé

432 LE CHATEAU INTERIEUR ;  
ses vestemens ordinaires & quitté toutes  
ses braveries ils luy disoient en se moc-  
quant , qu'elle vouloit faire la Sainte ,  
comme on le dit encore aujourd'huy aux  
personnes qui se donnent à Dieu & chan-  
gent de vie , quoy qu'elles n'ayent pas  
toutes vécu dans une reputation sembla-  
ble à celle de cette grande Sainte. Je  
vous dis donc , mes Sœurs , qu'elle a eu la  
meilleure part , parce qu'elle a souffert  
des travaux & des mortifications extraor-  
dinaires ; Car outre les peines qu'elle en-  
dureoit en voyant ce malheureux peuple  
avoir une haine si horrible pour son Sau-  
veur , quelles douleurs ont esté égales à  
celles qu'elle a ressenties dans la mort de  
ce divin Maistre ? Je croy pour moy que  
si elle n'a pas souffert le martyre en mou-  
rant , c'est parce qu'elle l'avoit enduré  
avec JESUS-CHRIST en le voyant mourir  
dans la Croix , & encore durant tout le  
reste de sa vie , où elle souffrit un conti-  
nuel tourment de ne le plus voir. Ce qui  
montre bien qu'elle n'estoit pas toujours  
dans la joye , & dans la contemplation  
aux pieds de Nostre Seigneur.

La seconde chose que vous pourriez  
me dire est , que tres volontiers vous tra-  
vailleriez

vailleriez à gagner des ames à Dieu, mais que vous ne sçavez comment faire estant incapables d'enseigner, & de prescher comme faisoient les Apostres. J'ay déjà répondu à cela dans quelqu'un de mes écrits, & quand je l'aurois encore fait dans celuy-cy je ne laisseray pas de le repeter, parce que ce sont des pensées qui vous peuvent venir dans les saints desirs que Dieu vous donne.

Je vous ay donc déjà dit, que souvent le Diable nous inspire de grāds desseins, afin de nous détourner des bonnes actions que nous faisons, & qu'en nous engageant dans des entreprises qui surpassent nos forces pensant servir Dieu, nous ne nous arrestions qu'à des choses qu'il nous est impossible d'exécuter. Qu'il vous suffise d'assister quelques ames par vostre oraison; ne vous imaginez pas de pouvoir estre utile à tout le monde, mais seulement efforcez vous de l'estre aux personnes avec lesquelles vous vivez ordinairement: Comme vous avez une obligation particuliere de les servir, vostre action en sera plus parfaite. Car pensez vous ne leur profiter pas beaucoup, lors que par vostre humilité, par vos mortifications, par les services que vous leur rendez,



**434 LE CHÂTEAU INTÉRIEUR;**  
par les marques de charité qu'elles recevront de vous, par cet amour dont elles vous verront éprise pour la gloire de Dieu, & enfin par toutes les autres vertus que vous mettrez en pratique, vous les animerez de plus en plus à le servir & augmenter leur amour pour luy? Ce sera aussi un service tres agreable que vous luy rendrez, & voyant que vous faites tout ce qui depend de vous, il connoistra que vous feriez encore davantage si vous en aviez le pouvoir; Ainsi il ne vous donnera pas une moindre recompense que si vous luy aviez gagné plusieurs ames. Vous me repliquerez, que ce n'est pas travailler à la conversion des ames, parce que celles avec qui vous vivez sont bonnes. Mais pourquoy vous mettre tout cela dans l'esprit, puisque plus elles seront parfaites, & plus leurs loüanges seront agreables à Nostre Seigneur, & leurs prieres plus utiles au prochain.

Enfin, mes Sœurs, pour conclusion de tout ce discours nous ne devons bâtir que sur un fondement solide, & estre persuadées que Nostre Seigneur ne regarde pas tant la grandeur de nos actions, qu'il considere l'amour avec lequel nous les faisons. Et pourveu que nous fassions tou-

Jours tout ce qui est en nostre pouvoir, il fera de son costé que nostre pouvoir mesme augmentera de jour en jour. Mais il ne faut pas nous laisser aussi-tost que nous avons commencé de bien faire ; il faut au contraire, pendant tout le cours de nostre vie ; qui peut-estre ne sera pas bien long ; nous offrir à nostre divin Sauveur, & luy faire un continuel sacrifice de nostre corps & de nostre ame ; Il aura la bonté de le joindre à celuy qu'il offrit pour nous à son Pere sur l'arbre de la Croix, afin qu'il nous en donne la recompense, non pas selon le merite de nos œuvres qui est peu de chose, mais selon ce qu'aura mérité la volonté avec laquelle nous nous serons offertes à luy.

Bien que j'aye commencé d'écrire ce Traitté avec beaucoup de repugnance ainsi que je l'ay dit d'abord ; néanmoins après l'avoir achevé, j'ay esté fort contente de l'avoir fait, & tient pour bien employée la peine que j'y ay prise ; que j'avouë n'avoir pas esté bien grande. Car considerant, mes Sœurs, combien vous estes étroitement enfermées, le peu d'entretien que vous avez, & l'incommodité des logemens qui se rencontrent dans quelques-uns de nos Monasteres, il me

semble que vous aurez quelque sorte de consolation de prendre un peu de divertissement dans ce Chateau interieur où vous pourrez entrer, & vous promener quand bon vous semblera sans en demander la permission à vos Supérieurs. Il est bien vray que vous ne pourrez pas de vous-mesme passer dans toutes les diverses Demeures, bien qu'il vous semble avoir assez de pouvoir pour cela. Il faudra que ce soit le Seigneur mesme qui y commande, qui vous en donne l'entrée. Et c'est pourquoy je vous avertis de ne faire aucuns efforts lors que vous y trouverez de la resistance, parce qu'ils seroient inutiles. Mais ce souverain Seigneur à tāt d'amour pour l'humilité, que quand il verra que vous serez du nombre de celles qui en ont, vous vous mettrez si bien auprès de luy, qu'encore que vous ne meritiez pas d'entrer dans la troisième Demeure il vous fera entrer dans la cinquième; de sorte que vous pouvez en le servant continuellement bien vous rendre si agreables qu'il vous logera dans la mesme Demeure où il habite, dont vous ne devez plus sortir, si ce n'est par le commandemēt de la Prieure, à qui il veut que vous obeissiez comme à luy-mesme. Et

bien qu'elle vous obligeast d'en estre longtemps dehors , la porte neanmoins vous sera toujours ouverte lors que vous y retournerez. Mais quand vous aurez une fois goûté les douceurs , & les contentemens dont l'on jouit dans ce Chasteau , vous trouverez du repos par tout , & il n'y a point de peines pour grandes qu'elles soient , que l'esperance d'y retourner ne vous rende facile à supporter ; Et ce qu'il y a d'avantageux encore, c'est que personne ne vous peut oster cette esperance.

Encore que je n'aye parlé que de sept Demeures , neanmoins chacune de ses Demeures a divers appartemens , les uns en haut , les autres en bas , & d'autres aux costez qui sont accompagnez de jardins , de fontaines , de labyrinthes , & d'autres objets si delicieux & si charmans que quand l'ame s'y trouve , elle ne voudroit plus faire autre chose que de louer continuellement ce Dieu Tout - Puissant dont elle voit l'image , & la ressemblance dans toutes les choses qu'il a créées.

Si , mes Sœurs , vous trouvez quelque chose de bon dans les choses que j'ay traitées , croyez tres certainement que Notre Seigneur me l'a fait écrire pour vostre propre satisfaction , & que ce que vous y



trouverés de mauvais ne vient que de moy. Mais en consideration du grand desir que j'ay de contribuer autant que je puis, pour vous ayder à servir mon Dieu & mon souverain Maistre, je vous conjure toutes les fois que vous lirez cecy de donner mille louanges à sa divine Majesté; de luy demander l'augmentation de son Eglise, la lumiere necessaire aux Heretiques pour les retirer des tenebres où ils sont, & pour moy le pardon de mes pechez, & qu'il me fasse la grace de me tirer du Purgatoire où peut-estre je seray lors que l'on verra cet écrit, si les personnes sçavantes, après l'avoir examiné, l'ont jugé digne d'estre donné au public. Que si l'on y trouye quelques erreurs, il ne les faut attribuer qu'à mon pû de sçavoir, puisque je me soumets en toutes choses à ce que croit la sainte Eglise Catholique & Romaine dans laquelle je vis, & proteste que je veux vivre & mourir. Que Nostre Seigneur soit à jamais loué & beny. *Amen. Amen.* J'ay achevé d'écrire cecy dans le Monastere de Saint Joseph d'Avila la veille de Saint André de l'année mil cinq cens soixante - sept. Dieu vueille que se soit pour sa gloire, luy qui vit & regne eternellement. *Amen.*

TABLE DES CHAPITRES  
contenus dans ce Livre.

---

*Avant-propos de la sainte Mere Therese de Lisieux,*  
pega 1

---

PREMIERE DEMEURE.

CHAP. I. **D**E la beauté & de l'excellence de  
l'Ame. Comparaison dont sainte  
Therese se sert pour se faire entendre. Le profit  
qu'on reçoit en comprenant bien ce qu'elle dit, &  
en connoissant les graces que nous recevons de  
Dieu. Que l'Oraison est comme la porte du  
Chateau qu'elle décrit, 5

II. De la difformité d'une ame engagée dans le  
peché mortel; & comment Dieu fit connoître à  
une personne quelque chose de ce miserable estat.  
De la propre connoissance, avec quelques parti-  
cularitez tres considerables sur ce sujet. Ce que  
l'on doit entendre par les diverses demeures dont  
il est parlé dans ce livre, 18

---

SECONDE DEMEURE.

CHAP. I. **C**ombien la perseverance est neces-  
saire pour arriver dans les dernie-  
res demeures. Des assauts que le Diable livre

## T A B L E

*continuellement. Qu'il faut prendre garde d'abord à ne se pas égarer, & des moyens dont sainte Therese s'est servie elle mesme pour cela,* 45

---

### TROISIEME DEMEURE.

CHAP. I. **Q**u'en quelque estat de perfection que nous puissions estre, nous ne devons pas nous croire en assurance pendant que nous sommes sur terre. Qu'il faut toujours marcher avec crainte. Considerations tres utiles sur ce sujet, 65

II. Elle continuë à traiter de la mesme matiere. Elle parle des secheresses dans l'oraison, & de ce qui en peut arriver. Qu'il est necessaire que nous nous éprouvions, & que Nostre Seigneur éprouve ceux qui sont dans ces demeures, 79

---

### QUATRIEME DEMEURE.

CHAP. I. **D**E la difference qu'il y a entre les contentemens & les dances qu'on reçoit dans l'oraison, & les goûts qu'on y ressent. Combien sainte Therese eut de joye d'apprendre qu'autre chose est l'imagination & autre chose l'entendement, ce qui peut beaucoup servir à ceux qui sont distraits dans l'Oraison, 98

II. Elle continuë la mesme matiere, & ayant fait voir par une comparaison qu'elle apporte, ce que c'est que les goûts dans l'Oraison, elle montre comment on les doit acquerir sans les rechercher, 116

## DES CHAPITRES.

III. *De l'Oraison de recueillement ; Que d'ordinaire Nostre Seigneur la donne avant celle dont il a esté cy-devant parlé. Des effets de l'une & de l'autre ,*

129

---

## CINQUIEME DEMEURE.

CHAP. I. **D**E quelle sorte l'Ame s'unit à Dieu dans l'Oraison. Et comment l'on pourra connoistre qu'elle n'est pas trompée ,

II. Elle continuë , & fait voir par une comparaison tres subtile en quoy consiste l'Oraison d'union. Elle rapporte les effets que l'ame en ressent. Et dit beaucoup de choses dignes d'estre remarquées ,

III. La Sainte continuë le mesme sujet ; Elle parle d'une sorte d'union, à laquelle l'ame peut parvenir avec l'assistance de Dieu ; & fait voir combien l'amour du prochain est nécessaire pour cela. Tout ce Chapitre est d'une tres grande utilité ,

IV. Continuation de la mesme matiere, où la Sainte montre encore plus clairement quelle est cette maniere d'oraison. Elle fait voir avec combien de discretion il faut se comporter , parce que le Diable fait ce qu'il peut pour obliger une ame à quitter ce qu'elle a commencé , & à retourner en arriere ,

200

---

## SIXIEME DEMEURE.

CHAP. I. **S**Ainte Therese fait voir , que quand Dieu commence à remplir une ame de plus grandes grâces ; cette ame souffre aussi



## T A B L E

d'avantage de peines ; Et montre de quelle sorte se conduisent ceux qui sont en cette demeure. Ce chapitre peut servir aux personnes qui souffrent intérieurement , 212

**II.** De certains moyens dont Dieu se sert pour reveiller une ame , dans lesquels il ne paroist pas qu'il y ait rien à craindre, quoy que ce soit des moyens fort relevez, & des graces tres particulieres , 219

**III.** Continuation de la mesme matiere , où la Sainte fait voir de quelle sorte Dieu parle à l'ame ; Comment on doit se comporter lors qu'il fait cette grace , & ne pas suivre son propre sentiment. Elle enseigne aussi à connoistre s'il y a de la tromperie, & rapporte plusieurs autres choses tres utiles , 241

**IV.** En quel temps Dieu élève l'ame dans l'oraison , par un transport , ou un extase , ou un ravissement ; Car selon le sentiment de sainte Therese , ce n'est qu'une mesme chose : Et qu'il faut avoir beaucoup de courage pour supporter de si grandes graces , 260

**V.** Suite du mesme sujet , où sainte Therese fait voir de quelle sorte Dieu élève l'ame d'une façon toute differente à ce qu'elle a dit auparavant. Elle rapporte certaines choses où il est necessaire de beaucoup de courage pour les executer ; Et declare quelques particularitez de ces graces que Nostre Seigneur. repend dans l'ame d'une manière delicieuse ; Tout ce Chapitre est d'une tres grande utilité , 278

**VI.** D'un effet que produit l'Oraison dont la Sainte vient de parler , par lequel on peut connoistre si ce qu'on ressent est veritable ou faux. Elle trai-

## D E S C H A P I T R E S.

se aussi d'une autre sorte de grace que Nostre Seigneur fait à l'ame pour l'occuper dans ses loüanges, 291

VII. Quelle peine souffrent ceux à qui Dieu fait les graces dont sainte Therese vient de parler à cause de leurs pechez. Et que pour spirituelle qu'on puisse estre, l'on commet une grande faute si l'on n'a pas continuellement devant les yeux l'humanité de Iesus-Christ, & si l'on ne medite sur sa vie & sur sa mort, & sur celles de la sainte Vierge & de tous les Saints, 307

VIII. Comment Dieu se communique à l'ame par la vision intellectuelle. Avis sur cela, & des effets que cette vision produit lors qu'elle est veritable. Qu'il faut garder le secret quand on recoit ces sortes de graces, 327

IX. De quelle maniere Dieu se communique à l'ame par une vision imaginaire, & qu'il ne faut pas desirer d'aller par cette voye. Cétavis est d'une grande utilité, 341

X. Des autres graces que Dieu fait à l'ame d'une maniere toute differente des precedentes, & du profit qu'on en recoit, 358

XI. Que Dieu donne à l'ame des desirs de pouvoir jouir de luy, si grands & si impetueux, que ceux qui les ressentent se trouvent en danger de perdre la vie. De l'utilité qu'on recoit de ces sortes de graces, 366

## TABLE DES CHAPITRES.

---

### SEPTIEME DEMEURE.

- CHAP. I. **D**Es grandes graces dont Dieu fau-  
vise les ames lors qu'elles sont en-  
trées dans la septième Demeure ; & de la diffe-  
rence qu'il y a entre l'ame & l'esprit, quoy que ce  
ne soit qu'une mesme chose, 379
- II. Suite de la mesme matiere, & de la difference  
qu'il y a entre l'union spirituelle & le mariage  
spirituel, 390
- III. Des effets de l'Oraison dont nous venons de  
parler. Et combien il est necessaire de remarquer  
ceux qu'elle opere à cause de la grande difference  
qu'il y a entr'eux, & ceux dont nous avons trai-  
té auparavant, 403
- IV. Conclusion de ce Traité, où sainte Therese  
donne à entendre pourquoy Dieu remplit l'ame  
de si grandes graces ; & qu'il est necessaire d'imi-  
ter tout ensemble Sainte Marthe & sainte Mag-  
delaine dans la vie active, & dans la contem-  
plative. Tout ce Chapitre est d'une tres grande  
utilité, 419

FIN DE LA TABLE.























